VIE DU CARDINAL D'AMBOISE, PREMIER MINISTRE DE...



Digitized by Google

9

13-c
44



Digitized by Google



Google

A N. 9 V.

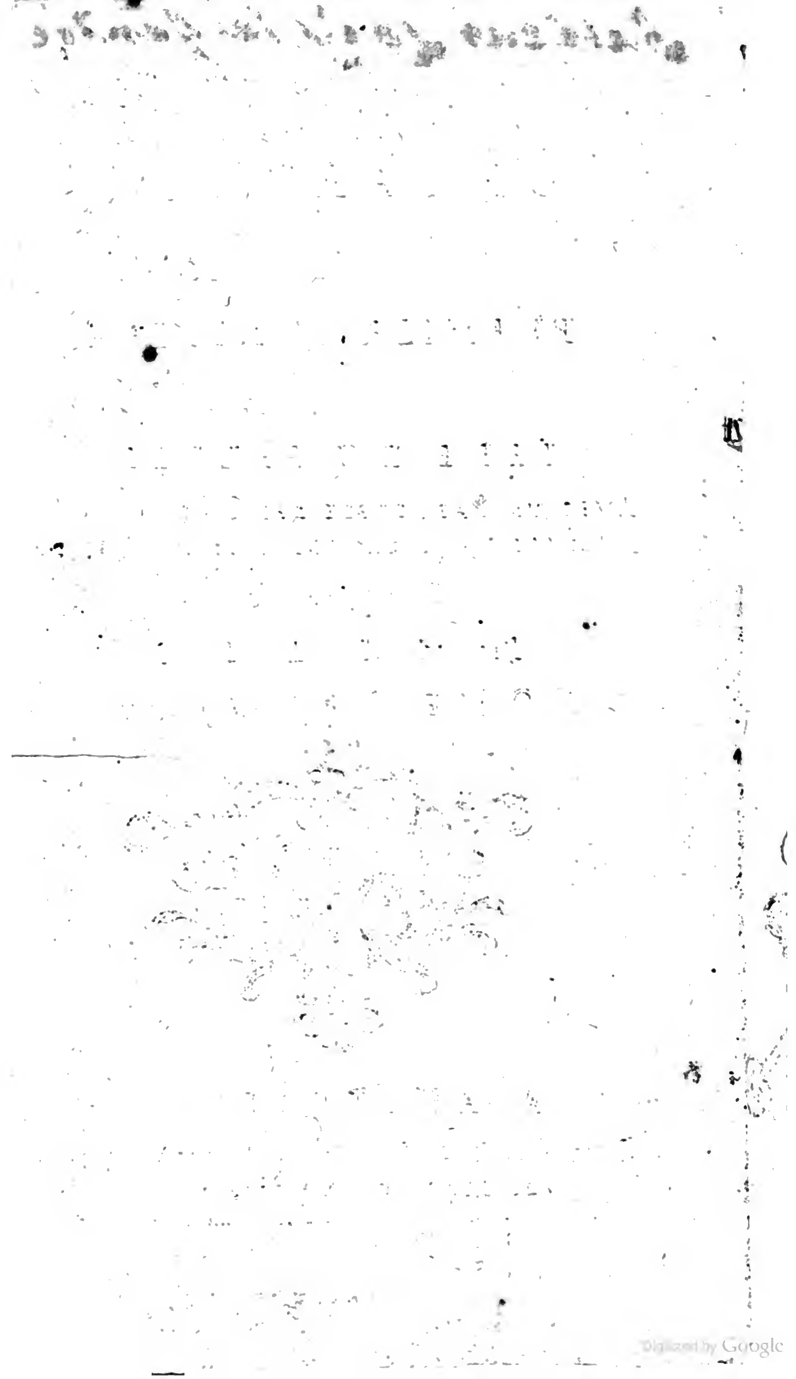
1, 13. c. 44

Digitized by Google

Authaux Louÿs le Gendre.



Digitized by Google



Digitized by Google

VIE
DU CARDINAL D'AMBOISE,
PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.
PERE DU PEUPLE.

AVEC UN PARALLELE DES CARDINAUX Célébres, qui ont gouverné des Estats.

Dédiée au Roy.

Par M. L. L. L. G.

TOME PREMIER.


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EM.

A AMSTERDAM,

Chez JACQUES LE SINCERE, ruë Véritable, au Miroir qui ne flâte point.

M. DCCXXVI.

Digitized by Google





Digitized by Google



AU ROY.




BIBLIOTH. S. PETRI AD VINCULA

IRE,

Les généreuses inclinations que vos Peuples remarquent avec joïe en Vostre Majesté, leur faisant espérer qu'un de vos principaux soins sera de les rendre heureux ; pourrois-je, SIRE, dans le commencement de vostre Régne rien offrir à Vostre Majesté de plus convenable que la Vie d'un Grand Cardinal, qui n'eut d'autre vûë, en entrant dans le Ministére, que la félicité publique ;

* *aussi*


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

aussi, quoi qu'il y ait plus de deux Siécles que ce Cardinal soit mort, sa mémoire n'en est pas moins chére aux François; & tandis qu'on déteste celle de beaucoup d'autres Ministres, la sienne encore aujourd'hui est en vénération.

Le Cardinal d'Amboise, en douze années qu'il fut Ministre, se conduisit si sagement, & gouverna l'Estat avec tant d'habileté qu'il fut toûjours également agréable au Roi & aux Peuples. Loüange qui lui est particuliere & qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il est difficile de la mériter.

En effet, SIRE, quelle prudence & quelle dextérité ne doit point avoir un Ministre qui sçait concilier l'intérest du Roi & des Peuples! Comme il n'est pas possible de ne point éxiger des Peuples des secours très-considérables, soit pour acquitter les charges ordinaires de l'Estat, soit pour fournir à la dépense des Négociations estrangéres ou aux frais d'une grande Guerre, quand on est obligé ou de la soustenir,

ou

ou de l'entreprendre, quelle ſageſſe & quelle équité ne doit point avoir un Miniſtre, pour ſi bien repartir ces ſommes, qu'aucun des Membres de l'Eſtat ne ſe trouve eſtre ſurchargé?

C'eſt, SIRE, ce que d'Amboiſe a fait; c'eſt ce que lui ſeul a ſçû faire entre tant de Miniſtres, qui ont tenu en différentes Monarchies les reſnes du Gouvernement; mais, quelques aclamations que cela lui ait attirées, il y auroit de l'injuſtice à lui en attribuër tout l'honneur. En vain le Miniſtre a-t'il de bonnes intentions, ſi le Prince ne les ſeconde, ou pluſtoſt ſi ce n'eſt le Prince qui les inſpire au Miniſtre, celui-ci difficilement peut-il les éxécuter.

Si d'Amboiſe réüſſit dans le noble & loüable deſſein d'épargner le bien des Sujets & de les en faire joüir, dans une pleine tranquillité, au milieu meſme de la Guerre, ce fut principalement parce que le Roi ſon Maiſtre, le bon & pieux Loüis XII. n'avoit point de plus grand deſir; auſſi, par une diſtinction bien

Digitized by Google

glorieuse à ce Prince, a-t'il esté de son vivant, & plus encore aprés sa mort, appellé le Pere du Peuple.

Plaise à Dieu, SIRE, que Vostre Majesté se rende digne d'un si beau Titre. Née avec de grandes qualitez, élevée avec tout le soin imaginable, & formée aux plus grandes choses par un Prélat du premier mérite, Elle égalera, sans doute, & surpassera mesme les Monarques les plus célébres. Mais, SIRE, quelque gloire que Vostre Majesté aquiére, j'ose vous dire que cette gloire ne sera durable & solide qu'autant que vous rendrez vos Peuples heureux.

J'ai l'honneur d'estre avec le plus profond Respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obëïssant & très-fidelle Servireur & Sujet,

L. LE GENDRE,
Soûchantre & Chanoine de l'Egl. de Paris.

Digitized by Google

SI une Hiſtoire eſt eſtimable, quand elle eſt exacte & ſincére, on peut eſpérer que celle-ci ſera bien reçeuë. J'ai taſché d'eſtre éxact, & je ne crois point qu'on me reproche d'avoir, en aucun endroit, manqué de ſincérité.

Il en couſte pour eſtre éxact de l'aplication & des ſoins, auſſi peu de gens le ſont-ils; mais rien ne doit couſter pour l'eſtre, autrement on ne mérite ni l'eſtime ni la confiance du Lecteur.

Loüis XII. commença de régner le 8. Avril 1498. le Cardinal d'Amboiſe ne gouverna que ſous Loüis XII. & mourut le 25. May 1510. il ne fut donc Premier Miniſtre que douze ans, un mois & dix-ſept jours; cependant il ne laiſſe pas d'y avoir des gens qui diſent qu'il le fut trente ans. C'eſt ce qu'aſſurent en termes

Digitized by Google

termes exprès le Docteur * Frizon, dans son Histoire Latine des Cardinaux François, & le ** Pere Pommeraye dans son Histoire Françoise des Archevesques de Roüen. En quelle considération peuvent estre des Historiens qui prennent si peu garde à ce qu'ils escrivent?

Je n'ai point flâté mon Héros, je l'ai peint tel qu'il m'a paru, non dans les loüanges qu'on lui donne, mais dans ses actions; c'est certainement le miroir le plus seur & le moins flâteur. Je ne fais point ici un Panegirique, c'est une Histoire que j'escris. J'aime la vérité; j'ai inclination à la dire, & je haï naturellement quasi

* *Quando præfuit rebus Gallicis:... præfuit autem triginta annos.... quam optimè Regnum est administratum ipso Principe Ministro à Consiliis Regi, triginta annorum uti diximus intercapedine....* pag. 548. *Gallia purpurata Parisiis* in fol. 1638.

** Après avoir gouverné le Roïaume...... l'espace de trente ans..... *Histoire des Archevesques de Roüen*, p. 594. in fol.

Digitized by Google

quasi au mesme degré, la flâterie & la médisance.

Je n'escris point par intérest. Qu'espérer d'un homme mort il y a plus de deux cens ans, & dont la Famille est esteinte si fort, qu'il n'y a aujourd'hui personne qui se dise en estre?

C'est par une respectueuse estime que j'ai entrepris cet Ouvrage; d'ailleurs estant né à Roüen où le Cardinal d'Amboise a fait de si grands biens, je suis bien-aise d'entrer en part de la reconnoissance que ma Patrie lui doit. Estant né François, je rends hommage, avec plaisir, à la mémoire d'un Ministre qui gouverna la France avec tant de sagesse, qu'il fut toûjours également agréable au Roi & aux Peuples; loüange qui lui est particuliere & qui l'éléve, selon moi, au-dessus des Hommes Célébres, qui jusques

Digitized by Google

ques à present ont gouverné de grands Estats.

Mérite-t'il cette préférence? Les Lecteurs en décideront. La grace que je leur demande, c'est de ne point prononcer qu'ils n'aient lû son Histoire entiére.

AP-

Digitized by Google

APPROBATION.

J'*Ay lû, par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette* Vie du Cardinal d'Amboise; *& je l'ay trouvée fidelle, instructive, & agréablement écrite. Fait à Paris ce* 31. *Décembre* 1722.

RAGUET.

PRIVILE'GE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT; Nôtre bien Amé le Sieur Loüis LE GENDRE, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de nostre bonne Ville de Paris ; Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *VIE DU CARDINAL D'AMBOISE*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce necessaires : A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant & reconnoistre son zéle; Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de

la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icelles; Que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé, qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothéque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & Féal Che-

valier

valier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville : le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses Aians cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier, ou Sergeant, de faire, pour l'execution d'Icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Versailles le huitiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace 1723. Et de nôtre Régne le huitiéme. PAR LE ROI EN SON CONSEIL,

CARPOT.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 294. n°. 439. *Conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 22. *Février* 1723.

BALLARD, Syndic.

Digitized by Google

J'ay cédé & transporté le present Privilége à M. Robert Machuel, Marchand Libraire à Roüen, suivant l'accord fait entre nous, A Paris ce 26. Février 1723.

LE GENDRE.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 305. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 9. Mars 1723.

BALLARD, Syndic.

Veu 9. Avril 1723.

A. BAILLARD DE CAUMONT, Subd.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Rouen, pag. 214. n.o. 178. conformément aux Réglemens du 18. Mars 1709. A Rouen le 1. Juillet 1723.

LE BOULLENGER, Syndic.

VIE

Digitized by Google



VIE DU CARDINAL D'AMBOISE

PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.

LIVRE PREMIER.



IERRE D'AMBOISE, * Seigneur de Chaumont sur Loire, Pere du Cardinal dont je vas escrire la Vie, descendoit en ligne masculine de Pierre Seigneur de *Berrie*, qui vivoit au commencement du douzies-

* Famille du Cardinal d'Amboise.

Digitized by Google

me siécle. Ce Pierre, Seigneur de Berrie, fut Pere d'Estienne de Berrie; Estienne le fut de Regnaut, qui épousa Marguerite *d'Amboise*, heureuse alliance pour la Famille du Mari; car Jean I. leur Fils, après la mort de sa cousine Matilde, ou Mahaut d'Amboise, qui mourut sans enfans en 1256, succéda aux grands biens de cette puissante Maison : en mesme-tems il en prit le Nom & les Armes. Fut-ce de lui-mesme? Sa cousine, par son Testament, l'y avoit-elle obligé? c'est ce qu'on ne sçait point. De maniere ou d'autre, il y a bien des gens qui croient qu'il n'est pas honorable à un homme d'un sang vraiement noble d'abjurer son nom & ses armes, pour se parer d'un plus grand nom, ni pour avoir de plus grands biens; quoi qu'il en soit, depuis cette bonne fortune, aucun des descendans de ce Jean I. ne s'est fait apeller de Berrie, tous ont porté le nom d'Amboise, & la

plû-

Digitized by Google

plusſpart l'ont illuſtré, autant par leur merite que par leurs dignitez & par leurs emplois.

Pierre d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, Pere du Cardinal, fut Chambellan; c'eſt-à-dire, pour m'expliquer à la maniere d'aujourd'hui, premier Gentilhomme de la Chambre ſous Charles VII. & ſous Loüis XI. Pierre eut huit Filles & neuf Garçons de ſa femme Anne *de Beüil*, Fille de Jean IV. Sire de Beüil, Maiſtre des Arbaleſtriers, le le Maiſtre des Arbaleſtriers eſtoit, en ce tems-là, ce qu'ont eſté depuis le Grand Maiſtre de l'Artillerie & le Colonel General de l'Infanterie Françoiſe.

Des huit Filles, une fut Abeſſe de ſainte Menehoud, une Religieuſe à Fontevraut, une Prieure de Poiſſi; les cinq autres furent mariées aux premiers Seigneurs du Roïaume.

Les neuf Garçons furent tous gens de mérite, & tous emploïez

Digitized by Google

plus ou moins, la plusſpart avec ſuccès, dans les grandes affaires du tems.

Charles, l'aiſné de tous, fut Chevalier de S. Michel à la premiere promotion. Il fut ſucceſſivement Gouverneur de Bourgogne, de Champagne, de l'Iſle de France; c'eſtoit l'ami & le confident de Loüis XI. Jean, qui ſuivoit Charles, fut Eveſque de Langres, & Lieutenant de Roi en Bourgogne. Aimeric, Chevalier de S. Jean de Jeruſalem, Ordre alors eſtabli à Rhodes, aujourd'hui à Malte, fut Grand Prieur de France, enſuite Grand Maiſtre de l'Ordre. Loüis, Eveſque d'Albi, génie ſupérieur, génie de négociation & d'affaires, eſtoit dès le Régne de Loüis XI. Lieutenant de Roi en Rouſſillon, en Guienne & en Languedoc. Jean, Chef de la branche de *Buſſi*, Lieutenant de Roi en Normandie, homme auſſi guerrier que pôli; étoit l'oracle de la Famille & les délices de la Cour. Pierre fut Eveſque

que de Poitiers, Jâques le fut de Clermont, & Abbé de Cluni ; Hugues, tige de la branche d'*Aubijoux*, fut sous le Régne de Loüis XII. Capitaine - Lieutenant des deux cens Gentils-hommes de la Maison du Roi ; George fut Cardinal & Archevesque de Roüen. C'estoit le dernier des neuf, selon quelques Historiens, & selon d'autres le pénultiesme. Il y a peu d'exemples d'une Famille aussi florissante.

Quoique George d'Amboise * fust né avec de l'esprit, l'ambition & l'expérience lui en donnérent plus dans la suite qu'il n'en avoit eu de naissance. Les grandes affaires élevent le cœur & l'esprit, & tel homme qui n'auroit esté que d'un mérite médiocre, s'il fust demeuré particulier, devient un homme excellent, quand apellé au Ministere, il redouble sa vigilance, son aplication & ses soins dans le dessein de réüssir, George

* Caractére de ce Ministre.

Digitized by Google

d'Amboise estoit un homme de bon esprit, qui pensoit juste & qui s'exprimoit noblement ; esprit un peu lent, conçevant avec peine, mais arrangeant bien un dessein quand une fois il l'avoit conçû ; il n'y avoit point d'homme de guerre qui réglast aussi bien que lui l'ordre & le détail d'une expédition. A en juger par la figure qui est à Roüen sur son Tombeau, ce n'estoit pas un bel homme, en récompense c'estoit une grande & belle ame ; homme généreux, bienfaisant par inclination, ne songeant qu'à se faire aimer, aimant les loüanges & taschant de les mériter, servant le Roi & l'Estat plus par zéle que par gloire ou par intérest : homme ferme & courageux, ne s'effraiant point du péril ; du reste, plus fécond en expédiens pour s'en tirer avec honneur, qu'atentif à n'y point tomber ; homme vrai & sincére, ennemi du mensonge & de la fourberie ; rarement néanmoins s'est t'il laisser entamer.

On

On lui a reproché d'avoir esté trop sur ses gardes, après avoir esté trompé, & trop peu avant que de l'estre; homme sage, maistre de sa langue & de ses passions, sçachant à propos se taire & parler, pousser son ressentiment, le suspendre ou le sacrifier; en général homme digne de l'estime qu'on eut pour lui de son vivant & qui s'est conservée depuis sa mort jusques à nous.

Il vint au monde l'an 1460. quoique dès sa naissance il fust destiné à l'Eglise comme cadet de sa Maison; il ne fit pas pour cela de meilleures estudes. Un Gentil-homme, en ce tems-là, eust tenu presque à deshonneur de sçavoir beaucoup, la mode estant alors que les Ecclesiastiques fussent Docteurs en Droit Canon, il se le fit de bonne heure, il estoit plus aisé d'en avoir le tître que d'en aquérir la capacité.

* A quatorze ans d'Amboise fust

* A quatorze ans il est postulé Evesque de Montauban. *Ego anno* 1474. *tunc Officialis & Vicarius Domini de*

poſtulé à l'Eveſché de Montauban par une partie du Chapitre ; l'autre partie aiant élû un Chanoine Preſtre de cette Egliſe; il eſtoit aiſé de décider, à en juger par le bon ſens & par les Loix Eccléſiaſtiques, qui des deux Concurrens auroit dû eſtre préferé. L'Elû eſtoit un homme fait, qui avoit de l'érudition, du mérite, de l'expérience ; d'Amboiſe n'eſtoit qu'un enfant ; cependant l'enfant l'emporta, moins par le luſtre de ſa Famille, quoi qu'elle fuſt conſidérable, que par l'intrigue de ſes Freres, & par le crédit que l'aiſné avoit auprès de Loüis XI. ſous un Prince dont la politique & l'inclination, eſtoit de ne garder ni régle ni meſure; on ne doit point eſtre ſurpris qu'il y euſt peu de diſcipline, ou pluſtoſt qu'il n'y en euſt point ni dans l'Egliſe ni dans l'Eſtat.

Leone Archiepiſcopi Toloſani, cognovi de cauſâ Electionis Epiſcopatus montis Albani inter Georgium de Ambaſia & Eleemoſinarium ejuſdem Eccleſiæ, &c.

Catel, Hiſtoire de Languedoc, Eveſques de Montauban, 1474.

Digitized by Google

Le jeune Evesque * introduit à la Cour, où ses Freres estoient en faveur, y fut Aumônier du Roi. Si la Cour de Loüis XI. n'estoit pas une Ecole, où le jeune Prélat pust se former à la vertu, ni aux fonctions de son Estat, il y aprit du moins à se bien conduire & à ne parler qu'à propos, chose des plus importantes pour ne point gaster ses affaires dans un païs plein d'Espions, & où la plus-part des gens de ceux-mesme qui se disent amis, ne laissent pas, par leurs raports, de faire leur cour à vos dépens; raports souvent infidelles, toûjours malins.

L'humeur de Loüis XI. défiant à l'excès, ses variations continuelles, la prévention où l'on estoit qu'il sçavoit tost ou tard tout ce qui se disoit & faisoit, tenant tout le monde en alarme, chacun estoit sur ses gardes. D'Amboise y estoit plus qu'un autre parce qu'il avoit l'honneur d'aprocher

* Introduit à la Cour, il y est Aumosnier du Roi.

Digitized by Google

cher le Roi de plus près, & d'en aprocher plus ſouvent, comme ſon Aumônier. Tout jeune qu'il eſtoit, il ſçût de bonne heure ſe contenir, à l'exemple des perſonnes ſages qui parloient le moins qu'elles pouvoient, de peur d'irriter un Prince auſſi terrible que Loüis XI. qui regardoit comme ennemis tous les gens qui lui déplaiſoient : grande geſne pour des Courtiſans, ſous les yeux de qui ſe paſſoient tous les jours des ſcénes nouvelles.

Loüis XI. débaraſſé par la mort de Charles le Hardy, dernier Duc de Bourgogne de la ſeconde Race, des inquiétudes que ce Duc, turbulent, guerrier & puiſſant lui donnoit continuellement, ne ſongea plus tant au dehors, mais tourna ſes vûës au dedans, principalement ſur ſa Famille, * qui eſtoit réduite en ce temslà au Dauphin & à deux Princeſſes.

L'aiſnée

* Le Mariage des Filles de Loüis XI. fait naiſtre à la Cour deux Partis.

Digitized by Google

L'aisnée des deux, apellée Anne, avoit de l'esprit infiniment; la seconde, nommée Jeanne, ne paroissoit guéres en avoir. L'une estoit belle & se presentoit noblement, l'autre estoit toute contrefaite. Le Roi leur Pere les aimoit; celle-ci beaucoup moins, l'aisnée passionnément: cette tendresse fut cause qu'il ne put se résoudre à marier cette chere Fille à un Prince Estranger; à l'égard de la cadette, qui qui en eust voulu?

Entre les Princes du Sang de France, il n'y en avoit que trois qui pûssent épouser les Princesses. Loüis, Duc d'Orleans, qui depuis fut le Roi Loüis XII. Charles Comte d'Angoulesme, & Pierre Sire de Beaujeu. Les autres Princes estoient mariez, ou estoient trop vieux ou trop jeunes. Le Duc & le Comte estoient de la Maison d'Orleans; le Sire de Beaujeu estoit de celle de Bourbon & cadet de la branche aisnée. Le Duc avoit treize ans, le Comte quatre davantage; Beau-

Digitized by Google

Beaujeu en avoit trente-ſept : ils eſtoient tous parens du Roi, Beaujeu d'aſſez loin, les deux autres de près, deſcendant en ligne maſculine de Loüis de France Duc d'Orleans Frere unique de Charles VI.

Tout ſembloit devoir concourir à marier le Duc d'Orleans avec l'aiſnée des Princeſſes. Le Duc & cette aiſnée eſtoient de meſme âge à une année près. Le Duc eſtoit beau & bien fait; il eſtoit, après le Dauphin, le premier Prince du Sang de France, & conſéquemment le premier à ſuccéder à la Couronne, ſi le Dauphin venoit à mourir. Par de ſi bonnes raiſons ce Mariage auroit dû ſe faire; cependant quelque tendreſſe qu'euſt Loüis XI. pour cette Fille bien-aimée, au lieu de lui procurer un avantage ſi viſible, qui dans la ſuite l'euſt fait Reine, il aima mieux qu'elle épouſât le Sire de Beaujeu.

Quoi qu'on en fuſt ſurpris, on le fut bien plus, quand peu de tems

après,

Digitized by Google

après, Loüis maria ſa ſeconde Fille, toute diforme qu'elle eſtoit, au Duc d'Orleans beau & bien fait, ce Prince ſans doute l'euſt refuſée, ſi ſes amis n'euſſent eu peur qu'il ne lui en euſt couſté la vie : ce ſecond Mariage fut d'autant plus déſaprouvé, qu'il ne pouvoit en venir d'enfans, tant la femme eſtoit contrefaite. Le ſort du Duc fit compaſſion, la pitié lui fit des amis, il ſe forma dès-lors deux Partis, l'un en ſa faveur, l'autre pour le Sire de Beaujeu, avec cette difference qu'on n'euſt oſé ouvertement offrir ſes ſervices au Duc, autrement que n'auroit-on point eu à craindre de la colere de Loüis XI. qui ſans faire inſtruire de procès & ſans garder aucune forme, faiſoit jetter à la riviere ou expédier ſecretement les gens qui lui réſiſtoient : la Cour néanmoins ne laiſſa pas de ſe partager ; ceux qui voiant Loüis XI. vieux & le Dauphin foible & infirme, croioient que le Duc d'Orleans vien-

viendroit bien-tost à la Couronne, prirent des liaisons avec lui; d'autres en prirent avec le Sire de Beaujeu, dans la pensée que le Roi n'estoit pas pour mourir si-tost; & qu'en cas qu'il vinst à mourir, Beaujeu auroit tout crédit dans le bas âge du jeune Roi.

Dans cette conjoncture, les d'Amboise, * en habiles gens, pour s'asseurer de la fortune, de quel costé qu'elle tournast, prirent parti de costé & d'autre: les uns, comme l'aisné, demeurérent atachez au Roi & à son Gendre bien-aimé, d'autres se donnérent au Duc d'Orleans, entr'autres l'Evesque de Montauban. Le Duc & l'Evesque avoient de la disposition à devenir intimes amis. Mesme humeur, mesmes inclinations, mesme âge, à peu de chose près. D'Amboise avoit trois ans de plus. Leur commerce fut secret jusques à la mort de Loüis

* D'Amboise prend le parti de Loüis Duc d'Orleans, contre la Dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII.

Digitized by Google

Loüis XI. & ne produisit autre chose, que d'affermir de plus en plus le jeune Evesque de Montauban, dans la volonté qu'il avoit de rendre au Duc, dans l'occasion, tous les services qu'il pourroit.

Loüis XI. mort, * Charles VIII. son Successeur, estant tout-à-fait enfant, de mine, d'esprit & de forces, il y eut grande dispute à qui gouverneroit sous lui; son Pere avoit ordonné avant que de mourir, que ce seroit le Sire de Beaujeu & la Princesse son Epouse; mais ni la Reine Mere, ni le premier Prince du Sang, qui estoit le jeune Duc d'Orleans, ne vouloient point y consentir: la Reine Mere soustenoit que c'estoit à elle que la Régence apartenoit; le Duc au contraire prétendoit que c'estoit à lui: à juger la contestation, par ce qui s'estoit pratiqué sous les trois Races de nos Rois dans les tems de Minorité, le droit de la Reine Mere estoit le plus aparent, tous

* Le 30. Aoust 1483.

Digitized by Google

tous les exemples estoient pour elle ; mais comme cette Princesse, que le Roi son Mari avoit toûjours tenuë éloignée de la Cour, estoit valétudinaire, & que d'ailleurs elle n'avoit, ni parti formé, ni assez de crédit & d'industrie pour en faire un, son ressentiment s'exhala en reproches, plaintes & menaces. Elle mourut, * à la peine de se faire rendre justice, avant que les Estats de France, qui estoient indiquez à Tours, eussent décidé la question.

La Dame de Beaujeu, son Mari & le Duc d'Orleans, firent leur brigue dans les Estats ; ** le Duc n'aiant que vingt & un an, la Dame de Beaujeu n'aiant qu'une année de plus, l'un ni l'autre, selon les loix, n'eust pû administrer son bien sans le conseil de son Tuteur, cependant l'un & l'autre aspiroit à gouverner l'Estat : un troisiesme Concurrent estoit le Duc de Bourbon, qui

* Le 1. Décembre 1483.

** Les Etats assemblez à Tours, réglent le Gouvernement pendant le bas âge de Charles VIII.

Digitized by Google

qui aiant épousé une des Tantes du jeune Roi, demandoit aussi la Régence : pour les mettre d'accord, elle ne fut donnée à personne. Les Estats arestérent qu'il n'y auroit point de Régent, que tout se feroit au nom du Roi, qu'il seroit sacré au plustost ; que la Dame de Beaujeu auroit soin de son éducation & que les affaires d'Estat se régleroient dans un Conseil, où pourroient présider les Ducs d'Orleans & de Bourbon. Bourbon s'en tint là ; d'Orleans mécontent, eust éclaté dès-lors, si les gens qui le gouvernoient ne lui eussent fait entendre, qu'avant que d'en venir-là, il estoit à propos de rendre son parti plus fort, ses amis en concertérent les moiens ; & comme l'Evesque de Montauban estoit dès ces premiers tems, un de ses plus zélez Partisans, il se chargea, avec plaisir, d'inspirer au jeune Monarque qu'il avoit l'honneur d'aprocher * à toutes les heures

* Histoire de Loüis XII. par St. Gelais, in 4. p. 51.

Digitized by Google

de la journée, de lui inſpirer, dis je, autant d'inclination & d'eſtime pour le Duc d'Orleans, que de haine & d'indignation contre la Dame de Beaujeu.

Tout ſe préparoit à une rupture, * les diviſions & les troubles de Bretagne en eſtoient un augure ſeur. François II. Duc de Bretagne, Prince voluptueux & leger, eſtoit tout-à-fait gouverné par un nommé *Landais*, qui de Garçon Tailleur eſtoit devenu en peu de tems valet de Chambre du Duc, miniſtre de ſes plaiſirs, enfin ſon premier Miniſtre d'Eſtat. Nous l'avons déja dit; les affaires plus ou moins grandes, élévent plus ou moins le cœur & l'eſprit. Landais n'eſtoit point indigne de cette grande place, il avoit au contraire tous les talens pour la remplir; & s'il ſe fuſt bien ménagé, il y auroit acquis une haute réputation & l'eſtime de toute l'Europe; mais autant qu'il eſtoit agréa-

* La Guerre Civile de Bretagne attire dans cette Province les Troupes des deux Partis, qui régnoient en France.

Digitized by Google

agréable au Duc, autant par son insolence, sa cruauté, sa tyrannie, s'estoit-il rendu odieux à tous les Seigneurs du Païs, si fort que quelques-uns des plus distinguez, par le mérite & par la naissance, allérent pour se saisir de lui jusques dans l'apartement du Duc. Landais n'y estant point, le Duc effraïé crût que c'estoit à lui-mesme que les Conjurez en vouloient. Le coup manqué, Landais plus insolent & plus furieux que jamais, déchaisna contre les Seigneurs toute l'autorité du Duc & les fit condamner à perdre la vie & les biens.

Cette scéne s'estant passée dans le tems que les Estats de France estoient assemblez à Tours, le Duc & les Seigneurs y firent demander du secours: le Duc en demanda à son cousin le Duc d'Orleans; les Mécontens en demandérent à la Comtesse de Beaujeu. Le Duc d'Orleans courut rassurer son Parent & promit de mainte-

Digitized by Google

nir Landais ; Landais de son costé s'engagea de fournir de l'argent & des Troupes au jeune Duc son Protecteur. Ce Traité, dans lequel Landais avoit promis de faire entrer les principaux Seigneurs de France, rendit le Duc d'Orleans si fier, qu'après le Sacre du jeune Roi,* où il avoit representé le premier des six Pairs Laïques, au lieu de suivre la Cour, qui alla demeurer à Blois, il s'en vint à Paris y cabaler ouvertement.

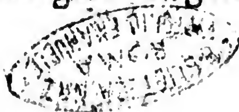
La Dame de Beaujeu avertie par ses Espions, (elle avoit apris de son Pere à en avoir beaucoup & à les bien païer afin d'en estre bien servie) donna ordre d'arester le Duc. Quoi que l'ordre fust secret, il ne le fut pas assez, pour que d'Amboise ne l'éventast pas. Sur l'avis que donna ce fidelle ami, le Duc s'enfuit à propos. Il prit les armes peu après, & se jetta avec des Troupes dans Baugenci. L'Armée Roïale fut bien-tost aux trousses

* En Mai 1484.

Digitized by Google

ses des Séditieux. La Dame de Beaujeu, qui sous prétexte d'estre chargée de la personne du jeune Roi, s'estoit insensiblement emparée de l'autorité, n'avoit garde de donner au Duc le tems de se reconnoître. L'ataque fut vive; la résistance foible. Il ne venoit point de secours. Le Duc pressé, craignant d'estre pris d'assaut & d'estre mis dans une Tour, peut-estre pour le reste de ses jours, demanda à capituler. On l'y reçût, à condition qu'il demanderoit pardon au Roi & à la Comtesse, & qu'il relégueroit le Comte de Dunois * à Ast.., ville au-delà des Alpes, du Domaine de la Maison d'Orleans. Ce Comte de Dunois Fils du célébre Bastard d'Orleans, qui avoit rendu de si grands services à l'Estat, sous le Régne de Charles VII. ne cédoit en rien à son Pere. C'estoit un excellent esprit, mais trop remuant, trop inquiet, & qui ne pouvoit s'empescher de brasser toûjours quelque intrigue. Il gouvernoit le Duc

* 1485.



Duc d'Orleans entierement.

Une Paix forcée n'eſt point pour durer long-tems, & d'ordinaire elle ne ſert qu'à donner aux uns & aux autres le tems de reſtablir leurs forces, pour faire la guerre de nouveau dès qu'ils eſpérent de réüſſir. Ce n'eſtoit pas ſans violence que le Comte de Dunois avoit paſſé deux ans à Aſt, ne pouvant de ſi loin que difficilement entretenir pratique avec ſes amis; impatient de les rejoindre, & d'ourdir quelque nouvelle trame, il eſtoit revenu en Poitou, ſans ordre ni permiſſion, & s'eſtoit cantonné dans la petite Ville de Parthenai, ville forte, qui eſtoit à lui. Ce n'eſtoit, diſoit-il, que pour aider de ſes conſeils le Duc de Bretagne ſon ami, que la mort tragique de Landais avoit broüillé plus que jamais avec les Grands du Païs. Landais déja fort odieux au Peuple & à la Nobleſſe, les avoit ſi fort irritez par de nouvelles opreſſions, que la Populace

de

Digitized by Google

de Nantes estant entrée en furie demanda, avec menaces, qu'on fist justice de ce Tyran. Le Duc contraint de le livrer, eut beau dire qu'il lui faisoit grace de quelque crime que ce fust; le procès instruit sur le champ, Landais ateint & convaincu de meurtres & de concussions fut pendu quelques heures après, nonobstant la grace du Duc. Belle leçon pour les gens que la fortune éleve de mieux user de ses faveurs, que n'avoit fait ce trop orgueilleux Favori.

Quelque protestation que fist faire le Comte de Dunois, la Dame de Beaujeu n'en fut pas moins persuadée, qu'il n'estoit revenu sans ordre que pour cabaler contre elle. L'embaras de cette Princesse estoit d'éventer les desseins du Comte & de sçavoir qui estoit du complot; du reste aiant de bonnes Troupes & de l'argent pour les bien païer, elle estoit en estat, non-seulement de ne rien craindre de quelques ennemis que ce fust,

fuſt, mais de faire retomber ſur eux l'orage qui la menaçoit. Les inquiétudes de la Régente (on peut bien l'apeller ainſi, puiſque ſans en porter le nom, elle en avoit tout le pouvoir) n'eſtoient point de fauſſes allarmes. Il y avoit un complot qui alloit à la ruiner ſi elle ne l'euſt découvert à tems.

L'Eveſque de Montauban, qui s'eſtoit inſinué dans les bonnes graces du jeune Roi, l'avoit enfin diſpoſé à ſe laiſſer enlever * pour le tirer, diſoit-il, du honteux eſclavage où le tenoit la Dame de Beaujeu. Le Roi y avoit conſenti, & ſur l'avis que le Prélat en donnoit au Comte de Dunois & à autres de l'intelligence, la choſe ſe ſeroit executée, ſi l'homme chargé de ces lettres, au lieu de les rendre à leur adreſſe n'euſt eſté, pour faire ſa fortune (il ſe doutoit de quelque choſe) les preſenter à la Régente. Cette infidélité fit échoüer la Conſpiration, d'Am-

* D'Amboiſe eſt arreſté pour avoir perſuadé au Roi de ſe laiſſer enlever, en Janvier 1487. *S. Gelais in 4. p.* 57. *Jaligni p.* 23. 120. *&* 121.

d'Amboise fut arresté, avec son frere de Bussi, Pompadour Evesque de Périgueux, & le célébre de Comines, qui a si bien escrit l'Histoire de Loüis XI. Comines fut mis dans une cage & y demeura près de huit mois ; les Evesques furent traitez moins mal, & Bussi mieux que les Evesques.

D'Amboise interrogé *, d'abord par les Officiers de la Métropole de Tours, ensuite par des Commissaires choisis dans le Parlement, s'il n'estoit pas des Conjurez, & s'il n'avoit pas concouru, autant qu'il estoit en lui, à faire enlever le Roi, répondit avec fermeté, qu'il n'avoit rien fait que par ordre, & qu'il s'en raportoit à ce que le Roi lui-mesme en diroit. Cette réponse rendoit le Procès si difficile qu'on ne songea plus à l'instruire. En effet, que dire & que faire à un homme qui parloit ainsi, & comment le punir comme complice d'un forfait dont le Roi, qui avoit

* *Ibid.*

déja dix-ſept à dix-huit ans, eſtoit le premier coupable? D'Amboiſe fut plus de deux ans en priſon, reſſerré plus ou moins, ſelon que les affaires du Duc d'Orleans alloient bien ou mal, & ſelon que la Dame de Beaujeu eſtoit plus ou moins aigrie, par les raports qu'on lui faiſoit de l'un & de l'autre; la plus grande peine de d'Amboiſe, à ce qu'il diſoit depuis, ſoit pour faire ſa cour, ſoit qu'en effet cela fuſt vrai; (car il eſtoit homme franc & ſincére,) eſtoit moins d'eſtre priſonnier, que de ne pouvoir concourir que de ſes vœux & de ſes prieres à la proſpérité du Duc. On ne peut dire combien il lui eſtoit attaché.

Le Duc d'Orleans bien averti par ſes amis, qu'il y avoit ordre de l'arreſter s'il venoit à la Cour où il eſtoit mandé, s'en eſtoit enfui en Bretagne, après y avoir fait filer toutes ſes Troupes par pelotons. Il en avoit de bonnes, Infanterie & Cavalerie, que

que ses amis avoient levées secretement. Un si puissant renfort, joint aux Troupes du Duc de Bretagne, composoit une armée d'élite & capable de tenir teste à l'Armée Roïale de France.

Depuis que pour venger le malheureux Landais, le Duc de Bretagne eut pris les armes contre ses principaux Vassaux, cette Province autrefois si riche, tant qu'elle avoit esté en paix, estoit le théatre de la guerre, guerre cruelle qui alloit à détruire ce petit Estat. Je ne sçai quelle fatalité sembloit de jour en jour en précipiter la ruine. Sa fin aprochoit. Les Seigneurs pour se maintenir y avoient apellé le Roi, le Roi y estoit entré, moins pour les mettre en seureté, que pour poursuivre le Duc d'Orleans & punir le Duc de Bretagne de donner retraite à ce Prince. Deux grandes armées en mesme-tems desoloient ce pauvre païs, l'armée du Roi, l'armée du Duc; outre cela chaque Seigneur

Digitized by Google

avoit plus ou moins de monde sur pied. Tout y estoit en armes & en confusion.

Le Roi y prit beaucoup de Places, le Duc en reprit beaucoup ; lui & le Duc d'Orleans firent une si belle résistance dans la Ville & Chasteau de Nantes, que les François au bout de six semaines, après une très-grande perte, d'hommes, d'argent, d'artillerie, furent contraints de lever le siége. Ces diferens succès, tantost bons & tantost mauvais, ne firent que prolonger la guerre, au grand malheur des peuples, qui en souffroient infiniment. De costé ni d'autre il ne se fit rien de décisif, jusques à la Bataille, qui se donna près de S. Aubin du Cormier, le ving-huit Juillet mil quatre cens quatre-vingt-huit. Le Roi ne s'y trouva pas. Son armée estoit commandée par le Seigneur de * *la Tremoüille*, jeune homme de vingt-cinq

* Le Duc d'Orleans est fait prisonnier en Bretagne, à la Bataille de S. Aubin, le 28. Juillet 1488.

Digitized by Google

cinq ans, qui pour son coup d'essai y remporta sur les Bretons, & sur les François refugiez, une victoire célébre & complete. Cette journée fut aussi glorieuse que funeste au Duc d'Orleans, car il y fut pris par les François, aprés avoir combatu, à pied, l'épée à la main, à la teste de l'Infanterie, avec toute la bravoure du plus déterminé soldat.

Ce coup pensa aterrer d'Amboise, tant il en fut touché. Aimant sincérement le Duc, il trembloit pour ce pauvre Prince, qui se trouvoit à la merci d'une femme aussi irritée que puissante; d'ailleurs la fortune de d'Amboise dépendant de celle du Prince, la consolation du Prélat, depuis qu'il estoit prisonnier, avoit esté de se flater, que la longueur de sa prison augmentant son mérite & sa faveur auprès du Duc, il avoit tout à esperer, si les desseins du Duc avoient un succès heureux; le malheur de ce Prince aiant fait tout à coup évanoüir

Digitized by Google

ces éſpérances, d'Amboiſe en fut ſi ſaiſi, qu'il n'euſt pas réſiſté long-tems, ſi ſes freres qui juſques-là, de peur de déplaire à la Régente, n'avoient fait aucune démarche, ne ſe fuſſent empreſſez de le tirer de captivité. Loüis Eveſque d'Albi, le plus accrédité d'eux tous, depuis la mort de leur aiſné, & ſans doute le plus habile, fut celui qui y eut plus de part.

* Peu s'en eſtoit falu que ce Prélat qu'on ſoupçonnoit, parce qu'il eſtoit homme d'intrigue, n'euſt eſté arreſté en meſme-tems que ſon cadet. Il ne pouvoit manquer de l'eſtre, ſi un Chanoine d'Amboiſe, qui avoit eſté ſon Aumônier, aiant ſçû qu'on devoit l'enlever, n'euſt prévenu par ſa diligence le Courier qui en portoit l'Ordre. L'Eveſque s'enfuit à Avignon, depuis s'eſtant juſtifié il eſtoit revenu à la Cour, ** & pour s'y mettre

* D'Amboiſe eſt mis en liberté par l'intrigue d'un de ſes Freres, & par les bons offices de deux Cordeliers, 1489.

** Jaligni, p. 24. in 4. par Pacard.

tre en crédit, il s'estoit attaché à convaincre la Dame de Beaujeu, qu'il ne vouloit dépendre que d'elle, & n'avoir liaison ni commerce avec qui que ce soit, qu'il ne fust dans ses intérests. Cette protestation assaisonnée de grands respects, & renouvellée de tems en tems, faisoit plaisir à la Comtesse. Elle voioit Albi de bon œil, & lui donnoit de fois à autre des témoignages de son estime; mais quoi qu'il fust bien auprès d'elle, & qu'elle l'écoutast comme un homme d'esprit & de bon conseil, il s'estoit bien gardé, de peur de devenir suspect, & de s'exposer mal à propos, aux ressentimens d'une femme ambitieuse & vindicative; il s'estoit, dis-je, bien gardé de lui representer l'injustice qu'il y avoit à tenir d'Amboise en prison. Ce que ce Courtisan, plus politique que bon parent, n'avoit osé tenter lui-mesme, il le fit faire par ses amis.

Albi depuis long-tems estoit en

liaiſon avec deux Cordeliers qui eſtoient alors en grand crédit. C'eſtoit par ſa protection, autant que par leur mérite, qu'ils eſtoient parvenus aux premieres Charges de leur Ordre, & c'eſtoit lui, qui finement, ſans paroiſtre le faire à deſſein, les avoit introduits & ſi fort vantez à la Cour qu'ils eſtoient Confeſſeurs, l'un du Roi, l'autre de la Dame de Beaujeu. Le Confeſſeur du Roi, s'apelloit *Olivier Maillard*; celui de la Dame, *Jean Malerne*, tous deux gens d'eſprit; Maillard grand Prédicateur, Malerne ne l'eſtoit pas, mais c'eſtoit un homme perſuaſif, qui parloit avec énergie & inſpiroit ce qu'il vouloit; tous deux eſtimez, autant pour leur vertu que pour leurs talens : dans la ſuite, ſi ce que l'on a dit eſt vrai, l'air de la Cour les corrompit, & ils devinrent intéreſſez, juſques à vendre leur honneur. On dit que bien paiez, par le célébre Ferdinand V. Roi de Caſtille & d'Aragon, ils firent acroire à Charles

Charles VIII. & à la Dame de Beaujeu, que l'ame du Roi leur Pere souffriroit tant qu'ils ne restitueroient point à ce rusé Roi d'Arragon, sans échange, sans remboursement, la Cerdagne & le Roussillon. Loüis XI. avoit acquis ces deux Provinces, par achapt, selon quelques-uns, selon d'autres par engagement, moiennant trois cens mille écus.

Albi s'estant ouvert aux deux Cordeliers, ils lui promirent de s'emploier à tirer d'Amboise de prison; Maillard y contribua peu, parce que son Penitent estoit encore si soûmis aux volontez de la Régente, que tout Roi qu'il estoit, il n'eust osé lui en parler. Malerne en eut seul la gloire. Ce ne fut pas sans peine qu'il y réüssit. La Duchesse de Bourbon, (c'estoit ainsi que depuis peu on apelloit la Dame de Beaujeu, parce que le Prince son mari avoit succédé au Duché & aux autres grands biens de la Branche aisnée de Bourbon;) cette Princesse, dis-je,

Digitized by Google

dis-je, estoit quelquefois dévote à la maniere de son Pere, souvent comme lui, ne faisant scrupule de rien, & en de certains tems se faisant scrupule de tout. Dans ces momens de foiblesse & de timidité, il y a peu de chose qu'on ne lui persuadast, principalement son Confesseur; car, par délicatesse de conscience, elle lui communiquoit non-seulement les secrets de son intérieur, mais quelquefois encore les plus grands secrets de l'Estat.

Malerne ne fut point écouté, la premiere, la seconde, ni mesme la troisiesme fois; loin de cela, la Duchesse se plaignoit de ce qu'il témoignoit peu de zéle pour ses intéreſts; mais, sans se rebuter de ces plaintes & de ces refus, l'adroit Confesseur, qui connoissoit sa Pénitente, sçavoit si bien prendre son tems, qu'il l'acoutuma peu à peu à lui entendre sans répugnance, renouveller ses rémonstrances. La Pénitente, qui pour estre Princesse, n'en estoit pas moins femme,

Digitized by Google

me, commença à s'inquieter & à ressentir des remords. Ce que Malerne lui avoit dit, lui revenant sans cesse à l'esprit, les remords devinrent plus vifs; desorte qu'avec le tems, elle se fit un scrupule de retenir en prison d'Amboise, & l'autre Prélat, qui n'estoient convaincus de rien.

Albi averti de ces bonnes dispositions, redoubla ses instances à Rome, (il y en faisoit depuis un an, sans avoir pû rien obtenir;)* & enfin engagea le Pape à reclamer plus vivement, qu'il n'avoit pas fait jusques alors, les deux Evesques prisonniers. Des Nonces, qui estoient en France pour affaires extraordinaires, eurent un ordre précis de solliciter celle-ci & d'en connoistre au nom du Pape. La Duchesse de Bourbon y aiant consenti pour se mettre l'esprit en repos, les Nonces, en presence des Conseillers du Parlement qui avoient commencé l'instruction, interrogérent les deux Evesques: ne s'estant rien trouvé, ou du

* Jaligni, p. 124.

moins

moins peu de chose, à la charge de l'un ni de l'autre, ils furent mis en liberté, à condition de ne point paroistre à la Cour * & de se retirer dans leurs Diocèses.

Cet ordre fut pour d'Amboise une nouvelle peine. ** Son Diocèse estoit un exil d'autant plus ennuieux pour lui, que n'estant point sacré, & n'aiant point encore acquis, ni les talens, ni les vertus que doit avoir un grand Evesque, il ne pouvoit, quand il l'eust voulu, remplir avec dignité les fonctions de son Ministére, aussi n'aspiroit-t'il qu'à venir exercer sa charge d'Aumosnier; mais il n'estoit pas aisé d'en obtenir la permission. Il avoit beau escrire à la Duchesse de Bourbon des lettres pleines de respect, la Duchesse se défioit de lui & craignoit, avec raison, que revenu à la Cour il n'y traversast ses desseins, & qu'il n'y fist quelque complot

* En Février 1489.

** Il revient à la Cour, aussi zélé qu'auparavant, pour le Duc d'Orleans.

plot pour tirer de gré ou de force le Duc d'Orleans de sa prison. D'Amboise eut beau emploier le crédit de ses Freres, & celui de tous leurs amis, la Duchesse fut inéxorable pendant plus d'une grande année, & si au bout de quinze mois elle se laissa fléchir, ce ne fut qu'à condition que tous les Freres de d'Amboise seroient garants de la promesse qu'il faisoit de n'entrer en aucune intrigue qui pust déplaire à la Princesse. Que ne promet-on point pour sortir de captivité? mais ordinairement plus on a de facilité à promettre, moins on a de disposition à tenir ce qu'on a promis. D'Amboise estoit si fort lié d'intérest & d'inclination à la fortune du Duc d'Orleans, que quelque chose qu'il eust promise, loin de rompre avec ce Prince, il avoit plus d'ardeur & plus de zéle que jamais de lui rendre, selon les conjonctures, tous les services imaginables.

Les conjonctures n'estoient point favora-

Digitized by Google

favorables au Duc, * le crédit de son ennemie augmentoit tous les jours, parce qu'elle réüssissoit en tout, & les affaires de Bretagne, du sort desquelles dépendoit le sort de ce pauvre Prince, alloient toûjours de mal en pis. Le malheureux succès de la Bataille de S. Aubin avoit tellement épouventé le Duc de Bretagne & les Bretons, que craignant avec sujet, les peuples d'estre subjuguez, le Duc d'estre dépoüillé, ils avoient envoié, le Duc en son nom, les peuples au leur, supplier humblement le Roi de vouloir leur donner la paix. La Duchesse de Bourbon en estoit d'autant moins d'avis, que le Roi lui avoit fait don du Comté de Nantes & de cette belle Ville, avant mesme qu'il en fust le Maistre; d'ailleurs elle se faisoit un grand honneur, pendant qu'elle gouvernoit, de réünir à la Couronne une Province aussi importante & aussi

* Le malheureux estat des affaires de Bretagne, du sort desquelles dependoit le sort du Duc d'Orleans, est un nouvel obstacle à la liberté de ce Prince.

aussi riche que la Bretagne. Elle comptoit d'envahir sans peine ce qui restoit de Villes à prendre, parce qu'aucune ne pouvoit tenir.

Une autre chose qui lui donnoit de l'éloignement pour la Paix, c'est que selon les Loix ordinaires & l'usage de tous les Traitez, le Duc d'Orleans son ennemi qui estoit prisonnier de guerre, devoit estre mis en liberté & restabli par cette Paix dans la possession de ses biens, & c'est à quoi cette Princesse ne vouloit nullement entendre. Le Duc de Bretagne insistoit fort sur cet article, parce que c'estoit une honte pour lui de faire son acommodement, sans éxiger en mesme-tems qu'on tirast de captivité un Prince, son proche parent, qui s'estoit sacrifié pour lui. La Duchesse répondoit que l'affaire du Duc prisonnier estoit une affaire à part, qui finiroit incessamment par un accord particulier ; elle offroit d'ailleurs de se relascher sur d'autres points, pour-

Digitized by Google

vû qu'on ne la forçaſt pas de conſentir à celui-ci. Cette conteſtation ſuſpendit quelques jours le Traité, à la fin la néceſſité obligea le Duc de Bretagne de le conclure malgré lui, ſans y comprendre le Duc d'Orleans, & à des conditions très-dures.

Autant que d'Amboiſe avoit reſſenti de joïe, de l'eſperance qu'il conçeut, que les Bretons ne traiteroient point ſans procurer la liberté au Duc d'Orleans, autant eut-il de douleur de voir ce Prince abandonné par ceux-même, qui par intéreſt du moins autant que par honneur, quelque mal qu'ils en pûſſent craindre, euſſent dû tout riſquer pour lui: un ſurcroiſt de chagrin pour cet ami zélé fut, que le reſte d'eſpérance que la Ducheſſe de Bourbon, qui ne ſongeoit qu'à éluder les inſtances qu'on lui faiſoit, avoit donné, en aſſurant qu'on finiroit inceſſamment ce qui regardoit le Duc d'Orleans, s'évanoüit auſſi-toſt après par la mort du Duc de Bretagne,

Digitized by Google

gne, & par les troubles qui ensuivirent à l'occasion du Mariage de son unique Héritiere.

* François II. Duc de Bretagne, Prince foible, inquiet, peu habile, du reste, libéral, somptueux, magnifique, estoit mort sur ces entrefaites, de chagrin, de honte, d'ennui, & d'une chute de cheval, ne laissant que deux filles. L'aisnée, apellée *Anne*, n'avoit pas encore douze ans, la Cadette, nommée *Isabelle*, ne survescut au pere qu'environ vingt mois.

L'Héritiere de Bretagne estoit un si grand Parti, qu'il n'est point surprenant que les Princes qui y prétendoient fissent des brigues pour l'avoir, & que les Seigneurs du Païs, qui pouvoient seuls disposer d'elle, fussent partagez sur le choix du Prince qui l'épouseroit. Je compte parmi ces Seigneurs le Comte de Dunois, car quoi qu'il ne fust point Breton, & qu'il

* Mort en 1488. de François II. Duc de Bretagne, qui ne laisse que deux Filles.

qu'il n'euſt en Bretagne, ni terres, ni titre, il y eſtoit en ſi grand crédit & depuis ſi long-tems, à la Cour & parmi les peuples, que peut-eſtre eſtoit-ce celui qui pouvoit le plus contribuër au Mariage de la Princeſſe. Elle avoit autant de confiance en lui qu'en avoit eu le Duc ſon Pere, & ce n'eſtoit qu'avec le Comte qu'elle s'expliquoit ſincérement ſur ce qu'elle penſoit de ſes Amans. Quoi qu'elle fuſt très-jeune, elle eſtoit déja ſi formée, qu'elle ne manquoit ni de prudence ni de diſcernement.

Trois Princes la recherchoient en Mariage, * *Loüis* Duc d'Orleans, l'Archiduc *Maximilien*, fils de l'Empereur Frederic III. & le Sire *d'Albret*, qui avoit en Gaſcogne de fort grands Eſtats. D'Albret eſtoit veuf, Maximilien l'eſtoit auſſi, Orleans eſtoit marié, mais il s'embaraſſoit peu de faire caſſer ſon Mariage, ſoute-

* Intrigues pour le Mariage de l'Héritiere de Bretagne.

Digitized by Google

ſoutenant que ce Mariage eſtoit abſolument nul, & que s'il avoit parû y donner ſon conſentement, ce n'eſtoit que par violence. Albret avoit cinq enfans, l'un deſquels avoit épouſé l'Héritiere de Navarre, Maximilien en avoit deux, le Duc d'Orleans n'en avoit point. Ce Prince avoit vingt-cinq ans, l'Archiduc trente-deux, Albret quarante-cinq; quel ſort pour une Princeſſe qui n'en avoit pas douze, de n'avoir pour Amans, que des gens veufs, ou mariez, & barbons, par raport à elle.

L'Agent du Duc d'Orleans eſtoit le Comte de Dunois, celui de Maximilien eſtoit le Prince d'Orange, proche parent de la Ducheſſe; Albret, eſtant ſur les lieux, faiſoit lui-meſme ſa cour; mais ou il s'y prenoit mal, ou ſa figure peu revenante, ſon âge, ſon humeur reveſche, rebutérent ſi fort la Ducheſſe, que quoi qu'elle lui euſt eſté promiſe, à peine eut-elle plus de douze ans, qu'elle lui dit en face, & à tous

Digitized by Google

ceux qui lui parloient en faveur de ce vieil Amant, que jamais elle ne l'épouseroit. Maximilien estoit le plus bel homme de son tems; Orleans n'estoit pas si beau, mais il plaisoit à la Duchesse, & toute jeune qu'elle estoit, elle l'avoit toûjours aimé. Le Tuteur & la Gouvernante estoient déclarez pour Albret. Le Comte de Dunois insistoit pour le Duc d'Orleans, la plusspart des Seigneurs Bretons inclinoient pour Maximilien, croiant que c'estoit le seul qui pust défendre le païs : pendant ces intrigues deux Armées Françoises y aiant pris des Places & fait de fort grands ravages, les Seigneurs, afin de s'assurer d'un prompt & puissant secours, mariérent leur Princesse avec Maximilien, qui l'épousa par Procureur : pour rendre en quelque maniere l'engagement indissoluble, en lui donnant les aparences d'un Mariage consommé, le Comte de Nassau, qui l'avoit épousée au nom de Maximilien, mit une

cuisse

Digitized by Google

cuisse nuë dans le lict de la Mariée, en presence des Seigneurs & Dames qui estoient nommez pour témoins.

Le Mariage de l'Héritiere de Bretagne allarma le Conseil de France & y jetta la division. La Duchesse de Bourbon insistoit toûjours fortement à subjuguer cette Province ; d'un autre costé le Chancelier s'y oposoit, disant qu'il estoit injuste de dépoüiller une Pupile qui ne s'estoit point atiré une pareille violence, & que le moien le plus honneste & peut-estre le plus efficace que pust prendre le Roi pour avoir ce Duché, estoit d'épouser la Duchesse. * D'Amboise, qui pensoit comme le Chancelier, l'avoit pressé plus d'une fois d'en faire la proposition, espérant que le Duc d'Orleans recouvreroit sa liberté, s'il s'ofroit généreusement à concourir à ce dessein. D'Amboise n'avoit point donné dans l'idée du Comte de Dunois,

* D'Amboise travaille à procurer sa liberté au Duc d'Orleans & y réüssit.

Digitized by Google

nois, qui eſtoit de marier ce Prince, à l'Héritiere de Bretagne; tout au contraire, faſché du bruit qui en couroit, il taſchoit de diſſiper ce bruit, rien ne pouvant à ſon avis contribuër davantage à tenir le Duc en priſon qu'un auſſi odieux projet; en effet, le projet du Comte de Dunois ne ſe pouvoit executer que le Duc, avant toutes choſes, n'euſt fait caſſer ſon Mariage avec une des Sœurs du Roi, choſe deshonorable à toute la Famille Roïale.

Depuis que d'Amboiſe eſtoit revenu à la Cour, ſon principal objet eſtant d'y ſervir le Duc, il s'eſtoit apliqué à inſpirer adroitement au jeune Roi, à ſes Miniſtres, à la Princeſſe, femme du Duc, des diſpoſitions favorables pour concourir, dans l'occaſion, à mettre ce Prince en liberté. Jeanne de France Ducheſſe d'Orleans, pour avoir peu d'eſprit, n'en eſtoit pas moins rebutée, des airs mépriſans & dédaigneux de ſon mari,

Digitized by Google

ſi bien que quand il fut pris, elle parut s'en peu ſoucier, juſques à ce que d'Amboiſe, qui l'avoit toûjours ménagée, lui euſt enfin perſuadé que ſi dans cette occaſion où il eſtoit de la bienſceance, autant que de ſon honneur, qu'elle s'intéreſſaſt pour le Duc, elle ſollicitoit vivement, le Duc vivroit avec elle tout autrement à l'avenir, qu'il n'avoit fait par le paſſé. La bonne Princeſſe le crut ainſi, parce qu'elle le ſouhaitoit ardemment, & depuis elle ne ceſſa de preſſer le Roi & la Ducheſſe de Bourbon de mettre le Duc en ſa liberté.

Un autre moien, du moins auſſi efficace pour la lui faire recouvrer, eſtoit de gagner le Miniſtre. *Loüis Malet*, Sire de *Graville*, Goûvernoit l'Eſtat ſous la Ducheſſe de Bourbon. Cette Princeſſe, qui l'eſtimoit, l'avoit fait Amiral de France, en 1486. Charge dès ce tems-là auſſi lucrative qu'honorable; Graville n'eſtoit point indigne de la confiance de la Ducheſſe,

Digitized by Google

ce n'estoit point un homme d'une figure prévenante, ni d'un grand brillant, mais homme sage & judicieux, qui pensoit bien, & qui démesloit mieux qu'un autre toutes les suites d'une affaire; du reste bien plus Courtisan que Ministre; à la verité estant toûjours du bon advis, mais se gardant bien de l'appuier, quand la Duchesse n'en estoit pas, pour ne point risquer son crédit, en résistant aux volontez de cette impérieuse Régente.

Graville se piquoit de noblesse & aimoit le bien, desorte que n'aiant que des Filles, il cherchoit à les marier, dans les Familles les plus nobles & les plus riches du Roiaume; * la Maison d'Amboise estant une des plus illustres & des plus opulentes, l'Amiral fut charmé, lorsque l'Evesque de Montauban lui proposa pour Gendre *Chaumont d'Amboise* son Neveu, héritier présomptif des principales terres de cette puissante Maison,

* Jaligni, p. 165.

ſon. Les paroles furent bien-toſt données, mais le Mariage fut différé, juſques à ce que Graville eut pris ſon tems pour le faire agréer à la Ducheſſe de Bourbon; néanmoins, regardant déja le Prélat comme ſon Allié, il ne laiſſa pas d'avoir dès-lors des liaiſons étroites avec lui : ce fut Graville qui l'avertit que n'y aiant nulle aparence de fléchir jamais la Régente, toute ſon atention, dans le deſſein où il eſtoit de rendre ſervice au Duc d'Orleans, devoit eſtre à gagner le Roi.

Le Roi avoit vingt ans. Il commençoit à aimer les Belles, & ſoufroit avec peine que ſa Sœur aiſnée le grondaſt : les jeunes Seigneurs, qui eſtoient des plaiſirs du Roi lui faiſoient honte aſſez ſouvent de ſa trop grande ſoûmiſſion aux volontez de la Ducheſſe : dans ces momens d'Amboiſe, que le Roi aimoit & qu'il écoutoit volontiers, ne manquoit pas de lui parler en faveur du Duc priſonnier. Ces vives ſollicitations aiant diſpoſé le

Digitized by Google

Roi à mettre le Duc en liberté, les affaires de Bretagne achevérent de l'y déterminer.

L'Héritiere de Bretagne n'eut pas plustost épousé l'Archiduc Maximilien, * que le Comte de Dunois fâché de ce Mariage que l'on avoit précipité, entreprit de le faire rompre & de marier cette Princesse, non au Duc d'Orleans, selon sa premiere idée, ce qui n'avoit pû se faire; mais au Roi de France Charles VIII. La plusspart des Bretons souhaitoient fort ce Mariage, pour se délivrer de la guerre & s'assurer, par une paix qui fût solide & durable, la joüissance de leurs biens; mais autant que le nouveau dessein du Comte estoit avantageux à la France & à la Bretagne, autant estoit-il difficile à executer.

Charles estoit fiancé à *Marguerite d'Austriche* fille de Maximilien: c'estoit un obstacle, mais qui n'estoit pas in-

* Il contribuë au Mariage de Charles VIII. avec l'Héritiere de Bretagne, en 1491.

invincible, parce que Marguerite n'estoit que Fiancée & n'avoit encore que huit ans; un plus grand obstacle, c'est que son pere Maximilien avoit épousé l'Héritiere de Bretagne, cependant comme ce n'estoit que par Procureur, ce Mariage pouvoit se dissoudre. En effet, faute de venir consommer cette grande affaire ou d'envoier, en atendant qu'il arrivast dans le païs, un prompt & puissant secours, ce Prince, pauvre & froid Amant, manqua cette bonne fortune.

Le principal obstacle venoit de ce que la Duchesse avoit une forte répugnance à épouser un ennemi qui lui faisoit la guerre, & qui l'avoit faite à son pere depuis quatre ou cinq années; d'ailleurs fiére de son merite, autant que de sa naissance & de sa Souveraineté, elle vouloit qu'un mari l'épousast, moins par intérest que par passion & par amour. C'estoit en effet une Princesse de grand merite, belle & bienfaite, qui

avoit l'ame grande & l'esprit agréable ; on n'avoit point vû de Princesse plus magnifique. Le Comte de Dunois eut beau faire pour la calmer & pour dissiper ses soupçons ; craignant de n'y point réüssir, il fit dire au Roi, par d'Amboise, qu'il n'y avoit que le Duc d'Orleans qui pust en venir à bout.

Le Roi estoit amoureux, la Duchesse estoit aimable, & elle avoit pour dot un Estat riche, puissant, à la bienséance de la France ; d'un autre costé Charles estoit si acoustumé à ne se conduire que par sa Sœur, qu'il n'avoit pas la hardiesse d'oser faire à son insçû ce que le Comte lui proposoit. Il balança long-tems, à la fin néanmoins, excité par d'Amboise & par de jeunes Favoris, qui estoient fachez que le Roi eust une déference servile pour la Duchesse de Bourbon, il partit sans lui en rien dire, & alla lui-mesme tirer le Duc d'Orleans de sa prison.

Le

Le Duc estoit aimé de la Princesse de Bretagne, mais, dans l'estat où les choses estoient, n'y aiant plus nulle apparence que jamais il pust l'épouser, il se sacrifia de bonne grace, & sçût si bien la disposer, qu'elle consentit que l'on traitast de son Mariage avec le Roi. Le Comte de Dunois, qui en avoit esté le principal Entremetteur, n'eut point la joye de le voir faire. Il mourut d'une apopléxie vingt & un jour auparavant: * ce fut l'Evesque d'Albi, un des freres aisnez de d'Amboise, qui fit la ceremonie.

La mort du Comte débarassa d'Amboise d'un Rival facheux & puissant, qui partageoit avec lui la confiance du Duc d'Orleans. ** D'Amboise depuis l'eut toute entiere. Ce Duc ne croioit que lui, il ne voioit que par ses yeux, & en chose grande ou petite, il ne suivoit que ses conseils. Le caractere de

* En Décembre 1491.

** Par la mort du Comte de Dunois il devient le Principal, ou pluſtoſt le seul Confident du Duc d'Orleans.

Digitized by Google

ce Prince, qui n'avoit point l'esprit d'affaires, quoique d'ailleurs il eust des qualitez vraiement Roiales, estoit de se livrer si fort, quand une fois il avoit donné sa confiance à quelqu'un, qu'il n'avoit d'autre volonté que celle de son Confident; d'Amboise n'en abusa point, aimant le Duc autant qu'il s'aimoit soi-mesme, il mit sa gloire à le servir avec autant d'ardeur que de fidelité. L'amitié estoit réciproque. Il n'y a rien que le Duc n'eust fait pour un serviteur si zélé.

Depuis le Mariage, à quoi le Duc avoit contribué si genereusement, ce Prince estoit à la Cour en grande considération. Le Roi l'aimoit & l'estimoit, la Reine conservoit toûjours de l'inclination pour lui & la Duchesse de Bourbon, qui autrefois eut fort souhaité qu'on le lui eust donné pour mari, lui faisoit, soit par politique, soit par un retour de tendresse, autant de caresses & d'amitiez, que

Digitized by Google

que depuis trois ou quatre années elle avoit témoigné d'animosité contre lui. La faveur du Duc rejaillit sur d'Amboise. Le Roi, la Reine & la Duchesse le traitoient avec distinction & alloient souvent au-devant de ce qu'il pouvoit souhaiter. Avantage honorable qui servit dans l'occasion à la fortune du Prélat.

* Le Chapitre de Narbonne aiant besoin de protection, l'élut pour son Archevesque. Quoique ce fust une belle place, Narbonne estant loin de la Cour où d'Amboise estoit attaché, il quitta ce Siége avec joye pour un autre grand Siége qui estoit beaucoup plus commode, pour ne point rompre ses liaisons avec le Prince qui l'avoit mis à la teste de ses affaires.

Lorsque le Duc d'Orleans eut fait sa paix avec la Cour, la Duchesse de Bourbon, pour lui faire oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs

* Il est élû Archevesque de Narbonne & peu de tems après Archevesque de Roüen.

Digitized by Google

d'elle depuis quatre ou cinq ans, lui avoit procuré le gouvernement de Normandie, emploi des plus riches, des plus importans & des plus honorables; du reste d'autant moins aisé à remplir, que les Gouverneurs en ce tems-là avoient bien plus de fonctions qu'ils n'en ont pas eu dans la suite; c'estoit eux qui faisoient fortifier les Places, qui en nommoient les Commandans, qui y mettoient les Garnisons. Outre cela ils estoient chargez de veiller, tant sur la Noblesse que sur les Officiers, d'épée, de robe, de finances, & d'empescher les véxations que le Peuple avoit à craindre de la violence des uns ou de l'avarice des autres.

Un si grand détail demandant une application dont le Duc n'estoit point capable, il souhaitoit passionnément que d'Amboise son Confident sur qui il s'en déchargeoit, eust une Place en Normandie, & Place si considérable qu'elle pust l'y accréditer; de sorte que quand deux ans après l'Archevesché

ché de Roüen vacqua, le Duc d'Orleans mit tout en œuvre pour le lui faire avoir. * Le Roi & le Duc sollicitérent vivement; chacun de ces Princes députa en particulier pour prier les Chanoines d'élire d'Amboise pour Archevesque. Il ne s'estoit point fait en pareille occasion de Députation plus solemnelle que celle-ci ; l'une & l'autre estoit composée, ou des Seigneurs les plus puissans & le plus en crédit à la Cour, ou des principaux Officiers de Roüen & de la Province.

Les Chanoines répondirent qu'ils avoient pour le Roi un profond respect, qu'ils honoroient le Duc & qu'ils estimoient fort le sujet qu'on leur proposoit; du reste, que comme c'estoit une affaire de conscience, ils examineroient & péseroient, au poids du Sanctuaire, ce qui seroit du bien de leur Eglise. Ils ne parloient ainsi que pour sauver les aparences & conserver en quelque sorte du moins une ombre de li-
ber-

* En 1493. Voïez l'Acte de son Election, seconde des piéces mises à la fin.

berté ; car comment ne pas déferer à des recommandations si fortes. En effet, à peine furent-ils assemblez, le vingt-uniesme Aoust mil quatre cens quatre-vingt-treize, que par acclamation ils nommérent d'Amboise Archevesque. Il n'est qualifié que *de Prestre* dans l'Acte de son élection, ce qui fait voir évidemment qu'il n'avoit point esté sacré ni Evesque de Montauban ni Archevesque de Narbonne. Quoi qu'il fust en faveur, ses Bulles, je ne sçai pourquoi, furent assez long tems à venir. Elles sont du premier Juin mil quatre cens quatre-vingt-quatorze. Il prit le sept Aoust suivant possession par Procureur, & un mois après en personne.

* Dès que d'Amboise fut nommé Archevesque de Roüen, le Duc d'Orleans impatient de se reposer tout à fait sur lui des soins de son gouvernement, le fit, de l'agrément du Roi, son

* Devenu Lieutenant de Roi en Normandie, il en extermine les Brigands.

son Lieutenant General dans toute la Province, avec pouvoir d'y ordonner, comme il feroit lui-mesme, qui en estoit Gouverneur en chef.

Tout y estoit dans un grand desordre. La Noblesse opprimoit le Peuple, la Justice n'y estoit point renduë, les Soldats licentiez de la derniere Guerre y estoient cantonnez par Troupes dans la pluspart des grands chemins. Ces Bandits, moins formidables par leur courage, quelques braves qu'ils fussent, que par leur nombre & leur fureur, infectoient les lieux d'alentour, & détroussoient tous les passans. Autrefois on auroit compté parmi les Travaux d'Hercule d'exterminer tant de Brigands, d'Amboise en vint à bout par une sage fermeté, poursuivant vivement les uns & ne leur donnant point de quartier, forçant les autres, par la peur, ou les engageant, par des offres, à se retirer de la Province. En moins d'un an & demi il eut l'honneur & le plaisir d'y avoir réta-

Digitized by Google

rétabli l'ordre & le repos, avant que d'estre obligé de suivre le Roi en Italie.

Charles VIII. Prince de petite figure & d'un grand courage, aimant passionnément la gloire, * crut aisément ce qu'on lui dit, qu'il avoit des droits évidens sur le Roiaume de Naples, & que rien ne pouvoit lui donner plus de réputation que d'en entreprendre la conqueste; il y estoit d'ailleurs excité par *Ludovic Sforce*, que l'on a surnommé le *More*, moins à cause de son teint bazané, que pour ses noires perfidies. Ce Prince, sans foi & sans loi, après avoir empoisonné le Duc de Milan son Neveu, s'estoit emparé du Duché.

Le Roi n'aiant en Italie ni amis ni Places, la conqueste de Naples, qui est à l'extrêmité, avoit plus l'air de l'entreprise d'un Heros de Roman que d'une conqueste possible, aussi les gens sages s'y opposoient-ils. Il n'y avoit

* Conqueste de Naples par Charles VIII. 1494. & 1495.

Digitized by Google

avoit que les Favoris qui applaudissent à ce dessein, s'imaginant, en jeunes gens, qu'il n'estoit pas plus difficile de surmonter tous les obstacles qu'il y auroit à l'executer, que de remporter le prix d'une Jouste ou d'un Carousel; c'estoit dequoi depuis deux ans ils s'occupoient, eux & le Roi; la Reine, soit par bienséance, soit par tendresse pour son mari, quoi qu'elle parust mécontente, parce qu'il avoit des amourettes, crioit fort contre ce voiage. La Duchesse de Bourbon, quelque envie qu'elle eust qu'il se fist, n'osoit point trop se déclarer, de peur que si elle le conseilloit on ne lui en imputast le mauvais succès, ou bien qu'on ne lui reprochast d'avoir moins d'amitié pour le Roi son frere, que ce voiage exposoit à de grands dangers, que de desir de commander: la Reine estant trop jeune pour estre Régente, il n'y avoit que la Duchesse & le Duc son époux à qui le Roi, en s'en allant, pust confier en seu-

ſeureté le gouvernement de l'Eſtat. Quoiqu'il n'y euſt nulle apparence de réüſſir, le jeune Roi ne laiſſa pas d'entreprendre cette conqueſte par l'advis * d'*Eſtienne de Vers* & de *Guillaume Briçonnet*, qui avoient ſeuls ſa confiance, gens d'un mérite auſſi médiocre que leur naiſſance. L'un eſtoit ſon valet de chambre, & il avoit fait l'autre Surintendant de ſes Finances.

Le voiage réſolu, le Duc d'Orleans prit les devants pour faire préparer à Aſt, où l'armée devoit s'aſſembler, ce qui eſtoit neceſſaire pour l'y reçevoir. Nous l'avons déja dit, ** Aſt eſt une ville de Piedmont, qui apartenoit en ce tems-là à la Maiſon d'Orleans. Quoi qu'il arrivaſt peu que d'Amboiſe quittaſt le Duc, il ne partit point avec lui, voulant, avant que de le joindre, ſe monſtrer du moins

* De *Vers* eſtoit fils d'un Tailleur de Dauphiné, & *Briçonnet* fils d'un Bourgeois de Tours.

** D'Amboiſe régle ſon Diocèſe avant que de partir pour l'Armée.

Digitized by Google

moins à ſon Diocèſe. Effectivement il ne fit que s'y monſtrer, car il y fut peu. Néanmoins dans le peu qu'il y fut, il régla ſi bien toutes choſes, qu'il ſe flâtoit qu'en ſon abſence, l'ordre & la diſcipline y ſeroient autant en vigueur que s'il y euſt reſidé. C'eſtoit trop ſe flâter que d'eſperer que cela fuſt, tant il y a de difference entre veiller ſur ſon Troupeau, ſoi-meſme de ſes propres yeux, & de ſe repoſer ſur des Officiers, qui quoi qu'habiles & vertueux, n'en ont jamais le meſme ſoin qu'en auroit le propre Paſteur.

D'Amboiſe, né homme de probité, ne laiſſa pas aſſez long-tems de ſentir de cuiſans remords ; quelques perſonnes d'une morale auſtére ne ceſſant de lui dire, qu'au lieu de s'attacher au Duc, il feroit beaucoup mieux de remplir, comme il le devoit, les fonctions de ſon Miniſtére, ces exhortations faiſoient d'autant plus d'impreſſion, que lui-meſme deſa-

Digitized by Google

prouvoit fort les gens qui arrangent leur conſcience, moins ſelon les principes de l'honneur & de la vertu, que ſelon leur inclination, ou leur intéreſt; & qui, pourvû qu'ils aient de bonnes intentions, croient pouvoir négliger, ce qui eſt de devoir, pour faire ce qui n'en eſt pas; mais d'autres perſonnes de bon ſens, & qui ſans affecter un air ſévére & de réforme, n'en avoient pas moins de droiture; lui aiant fait connoiſtre, qu'en demeurant attaché au Duc, il pouvoit procurer, à l'Egliſe & à l'Eſtat, un bien ſans comparaiſon plus grand & plus eſtimable, que ne ſeroit le peu de bien qu'il feroit dans ſon Diocèſe, il ſe laiſſa enfin perſuader qu'il pouvoit, en toute ſeureté, ſuivre le plan qu'il s'eſtoit fait.

D'Amboiſe * joignit le Duc aſſez à tems, pour avoir part à la victoire de ce Prince. On avoit équippé à Génes une Flotte conſidérable, pour atta-

* Il va joindre le Duc d'Orleans en Italie & a grand part à la bonne ou mauvaiſe fortune de ce Prince.

attaquer Naples par mer, ou pour tenir du moins cette Ville bloquée, tandis qu'on l'assiégeroit par terre. La Flotte preste, le Duc alla à Génes pour la commander, & sur l'advis qu'il y reçut, il mit aussi tost en mer. L'armée Navale Napolitaine, venoit vers Génes à pleines voiles, & avoit jetté mille hommes à terre, croïant surprendre cette ville, d'intelligence avec des Traistres qui avoient promis de la livrer.

Le Duc rangeant la coste avec l'Admiral, Vaisseau d'une prodigieuse grandeur, & monté d'une Artillerie la plus belle & la mieux servie, que l'on eut vûë en Italie, foudroïa, à coups de canon, les Troupes qui avoient débarqué, & les chaloupes & bateaux plats, qui les avoient portées à terre, puis s'avançant, le vent en pouppe, avec une grosse Escadre, vers la Flotte des ennemis, il brusla ou coula à fonds, dans un petit Port du voisinage, une partie de leurs Vaisseaux & mit les au-

tres en fuite. Cette victoire, remportée à l'ouverture de la Campagne, & contre l'attente de tout le monde, épouventa si fort les plus puissantes Villes, que le Roi ne trouva de résistance dans aucune : il entra dans Florence le 17. Novembre 1494. dans Rome le trente-un Décembre, dans Naples le 22 Février suivant, & fut maistre en huit jours de tout le reste du Royaume. Il eut esté à souhaiter qu'il eut eu autant d'attention à conserver cette conqueste, qu'il eut de bonheur à la faire.

Le Duc d'Orleans n'avoit pû estré de cette merveilleuse Campagne. Toute merveilleuse qu'elle est, on ne peut s'empescher de dire que ce fut un voyage plus qu'une expédition, tant il y eut peu de résistance de la part de Villes & de Princes qui eussent pû en faire beaucoup. * La fiévre aiant pris au Duc, après qu'il eut défait l'Ar-

* Chagrin de d'Amboise de n'estre point fait Cardinal.

l'Armée Navale des ennemis, il n'avoit point suivi le Roi, mais estoit demeuré à Ast, grande mortification pour un Prince avide d'honneur, & du moins aussi grande pour l'Archevesque son Confident, qui s'estoit attendu que le Duc se trouvant à Rome, lui auroit procuré la Pourpre, ou par son propre crédit, ou par la recommandation du Roi qui ne pouvoit la lui refuser. La maladie du Duc fit échoüer les esperances du Confident. Un autre chagrin de ce Prélat fut d'apprendre que Briconnet, homme sans grands talens, & que d'Amboise regardoit comme fort au-dessous de lui, avoit esté fait Cardinal. Le Duc se plaignit de ce que d'Amboise ne l'estoit pas, & s'en prit au Roi, parce qu'il n'avoit tenu qu'au Roi d'obliger Alexandre VI. de donner le Chapeau à l'un & à l'autre de ces Favoris. Ce fut là la premiere source d'un mécontentement qui pensa couster cher au Roi & au Duc.

Digitized by Google

Charles*, en partant d'Aſt, où il laiſſa le Duc malade, lui avoit fort recommandé de faire filer vers l'armée, les ſecours qui viendroient de France à meſure qu'ils arriveroient; il lui avoit recommandé expreſſement de ne rien entreprendre contre le Milanez. Ce Duché légitimement appartenoit au Duc d'Orleans, qui eſtoit petit-fils *de Valentine de Milan*, Sœur & unique héritiére *de Philippe Marie*, dernier Prince légitime de la famille des *Viſconti*. Le Duc ne fit rien de ce que le Roi lui avoit recommandé: loin de cela, le Duc retint à Aſt les Troupes Françoiſes qui y arrivoient, & quand il y en eut aſſez pour executer l'entrepriſe que d'Amboiſe lui avoit inſpirée, il alla ſurprendre Novare, une des Villes principales & des plus fortes du Milanez, les autres eſtant preſtes à ouvrir leurs Portes, parceque les Peuples eſtoient indignez con-

* Il conſeille au Duc d'Orleans de prendre Novare & y ſoutient un Siege avec ce Prince, 1495.

contre l'Usurpateur Ludovic Sforce, nommé le *More*, qui les traitoit bien moins en Prince, qu'en Tyran; c'estoit une occasion pour s'emparer facilement de ce beau & riche Païs, si le Duc & d'Amboise se fussent hastez d'en profiter.

Sforce allarmé, assemble ses Troupes, met le Siége devant Novare, & feignant de ne point douter que la surprise de cette Place n'eut esté concertée avec le Roi, * il entre dans la Ligue qu'on venoit de faire en Italie, pour en chasser ce Conquérant & mesme pour le tailler en pieces, lors qu'il s'en retourneroit en France. Charles, moins sage qu'heureux, n'avoit songé à autre chose depuis qu'il estoit à Naples, qu'à se rassasier de plaisirs. Assoupi dans les bras de la volupté, il ne se réveilla qu'au bruit que fit cette Ligue, dans laquelle estoient entrez, le Pape, le Roi des Romains, les

*Charles VIII. triomphe à Fornouë de tous les Princes d'Italie, le 6. Juillet 1495.

les Rois de Naples & d'Arragon, la République de Venise, le Duc de Milan, le Duc de Ferrare, & le Marquis de Mantouë.

Sur cette nouvelle, Charles aiant résolu de revenir en France, avant que les Alliez pûssent l'en empescher, envoia ordre au Duc d'Orleans de s'avancer sur son chemin avec ce qu'il auroit de Troupes. Le Duc malheureusement n'estoit plus en pouvoir d'executer cet ordre, tant parce qu'il avoit jetté sept à huit mille hommes dans Novare, que parce que précipitamment, lui & son Confident, venoient de s'y enfermer, persuadez d'y pouvoir tenir jusques à l'arrivée du secours. La Place effectivement estoit si bien fortifiée, par l'art & par la nature, qu'elle eut pû tenir assez long-tems pour qûe Sforce eut esté contraint d'en lever le Siége avec honte; mais avant que de s'y enfermer, il eut fallu y amasser toute sorte de provisions, & principalement des vivres, pour ne pas

y

Digitized by Google

y périr de faim, comme il pensa leur arriver.

Le Roi cependant, qui s'estoit mis en marche avec huit à neuf mille hommes, & une nombreuse Artillerie, se trouva en danger d'estre défait, pris ou tué près du Village de *Fornouë*, où les ennnemis estoient campez, au nombre de plus de trente mille; mais la fortune qui avoit mené ce jeune Prince en Italie pour l'y faire triompher de toutes les Puissances du païs sans tirer l'épée, vouloit le ramener en France victorieux des Alliez. Il enfonça leur armée en moins d'un quart d'heure, leur tua trois à quatre mille hommes & mit le reste en si grand desordre, que quoi qu'ils le costoiérent depuis Fornouë jusques à Ast, ils n'osérent jamais l'attaquer. Cette victoire si mémorable fut remportée par les François, le 6. de Juillet 1495.

* Charles arrivé à Ast, on mit en deli-

* Intrigues de d'Amboise pour engager le Roi a donner

déliberation de quelle maniere on s'y prendroit pour dégager le Duc d'Orleans. Ce Prince estoit fort pressé dans Novare, ses Troupes & les Habitans, faute d'y avoir pourvû à tems, y souffroient depuis six semaines une extrême disette de tout. D'un autre costé, les Alliez aiant joint leurs forces & reçû des munitions, estoient plus puissans que jamais; cependant, sans se prévaloir de leur supériorité, ils souhaitoient si fort la Paix, que contre l'atente du Roi, ils consentirent à une Tréve, pendant laquelle le Duc d'Orleans pourroit, avec ses Troupes, sortir de la Ville de Novare, à la charge qu'il se renfermeroit avec elles dans le Chasteau, si la Paix ne se faisoit pas.

Le Roi désiroit la Paix ardemment, & soit par empressement de revenir en France, soit dans la crainte d'éprou-

ner une seconde Bataille, dans l'esperance qu'en la gagnant, le Duc d'Orleans deviendroit maistre du Milanez.

prouver l'inconstance de la fortune, il avoit de la répugnance à attaquer les ennemis quand la Tréve seroit expirée. Le Duc & d'Amboise l'en sollicitoient vivement, croïant la Victoire seure. Briconnet, Confident du Roi, apuïoit fortement les raisons de l'un & de l'autre. Ce Cardinal Ministre, qui avoit esté marié avant que de se faire d'Eglise, s'estoit laissé éblouïr à la proposition d'assurer à un de ses fils, * (d'Amboïse en avoit donné sa parole & celle du Duc d'Orleans) une Terre dans le Milanez; terre titrée & de dix mille ducats de rente, ** si par le gain de la Bataille le Duc devenoit le maistre d'une si opulente & si belle Souveraineté.

Les Partisans du Duc d'Orleans redoublerent leurs instances pour engager le Roi à donner Bataille, lors qu'ils virent arriver au Camp un renfort de vingt mille Suisses; mais ce

* Comines du Louvre p. 356.
** Belcarius, l. 7. num. 3.

fut justement l'arrivée de ces Estrangers, en beaucoup plus grand nombre que le Roi n'avoit demandé, qui acheva de le déterminer à signer promptement la paix. On eut peur que ces mercenaires, trois fois plus forts que les François, n'exigeassent du Roi, sous prétexte de vieux arrérages, une somme qu'il ne pust donner, ou, que sous prétexte de refus, ils ne vinssent à se saisir de lui pour le livrer aux Alliez, si ceux-ci vouloient le leur bien païer. Ce n'estoit point une terreur panique, ces Suisses en parloient entre eux, & ce fut sagement, que sur l'advis que l'on en eut, Charles partit en diligence pour prévenir leurs mauvais desseins. Par le Traité de paix, Novare, Ville & Chasteau, furent rendus à Sforce, au grand regret du Duc d'Orleans & de d'Amboise son Oracle, qui en voulurent long-tems du mal à ceux qu'ils s'imaginoient en avoir donné le conseil.

Le

Digitized by Google

Le Roi & le Duc n'estoient point contents l'un de l'autre, ce qui retomboit sur d'Amboise, * qu'on regardoit comme l'auteur de toutes les démarches du Duc ; prévention désavantageuse, & qui donnoit occasion aux ennemis de ce Prélat de lui rendre de mauvais offices, selon que le Duc d'Orleans estoit bien ou mal à la Cour.

Il n'y avoit pas long-tems que le Roi estoit de retour quand il perdit son fils unique, Prince de trois ans & quelques mois, & déja cependant d'une si grande esperance que le Pere en estoit jaloux ; ** manie, qu'avoit eu Loüis XI. à l'égard de deux de ses fils, & le Roi Charles VII. à l'égard de Loüis XI.

La Reine pleurant sans cesse le Roi son Epoux, qui s'estoit bien-tost consolé, fit danser devant elle pour la divertir : toute la jeunesse fut de la feste.

* Charles VIII. veut du mal au Duc d'Orleans & à d'Amboise, 1496. *& suiv.*

** Comines p. 368.

Digitized by Google

Le Duc d'Orleans y brilla & s'y fit remarquer, moins par ſa bonne grace que par la gaïeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, au grand eſtonnement de bein des gens ſages, qui croioient qu'eſtant devenu le préſomptif Héritier de la Couronne, par la mort du jeune Dauphin, il euſt dû contenir ſa joie pluſtoſt que de la faire éclater; auſſi, quoique ce fuſt le Roi lui-meſme qui eut invité le Duc à eſtre du Bal, le Roi lui ſçut ſi mauvais gré d'en avoir eſté, que de long-tems il ne le regarda de bon œil. Cette indiſpoſition devint aigreur un an après pour un ſujet plus ſérieux.

Le Roi n'aiant pourvû à rien avant que de partir de Naples, & les François en general eſtant haïs en ce Roïaume, à cauſe de leurs violences, * leurs folies & leurs brigandages, autant que d'abord ils y avoient eſté aimez, le Roi Ferdinand, qu'ils en avoient chaſſé, y rentra ſans beau-

coup

* 1496. & 1497.

coup de peine. Invité par les peuples, secouru par les Alliez, il sçut si bien prendre son tems & profiter de l'avarice & de la négligence de la plusspart des Gouverneurs, qu'il les força en peu de tems à lui remettre les meilleures Places. Quelque grande que fust cette perte, Charles VIII. y fut insensible; neanmoins quand quelques Princes d'Italie, de ceux mesme qui s'estoient liguez pour le tailler en pieces à Fornouë, lui proposérent l'année suivante de l'aider de troupes & d'argent à reprendre Naples, il accepta leurs offres, & entreprit sur la parole de gens aussi variables, de faire une seconde fois la conqueste de ce Roïaume. Le premier article du Traité fut, que pour la rendre plus solide que n'avoit esté la premiere, on commenceroit par se rendre maistre du Milanez, & que quand il seroit conquis, il demeureroit au Duc d'Orleans, que le Roi

avoit déſigné pour Generaliſſime de cette expédition.

Le Duc s'y prépara, il fit prendre les devants à ſes équipages. Les Troupes eſtoient en pleine marche ; mais au moment qu'on s'attendoit que ce Prince alloit les ſuivre, il changea tout à coup, & ſous un prétexte frivole, il ſe diſpenſa de partir. Ce changement, qui fit échoüer ce grand deſſein & perdre les ſommes immenſes qu'il en avoit couſté pour ſe mettre en eſtat de l'executer, déplut d'autant plus au Roi, que ſe flâtant d'un heureux ſuccès, il eſperoit par-là recouvrer ſa réputation : chagrin d'en avoir perdu une ſi belle occaſion, il s'en prit à d'Amboiſe. En effet, c'eſtoit ce Prélat qui avoit fait changer le Duc à force de lui repreſenter, que le Roi n'eſtant pas pour vivre longtems, il y avoit de l'imprudence à s'éloigner à la veille de lui ſuccéder.

La chaſſe, la paume, la danſe, la lute,

Digitized by Google

lute, les jouſtes, la guerre, & les Dames plus que tout cela, avoient tellement épuiſé le jeune Monarque, qu'il eſtoit moribond à vingt-ſix ans; mais plus il ſe ſentoit affoiblir & moins il pouvoit pardonner au Duc d'Orleans & à d'Amboiſe, de le regarder comme mourant. Cette prévention les lui rendoit ſi odieux, qu'il écoutoit avec plaiſir tous les méchans raports que lui faiſoient de tems en tems les ennemis de l'un & de l'autre.

* D'Amboiſe, homme exact, avoit mis l'ordre en Normandie, au grand regret des Baillifs & d'autres gens puiſſans; qui euſſent voulu impunément continuër à vexer le Peuple. ** Ces gens irritez de la ſage ſeverité avec laquelle le Prélat avoit ſçu réprimer leurs violences & leurs brigandages, complotérent contre lui quand ils le ſçurent dans la diſgrace

* Plaintes contre le Duc & contre d'Amboiſe.
** S. Gelais p. 103. & *ſuiv.*

Digitized by Google

& vinrent en grand nombre à la Cour, moins, disoient-ils, pour se plaindre de sa tirannie, que pour avertir le Roi, que bien-tost, s'il n'y donnoit ordre, il ne seroit plus le maistre de cette importante Province, le Duc d'Orleans en usant moins en Gouverneur qu'en Souverain, & d'Amboise son Lieutenant, y exerçant sans ménagement une autorité absoluë.

La plainte estoit grave, le Roi n'estoit que trop disposé à l'écouter. Il en fit bruit, sans cependant s'en expliquer ni avec le Duc ni avec d'Amboise, l'un & l'autre bien avertis taschérent inutilement de se justifier & de faire voir évidemment, ils le pensoient du moins ainsi, que tout ce qu'on avoit dit au Roi n'estoit qu'une calomnie; la calomnie mesme évidente est toûjours plus ou moins funeste à ceux qu'elle attaque, & quelque innocens qu'ils soient, il en reste toû-

Digitized by Google

toûjours dans l'esprit plus ou moins de soupçon contr'eux ; le Roi estoit si prévenu, que le Duc ni d'Amboise ne purent le desabuser. Dans cette triste conjoncture, la conscience ne leur reprochant rien, ils se retirerent à Blois pour y attendre tranquillement que sa colere fust calmée. Le but de la Cabale estoit de faire oster au Duc le Gouvernement de Normandie ou d'obliger ce Prince à releguer d'Amboise à Ast ; mais peu de tems après les choses aiant changé de face, les calomniateurs furent trop heureux d'éprouver la clemence de l'un & de l'autre, quand, par la mort de Charles VIII. le Duc fut devenu Roi & d'Amboise premier Ministre.

* Charles VIII. mourut d'une apoplexie le VII. Avril, veille du Dimanche des Rameaux M. IIII^{C}. XCVIII. âgé de XXVII. ans IX. mois.

* Par la mort de Charles VIII. le Duc devient Roi & d'Amboise premier Ministre., 1498.

mois VIII. jours. Comme il ne laiſſoit point d'enfans , il eut pour Succeſſeur Loüis Duc d'Orleans , ſon plus proche parent en ligne maſculine. Le Pere de Loüis eſtoit Charles d'Orleans , fils aiſné de Loüis de France Duc d'Orleans , Frere unique du Roi Charles VI.

VIE

Digitized by Google



VIE DU CARDINAL D'AMBOISE PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.

LIVRE II.



OUIS Duc d'Orleans devenu Roi, fit d'Amboiſe ſon Premier Miniſtre. * La grande place ! Quel bien ne peut on pas y faire quand on a le cœur droit & l'eſprit éclairé. D'Amboiſe ambitieux de la bien remplir, prit

* D'Amboiſe entre dans le Miniſtere, avec de bonnes intentions & les exécute.

Digitized by Google

prit sur cela l'advis de gens sages pour s'y conduire, de maniere que le Roi & le Peuple en fussent également contents, persuadé qu'un premier Ministre n'est pas seulement l'homme du Roi, mais encore l'homme du Peuple, & qu'autant qu'il doit estre exact à maintenir les droits du Prince, autant doit-il estre atentif à soulager le Peuple, à le défendre de la violence, à lui faire rendre la justice, à le faire joüir tranquillement chacun selon son estat, de ses biens, de ses libertez. D'Amboise réüssit dans ce grand & noble dessein, avec d'autant moins de peine, que Loüis XII. son Maistre avoit de bonnes intentions, songeant plus à se faire aimer qu'à se faire craindre de ses sujets, & n'aiant rien de plus à cœur que de les rendre heureux.

* Moins Loüis XII. & d'Amboise avoient esté contents de la maniere dont

* Il fait faire à Charles VIII. de magnifiques funérailles sans qu'il en couste rien au Peuple.

Digitized by Google

dont Charles VIII. en avoit usé avec eux les dernieres années de son Régne, plus ils s'attachérent, le Roi par générosité, le Ministre par politique, à faire honneur à sa memoire. D'Amboise lui fit faire de magnifiques funérailles. On n'en avoit point fait d'aussi superbes à aucun Roi. La dépense en fut grande, cependant, quoique selon l'usage ce fust aux Peuples à la porter, ils n'en paierent rien. Elle se prit sur les épargnes qu'avoit faites le nouveau Roi lorsqu'il n'estoit que Duc d'Orleans. Bien que d'Amboise eut toûjours eu soin d'entretenir avec splendeur la nombreuse Maison de ce Prince, il avoit mis un si bon ordre dans l'administration de ses revenus, que toutes Charges honorablement acquitées, il y avoit toûjours eu du reste.

* Le Sacre du nouveau Roi ne fut pas moins pompeux. Les Anciens Pairs Ecclesiastiques y assisterent tous en

* Sacre de Loüis XII. le 27. May 1498.

en perſonne. Les anciens Pairs Laïques y furent repreſentez par deux Princes de la Maiſon Royale & par quatre autres Princes Eſtrangers. Du nombre de ceux-ci fut le Duc de Lorraine qui y eſtoit venu faire ſa cour au nouveau Roi, dans l'eſpérance d'obtenir ce qui ſe trouva dans la ſuite n'eſtre pas juſte de lui accorder. Ce Duc ne repreſenta que le troiſieſme Pair, parce que le Duc d'Alençon & le Duc de Bourbon, comme Princes du Sang de France, eurent ſur lui la preſéance. Loüis XII. y fut proclamé, Roi de France, Roi des deux Siciles, Roi de Jeruſalem & Duc de Milan. Nous l'avons déja dit. Ce Duché lui apartenoit comme principal Héritier de Valentine ſon Aïeule, ſœur unique & ſeule Héritiere du Duc Philippe-Marie dernier Prince légitime de la Famille Viſconti Il y eut bien des gens qui trouvérent à redire que le Miniſtre euſt conſeillé, ou ſouffert cette proclamation, regardant com-

comme une imprudence d'avoir par cette ostentation averti prématurément, & sans aucune necessité, le Roi de Naples & de Sicile & le le Duc de Milan, de pourvoir à leur seureté & de se préparer à se défendre avec vigueur quand le Roi les attaqueroit, ce qu'il ne pouvoit faire si-tost.

Le Sacre se fit à ses frais. On ne leva rien sur les Peuples, ni pour cette cérémonie, quoi qu'il en eust beaucoup cousté, ni pour le joyeux avénement. Cette liberalité, qui surprit agréablement, parce qu'en pareille occasion on avoit toûjours demandé un don extraordinaire, fit honneur au premier Ministre. Elle lui attira la bienveillance du Public & fit croire qu'effectivement il estoit bien intentionné, & que l'envie qu'il témoignoit de rendre tout le monde heureux, n'estoit point une vaine promesse, telle qu'on en fait pour éblouïr dans les com-

commencemens d'un régne. * En effet, dès que Loüis XII. fut Sacré, d'Amboise retrancha un dixiéme de tous les subsides. Il continua depuis à les faire diminuer, jusques à ce qu'ils fussent réduits au tiers, & quelque guerre que dans la suite il eust à soûtenir, il ne rétablit rien de tout ce que l'on avoit osté.

Autant que Loüis XI. s'estoit fait d'ennemis en destituant d'autorité, après la mort de Charles VII. les Officiers, grands & petits, d'Epée, de Judicature, de Finances & de toute autre sorte que Charles avoit establis, autant d'Amboise se fit-il de créatures & d'amis, en conseillant au nouveau Roi de confirmer les Officiers qui avoient servi sous Charles VIII. de les confirmer, dis-je, dans leurs Charges, Places & Dignitez, avec les mesmes apointemens, priviléges, tîtres & honneurs; mais plus d'Amboise

* D'Amboise diminuë les imposts, & ne rétablit rien dans la suite de ce qu'on en avoit osté, quelque guerre qu'il eust à soutenir.

boiſe fut facile à leur procurer cette grace, plus il en fut ferme & exact à leur faire faire leur devoir. La pluſpart ne l'avoient point fait ſous le régne de Charles VIII. régne foible, régne de deſordre, pendant lequel les gens de Guerre, & les gens de Juſtice avoient chacun à leur maniere également opprimé le Peuple.

Non content de ſa païe, le Soldat & l'Officier avoit pillé impunément ſur ſa route, dans ſa Garniſon, le Bourgeois & le Païſan. * Ces Brigands, outre leur eſtape, qu'ils ſe faiſoient donner en argent, exigeoient ſouvent par-deſſus, pour le revendre après, trois fois plus de vivres & de fourage qu'ils ne pouvoient en conſommer. La trop grande indulgence qu'on avoit eu à leur égard ſur la fin du régne paſſé, avoit ſi fort augmenté leur audace & leur inſolence, qu'ils en eſtoient inſuportables. D'Amboi-

* Son atention a rétablir la Diſcipline parmi les Troupes & a faire rendre exactement la juſtice au Peuple.

Digitized by Google

ſe qui quatre ans devant avoit ſçû réprimer ce brigandage en Normandie, en uſa dans tout le Roiaume avec la meſme vigueur. Auſſi ferme que vigilant à détruire ces Bandits, il mit force Troupes après eux, il ſe ſaiſit des plus criminels & les fit punir. Le reſte contraint de s'enfuir ou de ſe diſperſer, fut exterminé peu à peu & périt miſerablement de faim, de froid, de maladies, dans les Cavernes & Foreſts, où ils s'eſtoient refugiez avec leurs femmes & leurs enfans. Il fit, pour reſtablir la diſcipline parmi les Troupes, des Ordonnances ſi ſevéres; il fiſt executer ces rigoureuſes Ordonnances avec tant de fermeté, que pendant tout ſon Miniſtére, loin de ſe plaindre des gens de Guerre, les Provinces à l'envi demandoient qu'on y en envoiaſt pour y conſommer les denrées qu'ils payoient à prix raiſonnable & en argent comptant.

Les gens de Juſtice eſtoient d'autres

tres ſangſuës qui n'avoient pas moins devoré la ſubſtance du Peuple. Les Procès ne finiſſoient point ; la pourſuite en couſtoit ſouvent plus qu'on n'en retiroit en les gagnant avec dépens. Le Juge, d'intelligence avec le Praticien, multiplioit la procedure, meſme dans les cauſes ſommaires, ce qui ruïnoit les Parties en frais. Ce n'eſtoit point ſelon les Loix ni ſelon la Couſtume que les affaires ſe jugeoient. La prévention ou l'intéreſt, & le plus ſouvent la faveur, décidoit des plus difficiles, ſi fort, que le nouveau Roi, qui eſtoit juſte & équitable, eſtablit à ſa ſuite, par l'advis du premier Miniſtre, un Tribunal ſupérieur ſous le *Tître de Grand Conſeil*, ou l'homme, ſans protection, qui auroit peine à avoir juſtice dans les Tribunaux ordinaires contre gens d'un trop grand crédit, puſt avoir aiſément recours & ou ſes plaintes fuſſent jugées avec autant de diligence que d'équité.

D'Amboiſe touché de ces deſor-

dres, * n'ignorant pas d'ailleurs que la premiere fonction des Rois est de rendre la Justice au Peuple, & que le bien du Peuple dépend principalement de la lui rendre prompte & exacte, résolut fortement de remédier à un si grand mal. Pour cela il fit venir à la Cour les Juges & les Praticiens qui passoient pour les plus habiles & pour les plus intégres qui fussent alors dans le Roiaume, afin qu'ils examinassent, tant en particulier qu'entre eux, ce qu'il y auroit de mieux à faire pour abreger les procès, pour en diminuër les frais, pour prévenir ou pour réprimer la corruption des méchans Juges, pour éluder les ruses du Praticien interressé, se réservant à décider sur ces differens Réglemens, quand ils auroient esté dressez & qu'il auroit fini une affaire des plus importantes, qui pouvoit autant qu'aucune autre contribuër

* Il assemble les plus habiles Jurisconsultes & Praticiens pour avoir leur advis sur la réformation des Loix.

tribuër au bien de l'Estat & à la tranquilité publique.

Cette importante affaire estoit de faire déclarer nul le Mariage du Roi, * avec *Jeanne de France*, troisiesme fille de Loüis XI. affaire des plus difficiles sous un autre Pontificat, & qui n'en fut quasi pas une sous celui d'Alexandre VI. Pontife aussi estimable pour ses grandes qualitez, que méprisable pour ses mœurs. Quels talens & quels vices n'avoit-t'il point? Quoique d'Amboise n'eust qu'un bon dessein dans la poursuite de cette affaire, elle ne laissa pas de lui atirer de grands reproches, non-seulement de la part de ces gens qui se font un merite de trouver à redire à tout, mais principalement de la part des personnes pieuses, qui s'attachant aux régles trop scrupuleusement, trouvent mauvais qu'on s'en écarte y allast-t'il du bien public.

Loüis

* Il fait déclarer nul le Mariage de Loüis XII. avec Jeanne de France fille de Loüis XI. 1498.

Loüis XII. n'aiant point d'enfans, l'intéreſt du Roiaume eſtant qu'il en euſt, ſa femme toute contrefaite ne pouvant jamais en avoir, la premiere vûë qu'eut d'Amboiſe en entrant dans le Miniſtere, fut de faire caſſer leur Mariage, afin que le Roi devenu libre puſt ſe remarier & avoir des enfans qui lui ſuccédaſſent. Pour cela on demanda des Juges au Pape; *Alexandre VI.* en donna, ou pluſtoſt il les fit acheter cherement, tant il fit bien ſes conditions en faveur d'un de ſes garçons. * Ce Pape, avant que de parvenir au Souverain Pontificat, avoit eu d'une femme mariée deux filles & quatre garçons, race auſſi méchante que le Pere qui les aimant paſſionnément ne cherchoit que l'occaſion de les combler de biens & d'honneurs; loin de les deſavouër, il leur avoit fait prendre à tous le nom de *Borgia*, qu'il portoit eſtant Cardinal. L'aiſné, nommé

* Caractére du Pape Alexandre VI. & de ſes Enfans.

Digitized by Google

mé *Jean*, fut Duc de Gandie, Duché en Eſpagne dans le Roiaume de Valence, qui eſtoit la patrie du Pape. Le ſecond, apellé *Ceſar*, qui devint dans la ſuite auſſi fameux par ſes faits d'armes, que par ſes crimes & par ſes vices, avoit eſté fait Cardinal & Archeveſque de Valence. Il ne le fut pas long-tems, car après le meurtre de ſon aiſné, qu'il fit aſſaſſiner par envie de lui ſuccéder dans le commandement des Troupes de l'Egliſe, Alexandre leur Pere, qui diſſimula le forfait, tant par tendreſſe pour l'aſſaſſin, que par averſion pour le mort dont il redoutoit l'humeur farouche, voulut que Ceſar, qui aimoit les armes, ſuiviſt ſon inclination & qu'il ſe mariaſt.

Loüis XII. qui avoit alors à ſa Cour une des filles du Roi de Naples, fit eſpérer au Pape de la faire épouſer à ce fils bien-aimé, il promit de plus, de faire ce fils Duc, de lui donner une penſion & de lui entretenir

tretenir une Compagnie d'hommes d'armes. A ces conditions le Pape nomma des Commissaires pour connoistre de la nullité du Mariage de ce Monarque. Les moiens de nullité estoient, que Loüis, à ce qu'il disoit, n'y avoit jamais consenti & ne l'avoit point consommé. Moiens concluans, s'ils eussent esté certains, mais selon bien des gens ils ne l'estoient pas, tant parce que la violence n'estoit point tout-à-fait prouvée, que parce que supposé qu'il y eut eu de la violence, ce défaut se trouvoit couvert par le long-tems qu'il y avoit que Loüis vivoit avec sa femme, sans avoir jamais reclamé, du moins par acte qui fist foi. D'ailleurs on avoit peine à croire que pendant ce long-tems, il n'eust point consommé son Mariage avec elle, après mesme qu'elle se fut donnée tant de peines & de mouvemens pour le faire sortir de prison. Ces considérations eussent peut estre rendu le divorce plus diffi-

cile, s'il eut esté question d'un Mariage entre particuliers ; mais quand il s'agit du bien public & que tout un grand Peuple souhaite par acclamation, qu'un Prince, qui lui fait du bien, ait des enfans qui lui ressemblent, les présomptions deviennent preuves, si principalement la partie qui pourroit se plaindre consent, en s'en abstenant, ou du moins semble consentir, que son Mariage soit dissous.

Jeanne de France, soit par indifference, la bonne Princesse n'estoit pas autrement sensible, soit qu'elle desespérast d'obtenir grace ni justice, s'abstint de la demander. Persuadée par d'Amboise, en qui elle avoit confiance, elle donna les mains à tout & ne s'oposa point à la Sentence qui déclara son Mariage nul. Le Pape ratifia le Jugement des Commissaires ; Cesar, son Fils bien-aimé, en aporta la Bulle en France. Ce Fils bien-aimé fut fait Duc de Valentinois ; le Roi lui donna une pension de vingt mille

livres : grande somme en ce tems-là ! Il le fit Capitaine de cent hommes d'armes, & peu après le maria, non à l'Infante de Naples ; ni elle, ni son Pere, quoi qu'issus de Bastards, ne voulurent point de celui-ci, mais à *Charlotte d'Albret*, Princesse d'un rare mérite & d'une beauté accomplie.

D'Amboise, qui avoit esté le promoteur & le principal conducteur de cette grande affaire, n'avoit garde d'estre oublié.* Le Pape & le Roi, qu'il y avoit servis également bien, concoururent à l'envi à l'en récompenser. Le Roi augmenta ses pensions ; le Pape le fit Cardinal. Il ne fit que lui dans cette promotion ; & par une nouvelle distinction, il voulut que Cesar, Fils bien aimé de ce Pontife, aportast lui-mesme le Bonnet. Comme ce n'estoit point encore l'usage que les Cardinaux François reçussent solen-

* D'Amboise est fait Cardinal, par une promotion extraordinaire, le 12. Septembre 1498.

solennellement le Bonnet de la main du Roi ; ce fut le Cardinal *de la Rovere*, qui depuis fut *Jules II.* qui, en presence de la Cour, le mit, en grande cérémonie, sur la teste de d'Amboise. Ces deux hommes estoient alors aussi amis, qu'ils devinrent ennemis cinq années après. Tout le monde aplaudit au nouvel honneur que reçut le premier Ministre ; les envieux mesme & les jaloux avoüoient qu'il le méritoit. En effet, sa principale étude estoit de faire, dans l'occasion, tout le bien qu'il pouvoit & de ne mécontenter personne. Le Roi, particulierement, eut une grande joïe d'avoir procuré cette éminente dignité à un fidelle ami, sur qui il se reposoit des soins du Gouvernement, & de lui avoir donné par-là une marque illustre & publique de son affection & de son estime.

* Ce n'estoit pas assez que d'Amboise

* Il ménage le Mariage de Loüis XII. avec la Duchesse de Bretagne, Veuve de Charles VIII. le 1. Janvier 1499.

boiſe euſt fait caſſer le premier Mariage du Roi, s'il ne lui en procuroit un ſecond. *Anne*, Ducheſſe de Bretagne, Veuve de Charles VIII. avoit fait, dix années durant, la plus forte paſſion de Loüis XII. comme Loüis XII. avoit eſté la premiere inclination d'Anne. Si elle épouſa Charles, ce n'avoit eſté que pour prévenir la ruine entiere de la Bretagne, qui ſans cela eſtoit expoſée aux irruptions continuelles des Armées Françoiſes. L'intéreſt de cette Princeſſe, & ſon inclination, ſe trouvant réünis, par ſon Mariage avec Loüis XII. elle y conſentit volontiers. Ils eſtoient parens aſſez proches, mais il n'eſtoit pas difficile d'obtenir diſpenſe, moins encore d'Alexandre VI. pour qui le Roi avoit tant fait, il n'y avoit qu'une choſe qui fiſt peine à la Reine Veuve, c'eſt qu'elle apréhendoit qu'en épouſant deux Rois de ſuite, ſon Duché de Bretagne ne devinſt inſenſiblement une Province de

Fran-

Digitized by Google

France, chose qu'elle ne vouloit nullement, tant elle estoit jalouse de le tenir dans l'indépendance dont il avoit jöüi jusques alors. Les Bretons, par cette raison, répugnoient à ce Mariage, les François au contraire, le souhaitoient par cette raison. Pour calmer les fraïeurs des uns, & satisfaire en mesme-tems au desir des autres, l'expédient que prit le Ministre fut d'insérer dans le Contract, que le Mariage se faisant, la Bretagne seroit soûmise à la domination du Roi, de maniere cependant qu'elle conserveroit ses libertez, qu'elle seroit gouvernée, comme elle l'estoit auparavant, selon ses loix & ses coustumes, & qu'enfin la Duchesse Reine en toucheroit les revenus.

* Quelque application que le Cardinal Ministre eust donnée à ces deux affaires, qui avoient esté le principal

* Il revoit le Code, qu'on avoit dressé par son ordre, & le fait publier.

& le premier objet de ses soins, il n'en avoit pas eu moins d'ardeur ni moins d'atention à poursuivre les autres desseins qu'il avoit pour le bien public, notamment à prendre des mesures, aussi éficaces que justes, pour faire rendre la justice, avec autant de diligence que d'intégrité : à mesure que les Magistrats & les autres gens de pratique, qu'il avoit fait venir de divers endroits du Roïaume pour revoir les anciennes Loix, pour en projetter de nouvelles, pour remédier aux abus qu'il y avoit dans la procédure, pour la rendre, s'il se pouvoit, moins embarassante & plus courte, à mesure que ces gens, aussi intégres que sçavans, estoient convenus sur quelque point, il s'en estoit fait rendre compte & leur avoit communiqué ce qu'il en pensoit. Leur travail fini, il le revit en particulier, & après y avoir mis la derniere main & en avoir parlé au Roi, qui se raportoit de tout à lui, il

Digitized by Google

il fit publier dans tous les Tribunaux de France ces excellentes Ordonnances, & donna si bon ordre pour les faire executer, qu'elles furent observées exactement tant qu'il vécut.

* Il alla lui-mesme les establir en Normandie, avec le titre effraiant de *Reformateur général*. Il n'y avoit point esté depuis qu'il en estoit Gouverneur en chef, honneur qu'il avoit reçû dès le commencement du régne, ni depuis qu'il estoit Cardinal & premier Ministre. On ne peut dire avec quel applaudissement & quelles acclamations il y fut reçû. Roüen se surpassa en cette occasion, tant il y estoit respecté & aimé. Les habitans lui firent une entrée pompeuse; ce fut une espéce de triomphe. Ce qu'il y eut de plus honorable pour le triomphateur, ce fut l'affection des Peuples, dont les

I 4 cœurs

* Il est reçû à Roüen, avec de grandes acclamations; il y tient les Estats de la Province & y fait establir un Echiquier perpétuel. 1499.

cœurs voloient aprés lui, aussi ne cessoit-t'il de faire du bien à cette Ville ; il venoit, tout nouvellement, d'y faire conduire à ses dépens toute l'eau vierge des environs, & d'éle-ver dans les Carrefours & dans les autres lieux publics, ces superbes Fontaines qui y coulent de nuit & de jour.

Comme sa plus grande passion estoit de se faire aimer, il fut trés-sensible au témoignage que lui donnérent les habitans de Roüen, de leur respectueuse tendresse. Un autre sujet de joïe pour lui, fut de trouver son Diocèse en aussi bon estat pour le spirituel que l'on pouvoit le souhaiter. Ne pouvant résider il se faisoit instruire de tout ; & sa réponse décidoit de ce qu'il y avoit à faire selon les cas qui se presentoient. Estant à Roüen, il y tint les Estats de la Province & pourvût sur le champ à toutes les plaintes qu'on y fit. Il y estoit allé, avec un plein-pou-

pouvoir d'y faire & d'y ordonner comme eust fait le Roi en personne.

Pendant la tenuë des Estats, gens qui aimoient le changement, ou qui croioient en profiter, pressérent vivement d'Amboise de demander au Roi que *l'Echiquier*, à l'avenir, fust pour toûjours fixé à Roüen, & qu'il se tinst toute l'année. Il ne se tenoit auparavant que deux fois par an, & chaque scéance ne duroit qu'environ deux mois. L'Echiquier estoit en Normandie un Tribunal supérieur, qui jugeoit en dernier ressort les Apels qu'on interjettoit des Sentences renduës par les autres Juges de la Province; Tribunal composé de gens d'Eglise, de gens d'Epée, de gens de Loi. C'est peut-estre cette diversité qui le fit apeller Echiquier, ou bien on lui donna ce nom, parce que la Salle où on s'assembloit estoit pavée de carreaux alternativement noirs & blancs, comme sont ceux d'un tablier où l'on jouë aux échecs.

Digitized by Google

Cette Assemblée ne se tenant qu'à la Saint Michel & à Pasques, & ne durant chaque fois qu'environ deux mois, il demeuroit assez souvent quantité d'affaires à juger, au grand dommage des Parties qui ne pouvoient avoir Justice. Ce fut la cause, ou le prétexte de demander qu'elle fust changée en un Tribunal ordinaire, qui fust ouvert toute l'année. D'Amboise n'eut point de peine à l'obtenir, mais bien des gens ne le loüérent pas d'avoir donné si aisément dans cette nouveauté, & ses amis eussent voulu qu'il eust pris un tems suffisant pour examiner meurement ce qui pouvoit en arriver de bien ou de mal. Il fut dit, par les Lettres de l'Etablissement de cette nouvelle Compagnie, qu'il y présideroit toutes les fois qu'il s'y trouveroit; son frere *Aimeric d'Amboise*, Chevalier de Rhodes & Grand Prieur de France, en ouvrit la premiere scéance le 1. Octo-

Octobre 1499. & y reçût le serment des Officiers. Ce ne fut que sous François I. qu'on donna à ce Tribunal le nom de Parlement.

* Quelque plaisir qu'eust d'Amboise de se trouver dans son Diocèse, il n'y avoit pas esté un mois que les affaires publiques l'appellérent ailleurs. Les nouvelles Ordonnances, toutes excellentes qu'elles estoient, avoient excité des troubles, à Paris principalement, non parmi le commun du monde, qui loüoit fort ce nouveau Code, mais parmi les Ecoliers & parmi les Régens de l'Université, qui se plaignoient qu'il donnoit ateinte à leurs principaux Priviléges. ** En effet, il en modifioit quelques-uns, & en abrogeoit d'autres qui avoient paru excessifs. Ces Priviléges leur aiant esté accordez en faveur des Estudes, l'Université

* Il appaise les troubles que les nouvelles Ordonnances avoient excitez à Paris dans l'Université, en May 1499.

** Du Boullay, tom. 5. p. 83. *& suiv.*

Digitized by Google

versité soûtenoit qu'attendu le grand bien qu'il revient des Estudes, tant à l'Eglise qu'à l'Estat, ces priviléges, avec le tems, estoient devenus un Droit. La passion, ou l'intérest, avoit fait oublier, à ceux qui parloient ainsi, que le privilége n'est point un droit, & que n'estant qu'une grace, le Prince peut, sans injustice, la restraindre ou la révoquer, quand il y va du bien public, par raport aux tems & aux lieux.

La premiere démarche de l'Université, fut de faire son opposition & de demander à estre oüie; quoique cela se fust fait avec pétulance, il n'y avoit de blasmable dans cette démarche que le trop de vivacité; puisque l'opposition est une voïe de droit, & qu'il est permis de se plaindre à tous gens qui se croient lézez; mais quelques jours après, aiant esté dit, par Arrest, que sans avoir égard à l'opposition de l'Université, la nou-

nouvelle Ordonnance ſeroit enregiſtrée, & qu'elle ſeroit éxécutée ſelon ſa forme & teneur, tant par les Ecoliers que par les Régens; ils ne pûrent ſe contenir; ce ne furent que clameurs de la part des uns & des autres, que libelles contre les Miniſtres, qu'injures contre le Roi meſme, qui en fut plus piqué, que de l'audace avec laquelle l'Univerſité ordonna qu'on n'enſeigneroit plus à Paris & qu'on n'y preſcheroit plus, qu'elle n'eut eſté rétablie dans ſes droits & ſes priviléges; en vain le Parlement enjoignit aux Régens de continuër à enſeigner, pas un n'obéït, de ſorte que tout ſe préparoit à une ſédition, ſi d'Amboiſe ne l'euſt prévenuë.

Le plus prompt reméde fut de faire aprocher des Troupes. Le Roi partit de Blois avec ſa Maiſon. Sa marche répandit l'effroi; autant que la Gent ſcholaſtique avoit eſté audacieuſe tant qu'elle n'avoit point eu de

Digitized by Google

de peur, autant fut-elle consternée quand elle sçût le Roi à Corbeil, qui n'est qu'à sept lieuës de Paris. Les plus mutins s'évanoüirent ; leur fuite ramena le calme ; l'Université, d'elle-mesme, r'ouvrit ses Classes, fit prescher, & ensuite députa au Roi. Ses Députez essuiérent de grandes huées quand ils se presentérent. Les gens de la Cour, en ce tems-là, ne sçachant la pluspart ni lire ni escrire, n'avoient pas, pour les gens de lettres, la considération & l'estime que ceux-ci méritent. Les pauvres Députez, déferrez par cette avanie, ne parlérent au Roi qu'en tremblant & sans reclamer leurs priviléges ; ils demandérent humblement pardon, tant pour le Corps en général, que pour les Particuliers qui n'avoient pû se contenir.

Le Cardinal d'Amboise, qui estoit, disent les Historiens, * *l'ame & la langue de Loüis XII.* répondit que l'U-

* Guichardin.

Digitized by Google

l'Université avoit d'autant plus de tort, que si on lui avoit osté une partie de ses priviléges, elle ne devoit s'en prendre qu'à elle qui avoit continué à en abuser, quelque advis qu'on lui eust donné de se corriger, que le Roi par bonté vouloit bien oublier les insolences des Ecoliers, les emportemens des Régens, & les injures atroces que les uns & les autres avoient vômi contre lui. Oüi, dit le Roi, frappant sa poitrine, ces insolens m'ont injurié jusques dans leurs Sermons; mais, que s'il arrivoit, continua d'Amboise, qu'ils manquassent à l'avenir de respect pour Sa Majesté, ou de soûmission à ses Ordres, il n'y auroit plus de pardon, & qu'après avoir éprouvé la clémence d'un si bon Prince, ils ressentiroient aussi tost toute la rigueur de sa justice; que le Roi aimoit les sçavans & les protégeroit toûjours, tant qu'ils ne s'en rendroient pas indignes; du reste qu'il aimeroit

Digitized by Google

mieux qu'il y euſt à Paris moins de Régens & moins d'Ecoliers, pourvû que ceux qui y ſeroient fuſſent plus ſoûmis & plus ſages. L'Univerſité profita de ces ſalutaires advis, & lorſque quelques jours après il parut un nouvel Edit qui confirmoit les Ordonnances, leſquelles avoient cauſé le trouble, pas un Ecolier ni Régent ne fit le moindre mouvement.

D'Amboiſe fut bien content d'avoir fini cette querelle, ſi viſte & ſi aiſément. * Il lui euſt fort déplû de ſe trouver plus long-tems aux priſes avec des gens de Collége, tandis qu'il eſtoit après à négocier avec les Princes qui pouvoient traverſer ſon grand deſſein ſur l'Italie. Ce deſſein eſtoit de conquérir le Milanez. Grand & noble deſſein, du reſte difficile à executer, moins par la réſiſtance que l'on s'atendoit de trou-

* Il négocie avec les Potentats voiſins, pour empeſcher qu'ils ne traverſent ſon deſſein ſur le Milanez.

Digitized by Google

trouver dans les Places fortes du Païs, qu'à cause de l'allarme que le bruit seul de ce dessein avoit commencé de répandre. Tout Potentat, sage & habile, s'inquiette toûjours plus ou moins des entreprises de ses voisins, parce que ces entreprises, pour peu qu'elles aient de succès, donnent toûjours plus ou moins d'ateinte à l'équilibre si desiré entre les Princes de l'Europe. Calmer la jalousie en pareille occasion, c'estoit une chose bien difficile; la calmer de maniére que ceux qui avoient interest à empescher cette conqueste, la facilitassent aux François, ce fut un bonheur extraordinaire ou un chef-d'œuvre de politique. D'Amboise fut assez habile, ou assez heureux, pour y réüssir.

* Loüis XII. à son Sacre, aiant esté proclamé Roi de France & Duc de Milan, *Ludovic Sforce*, dit *le Mo-*

* Il fait examiner les prétentions du Duc de Lorraine sur la Provence.

re, qui joüissoit de ce Duché, averti par-là de bonne heure de ce qu'on machinoit contre lui, n'avoit eu garde d'épargner ni argent ni soins pour susciter au Roi tant d'affaires avec ses voisins, que le Roi en perdist la volonté de l'opprimer.

René II. Duc de Lorraine, bien paié par le More, fut le premier qui parut vouloir inquieter le Roi, en le pressant vivement de lui restituër la Provence. Si ce fut un bien inestimable qu'une Province si importante, qui ouvre le Commerce de la Mer Méditerannée, fust unie au Roïaume par l'industrie de Loüis XI. quel malheur n'eust-ce pas esté, si sous le régne de Loüis XII. elle en eust esté détachée. Le Roi répondit, qu'il vouloit que l'on fist justice, que si la chose bien discutée, il se trouvoit que cette Province appartinst au Duc de Lorraine, il estoit tout prest de la rendre. D'Amboise, quoi qu'effraié, moins de la demande du Duc, que

de

Digitized by Google

de la générosité & de la facilité du Roi, ne laissa pas de dire, comme lui, qu'il falloit, sans partialité, peser le droit du Roi & celui du Duc. Le Ministre ne risquoit rien à parler ainsi; au contraire, il en tiroit un avantage, en ce que cette prétention, qui avoit esté rejettée sous les deux régnes précédens, venant à l'estre encore, en pleine connoissance de cause, sous un Roi juste & généreux, il n'y auroit plus lieu de craindre, que profitant des conjonctures, le Duc ni ses Héritiers songeassent à la renouveller.

Le droit du Duc estoit fondé, sur ce que sa *Mere Joland* estoit fille de *René d'Anjou*, Roi titulaire des deux Siciles & Comte effectif de Provence; mais il y avoit tantost vingt ans que ce Roi de Sicile avoit lui-mesme prononcé contre ce prétendu droit, en instituant, pour Héritier du Comté de Provence, non le Duc, quoique son petit-fils, mais Charles d'Anjou son Neveu, qui en avoit

joüi paisiblement. Ce *Charles d'Anjou* aiant, par son Testament, Loi irréfragable en Provence, qui est Païs de droit escrit, institué pour Héritier Loüis XI. son cousin germain & ses successeurs Rois de France ; il n'y avoit plus lieu de douter, que selon la loi du Païs, cet important Comté ne fust uni à la Couronne, & qu'il ne le fust pour toûjours. Aussi fut-ce le jugement qu'en rendirent les Commissaires, jugement si exact que le Duc de Lorraine lui-mesme y acquiesça. Il n'avoit renouvellé cette demande surannée, que pour toucher de Ludovic cinquante mille ducats.

* Un voisin plus à craindre, & avec qui le Roi avoit bien plus à démesler, estoit le Prince des Païs-bas, *Philippe Archiduc d'Austriche*, fils de l'Empereur *Maximilien* & de Marie de Bourgogne, fille unique

&

* Il traite avec l'Archiduc d'Austriche, Prince souverain des Païs-bas, & le dispose à rendre au Roi foi & hommage, de la Flandre, de l'Artois, & du Charolois. 1499.

Digitized by Google

& seule Héritiere de Charles le Hardi; dernier Duc de Bourgogne de la seconde Race. Philippe reclamoit beaucoup de Villes & de Villages, dont Louis XI. s'estoit emparé; le Roi de son costé, demandoit à Philippe qu'il lui rendist foi & hommage, des Comtez de Flandres, d'Artois, & de Charolois, & que, par acte solennel, il renonçast pour toûjours au Duché de Bourgogne. Cette négociation estoit d'autant plus difficile, que l'Empereur, Pere de l'Archiduc, venoit de faire une irruption dans ce Duché; l'irruption du Pere ne fit point de peine à d'Amboise. Il y avoit donné bon ordre. La difficulté estoit d'amener le fils à faire ce qu'on souhaitoit. De l'y contraindre par la force, il n'y avoit nulle apparence, parce que ce Prince estoit puissant, & parce qu'estant aimé de ses Peuples & de ses voisins, il ne pouvoit manquer d'estre fortement secouru; d'ailleurs le Roi ni

d'Am-

d'Amboise ne vouloient point de guerre en Flandre, dans le dessein où ils estoient de la porter en Italie. Pour sortir de cet embarras, le tempérament que l'on prit fut de rendre à l'Archiduc une partie de ses Places, moiennant quoi il fut dit qu'il reconnoistroit le Roi de France pour Seigneur, qu'il lui rendroit foi & hommage, de la Flandre, de l'Artois, & du Charolois; & qu'à l'égard de la Bourgogne, il s'en raporteroit à ce qui en seroit décidé par le Parlement de Paris; c'estoit ouvrir à ce Prince un moien honneste de renoncer à ses prétentions. Il rendit foi & hommage, dans Arras, la teste nuë, sans épée & sans ceinturon, entre les mains du Chancelier de France, qui estoit assis & couvert, comme representant le Roi.

Il ne fut pas aussi aisé de traiter avec l'Empereur; quoique dans l'irruption qu'il venoit de faire en Bourgogne,

gogne, il eust souffert plus de dommage qu'il n'en avoit causé ; il ne pouvoit se déterminer à faire ni tréve ni paix, soit par irrésolution, soit à cause de ses engagemens avec le Duc de Milan. Le Duc aiant sacrifié une partie de ses tresors à rassasier l'avidité & l'indigence de l'Empereur, l'Empereur ne pouvoit moins faire en faveur d'un Allié, qui le paioit si bien, que de ne signer aucun traité ou le Duc ne fust pas compris. L'Archiduc d'un costé, d'Amboise de l'autre, pressérent en vain l'Empereur, pendant un assez long-tems, de s'accommoder avec la France; tout ce qu'ils pûrent faire, l'un par ses sollicitations, l'autre par ses intrigues, après une négociation d'autant plus épineuse, que l'Empereur ne connoissoit point ses véritables intérests, fût de le réduire à consentir à une tréve de quelque mois, encore ne la signa-t'il que lors qu'il fut assuré que Henri VII. Roi d'Angleterre, &

Ferdinand Roi de Castille, qui passoient pour les deux Monarques les plus habiles de l'Europe, avoient renouvellé leurs Traitez avec le Roi & promis de ne le point traverser dans la conqueste du Milanez.

Quelque intérest qu'eussent ces Rois, * & plus encore tous les Potentats d'Italie, d'empescher que le Roi de France ne devinst, par cette conqueste, plus puissant qu'il ne convenoit au repos des uns & des autres, la pluspart cependant, bien loin de s'y opposer, aidérent le Roi à la faire, tant son Ministre sçût à propos, non-seulement calmer leur fraïeur, mais les éblouïr d'espérances. *Le Pape* y concourut, se flâtant que son fils Cesar se rendroit Maistre de la Romagne par la protection des François. Les *Florentins* fournirent, de l'argent, des vivres, des Troupes, sur la parole qu'on leur donna de les laisser recouvrer des Places,

* Il engage les Princes d'Italie à concourir à la Conqueste qu'il veut faire du Milanez.

Places, qu'en revenant de Naples Charles VIII. leur avoit ostées pour en gratifier les *Pisans*, leurs voisins & leurs ennemis.

Comme c'estoit les Venitiens, qui, par haine & par vengeance contre l'Usurpateur Ludovic, avoient excité le Roi à conquérir le Milanez, on estoit convenu avec eux, qu'en attaquant de leur costé, ils auroient, pour leur part, si Sforce estoit dépoüillé, Crémône, & son territoire, & tout ce qui est au-delà de l'Adde. A quel point falloit-t'il que l'intérest present, ou que la passion, eust aveuglé ces Potentats, pour ne pas du moins entrevoir qu'en souffrant le Roi pour voisin, ils se donnoient un maistre, qui profitant des conjonctures, tost ou tard, les ruïneroit tous, si, loin de le favoriser, ils ne se réünissoient pour l'empescher de s'establir au-delà des Monts.

L'ordre establi dans le Roïaume, sa tranquillité affermie, par le renouvel-

lement des Traitez avec les Potentats voisins, & les fonds faits pour la Campagne, le Roi & le Cardinal ne songérent qu'à executer leur dessein sur le Milanez. Dès que l'Armée fut assemblée, d'Amboise lui fit passer les Alpes: cette Armée estoit composée d'environ sept mille chevaux & de dix-huit mille hommes de pied. L'Armée de l'Usurpateur n'estoit pas moins forte, mais elle manquoit de Chefs. Celle de France en avoit trois. Peut-estre eut-il mieux valu qu'il n'y en eust eu qu'un. Il arrive ordinairement plus de mal que de bien de la multitude de Chefs; ces Généraux estoient, le Comte *de Ligni*, de la Maison Impériale de Luxembourg; *Stuart d'Aubigni*, de la Maison Roïale d'Ecosse, & le Mareschal *Jean-Jacques Trivulce*, Gens d'une grande réputation, qui avoient commandé sous Charles VIII. dans la Guerre de Naples. Le Mareschal Trivulce estoit

estoit un Seigneur Milanois accrédité en son Païs, d'où il s'estoit banni lui-mesme il y avoit du tems, pour n'estre plus exposé à la jalouse fureur que Sforce avoit contre lui.

Quelque desir qu'eust d'Amboise de joindre l'Armée, non pour la commander, l'envie ne lui en prit jamais ; mais pour y donner ordre à tout & animer par sa présence chacun à faire son devoir, il ne pût suivre de quelques mois, tant pour ne point quitter le Roi qui devoit partir tard, que pour se mettre en possession de la nouvelle dignité dont Alexandre VI. venoit de le décorer. * L'habile Pontife, pour mettre ce Ministre d'autant plus dans ses intérests, venoit de le faire son Légat par toute l'estenduë du Roïaume, au grand estonnement de bien des gens, qui trouvoient extraordinaire que d'Amboise eust souhaité de l'estre, que le Pape eust eu la facilité

* Il est fait Légat par le Pape Alexandre VI.

de le faire, & que le Roi, depuis long-tems, en eust sollicité le Pape.

Comment, disoient ces Politiques, peut-on estre en mesme-tems l'homme du Pape & l'homme du Roi? comment ces Princes, qui ont souvent des intérests à démesler, peuvent-ils mettre, en gens sages, leur confiance dans le mesme homme? & comment ce mesme homme, quand ces Princes viennent à se broüiller, peut-il estre exactement fidelle à l'un & à l'autre? D'Amboise fit peu d'atention aux discours qu'on tint sur cela à la Cour & dans le public. Aiant grande envie d'estre Pape; il estoit bien aise de l'estre, du moins en deçà des Monts, en attendant l'occasion de le devenir tout-à-fait. Il sçût si bien se ménager dans l'exercice des fonctions de cette nouvelle dignité, que sans donner d'ateinte, ni à l'autorité du Pape, ni aux libertez du Roiaume, il contenta les deux Puissances, dans le tems mesme qu'elles estoient

les

les plus broüillées l'une avec l'autre.

Sforce estoit si haï, mesme parmi ses Troupes, bien qu'il les paiast mieux qu'un autre, que quoique ses Places fussent garnies de monde & de munitions, il fut dépoüillé en deux mois. * Deux Forteresses, qui estoient les clefs de son païs, furent surprises, pillées & rasées. Alexandrie, bonne Place, ne fit aucune résistance. Le Gouverneur, homme sans cœur, fut tellement épouventé du fracas de l'artillerie, encore que ce fust de loin qu'elle eust commencé de tirer, qu'il s'enfuit en une nuit, avec l'élite de ses Troupes, laissant le reste, & les Bourgeois, à la merci des assiégeans. La Ville prise, les Bourgeois furent mis à rançon, & ce qu'il y avoit de gens de guerre fut passé au fil de l'épée. Mortare, ville à tenir un an, capitula sans se défendre; Pavie envoia ses clefs.

* Conqueste du Milanez, & de l'Estat de Genes, sur Ludovic Sforce, surnommé le *More*. 1499.

Digitized by Google

Dans cette révolution, Sforce, qui estoit à Milan, craignant d'y estre arresté ou massacré par les Bourgeois, que son malheur rendoit insolens, se sauva, avec ses Thresors, laissant dans le Chasteau, qui passoit pour la Place la plus forte qu'il y eust en Europe, des vivres pour deux ans, des munitions pour quatre, une armée pour garnison, & pour Gouverneur, un soldat de fortune, d'une fidélité & d'une bravoure à toute épreuve, du moins Sforce le croioit ainsi. Milan ouvrit ses portes & reçût les François dès que le Duc en fut sorti.

* A cette nouvelle, le Roi & d'Amboise s'y rendirent en diligence. L'entrée de l'un & de l'autre fut une espéce de triomphe. Le Roi fit la sienne en habit de Duc, d'Amboise en chappe de Cardinal. Quoique cette conqueste fust moins l'effet

* Entrée du Roi & de d'Amboise à Milan, en Octobre 1499.

Digitized by Google

fet de la valeur ou des intrigues des François, que de la lascheté ou de la trahison des Troupes de Sforce, le Cardinal ne laissoit pas d'y avoir beaucoup contribué par son atention à pourvoir à tout. Tous les jours on lui rendoit compte de ce qui arrivoit, & tous les jours il envoioit un ordre exact & détaillé de ce qu'il y avoit à faire. Le Chasteau de Milan, s'il eust tenu seulement deux mois, estoit pour Sforce une ressource; mais, le tems estoit venu que Dieu vouloit punir ce Prince. Comme ce Prince n'avoit gardé sa foi à personne, personne ne lui garda sa foi. Peuples, Troupes, & Chefs, lui en manquérent en cette occasion.

D'Amboise effraié, des longueurs, des difficultez, & plus encore du succès du Siége d'une Place aussi forte qu'estoit ce Chasteau si renommé, * en fit taster le Gouverneur pour

* D'Amboise gagne le Gouverneur du Chasteau, & se rend Maistre de cette Place sans coup férir.

avoir, par argent, ce qu'il couroit grand risque de ne point avoir par la force. On eut beau vanter à d'Amboise la générosité de cet Officier & son dévouëment pour ses Maistres, d'Amboise le crût, malgré ces bruits, capable de se laisser corrompre, dès qu'il vit que ce Commandant, au lieu de faire des sorties, au lieu de foudroier la ville, comme il le pouvoit faire à coups de canon, demeuroit dans l'inaction, semblant par-là estre aux écoutes & atendre qu'on lui fist des offres. En effet, dès que d'Amboise lui en eust fait, cet Officier, si généreux & si fidelle en apparence, les écouta avec plaisir. La négociation ne roula que sur le plus ou le moins; enfin, au bout de dix jours, moiennant une grosse somme, qui lui seroit paiée comptant, & la moitié des meilleurs meubles qui se trouveroient dans le Chasteau, cet infidelle Gouverneur le livra sans tirer un coup. Marché infâ-

Digitized by Google

infame, qui flestrit pour toûjours la réputation que cet homme s'estoit acquise par ses hauts faits d'armes, & qui le rendit si odieux, que les Seigneurs François demandoient qu'on le mist en piéces, aiant honte qu'une si bonne Place vint au pouvoir du Roi par une perfidie si noire.

Du sort de cette Place dépendoit le sort du Duché. Des autres Places, qui restoient à prendre, aucune ne fit résistance, dès que celle-ci se fut renduë. * *Génes*, aussi-tost aprés, envoia faire ses soûmissions. Les *Fiesques*, les *Doria*, les *Spinola*, les *Grimaldi*, les *Adornes*, & les *Fregoses*, familles dominantes dans cette superbe Ville, s'empressérent à l'envi de la livrer au Roi. Eh! comment eut-t'elle tenu quand ils eussent voulu la défendre, estant bloquée, pour ainsi dire, d'un costé par le Milanez, & de l'autre par la Provence. Du tems de Charles VI. il y avoit à Génes

* Génes envoie ses clefs.

nes un Gouverneur François qui y commandoit pour le Roi. Sous Charles VII. elle avoit chassé les François & s'estoit remise en République. Loüis XI. se souciant peu de ce qui se passoit en Italie, ceda ses droits sur cette ville à *François Sforce* son ami, en récompense des services que Sforce lui avoit rendus pendant la guerre du bien public. Sforce fit valoir ces droits, il s'empara de Génes, & depuis les Princes, ses fils, en estoient demeurez les Maistres.

* Ce n'estoit pas assez d'avoir conquis si aisément le Duché de Milan & l'Estat de Génes, si d'Amboise, pour y affermir la domination Françoise, n'eust procuré du bien aux Peuples, afin de la leur faire aimer. Il fit rendre, aux Ecclesiastiques, les terres & les priviléges, que le Duc leur avoit ostez par chicane ou par vio-

* Précautions que prend le Ministre pour affermir cette Conqueste.

violence. Il restablit les Gentils-hommes dans la joüissance de leurs droits, nommément dans le droit de chasse. Sforce avoit défendu toute sorte de chasse, & faisoit un fort grand argent des permissions qu'il accordoit de chasser en certains cantons, de chasser en de certains tems, au gros ou menu bestail, au gibier à poil ou à plume.

Par le conseil de d'Amboise, le Roi fonda à Milan, une Chaire de Théologie, une de Droit, une de Médecine, & y attira, par des honneurs & par de gros appointemens, les plus célébres Professeurs. D'Amboise y fit establir un Sénat de Juges choisis, qui rendissent la justice, sans délai, sans frais, sans faveur. Il fit diminuër toutes les impositions d'un quart; il mit peu de troupes dans les Places, de peur de fouler le Peuple, & pour contenir ces Troupes, il recommanda aux Officiers de leur faire

re

Digitized by Google

re garder, & de garder eux-mesmes, la plus exacte discipline. Enfin, croiant qu'un homme du Païs, homme de réputation, de mérite, & d'expérience, y seroit beaucoup plus aimé, mieux obéi, plus respecté que ne seroit un Estranger, il persuada au Roi de donner le Gouvernement de Milan & de tout le Duché au Mareschal Trivulce, en lui associant, dans le Commandement général des armes, le brave Stuart d'Aubigni, sages précautions, qui produisirent néanmoins un effet tout contraire à celui qu'on en attendoit, tant il est vrai que les choses ont souvent deux faces, & que quelques mesures que prenne l'homme le plus prudent, croiant s'assurer du succès, il n'y a la pluspart du tems que le hazard qui en décide. La fortune se jouë de la prévoiance des hommes, aussi-bien que de leur vanité, & elle renverse assez souvent des projets qu'ils croient infaillibles; pour

Digitized by Google

pour en faire réüssir d'autres qui leur paroissent impossibles.

* Trivulce, quoique du Païs, devint bien-tost insuportable, aux Gentils-hommes par son orgueil, aux Bourgeois par ses exactions, au peuple par ses violences; il tua de sa main, en plein Marché, quelques Bouchers qui refusoient de païer au taux qu'il vouloit, l'impost qui estoit sur la viande: le peuple d'ailleurs estoit déja fort indigné de ce qu'on n'avoit diminué les impositions que d'un quart, après lui avoir fait esperer qu'on les suprimeroit tout-à-fait. ** Il ne l'estoit pas moins du brigandage des soldats, & de l'assiduité des jeunes Officiers auprès des filles & des femmes. Quelque ordre qu'eust donné d'Amboise, pour faire vivre les gens de guerre dans une exacte discipline, à peine eut-il repassé les Monts, qu'ils n'en avoient gardé aucune. En un

* Malgré ces précautions, Milan se révolte & Sforce y est reçû comme en triomphe.
** 1500.

un mois & demi il se fit une conjuration, où entrérent les Nobles & le peuple, avec d'autant plus d'audace, que dans la crainte de les fouler, d'Amboise avoit recommandé qu'on mist peu de troupes dans les Places.

Sforce, qui estoit au guet, & qui avoit eu la précaution, en arrivant en Allemagne où il s'estoit refugié, de lever six mille Lansquenets, huit mille Suisses, & quinze cens Gendarmes, profita de l'occasion. Dès qu'il parut sur la Frontiere, ses Peuples, qui deux mois devant l'avoient eu en horreur, comme un insatiable Tiran, ne le regardérent plus que comme leur Libérateur. Ce fut une joïe que l'on ne sçauroit exprimer, hommes, femmes & enfans, dans les Villes & à la Campagne, témoignoient, mesme publiquement, le desir ardent qu'ils avoient de le voir bien-tost restabli. A quel point les François, & Trivulce qui les commandoit, s'estoient-ils fait haïr,

pour

pour causer en si peu de tems un aussi afreux changement. *Come*, & *Belizone*, qui sont les portes du Milanez, du costé d'Allemagne, reçûrent le Duc, avec de grandes acclamations, les Bourgeois de Milan prirent les armes en sa faveur. Trivulce surpris pensa y estre assassiné : il eut peine à se sauver dans le Chasteau, & dès la nuit suivante, après y avoir laissé autant de monde qu'il en falloit pour tenir trois ou quatre mois, il en sortit à petit bruit, avec deux à trois mille hommes, prenant la route de Mortare. Quels dangers n'essuia-t'il point avant que d'y arriver, & avant que de se retrancher sous le canon de cette Place!

Dans ce fâcheux revers, dont il estoit coupable, du moins autant que les Troupes, sa plus prompte ressource (cuisant chagrin pour un homme si orgueilleux) fut d'avoir recours à d'Aubigni, son collégue & son ennemi, qui commandoit à part

un

Digitized by Google

un Corps de Cavalerie. Ces Généraux s'estoient broüillez, le jour mesme qu'en les quittant, d'Amboise leur avoit fait promettre de vivre en bonne intelligence. Des querelles de femmes, de mauvais raports, l'envie, plus que l'intérest, & d'éternelles pointilleries, avoient si fort allumé leur antipatie naturelle, qu'ils ne pouvoient se souffrir, jusques là qu'ils ne se voioient point, & que si un vouloit une chose, c'estoit pour l'autre une raison pour qu'il ne la voulust pas. Le péril commun les força à se réünir; d'Aubigni se rendit au camp de Mortare.

Ce n'estoit pas assez pour y estre en seureté, si d'*Allegre*, qui deux mois devant estoit allé dans la Romagne, par ordre du Cardinal Ministre, servir avec trois mille hommes sous le Duc de Valentinois, ne fust accouru à propos. Il marcha jour & nuit, sur l'advis qu'il eut du danger où se trouvoit l'armée du Roi, & fit

si

si grande diligence, qu'il arriva à tems pour la secourir. Un si puissant renfort mit Trivulce en estat de ne plus craindre d'estre insulté. Il l'auroit pû estre aisément, lorsqu'il se sauva de Milan, si Sforce, qui le lendemain y fut reçû comme en triomphe, n'eust point perdu un jour ou deux à recevoir des complimens. Il n'y a point de doute, que si au lieu de s'amuser en des réjoüissances frivoles, il se fust mis aux trousses des fuiards, il les auroit ou dissipez ou taillez en piéces, tant ses forces estoient supérieures. Il lui en cousta ses Estats, & la liberté, pour avoir manqué, par sa faute, une occasion aussi heureuse.

Quand on sçût à la Cour * la révolte de Milan, les causes de cette révolte, la fuite de Trivulce, & les progrès de Sforce, on y fut consterné d'une si surprenante nouvelle. Le

* A cette occasion il se fait à la Cour de grandes plaintes contre le Ministre.

Roi, en particulier, en fut d'autant plus touché, qu'il s'aimoit beaucoup à Milan, & qu'il comptoit d'y retourner, au plus tard, dans un mois ou deux, y faire ses préparatifs pour conquérir, l'esté suivant, le Roiaume de Naples. Cette consternation se changea bien-tost en murmures, puis en plaintes contre le Ministre. Les uns disoient que c'estoit tout-à-fait sa faute si ce mal estoit arrivé, puisqu'il eust dû, en homme sage, le prévoir & le détourner, qu'il avoit consulté son cœur plus que sa raison, en faisant donner à Trivulce, homme connu pour avare, pour vain & pour violent, le Gouvernement de Milan, faute d'autant plus considérable, que Trivulce estant Chef de la Faction des *Guelphes* & passionné pour le Parti, il ne pouvoit estre qu'odieux à la Faction des *Gibelins* qui y estoit beaucoup plus puissante.

D'autres trouvoient à redire que d'Amboise eust associé à un homme aussi

aussi orgueilleux, d'Aubigni, qui ne l'estoit pas moins, & qu'il eust partagé le Commandement général des armes entre ces deux Officiers, gens de mérite à la verité, mais d'une humeur incompatible, leur mesintelligence ne pouvant que mettre le trouble dans le Païs & parmi les Troupes, au lieu d'y entretenir la tranquilité & la paix.

Ces censeurs disoient, qu'il n'y avoit point eu de prudence à mettre peu de troupes dans les Places, dans l'espérance de gagner l'affection des habitans, que le plus seur auroit esté, pour contenir ce peuple, inquiet, leger & mutin, d'y avoir de bonnes garnisons Qu'il eust falu outre cela avoir une armée sur pied, la renforcer de jour en jour, bien loin de la congédier, & border les Alpes de Troupes, dès qu'on sçût que Sforce en levoit, en Allemagne, en Suisse, en Comté ; qu'à l'égard des excès commis par les gens de guerre, ce n'estoit pas assez, pour

réprimer un ſi grand mal, que d'Amboiſe euſt donné ſes ordres; mais que ſi-toſt que l'on s'eſtoit plaint que ces ordres ne s'executoient point, il euſt dû faire, des plus coupables, une punition exemplaire, tant pour épouventer les autres Officiers & Soldats, que pour ſatisfaire le peuple & prévenir ſon reſſentiment. En effet, ce reſſentiment devint rage & fureur, quand le peuple vit que le deſordre augmentoit par l'impunité.

* Ces reproches, quoique mal fondez, à ce que d'Amboiſe prétendoit, ne laiſſerent pas que d'ébranler le Roi. Il en fut d'autant plus frapé, qu'un ſi triſte événement rendoit dans l'eſprit du monde le Miniſtre plus ou moins coupable. Les amis de d'Amboiſe craignirent pour lui, lui ſeul ne s'effraia point. Il avoit ſur l'eſprit du Roi un ſi grand aſcendant, qu'il n'eut point de peine à effacer

* Il va en Italie réparer le mal.

effacer les mauvaises impressions qu'on avoit données à ce Prince : le Roi calmé, le Ministre se mit peu en peine des discours de ses envieux, & plus ferme dans le malheur, qu'atentif à n'y point tomber, il ne songea qu'à le réparer. On ne crut pas qu'il en vinst à bout, n'aiant ce semble point de ressource, mais il en trouva une très-grande dans son courage, dans sa prudence, dans la bourse de ses amis & dans le zéle avec lequel ses ordres furent éxécutez. Chose estrange, que la vertu des plus grands hommes n'est souvent occupée qu'à réparer le mal dont leurs fautes ont esté la cause!

Il fit lever en Suisse douze mille hommes des plus aguerris. Les Suisses n'estoient point encore des Troupes ordinaires qui se missent à la solde d'aucun Potentat pour longtems. Ils ne servoient guéres qu'une campagne, & souvent, mesme avant la fin, ils s'en retournoient en leur

Digitized by Google

païs, après le siége ou le combat, pourquoi ils estoient venus. Ce qu'il y avoit d'hommes d'armes en France, eut ordre de se mettre en marche, & de faire si grande diligence, qu'ils arrivassent, au rendez-vous, en mesme-tems que les Suisses qui avoient moins de chemin à faire. D'Amboise choisit la *Tremoüille* pour commander cette nouvelle armée; grande joïe pour ce Général, fort emploié sous Charles VIII. & quasi oublié depuis le régne de Loüis XII. Rien n'estoit plus flâteur, pour un homme qui aimoit la gloire, que l'on eust eu recours à lui pour réparer les fautes de deux gens, aussi renommez que Trivulce & que d'Aubigni, qui estoient les heros du tems. Ce ne fut pas sans quelque peine que le Roi agréa le choix du premier Ministre, parce que c'estoit la Tremoüille qui avoit gagné en Bretagne, onze ou douze ans auparavant, la Bataille de St. Aubin, où le Roi avoit

Digitized by Google

avoit esté pris, n'estant encore que Duc d'Orleans. D'Amboise surmonta cette répugnance & engagea le Roi à faire à la Tremoüille de grandes caresses.

La Tremoüille, charmé de rentrer en crédit & d'avoir une occasion, elle ne pouvoit estre plus belle, d'acquerir une nouvelle gloire, fit généreusement ses équipages à ses dépens & promit à d'Amboise de ne se conduire que par ses ordres. Le Ministre avoit eu l'adresse de se faire prier, par le Roi, d'aller en Italie & d'estre le modérateur de l'expédition. Le prétexte fut de prévenir par sa presence, la division qui pourroit naistre entre trois Généraux, également fiers & jaloux. Les amis de d'Amboise desaprouvoient qu'il s'éloignast, au risque d'estre supplanté, si le Roi, qui avoit paru un peu refroidi à son égard, venoit dans cet intervalle à s'en dégouster tout-à-fait, soit par des inspirations malignes,

soit

ſoit à cauſe des mauvais ſuccès que la Campagne pouvoit avoir. D'Amboiſe ne déféra point à la priere de ſes amis ; plein de l'eſpérance d'affermir ſon autorité, & de ſe rendre recommandable par quelque événement d'éclat, il partit, avec joïe, décoré du tître pompeux de Lieutenant Général, repreſentant la perſonne de Sa Majeſté. Les Lettres Patentes ; qui lui donnoient un ſi beau tître, lui donnoient auſſi le pouvoir de traiter avec les Princes, d'en recevoir des Ambaſſadeurs ; de leur en envoïer, & de faire généralement, dedans & dehors le Roiaume, ce que le Roi y feroit en perſonne.

Il eſtoit tems que d'Amboiſe & la Tremoüille arrivaſſent en Lombardie. Sforce venoit d'y prendre, par capitulation, la forte ville de Novare. Le Chaſteau ſe défendoit encore ; mais il eſtoit preſſé, & Trivulce n'oſoit hazarder de le ſecourir. D'Aubigni ſon collégue, vouloit que pendant

pendant ce siége, leur armée, qui estoit reposée & qui d'ailleurs avoit reçû d'assez puissans renforts, marchast droit à Milan, dans l'espérance quasi certaine d'y rentrer de gré ou de force. En effet, il y avoit bien de l'aparence que pendant l'éloignement de Sforce, les Bourgeois n'eussent pas tenu, d'un costé, contre le Chasteau qui auroit foudroïé la ville, & de l'autre contre une armée à qui il eust esté facile, ou par intelligence, ou la hache à la main, de se saisir d'une des portes. Quoique cette entreprise eut esté aplaudie au Conseil de Guerre; le jaloux Trivulce, moins par bonnes raisons, comme on le lui reprocha depuis, que parce que c'estoit d'Aubigni qui avoit formé ce dessein, empeschoit qu'on ne l'executast. Ils en estoient là, quand aiant sçû que le Ministre estoit arrivé à Verceil; ils y coururent, autant pour y porter leurs plaintes, que pour lui rendre leurs respects. Le

Cardinal les y reçût avec des témoignages d'une eſtime particuliere; & diſſimulant leurs querelles, il ſçût ſi bien les gagner, par ſes maniéres douces & polies, qu'il les reconcilia pour toûjours.

Verceil eſtant commode pour donner delà ordre à tout & en eſtre informé à tems, d'Amboiſe ne paſſa point outre. Quoi qu'il fuſt ſenſible à la gloire, cependant, comme il eſtoit beaucoup plus ſage qu'ambitieux, il ne ſe laiſſa point éblouïr au tître brillant de Généraliſſime, & bien loin d'eſtre impatient d'en exercer les fonctions, il s'abſtint d'aller d'abord à l'armée, pour épargner aux Généraux, gens d'un grand nom, & qui depuis long-tems n'avoient ſervi que ſous les Rois, le chagrin de l'avoir à leur teſte; mais moins il témoignoit d'envie de les commander, plus ils marquérent d'empreſſement à lui obéïr, auſſi en uſoit-il à leur égard d'une maniere qui

qui les charmoit, prenant leur advis en tout, ne faisant rien d'autorité, & partageant entr'eux les differens Commandemens, avec tant de ménagement & de circonspection, que sans estre jaloux l'un de l'autre, chacun d'eux paroissoit content. Cette bonne conduite produisit bien-tost son effet, & d'Amboise fut si bien servi, qu'il fit en moins de cinq semaines la Campagne la plus heureuse que l'on eut faite depuis longtems.

Le dessein d'aller à Milan, qui avoit semblé à bien des gens aussi aisé qu'avantageux, ne pouvant plus s'éxécuter, parce que Sforce, qui en fut averti, y avoit jetté des Troupes à tems, on résolut d'aller à lui, dans l'aparence qu'il y avoit, que s'il estoit une fois battu, on seroit maistre incontinent de Milan & de tout le Duché. Il avoit retiré ses Troupes de devant le Chasteau de Novare, & s'estoit mis en plaine pour

n'eſtre point forcé dans ſes lignes. Les deux Armées eſtoient à peu près égales, mais non pas également fortes. Il y avoit dans celle de Sforce, qui la commandoit en perſonne, moins d'hommes d'armes, moins d'Officiers, moins de Suiſſes, que dans l'Armée Françoiſe. Les Suiſſes paſſoient alors pour la meilleure Infanterie qu'il y euſt en Europe. Les Généraux François eſtoient de grands Capitaines. Les Ennemis les craignoient & les eſtimoient. Sforce n'eſtoit que médiocrement Général, ſes Troupes & ſes Peuples avoient peu de confiance en lui. Il n'excelloit qu'en fourberie & en ruſes de cabinet. De ſi grands avantages ſembloient tellement aſſurer pleine victoire aux François, que leurs trois Généraux, gens accouſtumez à combattre, avoient eſté tous trois d'advis de donner Bataille ; mais comme ce n'eſtoit que par complaiſance que d'Amboiſe y avoit

Digitized by Google

avoit consenti, il sçut faire naistre adroitement, tant d'obstacles, & si à propos, qu'elle ne se donna point. Les Armées n'en vinrent point aux mains. Il n'y eut point d'action générale, mais seulement des escarmouches, assez vives néanmoins, pour que l'on pust les regarder comme autant de petits combats.

* Le sort des armes estant douteux, d'Amboise ne vouloit rien risquer, mais songeoit a finir la guerre, par le mesme moien qu'il avoit pris six mois devant le fort Chasteau de Milan. La mutinerie des Suisses, qui estoient dans l'Armée de Sforce, en donnoit une belle occasion. Ce malheureux Prince n'aiant pas reçû à point nommé de quoi paier ces mercenaires, ils l'avoient menacé, tantost de piller ses Places, tantost de s'en retourner, ou de passer dans l'Armée de France.

 Ils

* Par les intrigues de d'Amboise, Sforce lui est livré par ses propres Troupes, le 10. Avril 1500.

Digitized by Google

Ils l'euſſent fait, comme ils le diſoient, ſi ſur le champ il n'euſt trouvé dans la bourſe de quelques Officiers, quelque argent pour diſtribuër aux plus affamez de ces Suiſſes, en atendant le paiement entier de leur ſolde.

Si peu de choſe n'eſtant pas ſuffiſant pour les contenter, d'Amboiſe, qui en fut averti, ſçut profiter, en habile homme, de l'indigence inſatiable de ces mutins. Comme il eſtoit connu, aimé, & fort eſtimé de tous les Suiſſes en général, parce qu'il les paioit graſſement, & ſans manquer, à jour nommé, il lui fut bien aiſé de gagner, l'argent à la main, des Soldats & des Officiers, parmi ceux qui ſervoient ſous lui, pour faire, par ces émiſſaires, propoſer aux Suiſſes de Sforce une ſomme conſidérable, s'ils vouloient tous l'abandonner, & une autre de beaucoup plus forte, s'ils s'engageoient de le livrer. Les Suiſſes, en ce tems-

là,

là, estoient, à ce qu'on dit, gens à tout faire pour de l'argent; & pourvû que l'on les paiast largement, il n'y a point de proposition qu'ils n'eussent acceptée volontiers.

Les Suisses, négociateurs, aiant demandé une entrevuë aux Suisses de l'Armée de Sforce, sous prétexte de leur signifier des Ordres de leurs Magistrats, Sforce ne put l'empescher, parce que les Suisses, qui estoient à sa solde, faisoient le fort de son Armée. Pendant cette entrevuë, ce malheureux Prince se doutant bien qu'on le vendoit, ne cessoit de conjurer ceux de ses Suisses, qui n'en estoient pas, de ne se point deshonorer par une desertion honteuse, mais de se préparer à combatre, leur promettant des sommes immenses s'ils tailloient les François en piéces. Il eut beau promettre & prier, moins sensibles à l'honneur ni à la pitié, qu'au brillant de quelques ducats que l'on avoit coulez

d'avance dans la main des plus ſédi-tieux, ces mercenaires lui déclaré-rent qu'ils ne ſe battroient point con-tre les Suiſſes de l'Armée de Fran-ce leurs freres, parens ou amis, & auſſi-toſt après ils ſe retirérent dans Novare, emmenant avec eux quelques-uns des Négociateurs pour y achever le Traité. Le malheureux Sforce ne ſçachant par où ſe ſauver, fut contraint de ſuivre ces traiſtres; mais à peine fut-il dans la Ville, qu'elle fut entourée de toutes parts par les François, de peur qu'il ne leur échapaſt.

En cette extrémité, il n'y eut ni offre, ni priere, que Sforce ne fiſt à ſes Suiſſes, pour les engager, à ſoute-nir un ſiége dans Novare, ou à fai-re du moins une ſortie générale, afin de favoriſer ſa fuite; mais ils ne dai-gnérent pas l'écouter, parce qu'il n'avoit ni or, ni argent, ni pierre-ries, ni autre choſe à leur donner; tout ce qu'il put obtenir de gens ſi peu

Digitized by Google

peu piroiables fut, qu'ils lui permetteroient de sortir, pesle-mesle, avec eux, en chausses & pourpoint de Suisse, pour s'échaper, s'il le pouvoit, par cette mascarade. Ces lasches avoient consenti de sortir de Novare en vaincus, picques traisnantes, enseignes pliées. Ce ne fut pas assez. D'Amboise apréhendant de manquer sa proie, voulut de plus qu'on exigeast qu'ils ne sortiroient que deux à deux, & qu'ils fileroient, en s'en allant au travers de l'Armée de France, rangée à droit & à gauche; moien seur pour que Sforce ne pust échaper. En effet, soit qu'il fust vendu, comme personne ne semble en douter, soit qu'il eut esté reconnu, nonobstant son habit & sa barbe postiche de Suisse, il fut pris dans les derniers rangs & conduit au Camp des François.

Estrange catastrophe pour un Prince, qui huit mois devant passoit pour un des plus habiles & des plus puissans

ſans de l'Europe ! Chaſſé de ſes Eſtats, plus par la haïne de ſes Peuples, que par les armes des François, il y eſtoit rentré en moins de trois mois comme en triomphe, & environ ſix ſemaines aprés, au milieu de ſes Eſtats & à la teſte de ſon Armée, cet infortuné Prince eſt livré à ſes ennemis, par la perfidie mercenaire d'Eſtrangers qui eſtoient à ſa ſolde. Chaſtiment viſible de Dieu, qui en la perſonne de Sforce vouloit aprendre aux Potentats, & aux autres hommes en général, qu'il punit toſt ou tard leurs noires perfidies, au moment & de la maniere qu'ils s'y atendent le moins. Sforce fut pris le Vendredi 10. Avril 1500. avant le Dimanche des Rameaux. Il avoit deux fils, qu'on fit ſauver en Allemagne, dès qu'on ſçut le pere arreſté.

Le bras du Seigneur eſtoit apeſanti ſur cette malheureuſe Famille.

* Sfor-

* Sforce avoit un Cadet, qui estoit Cardinal, homme peu distingué, soit par les talens, soit par les vertus de sa profession ; homme d'ailleurs fort sçavant dans la science du monde & dans le manége des affaires ; homme d'un grand crédit, à Rome principalement, où on estoit charmé de sa magnificence & de ses maniéres également nobles & polies. Ce Cardinal, informé des premiers du malheur du Duc son aisné, se sauva promptement de Milan avec une grosse escorte, emportant avec lui cent mille ducats en espéces, & cent mille autres en pierreries. Sa fuite fut d'abord heureuse, & vraisemblablement elle l'eut esté jusques à Bologne, où il vouloit se réfugier, s'il ne se fust arresté le soir au Chasteau de *Rivole*, pour se délasser d'une course si précipitée, & pour se préparer à en recommencer une autre.

* Des Troupes Venitiennes aiant pris, sur les terres de France, le Cardinal Ascagne Sforce, d'Amboise oblige le Sénat à lui remettre le Prisonnier entre les mains.

tre. Il croioit y estre en seureté, avec d'autant plus d'aparence, que le Seigneur de ce Chasteau estoit de ses anciens amis & allié de sa famille; mais l'estoile du Duc & du Cardinal vouloit qu'ils fussent faits prisonniers par une trahison.

Ce Seigneur de Rivole, ami intime du Cardinal & allié des Sforce, ne l'eut pas plutost salué, que pour avoir part au butin, ou de peur qu'on ne lui fist un crime d'avoir reçû ce Prince chez lui, il envoia secretement avertir les Officiers, qui commandoient pas loin delà un Corps de Troupes Venitiennes, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, s'ils ne vouloient manquer un grand coup. C'en estoit assez dire pour qu'ils accourussent. Ces Officiers se saisirent du Cardinal, & après avoir partagé son argent entre eux, ils le conduisirent à Venise. Bonne fortune pour les Venitiens, d'avoir entre les mains un homme de cette impor-

tance,

tance, s'ils eussent pû le garder longtems! D'Amboise le fit reclamer aussi-tost, prétendant que ce Cardinal estoit prisonnier du Roi, comme aiant esté pris sur les terres de France. Les Venitiens, de leur costé, disoient qu'il estoit le leur, comme aiant esté pris par des Troupes qui estoient à eux. La contestation s'échaufa. Le Sénat estimoit qu'il estoit de sa dignité, autant que de son intérest, de ne se point relascher. D'Amboise picqué de son costé, menaçoit de leur faire rendre ce qu'ils avoient du Milanez. En éxécution de leur Traité avec le Roi, ils avoient pris Crémône, & autres Places, au-delà de l'Adde. Après bien des pourparlers, ils furent obligez de céder: pour ne point s'atirer une grande guerre sur les bras. Ils remirent, à leur grand regret, le Cardinal prisonnier, entre les mains des Officiers que d'Amboise envoia pour le reçevoir.

Tout

Tout plioit depuis que le Duc eut esté pris. Les Bourgeois de Milan, * qui la veille de cet événement s'estoient vantez insolemment d'enlever d'Amboise dans Verceil, lui députérent le lendemain pour demander miséricorde, d'Amboise sagement fier ne répondit à leurs prieres que par un regard sévére, & laissant ces Rebelles dans la crainte plus que dans l'espérance, il alla loger à Milan, non au Palais Ducal, comme ils l'en avoient suplié, mais au Chasteau, d'où ces séditieux n'avoient pû chasser les François. Les canons en estant braquez du costé de la Ville, comme si on se fust préparé de la réduire en poussiére; les Bourgeois, consternez de cet épouventable apareil, firent dire à d'Amboise qu'ils remettoient leur vie & leurs biens à sa discretion, & pour obtenir

* Milan se soûmet, & d'Amboise pardonne solennellement aux Habitans le jour du Vendredi Saint, le 17. Avril 1500.

Digitized by Google

obtenir grace, hommes, femmes & enfans, les uns en habit de deüil, d'autres en habit de pénitent, tous fondant en larmes, couroient se jetter à genoux devant la porte du Chasteau, criant d'un ton lamentable, *Grace*, *Grace*, *Miséricorde*. Le bruit s'estoit répandu qu'il en alloit sortir des Troupes, le flambeau & le sabre à la main, pour mettre à feu & à sang toutes les ruës des environs, en mesme-tems que d'autres Troupes venuës du Camp saccageroient le reste de la Ville.

Le dessein de d'Amboise estoit de faire, aux Milanois, plus de peur que de mal; cependant, sans en paroistre plus disposé à se laisser fléchir, il leur fit dire, pour réponse, qu'ils eussent à se trouver le jour du Vendredi-Saint dans la cour de l'Hostel-de-Ville pour y entendre leur sentence. On ne peut exprimer quelle peine il se donna & quel soin il prit en attendant

dant ce jour fatal, pour empeſcher les gens de guerre de piller cette grande Ville. Il fut ſur pied trois jours & trois nuicts, faiſant lui-meſme la ronde pour tenir en reſpect les Soldats & les Officiers.

Le Vendredi-Saint, les Gentils-hommes, les Citadins, & le menu peuple de Milan, ſe rendirent à l'Hoſtel-de-Ville, non en foule & en confuſion, mais par Proceſſions, diſtinguées par leurs Eſtendarts, & composées de femmes & d'hommes, choiſis de tous les Eſtats; devant les peres & les meres marchoient les petits enfans, pour atendrir d'Amboiſe, qui d'une feneſtre du Chaſteau vit filer ces Proceſſions. Peu après, il ſe mit en marche, en grand habit de Cardinal, ſa Croix portée devant lui. Sa marche fut un triomphe, aiant pour cortége toute la Nobleſſe de l'armée, & un monde infini de gens de toutes les ſortes, qui

Digitized by Google

qui le suivirent à l'Hostel-de-Ville, où la plusspart ne pûrent entrer.

Au fonds de la cour de ce superbe bastiment estoit un amphitéatre, & au milieu de l'amphitéatre un throsne où s'assit d'Amboise, aiant à ses costez les principaux Officiers de guerre & de judicature. Les Gentils-hommes, les Citadins, & le menu Peuple de Milan, qui estoient rangez dans la cour; se prosternérent quand il parut, & demeurérent à genoux, pendant la longue harangue que leur Orateur prononça, la teste nuë, & à genoux, pour demander pardon du passé, & pour promettre, en leur nom, qu'ils seroient fidelles à l'avenir. Cet Orateur aiant cité l'exemple de St. Pierre, & dit que la chute de cet Apostre avoit rendu sa foi plus ferme, le Cardinal l'interrompit, disant d'un ton de menace, St. Pierre renia trois fois son Maistre, mais s'il arrivoit que ce Peuple, après ce

qu'il vient de faire, retombast dans la mesme faute, il n'y auroit plus de pardon, Milan seroit razé jusques aux fondemens, & tous les habitans seroient sans miséricorde passez au fil de l'épée.

Ces paroles, quoique fulminantes, ne laissoient pas que d'anoncer, que pour cette premiere fois il y avoit lieu d'espérer que le Roi leur pardonneroit. En effet, dès qu'un autre Harangueur, qui parla par ordre de d'Amboise, leur eut reproché, par un discours aussi majestueux que picquant, leur infidélité & leur inconstance, d'Amboise élevant sa voix leur pardonna au nom du Roi. Alors la cour retentit de cris de joïe & d'allegresse, hommes, femmes, & enfans, criant à l'envi, *Vive France, vive le Roi, vive le Grand Cardinal qui assure nos vies & nos biens.* Les Processions le reconduisirent au Chasteau avec de grandes accla-

Digitized by Google

acclamations, le Peuple jettant des fleurs par toutes les ruës où il passa. Il y a peu d'exemples d'une amende honorable d'un si grand éclat.

De si grandes nouvelles causérent au Roi & à la Cour autant de surprise que de joye, & les ennemis du Cardinal, quelque envie qu'ils eussent de lui nuire, ne pûrent s'empescher de le loüer, ou par admiration, ou par politique; cependant, pour picquer le Roi de jalousie contre lui, ils trouvoient beaucoup à redire à cette fastueuse cérémonie que d'Amboise avoit affectée pour pardonner aux Milanois, & disoient malicieusement que ce n'estoit que par vanité qu'il en avoit usé ainsi, pour avoir le plaisir de faire le Roi une heure ou deux aux yeux de tout un grand Peuple. Ils eurent beau dire, le Roi n'en fut point jaloux; ravi au contraire d'un succès si inesperé, qu'il attribuoit moins au bonheur

Digitized by Google

qu'à l'habileté de son Ministre, il confirma le plein-pouvoir qu'il lui avoit déja donné de disposer de toutes choses, comme lui-mesme feroit en personne : si c'est le plus grand honneur qu'un sujet puisse reçevoir, il est difficile d'user si bien de ce pouvoir, qu'on ne soit blasmé de personne. Plus on est élevé, plus on est exposé à la censure du Public.

* Sforce pris & Milan réduit, sans en estre venu aux mains, il ne restoit plus à d'Amboise, avant que de revenir en France couronné de palmes & d'olives, que de prendre ses précautions pour affermir cette conqueste, plus heureusement qu'il n'avoit fait cinq ou six mois auparavant. Les violences de Trivulce, & son orgueil insuportable, aiant esté en partie cause que le Païs s'estoit révolté, le Cardinal Ministre lui en osta le Gouvernement; en cela il fut loüé, mais

* Sa précaution pour assurer cette Conqueste.

Digitized by Google

mais il ne le fut pas de donner ce Gouvernement, & le Commandement Général des Armes, à *Chaumont d'Amboise* son neveu, jeune homme de grande espérance, mais qui n'avoit encore, ni assez de réputation, ni assez d'expérience dans le mestier de la Guerre pour faire honneur au choix de l'Oncle. Chaumont ne fut pas long-tems à faire voir, par sa conduite, autant que par sa bravoure, qu'il n'estoit point indigne de l'un ni de l'autre emploi: quoique Trivulce murmurast, il n'osa éclater, de peur de n'estre plus emploié, s'il se broüilloit avec le Ministre.

D'Amboise, pour rétablir la discipline parmi les Troupes, fit de sévéres Ordonnances, & prit des mesures justes pour que ces Loix fussent executées. Il mit dans les Places autant de monde qu'il en falloit pour en contenir les habitans, & pour

Digitized by Google

pour avoir toûjours sur pied une Armée en Italie sans surcharger les Milanois ; ce qu'il y avoit de Troupes de reste, * fut envoié servir une partie sous les Florentins ; & une autre, beaucoup plus nombreuse, sous le Duc de Valentinois.

Pise & Florence, Républiques autrefois célébres, toûjours jalouses l'une de l'autre, parce qu'elles estoient voisines, s'estoient fait une rude guerre, & cette guerre n'avoit fini que par l'infortune de Pise. Florence, son ennemie, devenuë avec le tems, plus puissante que sa rivale, l'avoit tout-à-fait subjuguée ; mais le Roi Charles VIII. qui passoit pour aller à Naples, aiant mis Pise en liberté, cette Ville redevenuë libre, s'estoit si bien fortifiée, qu'en vain les Florentins eussent-ils osé l'assiéger. Charles VIII. mort, ils proposérent à Loüis

* Il envoie du secours à la République de Florence & au Duc de Valentinois.

Digitized by Google

Loüis XII. de l'aider de vivres & d'argent à conquérir le Milanès, pourvû que de son costé Loüis s'engageast de les aider, sinon d'argent, au moins de Troupes, à recouvrer Pise. Loüis XII. le leur aiant promis, la guerre de Milan ne fut pas plustost achevée, qu'ils le pressérent d'executer la promesse qu'il leur avoit faite : les Pisans, de leur costé, aiant envoié en Cour faire des offres pour l'en empescher, la réponse du Roi, fut, que d'Amboise en décideroit, & qu'il s'en remettoit à lui.

D'Amboise s'y trouvoit fort embarassé, à cause de la résistance de Trivulce, & d'autres Seigneurs, qui soutenoient que l'intérest du Roi n'estoit pas d'acroistre la puissance des Villes & Princes d'Italie, mais de tenir les uns & les autres dans une modicité qui les mist tous à sa merci quand il voudroit les ataquer. Bien des gens de bon sens estoient de

Digitized by Google

de ce ſentiment. Trivulce l'apuioit, ſoit par zéle pour le Roi, ſoit par indignation contre le Cardinal ; d'un autre coſté, il ſembloit eſtre de l'équité & de la bonne politique de ne point manquer de parole à des Alliez auſſi puiſſans que les Florentins l'eſtoient alors. Cette raiſon l'emporta. D'Amboiſe, ſans avoir égard aux remonſtrances de Trivulce, fit un détachement, d'Infanterie principalement, pour faire le Siége de Piſe. Ce Siége ne réüſſit point, Piſe ſoutint trois aſſauts, après-quoi les Troupes Françoiſes revinrent dans le Milanez.

D'Amboiſe n'eut pas moins de peine à faire conſentir Trivulce, & quelques autres grands Officiers, à envoier un Corps de Troupes au Duc de Valentinois pour aider ce Duc à ſubjuguer toutes les Villes de la Romagne. On n'eſtoit point content ni du Valentinois, ni de ſon

pere

Digitized by Google

Pere Alexandre VI. quoique ce Pape se fust obligé de fournir, hommes & argent, pour la conqueste du Milanez, il n'en avoit rien fait; loin de cela, beaucoup de gens le soupçonnoient d'avoir fomenté la révolte & d'estre entré secretement dans la Ligue qui s'estoit faite, entre quelques Princes d'Italie, pour restablir Sforce: d'ailleurs le Valentinois, fils bien-aimé de ce Pontife, estant un homme très-dangereux, homme sans foi & sans loi, également brave & habile, il y avoit à craindre qu'après s'estre rendu maistre d'un grand & riche Païs, avec l'aide des François, il ne devinst bien-tost leur plus implacable ennemi, & qu'il ne fust le plus ardent à mettre toutes choses en œuvre pour leur faire repasser les Monts.

Ces raisons estoient fortes pour ne lui point donner de secours, ce-

Digitized by Google

pendant, dès qu'on lui en avoit promis, on ne pouvoit le lui refuser sans rompre avec le Pape ; chose d'une grande conséquence dans les conjonctures. Une autre raison, qui peut estre fut plus décisive, c'est que la Légation de d'Amboise estant preste à expirer, il souhaitoit fort que le Pape la lui continuast. La coustume & l'inclination du Pape Alexandre VI. n'estant pas de prodiguer les graces, mais de les faire acheter plus ou moins, selon le besoin qu'on en avoit, ce fut une nécessité, pour obtenir du pere ce que d'Amboise desiroit avec tant de vivacité, d'envoier de l'Infanterie & de la Cavalerie au fils ; moiennant ce puissant secours, le Cardinal-Ministre fut continué Légat en France, avec des pouvoirs plus amples que n'avoient esté les premiers ; grand honneur & grande joïe pour lui de s'y voir en quelque maniére,
comme

Digitized by Google

comme Légat, le Chef de l'Eglise, & comme premier Ministre, quasi le Chef de l'Estat.

Le Roi, qui estoit charmé que son Ministre fust Légat, donna ordre qu'on lui fist entrée dans les grandes Villes du Roïaume. * D'Amboise fut reçû à Lion, pendant que la Cour y estoit, autant en Triomphateur, qu'en Légat. Les Princes, les Seigneurs, & toute la Noblesse, lui firent cortége dans cette superbe cavalcade. Son entrée à Paris, lorsque la Cour y fut venuë passer le quartier-d'hyver, ne fut pas moins pompeuse; celle de Roüen, en quelque maniére, fut encore plus magnifique, tant à cause de la dépense énorme que firent pour cela les habitans, que par la multitude infinie de gens venus de toutes parts, soit pour voir cette En-

* Il revient triomphant en France, où le Roi lui fait rendre des honneurs extraordinaires.

trée, ſoit pour gagner le *Jubilé*, que d'Amboiſe avoit obtenu pour la Ville Capitale de ſon Diocéſe.

VIE

Digitized by Google



VIE DU CARDINAL D'AMBOISE

PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.

LIVRE III.

LES grands préparatifs * que le Cardinal avoit faits la Campagne derniere, n'avoient pas seulement pour but de recouvrer le Milanez, mais encore de conquérir Naples. Loüis XII. reclamoit Milan, comme l'hé-

 ritage

* D'Amboise se préparant à l'expédition de Naples, négocie avec les Princes qui auroient pû la traverser. 1501.

ritage de ſa Grand'-mére, & le Roïaume de Naples, comme une dépendance de la Couronne de France. Charles Comte du Maine, dernier Prince légitime de la ſeconde Maiſon d'Anjou, Comte effectif de Provence & Roi Titulaire de Naples; avoit fait don, par Teſtament, de tous ſes Droits ſur ce Roïaume à Loüis XI. ſon Couſin Germain, tant pour lui que pour ſes Succeſſeurs Rois de France.

Si la Conqueſte de Milan avoit allarmé l'Europe, l'expédition de Naples, annoncée dès le Sacre de Loüis XII. augmentant beaucoup ces allarmes, le principal préparatif, & ſans doute le plus difficile pour faire réüſſir cette célébre expédition, eſtoit de diſpoſer les Princes, ou à y concourir ou à ne la point traverſer; que n'auroient-ils point eu à craindre d'un Monarque qui auroit eſté Maiſtre paiſible de la France, du Roïaume de Naples, du Duché de Milan, & de l'Eſtat de Génes? L'Em-

L'Empereur, toûjours jaloux & toûjours inquiet, estoit prest de fondre en Bourgogne, quoi qu'il eust esté maltraité dans une premiere irruption qu'il y avoit faite deux ans devant, il esperoit de la seconde un succès, d'autant plus heureux, qu'il y avoit dans le Païs une faction secrete & puissante qui promettoit de lui en livrer les Places les plus importantes. D'Amboise éventa la conjuration à tems & en fit punir les principaux complices. L'Empereur pour cela n'en devint guéres plus traitable, du moins pendant quelque tems, toûjours plein de vastes projets, dont il n'executoit aucun; il vouloit, disoit-il, mettre sur pied deux grandes Armées, l'une pour secourir le Roi de Naples, l'autre pour prendre Milan & pour y establir les Fils du malheureux Sforce, vaines bravades qui n'effraiérent point d'Amboise; connoissant la legereté & l'avarice insatiable de l'Empereur, l'ha-

Digitized by Google

bile Ministre sçavoit bien comment le gagner. En effet, quoique l'Empereur eust promis, pour une grosse somme, de ne point signer de Traité que le Roi de Naples n'y fust compris, il ne laissa pas deux mois après, sans faire mention de ce Monarque, & sans mesme lui en faire part, de conclure, avec le Roi, moiennant une somme plus forte, une Tréve de quatre mois.

Il n'estoit pas aussi aisé de desinteresser, le Pape, les Suisses, les Venitiens, les Florentins, & principalement le Roi de Sicile & d'Aragon, c'estoit toûjours Ferdinand V. qui par son habileté, autant que par son mariage, estoit devenu en peu de tems un des plus grands Rois de l'Europe. Il avoit épousé *Isabelle* Reine de Castille, habile Princesse, qui sous prétexte de maintenir l'indépendance de ce Roiaume, s'estoit reservée le pouvoir d'y disposer de toute chose, & n'avoit laissé à son

mari

mari que le tître auguste de Roi, encore avoit-elle eu la précaution de stipuler expressément, par son Contract de mariage, que son nom seroit mis, avec celui de Ferdinand, dans tous les Actes de leur Régne.

Quoi qu'après la prise de Sforce, d'Amboise, contre le sentiment de Trivulce & d'autres Officiers, eust envoié un gros renfort au Duc de Valentinois, ce ne fut pas assez pour gagner l'amitié du Pape & pour le faire concourir au dessein que le Roi avoit de faire la Conqueste du Roïaume de Naples; le Pape demandoit de plus qu'on l'aidast à prendre Boulogne, belle & grande Ville, qui autrefois estant République avoit soutenu trois ans durant la Guerre contre les Venitiens. Cette Ville dans la suite, pour ne point tomber sous le joug de ces impérieux voisins, fut obligée, malgré elle, quelque puissante qu'elle eut esté, de se soumettre au Saint Siége. Les Pontifes Ro-

mains

Digitized by Google

mains en avoient joüi paisiblement, tandis qu'ils avoient fait leur résidence en Italie. Ce fut leur éloignement, qui donna quelque-tems après à des Nobles de cette Ville, l'audace de s'en emparer. Les *Canetules*, les *Pepoli* en furent successivement les maistres. Les *Bentivoles* débusquérent les uns & les autres. Jean Bentivole II. du nom, bon Soldat, sage Capitaine, en estoit possesseur paisible du tems d'Alexandre VI. & malgré tous les vains efforts & les intrigues de ce Pontife, il s'y estoit maintenu dans une entiere indépendance, jusques à ce que la peur qu'il eut d'estre surpris ou forcé par le Duc de Valentinois, dont les progrès faisoient trembler tous les petits Princes d'Italie, l'obligea, à son grand regret, de se mettre en la sauve-garde & sous la protection du Roi. Il donna, pour la meriter, quarante mille ducats comptant & en promit autant, pour se purger du reproche que lui faisoient

Digitized by Google

soient ses ennemis d'avoir voulu secretement contribuër à restablir Sforce.

Le Pape d'un costé, demandant que le Roi l'aidast à se rendre maistre de Bologne; Bentivole, du du sien, demandant aussi vivement que le Roi ne l'abandonnast pas, plusieurs du Conseil du Roi, qui trouvoient qu'il seroit honteux que le Roi refusast sa protection à Bentivole, après la lui avoir promise & venduë si chérement, estoient d'advis qu'on éludast les instances d'Alexandre VI. & qu'on lui répondist, que le Droit des Papes estant prescript par le long-tems qu'il y avoit qu'ils n'estoient plus en possession, il y auroit de l'injustice, non-seulement à concourir à dépoüiller les Bentivoles, mais mesme à ne pas s'y oposer si le Pape l'entreprenoit. Une réponse si séche ne pouvant qu'aigrir Alexandre, d'Amboise, qui le ménageoit, lui insinua adroitement qu'en prenant Bentivole sous sa prote-

Digitized by Google

tection, le Roi n'avoit point entendu porter aucun préjudice aux Droits de Sa Sainteté, qu'elle pourroit exercer ces Droits quand elle le jugeroit à propos; mais que les conjonctures ne lui permettant pas de le faire alors avec succès, il estoit fort à souhaiter qu'elle voulust bien s'en abstenir. D'Amboise réüssit à le lui persuader, néanmoins, afin d'adoucir l'amertume de ce refus, on donna de nouvelles Troupes au Duc de Valentinois, & on lui permit d'ataquer les Places des Barons Romains, qui s'estoient déclarez, ou qui se déclareroient pour le Roi de Naples.

Les Suisses n'estoient point contens; loin de cela, ils menaçoient de tems en tems de ravager le Milanez, se plaignant avec hauteur, de n'avoir point esté paiez, du moins aussi grassement qu'ils croioient qu'on auroit deu faire, pour les récompenser d'avoir livré Sforce. Un peu d'argent les apaisa; mais ce ne fut pas pour long-

tems

tems, & bientost ils recommencérent à se plaindre & à menacer.

Quoique les Venitiens eussent ce semble un grand intérest d'empescher que le Roi ne s'agrandist en Italie, ils s'engagérent par un Traité, non-seulement à ne point traverser la Conqueste de Naples, mais mesme à la favoriser, moiennant quoi on leur cédoit quelques petits Ports de ce Roïaume, qui sont sur le Golphe Adriatique. Comme la Ville capitale de ces sages Républicains est scituée au fonds de ce Golphe, ils dominent sur toute cette Mer & ne souffrent qu'avec peine que autres qu'eux y aient un Port.

Les Florentins estoient aigris; mais bien loin de s'en ressentir, à peine osoient-ils se plaindre. Quoique ce fust par leur faute que le siége de Pise eust échoüé, parce qu'ils n'avoient fourni ni poudre ni vivres, ils n'avoient pas laissé de s'en prendre aux Troupes Françoises & de

les acuſer de n'y avoir point fait leur devoir, diſcours injurieux, qui déplut ſi fort à la Cour, que lors que les Piſans, pour ne point une ſeconde fois riſquer à perdre leur liberté, eurent fait offrir à d'Amboiſe de paier une ſomme au Roi & de ſe mettre ſous ſa protection, Loüis les y reçût, au grand regret des Florentins. En vain ceux-ci s'en plaignirent; en vain en murmurérent-ils; ils avoient ſi grand' peur que le Roi ne les abandonnaſt au Duc de Valentinois, qui n'atendoit que le moment & la permiſſion de les opprimer, que par un nouveau Traité que d'Amboiſe conclut avec eux, ils s'obligérent à donner, de l'argent, des hommes & des vivres pour l'expédition de Naples.

Qui ſe ſeroit imaginé que Ferdinand, Roi de Caſtille, proche parent du Roi de Naples, & le plus zélé de ſes amis, Ferdinand du moins vouloit qu'on le cruſt ainſi, ſongeaſt à le dépoüil-

Digitized by Google

dépoüiller ; les liens du sang, les droits de l'amitié, la foi des traitez, le remords d'une injustice, la honte d'une perfidie, n'empeschérent jamais Ferdinand de profiter d'une occasion où il trouvoit son avantage. Il y avoit long-tems qu'il dévoroit, en espérance, le Roiaume de Naples, persuadé que ce Roiaume lui apartenoit, comme estant neveu paternel & le légitime héritier d'Alphonse V. Roi d'Aragon, qui après s'estre saisi de Naples & des autres Villes de ce Roiaume, l'avoient donné à son Bastard. Ce Bastard estoit pere de *Federic* I. qui régnoit du tems de Loüis XII.

Ferdinand jusques-là avoit sçû couvrir ses desirs d'une profonde dissimulation ; desorte qu'on n'eust jamais crû qu'en envoiant de tems en tems plus ou moins de secours à Naples ou en d'autres Villes du Roïaume, c'estoit bien moins pour le défendre qu'afin de s'en emparer, si

Digitized by Google

si l'occasion s'en presentoit ; c'estoit cependant dans cette vûë qu'il y avoit fait passer *Gonsalve Fernand de Cordouë*, qui se saisit, en arrivant, de trois des meilleures Places, sous prétexte d'y loger ses Troupes. Gonsalve s'estoit signalé dans les guerres que les Rois d'Espagne avoient euës contre le Portugal & contre les Mores de Grenade, mais cette premiere réputation n'estoit pas comparable à celle qu'il acquit depuis dans les guerres de Naples. Les Espagnols ne l'apellent par admiration, que le *Grand Capitaine*; c'estoit en effet un grand Général, hardi sans témérité, aussi sage qu'actif, toûjours atentif à profiter des conjonctures, homme d'une vaste prévoiance, homme infatigable pour donner l'exemple à ses Troupes, souffrant patiemment la faim & la soif, le chaud & le froid, quoique naturellement il aimast bien autant qu'un autre ses aises & la bon-

ne

Digitized by Google

ne chére ; grand homme selon ses admirateurs, autant par ses vertus civiles, que par ses talens militaires. Je dirois volontiers comme eux, par le plaisir qu'il y a à rendre justice au mérite, si on ne lui avoit reproché ce semble avec fondement, quelques supercheries indignes d'un homme de bien, aussi Dieu permit-il, pour l'en punir, qu'aprés des services infinis, il ne fut pas bien traité par le Monarque mesme à qui il les avoit rendus. Les Princes n'aiment point une vertu qui est au-dessus de leurs récompenses.

Quelque envie qu'eust Ferdinand de profiter de la dépoüille de son Parent, il écouta avec plaisir, * ne se sentant pas assez fort pour en venir à bout tout seul, la proposition qu'on lui fit de partager avec Loüis XII. le Roïaume de Naples. La part de Ferdinand estoit la Poüille & la Cala-

* Il arme, par Mer & par Terre, pour conquérir le le Roïaume de Naples, aprés estre convenu, avec le Roi de Castille, que ce Prince en auroit moitié, en attaquant de son costé pour faciliter la conqueste.

Calabre, avec le tître de Duché; celle de Loüis XII. devoit estre l'Abruzze, la Terre de Labour, & la ville de Naples, avec le tître de Roïaume. Ce Traité fut quelque tems secret, mais quand on vint à le sçavoir, autant que l'on détestoit la perfidie de Ferdinand, autant parut-on surpris, que Loüis XII. qui auroit pû seul se rendre maistre de ce Roïaume, se fust associé pour cela d'un Prince, qui plus fin que lui, tost ou tard, par ruse ou par force, ne manqueroit point de l'en chasser. En France, comme en Italie, on cria fort contre d'Amboise qui estoit l'auteur du Traité. Il disoit, pour se disculper, que l'on avoit parlé de ce partage dès Charles VIII. mais on répondoit à cela que les tems estoient bien changez, & que Loüis XII. joüissant paisiblement du Milanez & de l'Estat de Génes, estoit beaucoup plus en estat que n'avoit esté Charles VIII. d'envoier, par Mer

Mer & par Terre, des ſecours aſſez grands à Naples, & aſſez promptement pour s'y maintenir. Il y a ordinairement dans la ſatire de bien des gens moins de zéle pour l'Eſtat, que de chagrin contre le Miniſtre.

Ces reproches n'empeſchérent point, qu'en execution du Traité, le Cardinal d'Amboiſe, n'armaſt par Mer & par Terre, ſe flatant de n'avoir rien à craindre de la mauvaiſe foi de Ferdinand, dont il ſçauroit en tems & lieu, ou éluder les fourberies, ou reprimer les entrepriſes. L'Armée de Terre eſtoit de deux mille hommes d'armes, d'autant de Chevaux-legers, & de vingt mille hommes de pied. Le célébre Stuart d'Aubigni la commandoit en Chef, aiant pour ſes Lieutenans le Duc de Valentinois & le Comte de Caïace de la Maiſon de S^t. Severin, une des premieres de Naples. L'Armée Navale eſtoit de trente gros Vaiſſeaux fournis de monde & de canon, il y

avoit sur l'Amiral deux cens piéces d'artillerie & mille hommes de débarquement. Cette Flotte estoit commandée par Philippe Comte de *Ravestein*, neveu de la mere de Loüis XII. Loüis, dix-huit mois auparavant, l'avoit fait Gouverneur de Génes par le conseil du Cardinal. Ni le Ministre ni le Roi n'eurent point lieu de s'en repentir, tout jeune qu'estoit Ravestein, il s'estoit fait si fort aimer, par ses maniéres douces & honnestes, & par son atention à rendre justice à tout le monde, que pour lui marquer d'autant plus leur estime & leur amitié, les Génois volontairement avoient contribué de moitié à équiper l'Armée Navale.

Toutes choses préparées pour faire une heureuse Campagne, le Cardinal passa les Monts & alla demeurer à Milan, tant pour contenir, par sa presence, les habitans de cette ville, que pour estre à portée de donner commodément ses ordres aux

Armées

Digitized by Google

Armées de Terre & de Mer, & de conduire, par ses conseils, l'expédition de Naples. Quand l'Armée Françoise fut à Rome, les Ambassadeurs des deux Rois, je veux dire de Loüis XII. & de Ferdinand, allérent ensemble à l'audience demander à Sa Sainteté l'investiture du partage que leurs Maistres avoient fait du Roïaume de Naples. Alexandre auroit bien voulu leur refuser cette investiture; mais comment l'auroit-il osé, y aiant dans sa Capitale, & dans le reste de ses Estats, plus de troupes qu'il n'en falloit pour l'en dépoüiller & pour l'arrester?

* Les Espagnols estant déja dans la Poüille & dans la Calabre, se rendirent aisément les maistres de l'une & de l'autre de ces Provinces. Il y avoit peu de Places qui pûssent faire résistance; *Tarente* estoit pourvûë, tant

* Les François & les Espagnols se mettent en possession, de ce que par leur Traité, chaque Nation devoit avoir du Roiaume de Naples. En Juin & en Juillet 1501.

tant de vivres que de munitions, & si forte par sa scituation, qu'elle passoit pour imprenable ; en vain parle-t'on ainsi. Il n'est point de Place imprenable, s'il n'y a dedans de braves hommes & en assez grand nombre pour la bien défendre. La Garnison estoit peu nombreuse & peu aguerrie. Le Commandant en chef estoit le fils du Roi de Naples, fils sans expérience, qui avoit pour conseil deux hommes plus sages que vaillans. Le jeune homme eut peur dès que la ville fut assiégée ; les gens qui commandoient sous lui n'estant guéres plus rassurez, on capitula de bonne heure. Le principal point du Traité, fut, que le jeune Prince auroit toute liberté de se retirer où il voudroit, quoique Gonsalve, qui commandoit les Espagnols, eust juré cet article sur l'Eucharistie, il n'en fut pas plus religieux à garder un si grand serment. Malgré la foi donnée si solennellement, le jeune Prince fut
ar-

Digitized by Google

arresté & conduit par mer en Espagne.

Tandis que les Espagnols se mettoient en possession de ce qui estoit de leur partage, les François conquéroient le leur. Leur premier exploit fut d'assiéger *Capouë*, ville forte, munie de tout & où il y avoit à la défendre douze à treize mille hommes qui firent une belle résistance; cependant elle fut prise au second assaut & saccagée deux jours durant. Il y eut sept à huit mille hommes passez au fil de l'épée. * Le sac de cette ville répandit un si grand éfroi, qu'aucune ne voulant tenir de peur d'avoir un sort pareil, le Roi de Naples, qui se voioit sans ressource, comme sans secours, fit proposer à d'Aubigni, & aux deux autres Généraux, de leur remettre dans huit jours les Places qui se trouveroient estre du partage des François, pourvû qu'il lui fust permis de retenir

* Le Roi de Naples fait un Traité avec les Généraux François.

l'Isle d'Ischia, & de pouvoir y passer six mois dans une pleine sureté, au bout desquels il seroit libre de se retirer où il voudroit, s'il ne s'accommodoit avec le Roi. L'occasion paroissoit si belle, que dans la crainte de la manquer, d'Aubigni, précipitamment, conclut à ces conditions, sans prendre, comme il le pouvoit, le tems d'escrire à d'Amboise, qui n'estoit pourtant qu'à Milan, faute dont ce Général eut tout lieu de se repentir. On n'en fait point impunément à l'égard d'un premier Ministre, cependant la convention s'executa, Naples, Ville & Chasteaux, Gaïete, & les autres Places, ouvrirent leurs portes aux François. Le Roi de Naples se retira dans l'Isle d'Ischia, avec sa femme & ses enfans, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il ne fut pas long-tems sans y estre inquiété.

* Soit que d'Amboise fust indigné que

* D'Amboise desaprouve ce Traité, & oblige le Roi de Naples à venir se remettre à la discretion du Roi.

Digitized by Google

quel'on eust fait, à son insçû, un Traité de cette importance, soit qu'il jugeast que ce Traité estoit trop avantageux à un Roi dépoüillé, en ce qu'il lui accordoit bien plus de tems qu'il n'en faloit pour faire des Troupes & des amis assez pour se rétablir, il donna ordre à Ravestein, qui commandoit l'Armée Navale, de se presenter devant Naples, de ne point ratifier l'acord, & de faire dire au Roi de Naples, que si volontairement il ne se remettoit, sans differer, à la discretion du Roi, il y avoit ordre de l'enlever & de l'emmener prisonnier en France. D'Amboise vouloit avoir, de maniere ou d'autre, ce Roi fugitif, se flatant de finir par-là la guerre de Naples, comme il avoit, un an devant, fini la guerre de Milan, par la prise du malheureux Sforce. Ravestein obéït sans peine. Il estoit irrité de ce qu'il n'avoit point eu de part à la conclusion du Traité; il entoura, avec sa Flote, la petite Isle d'Ischia,

ses menaces eurent leur effet; Federic, Roi de Naples, se détermina à passer en France. * Il y fut reçû en Roi ami, plustost qu'en Roi dépoüillé, qui venoit y demander grace. Son Traité ne se fit qu'au retour de d'Amboise; ce fut ce Ministre qui en fixa les conditions. Ce Prince eut, par ce Traité, la Touraine pour y tenir sa Cour, & trente mille escus de pension pour soutenir sa dignité; cette somme faisoit alors plus de six cens mille francs d'aujourd'hui.

** Ce n'estoit pas sans raison que d'Amboise avoit desaprouvé qu'on eust donné au Roi de Naples six mois pour se reconnoistre, prévoiant qu'immanquablement il se feroit dans cet entre-tems des mouvemens en sa faveur, aussi s'en fit-il de grands parmi les Princes d'Italie & parmi ceux du voisinage, dès que l'on sçût que

* En Novembre 1501.

** Il réprime une irruption de Suisses, qui estoient venus à l'improviste fondre dans le Milanez, en Aoust 1501.

Digitized by Google

que ce Monarque s'estoit retiré à Ischia & qu'il abandonnoit ses Places.

Les Suisses excitez, ou par l'Empereur, ou, sous main, par les Venitiens, vinrent fondre en Lombardie, lors qu'on s'y atendoit le moins, au nombre de sept à huit mille. S'en retournant en leur Païs, neuf ou dix mois auparavant, ils s'estoient saisis de *Bellizone*, qui de ce costé-là ferme le passage des Montagnes; de sorte que fort aisément ils pourvoient, quand bon leur sembloit, descendre dans le Milanez par le moien de cette Place. Ils l'eussent renduë pour peu d'argent lors qu'ils s'en estoient emparez. Ce fut un malheur de n'y avoir point fait atention, car lors que dans la suite on leur eut fait ouvrir les yeux & connoistre plus qu'ils ne faisoient l'importance de cette Place, il ne fut plus possible de la retirer de leurs mains. L'irruption de ces Suisses parut d'autant plus étrange, que

d'Amboise estant sur les lieux, ils devoient sans doute s'atendre qu'on seroit bien-tost à leurs trousses. Les Suisses, en ce tems-là, n'estoient pas gens à réfléxion. Aiant encore toute la force d'une liberté presque féroce & qui n'estoit point amolie, ni par le luxe ni par les vices de leurs voisins, ils suivoient impétueusement les impressions qu'on leur donnoit sans trop examiner les suites, pourvû qu'il y eust pour eux plus ou moins d'argent à gagner.

Ces sept à huit mille hommes, qui avoient passé à Bellizone, se répandirent dans la Plaine, & après l'avoir ravagée ils se retranchérent dans un Bourg, soit pour en faire leur Place d'Armes, si on venoit les ataquer, soit pour y retirer leur butin, d'Amboise ne leur donna pas le tems de s'y fortifier. Sur le premier avis de l'irruption de ces pillards, il s'avança vers la Frontiere afin de les y tenir en respect, tandis qu'on amasseroit

Digitized by Google

aſſez de monde, pour les combattre ou pour les contraindre à s'enfuïr. L'Armée aſſemblée, on marcha à eux. Elle les euſt forcez dans leurs retranchemens, ſi d'Amboiſe ne l'euſt empeſché. Sa maxime eſtoit de ne riſquer que le moins qu'on peut. Dès qu'il ſçut que les Suiſſes commençoient à rebrouſſer chemin, en vain Chaumont ſon Neveu, qui commandoit l'Armée, & les principaux Officiers, lui demandérent-ils permiſſion de les charger; il éluda adroitement les inſtances des uns & des autres, pour donner aux fuïards le tems de gagner deux marches, deſorte qu'ils ne furent pourſuivis que par de la Cavallerie, qui enleva leur butin, & ne ceſſa de les harceler, juſques à ce qu'ils fuſſent en leur païs.

La retraite de ces Suiſſes faiſoit d'autant plus de plaiſir, que s'ils euſſent pouſſé plus avant, l'Empereur toûjours inquiet, toûjours jaloux,

toûjours leger, eſtoit preſt à ſe déclarer. Pour détourner ce coup, qui pouvoit, dans les conjonctures, eſtre funeſte à la France ; le Cardinal alla à Trente s'aboucher avec l'Empereur. * D'Amboiſe reçut en ce voïage tous les honneurs imaginables. Le Cardinal de Gurce, accompagné de quantité de Princes & de Grands Seigneurs, vint deux lieuës au-devant de lui ; d'autres Princes & Seigneurs, qui atendoient d'Amboiſe à la porte, lui rendirent de nouveaux reſpects. L'Empereur le traita, non comme un Cardinal, mais quaſi comme un Roi de France. Ils eurent, teſte-à-teſte, le lendemain de l'arrivée, une aſſez longue Conférence. A celles qu'ils eurent depuis, le Cardinal de Gurce fut appellé en tiers. Gurce eſtoit le premier Miniſtre & le Favori de l'Empereur.

D'Am-

* Il va à Trente s'aboucher avec l'Empereur, qui lui rend & fait rendre des honneurs extraordinaires, en Septembre 1501.

Digitized by Google

D'Amboiſe demanda que l'Empereur accordaſt au Roi l'Inveſtiture du Milanès, pour lui & pour ſes enfans, & propoſa, pour l'obtenir, une groſſe ſomme argent comptant, & le mariage du petit-fils de l'Empereur avec la fille de Loüis XII. Le Prince & la Princeſſe n'avoient pas encore deux ans, le mariage agréeoit fort à l'Empereur; du reſte, il eſtoit ſi peu diſpoſé à accorder l'Inveſtiture, qu'il demandoit vivement qu'on miſt les Sforces en liberté, & que l'on rétabliſt le Duc dans la joüiſſance de ſes Etats. L'Empereur, & d'Amboiſe, n'aiant pu s'accorder ſur deux points auſſi délicats, ils en remirent la déciſion à un autre tems. Cependant, pour qu'il ne fuſt pas dit qu'une entrevuë ſi celebre fuſt tout-à-fait infructueuſe, l'Empereur obtint de d'Amboiſe, que le Cardinal Sforce auroit la France pour priſon, & d'Amboiſe obtint de l'Empereur que la Tréve,

preste à expirer, seroit continuée jusques à la fin de l'année. Quand d'Amboise s'en alla, l'Empereur le fit reconduire, par les Princes & les Grands Seigneurs, plus de quatre lieuës par delà Trente, & le reconduisit lui-mesme jusques bien avant dans la campagne. Politesse d'autant plus extraordinaire, que ce Prince orgüeilleux estoit aussi avare de caresses & d'honnestetez, à l'égard des Grands, qu'il en estoit prodigue à l'égard des gens de néant.

On avoit grand besoin que la Tréve fust continuée, veu l'estat où les choses estoient dans le Roïaume de Naples. Les bornes du partage des François * & des Espagnols n'estoient point si bien expliquées par le Traité qu'ils avoient fait, que bientost, à cette occasion, il n'y eust du debat entre eux, nommément pour

* Les François & les Espagnols se disputent le Capitanat, riche canton du Roiaume de Naples, en 1501.

pour *le Capitanat*, merveilleux petit païs, où de cent lieuës à la ronde on envoioit paiſtre en Hyver, bœufs, vaches, chevaux & mulets, parce que l'herbe, en cette ſaiſon, y eſt auſſi abondante, à cauſe de la douceur du climat, qu'elle l'eſt ailleurs au Printems. Les Eſpagnols diſoient qu'il faiſoit partie de la Poüille; les François diſoient, au contraire, qu'il faiſoit partie de l'Abruzze; nous l'avons déja dit, la Poüille eſtoit aux Eſpagnols, & l'Abruzze aux François. La querelle en valoit la peine, car de la Doüanne des beſtiaux qu'on y menoit paiſtre en Hyver, on tiroit ordinairement deux cens mille ducats tous les ans.

Les uns & les autres défendoient vivement leur droit, préſage certain d'une guerre, que de coſté & d'autre ils euſſent eu peine à ſoutenir, ſi d'abord elle ſe fuſt allumée. Les Eſpagnols n'eſtoient pas forts, les

Digitized by Google

les François, qui l'avoient esté au commencement de la Campagne, ne l'estoient guéres sur la fin, tant il en estoit mort de débauches & de maladies. D'ailleurs la jalousie qu'il y avoit entre les Généraux François, aiant fait naistre peu-à-peu la discorde parmi les Troupes, elles en servoient moins bien, d'Aubigni, qui les premiers mois avoit commandé en chef, ne commandoit plus qu'en second, en punition d'avoir traité avec le Roi de Naples, sans prendre l'ordre du premier Ministre. D'Aubigni irrité, voulut quitter le service, où il avoit vieilli, & revenir en France y passer le reste de ses jours dans une maison de campagne; mais d'Amboise loin d'y consentir, l'obligea à servir sous le Duc de *Nemours*, qu'on avoit envoié à Naples, avec le titre de Viceroi; cuisant chagrin pour un homme de la naissance, de la réputation & du mérite de d'Aubigni; cependant,

Digitized by Google

dant, comme presque tout son bien ne consistoit qu'en pensions, qui sont plus ou moins paiées, selon qu'il plaist au Ministre, il falut obéïr.

Une autre chose, qui nuisoit beaucoup aux François, c'est que n'aiant plus de Flotte en mer, ils ne pouvoient que difficilement reçevoir de puissans secours, ni empescher que de Sicile il n'en passast aux ennemis. Alexandre VI. moins par zéle de Religion, que par vengeance contre les Turcs (occupez de plus grands desseins, ils n'avoient pas voulu, quelques instances qu'il leur en eust faites, se messer de la guerre de Naples) avoit porté les Venitiens, & les Rois de France & d'Espagne, à joindre leurs Flottes ensemble, pour courre les Isles de l'Archipel. Les Venitiens, avec plaisir, estoient entrez en cette Ligue, parce qu'il n'y avoit qu'eux qui en pussent recuëillir le fruit; le Roi de Castille n'avoit fait que prester son nom pour rendre

Digitized by Google

rendre la Ligue plus formidable, & du reste n'avoit contribué, d'argent, d'hommes ni de Vaisseaux.

Loüis XII. en avoit usé plus genereusement à la persuasion de d'Amboise; ce Ministre en toute occasion marquoit une affection ardente pour l'exaltation de l'Eglise & pour le bien de la Religion. A tort, disoit-on, que c'estoit pour se fraïer le chemin au Pontificat, c'estoit un véritable zéle, & qui ne se démentit jamais. La Flotte du Roi, jointe à celle des Venitiens, fit descente dans l'Isle de Metelin. Les François en escaladérent la Ville capitale, mais faute d'estre secourus par les Venitiens, ils furent repoussez deux fois, & contraints d'abandonner l'Isle. Cet échec, tout grand qu'il estoit, fut moins triste que le retour. Leur Flotte batuë de tempestes, aussi affreuses que fréquentes, eut peine à gagner les Ports. Elle y rentra, si délabrée, si foible, si mal équipée, que

que de long-tems elle ne pouvoit remettre en mer.

* Ce malheur imprévû rendit les François moins fiers, & ils en écoutérent avec plus de docilité la proposition qu'on leur fit de partager également avec les Espagnols, ce qui revenoit de l'imposition qu'on levoit sur les bestiaux qui alloient paistre en Hyver dans le Capitanat. Les Grands Seigneurs Napolitains, apréhendant d'estre la proie de l'une & de l'autre Nation, si la guerre s'allumoit entre elles, s'entremirent pour les accorder, & ménagérent une entrevuë entre le Viceroi François, qui estoit le Duc de Nemours, & Gonsalve Fernand de Cordouë, qui commandoit les Espagnols. Les deux Généraux s'abouchérent en presence des Médiateurs, ils s'abouchérent plus d'une fois pour terminer, s'il se pouvoit, le differend à l'amiable; mais n'en aiant ni le pouvoir, ni peut-

* Les deux Nations entrent en guerre à cette occasion.

peut-eſtre la volonté, ils convinrent ſeulement de ſurſeoir toutes hoſtilitez, en attendant qu'on euſt apris la réſolution des deux Rois.

Cette querelle, bien ou mal fondée, déplut fort à la Cour de France, & les ennemis du Cardinal prirent delà occaſion de crier plus fort que jamais contre le Traité qu'il avoit fait avec le Roi de Caſtille, pour partager avec ce Prince le Roïaume de Naples. Le Cardinal lui-meſme sembla regretter de l'avoir fait, & s'en expliqua fortement aux Ambaſſadeurs de Caſtille. Loüis XII. ſoutenant qu'à tort lui conteſtoit-on la joüiſſance du Capitanat, qui faiſoit partie de l'Abruzze, le Roi de Caſtille de ſon coſté réclamant ce riche païs, comme faiſant partie de la Poüille, la guerre eſtoit inévitable. En effet, malgré tous les ſoins qu'avoient pris, pour la prévenir, ſoit les Seigneurs Napolitains, ſoit les petits Princes d'Italie, qui

qui craignoient qu'elle ne leur fust funeste, le Roi & le Cardinal donnérent ordre de la déclarer, si-tost qu'au Printems suivant ils furent arrivez à Milan.

* Ils y estoient allez, pour en contenir les habitans, pour réprimer avec vigueur l'avare audace des Suisses, qui ne cessoient de menacer; ils y estoient allez pour empescher que l'Empereur, oubliant qu'il avoit signé un Traité avec le Roi, ne fournist des armes & des Troupes aux fils du malheureux Sforce pour envahir le Milanès, ou au Roi de Castille, pour chasser les François de Naples. Les Venitiens ne donnoient pas moins d'inquiétude. Leurs menées n'estoient plus secretes. Se repentant d'avoir souffert que le Roi se fust emparé de la meilleure partie du Roïaume de Naples, ils n'atendoient que le mo-

* Le Roi & d'Amboise vont à Milan, pour en contenir les habitans, & pour donner ordre à la guerre de Naples, en 1502.

Digitized by Google

moment, ſelon le ſuccès de la guerre, de ſe joindre au Roi de Caſtille, aiant moins à craindre de lui, s'il demeuroit vainqueur, que d'un Roi de France qui euſt eſté maiſtre de Naples & de Milan. D'Amboiſe, bien informé de leurs pratiques, en écouta plus volontiers les plaintes que vinrent lui faire le Marquis de Mantouë & le Duc de Ferrare, contre ces incommodes voiſins, qui uſurpoient ſans ceſſe ſur eux. * Il donna de l'argent au Duc & au Marquis, avec quoi ces deux petits Princes attirérent ſi à propos tant de braves hommes à leur ſervice, que les Venitiens apréhendant pour leurs Frontieres, n'oſérent de toute la Campagne ſe déclarer contre le Roi, grand ſoulagement pour d'Amboiſe, qui n'avoit d'ailleurs que trop d'affaires à démeſler.

La plus embaraſſante, eſtoit d'empeſcher le Roi de rompre avec le Pape,

* D'Amboiſe traite avec les Princes d'Italie.

Digitized by Google

Pape. * Loüis XII. estoit si irrité contre Alexandre VI. & contre le Valentinois, fils bien-aimé de ce Pontife, qu'il disoit, mesme publiquement, qu'il avoit honte de s'estre allié avec le pere, qu'il puniroit sévérement les forfaits du fils; & qu'il croioit que cette guerre estoit bien au moins aussi sainte qu'une Croisade contre les Turcs. Alexandre VI. Espagnol de naissance & d'inclination, avoit toûjours plus ou moins traversé les desseins du Roi: dans le tems mesme que le Roi combloit de biens & d'honneurs tous les enfans de ce Pontife, nommément le Valentinois; de plus, on venoit d'aprendre, & d'aprendre à n'en point douter, que le pere & le fils estoient en pourparler avec les Espagnols, pour les aider secretement à se maintenir dans le Capitanat. L'un & l'autre depuis long-tems estoient en abomina-

* Ce n'est qu'avec peine qu'il empesche le Roi d'éclater contre Alexandre VI. & contre le Valentinois, fils de ce Pontife.

mination; l'un pour ſon peu de Religion, l'autre par ſes cruautez & par ſes perfidies. D'ailleurs le Valentinois, par ſes continuelles entrepriſes, deſeſperoit les Républiques & les Princes voiſins des Eſtats du Pape. Après avoir conquis, aidé des forces du Roi, toutes les Villes de la Romagne, il eſtoit entré en Toſcane, & profitant de la diſcorde qui eſtoit entre les Siennois, les Piſans & les Florentins, il avoit dans l'occaſion enlevé aux uns & aux autres, à force ouverte, par ſtratagéme, ou par de noires trahiſons, leurs Places les plus importantes.

Les Florentins, à qui il en vouloit le plus, parce qu'ils eſtoient les plus puiſſans, apréhendant d'eſtre opprimez, implorérent le ſecours du Roi, ſous la protection de qui ils s'eſtoient mis depuis ſix mois. Ils ſe plaignirent ſi vivement, que le Roi touché de leurs plaintes, fit dire au Valentinois, que s'il ne rendoit inceſ-

Digitized by Google

cessamment ce qu'il leur avoit pris, lui-mesme iroit l'y forcer. Le Roi eut beau menacer, Alexandre & son fils parurent si peu s'en soucier, que le Roi, en colere, fit marcher ses meilleures Troupes, pour entrer en Toscane, & delà passer dans la Romagne. Quoique d'Amboise eust esté fasché que les choses fussent allés plus loin, il ne s'opposa point à la résolution du Roi, tant parce qu'il sçavoit que Loüis XII. n'aimoit pas que d'abord on lui résistast, que parce qu'il estoit bien aise d'obliger le Pape & son fils, par la peur qu'ils auroient de la marche de l'Armée Françoise, à faire ce qu'il souhaitoit d'eux.

En effet, l'un & l'autre estant allarmé, envoia aussi-tost offrir d'entrer en négociation, & la réponse aiant esté qu'on n'y entreroit point que le Duc de Valentinois n'eust restitué aux Florentins ce qu'il leur avoit pris, ce Duc, aussi intrépide

que méchant, vint en poste à Milan, se remettre, disoit-il, à la discretion du Roi. Il y vint, avec des presens, pour le Roi, pour le premier Ministre, pour les autres gens du Conseil, & sçut si bien s'humilier & se défendre si à propos, que le Roi, calmé tout-à-coup, lui redonna son amitié, & consentit, sans répugnance, au Traité que d'Amboise conclut avec ce Tyran. D'Amboise, aspirant au Pontificat, s'estoit fait en toute rencontre un honneur & une politique de ménager le Pape, & d'en protéger les Estats; aspirant au Pontificat, il sollicitoit fortement une promotion de Cardinaux, qui fussent tout-à fait à lui, il demandoit encore que le Pape lui continuast la Légation de France, non pour un an ou dix-huit mois, comme il avoit fait jusques-là, mais pour un tems indéfini. C'estoit-là, à ce que disoient les envieux de ce Ministre, la véritable cause du nouveau Traité, qu'il

Digitized by Google

qu'il signa avec le Valentinois. Si l'intérest de ce Ministre fut une des causes du Traité, du moins ce ne fut pas la seule.

L'Empereur d'un costé, les Suisses de l'autre, les Venitiens, encore plus; estant prests de se déclarer, la prudence vouloit que dans ces conjonctures, bien loin d'aliéner le Pape, on l'engageast, si on pouvoit, non-seulement à donner passage aux Troupes qui iroient à Naples; mais mesme à aider le Roi, de vivres, d'hommes & d'argent. Aussi, sur les offres qu'en fit le Duc de Valentinois, tant en son nom qu'au nom du Pape, & sur la parole qu'il donna, qu'il rendroit aux Florentins une Place, qu'il leur avoit prise, (pouvoit-on se fier à la parole d'un perfide, qui faisoit gloire d'y manquer) le Roi & le Cardinal s'engagérent à le maintenir. D'Amboise fut continué Légat en France pour toûjours, & il eut de bonnes paro-

Digitized by Google

les ſur la promotion qu'il deſiroit avec tant d'ardeur. Quelque prudence qu'il y euſt à renouveller ſon Alliance avec Alexandre VI. cette Alliance parut ſi odieuſe aux gens de bien, qu'elle atira au Roi, & plus encore à ſon Miniſtre, la haïne de toute l'Italie, &, ſelon quelques Hiſtoriens, la malediction de Dieu, avec qui on ne peut eſtre bien, tant que l'on eſt en liaiſon avec les méchans.

Ce Traité fit d'autant moins d'honneur au Roi, qu'il n'y avoit, ce ſemble, l'intéreſt de d'Amboiſe à part, nulle néceſſité de le faire. * Les Eſpagnols, plus fiers que forts, n'eſtoient pas à ſe repentir d'avoir eſté les premiers à commencer les hoſtilitez. A peine la guerre fut-elle ouverte, qu'ils furent chaſſez par les François, non-ſeulement du Capitanat, mais preſque de toutes les Places de la Poüille & de la Calabre.

* Les François chaſſent les Eſpagnols de la pluſpart des Places de la Poüille & de la Calabre.

Digitized by Google

bre. Gonsalve de Cordouë, tout grand Capitaine qu'il estoit, se laissa investir dans la petite Ville de Barlette. N'y aiant ni poudre ni vivres assez pour tenir long-tems, la guerre estoit finie, si on l'y avoit assiegé. C'estoit l'advis de d'Aubigni; mais c'est peut-estre pour cela que le Duc de Nemours n'en fut pas, & qu'au lieu de rassembler ses forces pour pousser vivement ce siége, il les partagea pour prendre de petites Villes, qui n'estoient d'aucune conséquence. Une si belle occasion ne se retrouva plus, & bien-tost la Fortune indignée contre le François, qui n'en avoit point profité, se déclara pour l'Espagnol, parce qu'il sçut, en temporisant, se tirer d'un si mauvais pas.

Cette premiere prospérité n'aida pas peu à affermir les Génois & les Milanois dans l'obéïssance du Roi.* Les

* Génes & Milan rendent à d'Amboise les mesmes honneurs qu'au Roi.

Les uns & les autres autres n'avoient que trop d'inclination à secoüer le joug de la France, selon que les affaires auroient bien ou mal tourné ; & ce n'estoit que pour dissiper le soupçon qu'on en avoit eu, qu'ils avoient témoigné une joie extraordinaire de voir le Roi en Italie ; on lui fit à Milan, & quelque-tems après à Génes, une entrée aussi pompeuse que l'avoit esté autrefois le triomphe des anciens Romains. En l'une & en l'autre de ces magnifiques entrées, d'Amboise marcha seul, immédiatement après le Roi. En l'une & l'autre de ces Villes, il fut harangué par le Sénat en Corps comme le Roi l'avoit esté, & lors que le Sénat de Génes fit present de vaisselle au Roi, d'Amboise n'eut garde d'estre oublié. Il y eut pour lui un éguiere & un bassin d'or. Il estoit alors dans un haut crédit, parce que tout lui réüssissoit.

Il venoit de se débarasser, par de gran-

des promesses & par un peu d'argent, de l'importunité des Suisses. Il venoit de faire alliance avec le Roi de Hongrie, que quelque-tems auparavant il avoit marié à une Princesse Françoise. Le fruit de cette alliance fut, que le Roi de Hongrie, Prince guerrier & habile, occupa si fort l'Empereur sur les Frontieres de l'Austriche, que l'Empereur ne put de long-tems ne prendre que fort peu de part à ce qui se passoit en Italie. Enfin les heureux commencemens de la guerre combloient d'honneur le Cardinal, tant il avoit contribué, par ses soins, par sa vigilance, à ces premiers succès; mais autant que le sort des armes avoit esté d'abord favorable aux François, autant dans l'année suivante leur fut-il contraire & funeste, en partie, parce qu'on se fia trop à l'apparence qu'il y avoit d'une paix prochaine & durable.

Quoi qu'on en fust venu à une guerre ouverte, il y avoit tout lieu

Digitized by Google

d'espérer que bien-tost on auroit la paix. * Le Roi de Castille la demandoit, Loüis XII. & le Cardinal la souhaitoient avec ardeur, pour s'assurer de plus en plus la possession du Milanès, qui estoit l'objet principal des desirs de l'un & de l'autre. En de si bonnes dispositions, il n'eust pas esté difficile de terminer à l'amiable la querelle du Capitanat, si le Roi de Castille y eust esté de bonne foi; mais ce Monarque fin & rusé, beaucoup plus que Loüis XII. qui auroit eu honte de l'estre, ni que le Cardinal d'Amboise Ministre sage & éclairé, du reste, sur le point d'honneur, de la mesme trempe que son Maistre, ne songeoit qu'à les amuser par des propositions de paix, pour avoir par-là plus de tems de se préparer à la guerre.

Bien que ce fust son dessein, comme

* L'Archiduc, Gendre du Roi de Castille, vient en France négocier la Paix, acompagné des Ambassadeurs de son Beau-pere, en 1503.

Digitized by Google

me on le vit par l'événement, il le tenoit si fort caché, qu'il voulut que l'Archiduc son Gendre, retournant de Madrid à Bruxelles, vinst en France proposer au Roi de s'acommoder à l'amiable. L'Archiduc & sa femme, allant l'année d'auparavant de Flandre en Espagne, avoient traversé la France, & estant à la Cour, ils avoient assuré le Roi, qui leur rendit & leur fit rendre tous les honneurs imaginables, que le Roi de Castille seroit fidelle & éxact à éxécuter les Traitez. Dans ce premier voïage, le mari ni la femme n'avoient demandé, venant en France, ni ostages ni sauf conduit, aussi y estoient-ils venus quelques mois avant qu'éclatast la querelle du Capitanat; mais depuis que les deux Nations eurent pris les armes l'une contre l'autre, & qu'elles en furent venuës aux mains, le Roi de Castille ne voulut pas que l'Archiduc, son Gendre, s'exposast à repasser en France,

qu'on ne lui euſt donné des oſtages. Loüis XII. avoit de la répugnance à en donner, tenant comme à deshonneur qu'on ne ſe fiaſt pas en ſa parole. A la fin néanmoins d'Amboiſe le détermina à donner quatre Princes en oſtage, dans l'envie & dans l'eſpérance que ce Miniſtre avoit de traiter avec l'Archiduc, qui paſſoit pour homme ſincere, & qui venoit avec des pouvoirs les plus amples qu'on puſt ſouhaiter. Ce Prince eſtoit acompagné de deux Ambaſſadeurs, qu'on lui avoit donnez pour conſeil.

Ce fut de leur advis, qu'après une négociation, qui n'eut rien de bien difficile, l'Archiduc & le Cardinal arreſtérent, au nom des deux Rois, que Charles, fils de l'Archiduc, épouſeroit une Fille de France; que la Princeſſe auroit pour dot le Roïaume de Naples; qu'en atendant ce mariage, qui ne pouvoit ſe faire ſitoſt, les époux n'aiant pas vingt mois, les

Digitized by Google

les deux Rois joüiroient de ce qui estoit de leurs partages; enfin, qu'à l'égard du Capitanat, il seroit mis en sequestre entre les mains de l'Archiduc. Le Roi estant vainqueur & pouvant, sans de grands efforts, non-seulement se maintenir à Naples, mais encore se rendre le maistre de tout le reste du Roïaume, on trouva beaucoup à redire, qu'en faveur de ce mariage, qui peut-estre ne se feroit jamais, le Roi renonçast à ses droits; neanmoins la Reine sa femme, c'estoit Anne de Bretagne, qui avoit tout pouvoir sur lui, souhaitant ce mariage avec ardeur, & d'Amboise ne souhaitant pas moins se débarasser au plustost d'une guerre aussi à charge qu'alloit estre la guerre de Naples, il ne tint au Roi ni à lui que le Traité ne s'éxécutast.

La Paix signée & jurée, non-seulement par l'Archiduc, mais aussi par les Ambassadeurs, qu'on lui a-

voit donnez pour conſeil ; * le Roi de ſon coſté, l'Archiduc du ſien, en donnérent promptement advis ; l'un au Duc de Nemours, l'autre à Gonſalve de Cordouë, avec ordre de la publier à la teſte des deux Armées, que ces Généraux commandoient, au Roïaume de Naples ; le Duc de Nemours y commandoit en chef, les François ; & Gonſalve, les Eſpagnols. Nemours obéït, Gonſalve s'en excuſa, diſant qu'il ne le pouvoit, qu'il n'euſt reçu d'Eſpagne ſur cela des ordres exprès du Roi ſon Maiſtre. Après les pertes conſidérables que ce Général avoit faites, il euſt obéï avec joïe au ſimple advis de l'Archiduc, ſi une heureuſe conjoncture ne l'euſt mis tout-à-coup en eſtat de les réparer.

Il avoit reçu ſecretement de l'argent des Venitiens. Il lui eſtoit venu

* Le Roi de Caſtille ne voulant point tenir le Traité fait par l'Archiduc, la guerre continuë au deſavantage des François.

nu, d'Espagne des munitions, de Sicile de grosses recruës, d'Allemagne deux à trois mille hommes, par bandes & par pelotons. Il estoit d'ailleurs averti que quatre mille François, qu'on avoit débarquez à Génes, s'estoient débandez aussi-tost, par l'imprudence du Thrésorier, qui tenant la paix faite, avoit retenu leur païe. Ces avantages estoient si grands, que Gonsalve, sans avoir égard au Traité fait par l'Archiduc, résolut de continuer la guerre, dans l'espérance de recouvrer sa réputation, & ses Places, sans craindre d'estre desavoüé ni puni de sa témérité, si le succès en estoit heureux. La fortune favorisa une si noble audace, Gonsalve vainquit les François & les chassa en dix-huit mois, de toutes les Places qu'ils tenoient au Roïaume de Naples. A qui en fut la faute ? Fut-ce au Ministre, qui négligea d'envoier des secours à tems ? Ses ennemis le disoient, mais

Digitized by Google

il y a plus d'apparence, que le malheur ne vint que de l'imprudence des Généraux, qui, de l'aveu des Ennemis, les combatirent mal-à-propos, & avec moins de conduite que de fureur.

D'Aubigni, qui commandoit un Corps à part, au lieu de se retrancher, pour atendre en seureté un renfort qui alloit le joindre, se précipita de combatre un Corps d'Armée que commandoient *Hugues de Cardonne* & *Antoine de Leve*, gens qui entroient en réputation, & qui en acquirent une grande en cette occasion. * Le Combat se donna près de *Seminare*, en Calabre. D'Aubigni, qui, au mesme endroit, avoit gagné, cinq ans devant, une mémorable Victoire, y fut défait entierement. A peine put il se sauver dans une Place du voisinage, avec le débris de son Armée.

La

* Ils sont défaits à Séminare, en Calabre, le 21. Avril 1503.

La défaite de d'Aubigni engagea, en quelque maniere, le Duc de Nemours, sept jours après, de tenter le hazard, & de tascher de vaincre Gonsalve, avant que ce Général eust joint l'Armée victorieuse. Gonsalve, poursuivi depuis midi jusques au soir, & inquiet où passer la nuict, s'estoit retranché dans un endroit, couvert d'un costé, de vignes, de haïes, de buissons, & défendu de l'autre, par un fossé large & profond. Il estoit difficile de forcer une Armée dans un Camp si avantageux, encore plus pendant la nuict; cependant, malgré les vives remonstrances des plus habiles Officiers, qui estoient d'advis qu'on n'attaquast qu'à la pointe du jour, Nemours fit sonner la charge presque aussi-tost qu'il arriva. Imprudence qui lui cousta cher, car il fut tué des premiers, en voulant franchir le fossé, pour animer ses Trou-

pes

pes à en faire autant. La mort précipitée du Général, mit l'Armée en si grand desordre, qu'elle se débanda tout-à coup. * Le Combat se donna près de *Cérignoles*, dans la Poüille ; ce fut moins une défaite qu'une déroute.

Le fruit des deux Victoires, remportées par les Espagnols dans la mesme semaine, fut, ** que les Villes principales se rendirent à eux d'elles-mesmes. Naples ouvrit ses portes. Gonsalve y fut reçu, avec de grandes aclamations, malgré le feu horrible que faisoient, sur la Ville, les deux Chasteaux qui la commandent ; les François ne firent point, dans ces Chasteaux, une aussi belle résistance, qu'on avoit lieu de l'espérer de deux aussi bonnes Places. Dès qu'il y eut breche à l'une, ce ne fut point à coups de canon, mais par une mi-

* Et sept jours après à Cérignoles, dans la Poüille.
** Naples, & les autres Villes principales, ouvrent leurs portes aux Espagnols.

mine qu'on y fit breche ; la Garnison épouvantée de voir sortir de dessous terre, avec tant d'impétuosité, cette nouvelle foudre, capitula le lendemain. L'autre Chasteau tint trois semaines, au bout desquelles il se rendit, quand il y eut breche en trois endroits. L'usage de faire des mines, & de les remplir de poudre à canon, estoit encore si nouveau, qu'il n'y avoit que quinze à seize ans que les Génois l'avoient inventé, au Siége d'une petite ville, pour en faire sauter les murailles. Un Espagnol, nommé *Pierre de Navarre*, qui servoit sous eux à ce Siége, aiant remarqué éxactement la cause pourquoi ce coup d'essai n'avoit réüssi qu'à demi, perfectionna cet Art par ses réfléxions, ce qui a donné lieu aux Espagnols de dire, que cet Officier en avoit esté l'inventeur.

* Ces facheuses nouvelles, irritérent

* L'Archiduc revient en France, se justifier de n'avoir point esté complice de l'infidelité du Roi son Beau-pere.

rent d'autant plus le Roi & le Cardinal, que jusques-là ils avoient crû que l'Archiduc estoit sincére, & que c'estoit de bonne foi qu'il avoit traité avec eux. Il estoit naturellement bon, & rarement arrivoit-il qu'il ne parlast selon son cœur. Ce qui venoit d'arriver leur donnant tout lieu d'en douter, ils s'en plaignirent vivement. L'Archiduc, qui estoit alors à Bourg-en-Bresse, à rendre visite à sa sœur, qui avoit, en troisiéme noces, épousé le Duc de Savoye, rescrivit aussi-tost qu'il n'y avoit point de sa faute, &, quelques jours après, sans demander auparavant permission, passe-port, ni ostages, il reprit le chemin de France, & s'en vint se remettre à la discretion du Roi & du Cardinal, pour faire voir à tout le monde, qu'il n'estoit nullement complice de la témérité de Gonsalve, ou de l'infidélité du Roi de Castille, son Beau-pere. Il falloit que le Gendre fust véritablement sincére, ou

que

que ce fust un homme d'une dissimulation, aussi profonde que hardie, pour en user ainsi.

Ce Prince, autant indigné du refus du grand Capitaine, que Loüis XII. l'estoit des tromperies du Roi Catholique, offrit, de demeurer en France jusques à ce que le fait fust éclairci, & jusques à ce que le Traité qu'il y avoit négocié eust esté ratifié & éxécuté. Il fit pour cela des instances continuelles, auprès du Roi & de la Reine de Castille, se plaignant amérement de la confusion & de l'embarras où le jettoit la desobéïssance du Général, qui commandoit leurs Armées à Naples. Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Castille, ne tenant sa parole, qu'autant qu'il estoit de son intérest, n'eut garde de desavoüer Gonsalve, après de si heureux succès. D'ailleurs, ne cherchant qu'à gagner du tems, & qu'à leurrer, s'il le pouvoit, le Roi & le Cardinal, de la vaine espérance d'un

Digitized by Google

d'un accommodement, il répondit qu'il envoyeroit de nouveaux Plénipotentiaires.

Il en vint en effet, qui déclarérent nettement; que le Roi de Castille, ni la Reine son épouse, ne ratifieroient point le Traité fait par l'Archiduc, que ce Prince avoit excédé son pouvoir ; du reste, que si on vouloit, mais à bien d'autres conditions, faire une paix seure & durable, ils avoient pouvoir de conclure. L'Archiduc soutenoit, au contraire, qu'avant que de partir d'Espagne, le Roi & la Reine avoient promis & juré, sur les Evangiles, d'éxécuter ponctuellement le Traité qu'il feroit en France, & que loin d'avoir abusé du pouvoir qu'ils lui avoient donné, il avoit très exactement suivi ses instructions, & n'avoit voulu rien résoudre que du consentement des Ambassadeurs Castillans, qu'on lui avoit donnez pour adjoints. En vain les nouveaux firent-

rent-ils des propositions, on ne voulut point les écouter, & on ne leur donna audiance que pour leur dire publiquement, que c'estoit une chose honteuse, que leur Roi & leur Reine, qui venoient de se faire donner le nom illustre de *Catholiques*, fissent si peu de cas, de leur honneur, de leurs sermens, de leur Religion, & qu'ils eussent si peu d'égards pour l'Archiduc leur gendre, qui estoit un des plus grands Princes, & des plus puissans de l'Europe. Le Roi, & le Cardinal, estoient si irritez de la supercherie du Roi de Castille, qu'ils chassérent ses Ambassadeurs, témoignant contre lui autant d'indignation, que d'estime pour l'Archiduc, à qui ils firent force caresses, soit en réparation du soupçon que l'on avoit eu de sa sincerité, soit pour l'aigrir, de plus en plus, contre le Roi son Beau-pere, & les broüiller, s'il se pouvoit.

Afin que l'affront n'en demeurast
pas

Digitized by Google

pas à la France, d'Amboise conseilla au Roi de faire de nouveaux efforts, & d'armer par Mer & par Terre. * Sans une puissante Flotte, on ne pouvoit secourir Gaïete, & quelques autres Villes Maritimes, que les François tenoient encore. Ce n'estoit qu'avec une Flotte, que croisant sur les Costes de Valence & de Catalogne, on pouvoit empescher qu'il ne passast d'Espagne à Naples de nouvelles recruës & de nouvelles munitions. Sans une Armée Navale, plus ou moins forte, à proportion du besoin qu'on croit en avoir, en vain, se flateroit-on de garder ou de conquérir un Païs baigné de la Mer.

En mesme-tems que le Cardinal faisoit équiper une Flotte, il mit trois Armées sur pied. Où trouvoit-il des fonds pour de si prodigieuses dépenses, sans cependant surcharger les

* D'Amboise met une Flotte en Mer, & trois Armées sur pied.

Digitized by Google

les Peuples, c'eſt en quoi on ne peut aſſez admirer ſon économie. De ces trois Armées, deux devoient fondre en Eſpagne; l'une par la Biſcaïe, l'autre par le Rouſſillon. La troiſiéme eſtoit deſtinée à recouvrer ce qu'on avoit perdu dans le Roïaume de Naples. Il y reſtoit encore de bonnes Places aux François, & s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour oſer ſe mettre en Campagne, du moins l'eſtoient-ils aſſez pour tenir dans ces Fortereſſes, juſques à l'arrivée du ſecours. Cette troiſiéme Armée, la plus forte des trois, qui devoient attaquer par terre, eſtoit de douze cens Gendarmes, & de dix-huit mille hommes de pied. Un autre avantage, qui la rendoit en quelque ſorte plus formidable que le nombre, c'eſt qu'elle devoit eſtre commandée par le célébre la Tremoüille, homme d'une grande expérience, & qui avoit gagné des Batailles, au-

tant par ſon habileté, que par la bravoure de ſes Troupes.

* L'Armée aſſemblée, d'Amboiſe paſſa les Alpes, pour faire la revuë des Troupes, pour régler leur route, & pour aſſurer leur marche. L'intéreſt des Princes d'Italie, & leur inclination, avoit ſi fort changé, depuis la perte des deux Batailles, & depuis la priſe de Naples, que quelques Traitez qu'euſt fait d'Amboiſe, avec Alexandre VI. avec le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantouë, & autres Princes du voiſinage; avec les Républiques, de Florence, de Piſe, & de Sienne, il n'y avoit nulle aparence, ſi on ne prenoit à leur égard de nouvelles précautions, que l'Armée paſſaſt ſur leurs terres, au riſque d'y périr de faim, ſi elle venoit à manquer de vivres, ou d'eſtre tellement harcelée par les Troupes des uns & des

autres,

* Il va en Italie, en raſſurer les Princes, & donner ſes ordres pour la Guerre de Naples, 1503.

autres, qu'en arrivant sur les Frontieres, elle se trouvast plus en estat de reçevoir un nouvel affront, que de tailler les Ennemis en pieces. Les Espagnols faisoient des offres, au Duc, au Marquis, à ces Républiques; le Pape & les Venitiens appuioient fort les Espagnols; à peu de choses tint que ces offres ne furent acceptées; cependant, soit bonheur, soit dextérité, d'Amboise sçut desintéresser ces Républiques & ces Princes, si bien, & si à propos, que les uns & les autres joignirent à l'Armée du Roi, à proportion de leurs Traitez, des hommes d'armes, & des gens de pied, en ostage de leur fidelité.

Le Marquis de Mantouë, le plus difficile à gagner, s'engagea de servir en personne. Il ne fut pas longtems à en estre récompensé, car, à peine l'Armée avoit-elle fait quinze ou vingt lieuës, que d'Amboise, par reconnoissance, la lui fit com-

Digitized by Google

mmader en chef, en la place de la Tremoüille, qui demeura malade à Parme. Les Italiens furent surpris que d'Amboise eust si-tost donné sa confiance au Marquis, parce qu'ils ont pour maxime de ne jamais se fier à un ennemi réconcilié; en effet, quelques mois devant le Marquis estoit si suspect de n'estre point ami de la France, qu'on défendit aux Florentins de le prendre pour Général. Il n'estoit pas d'ailleurs fort estimé en Italie, depuis qu'y commandant l'Armée des Confédérez, il avoit perdu, par sa faute, autant que par la valeur des Troupes Françoises, la célébre Bataille de Fornouë. Un mérite, qui lui estoit particulier, & qui pouvoit flater le Roi & le Cardinal, c'est qu'il ne faisoit rien de lui mesme, & que bien loin de s'entester de ses idées, il ne s'atachoit qu'à suivre les ordres que l'on lui donnoit. Servant sous les Venitiens, & mesme commandant ensuite leurs

Ar-

Armées en chef, il avoit toujours eu une déférence si scrupuleuse pour les ordres du Sénat, que l'occasion d'une Victoire ne l'auroit pas déterminé a contrevenir à ses Ordres.

Quoique le Pape & son fils, eussent fort assuré le Roi, qu'ils lui seroient toujours atachez, autant qu'ils l'avoient esté dans sa plus grande prosperité ; d'Amboise ne s'y fioit pas, parce qu'il estoit bien averti qu'ils estoient en traité avec Gonsalve de Cordouë, & que les offres qu'on leur faisoit estoient si avantageuses, que gens moins perfides qu'eux, eussent eu peine à les refuser. Ce Général leur promettoit, qu'aussi-tost que les Espagnols, aidez de l'argent du Pape, se seroient emparez de Gaïete & des autres Places, que les François tenoient encore au Roïaume de Naples, ils joindroient leurs meilleures Troupes à

Digitized by Google

celles du Valentinois, pour le rendre maiſtre de la Toſcane.

D'Amboiſe, feignant d'ignorer les pratiques du pere & du fils, leur fit ſçavoir, par un Exprès, que l'Armée, qui eſtoit en marche, devant eſtre bien-toſt ſur leurs Terres, il eſtoit tems qu'ils donnaſſent ordre à ce qu'elle n'y manquaſt, ni de vivres, ni de fourage, & qu'ils ſe préparaſſent à y joindre leur Cavalerie, comme par le Traité fait avec eux, un an devant, ils s'y eſtoient tous deux obligez. Les tems eſtant changez, le Pontife, & ſon fils, ne ſçavoient à quoi ſe réſoudre ſur cette importune demande. Ce n'eſtoit point le Traité qui les embaraſſoit, la maxime de l'un, & de l'autre, eſtoit de n'en garder aucun qui ne fuſt à leur avantage. Ce qui leur faiſoit peine, eſtoit l'aproche de l'Armée, & la peur des ravages affreux qu'elle alloit faire, dans leurs Eſtats,

Digitized by Google

si on ne lui fournissoit l'estape.

D'un autre costé, aiant à craindre, en le faisant, de perdre les grands avantages que Gonsalve leur avoit offerts, & de s'exposer à sa vengeance; le parti qu'ils prirent, pour profiter des conjonctures & sortir de cet embarras, sans rompre avec la France, du moins à masque levé, fut de conclure avec Gonsalve, à la charge qu'il n'en diroit rien, & qu'il ne trouveroit point mauvais, que, pour sauver les apparences, le Pontife déclarast, qu'il vouloit, en Pere commun, estre neutre dans cette guerre; si bien, qu'il seroit permis aux François, comme aux Espagnols, de passer sur ses Terres en toute sureté, en paiant, à prix raisonnable, la dépense qu'ils y feroient.

Sur ces assurances trompeuses, dont d'Amboise ne pouvant mieux faire, fut contraint de se contenter; l'Armée s'avança vers Rome, au risque de beaucoup souffrir, par quel-

que

Digitized by Google

que nouvelle perfidie, si sur ces entrefaites les choses n'eussent changé de face. Alexandre VI. estoit au comble de sa joïe, de voir son fils bien-aimé maistre d'un assez grand Estat pour bientost l'en déclarer Roi, lorsque la Providence, qui vouloit faire de ces deux hommes une punition exemplaire, permit enfin qu'un accident, aussi funeste qu'imprévû, terminast misérablement la vie infame de l'un, & renversast du mesme coup les projets trop vastes de l'autre.

Alexandre, & son fils, avoient coutume d'empoisonner, leurs ennemis pour se venger, les personnes suspectes, pour s'en débarasser & indifferemment leurs Ministres & meilleurs amis, pour profiter de leur dépoüille quand ces Confidens estoient riches. Gens de toutes les sortes Cardinaux, Prélats, Officiers, avoient esté secretement sacrifiez, en differens tems, à la cruelle cupidité de

Digitized by Google

ces deux hommes insatiables ; & si ces hommes insatiables n'avoient point encore fait mourir le Cardinal *Cornet*, qui passoit pour avoir de grandes sommes, argent comptant, c'estoit parce qu'ils reservoient cette opulente succession, comme une ressource dans le besoin. Les Papes estoient alors en possession d'hériter des Prélats & des Cardinaux.

* Les besoins devenus pressans, Alexandre, & son fils, pour se défaire du Cardinal, se priérent à souper chez lui, & y envoiérent d'excellent vin, où estoit infusé dequoi empoisonner leur Hoste L'Officier, qui reçût ce vin, eut ordre de le mettre à part, & de n'en servir qu'aux gens qu'on lui nommeroit. Ordre qui fut funeste à celui qui l'avoit donné ; car cet Officier qui ne sçavoit rien du mistére, concluant de cette défense, que ce vin estoit reservé pour la bouche de Sa Sain-

* Mort afreuse d'Alexandre VI. le 18. Aoust 1503.

teté, ne fit point de difficulté de lui en presenter, quand le Pape demanda à boire, avant qu'on se mist à table. Le Duc de Valentinois, qui arriva dans le moment que son pere buvoit de ce Falerne empoisonné, en but aussi à sa santé. Le Pape, qui avoit bû pur, & qui estoit âgé, mourut quelques heures aprés. Le Duc, qui avoit mis de l'eau, & qui estoit beaucoup plus fort, eut le tems de courre aux remedes. Il en réchapa, mais il en demeura si foible, presque autant d'esprit que de corps, qu'il ne put plus agir avec la mesme vigueur, ni avec le mesme bon sens qu'il avoit eu auparavant. Ainsi mourut le fameux Alexandre VI. grand Prince, mauvais Pape; homme à grands talens, d'une dextérité merveilleuse en toute sorte d'affaires, génie heureux, aussi délicat que solide; génie poli, par l'estude & par l'usage du monde; homme si éloquent, qu'il persua-
doit

doit sans peine ceux mesme qui estoient en garde contre ce qu'il vouloit inspirer. Du reste, homme si dereglé, que l'Histoire rougit quand elle parle, malgré elle, des vices énormes de ce Pontife.

* Dès que sa mort fut sçuë, d'Amboise se rendit à Rome, dans l'espérance quasi certaine de devenir Pape. Il y avoit long tems qu'il souhaitoit ardemment de l'estre. Le Roi de son costé, avoit grande envie qu'il le fust, tant par affection pour lui, que pour ses propres interests, ne doutant point que ses affaires n'en allassent infiniment mieux, & que bien tost il ne se vist maistre absolu de l'Italie, si d'Amboise, son intime ami, son Sujet, son premier Ministre parvenoit au Pontificat. Loüis XII. estoit crédule, & tous les hommes en general, croient volontiers ce qu'ils désirent, cependant il se pou-

* D'Amboise aspire au Pontificat, & fait en vain deux fois ses efforts pour y parvenir. 1503.

voit bien faire, ou plutost, il seroit vraisemblablement arrivé, que si d'Amboise eust esté Pape, loin de soumettre l'Italie au Roi, il se seroit fait un devoir d'en estre le Libérateur, & d'empescher que, ni le Roi, ni aucun autre Potentat, n'en oprimast la liberté. Quand on est dans une grande Place, peut-on sans se deshonorer, en sacrifier les intérests, les droits, & la dignité, ou par amitié pour quelqu'un, ou par reconnoissance des bienfaits qu'on en a reçus?

D'Amboise se cachoit si peu d'aspirer au Pontificat, qu'il avoit pris pour sa devise ce Verset du Pseaume cent dix-huit, *Seigneur, ne souffrez point que je sois frustré de mon atente*, ce que ses envieux expliquoient malicieusement, du desir éfrené qu'il avoit d'estre Pape. Impatient de le devenir, il avoit négocié avec l'Empereur, avec le Roi de Castille & avec les Venitiens, pour engager

Digitized by Google

ces Princes à concourir, avec Loüis XII. à faire assembler un Concile, où Alexandre VI. auroit esté déposé comme intrus au Pontificat, & comme indigne, par sa vie, d'estre souffert plus long tems sur la Chaire de S. Pierre. Les menées de d'Amboise n'avoient point esté si secretes, qu'Alexandre n'en fut averti; mais ce Pontife, dissimulé, & maistre de son ressentiment, s'estoit bien gardé d'éclater, de peur, qu'à cette occasion, il ne fust obligé d'assembler un Concile, ou qu'on ne l'assemblast malgré lui.

Alexandre mort, d'Amboise crut lui succéder, avec d'autant moins de peine que l'Armée Françoise, qui alloit à Naples, n'estoit qu'à six lieuës de Rome, qu'aïant pris de loin ses mesures, il avoit, dans le Sacré Collége, une faction puissante, & que les Potentats, qui avoient le plus d'intérest à lui donner l'exclusion, paroissoient estre

disposez non-seulement à s'en abstenir, mais mesme de contribuer à son exaltation. L'Empereur, plus d'une fois, le lui avoit fait esperer ; & quoi que l'on eust rompu avec le Roi de Castille, ce rusé Monarque, afin de ralentir d'autant plus l'ardeur de Loüis XII. & de d'Amboise à pousser vivement la guerre, n'avoit point discontinué de les entretenir, l'un de l'espérance de la Paix, l'autre de l'espérance d'estre Pape, quand le cœur désire ardemment ; il arrive, presque toujours, que l'esprit s'aveugle à un point, qu'il ne voit plus de difficultez, ou les gens neutres & clair-voyans en découvrent d'insurmontables. Les amis de d'Amboise ne pouvoient se persuader que l'Empereur, & le Roi d'Espagne, concourussent à le faire Pape, dans la crainte & dans le doute où ces deux Princes devoient estre, que si d'Amboise le devenoit, il ne se déclarast contre eux en faveur
de

de son ancien maistre, son ami & son bienfacteur; cependant tout éclairé qu'estoit d'Amboise, il ne pouvoit s'imaginer que l'on lui manquast de parole, & ce ne fut que dans le Conclave qu'il commença de s'aperçevoir que ces Princes & les Cardinaux estoient bien éloignez de la lui tenir.

* Rome estoit alors dans un trouble affreux. Les Troupes du Valentinois, celles des *Ursins*, & des *Colonnes*, & le Peuple, toujours insolent, pour ne pas dire furieux, pendant les interrégnes, y faisoient, de nuict & de jour, des desordres inexprimables. Les Colonnes, & les Ursins estoient, depuis long tems, les deux Familles les plus puissantes & les plus illustres de Rome. L'une & l'autre Famille avoit tant de Places fortes, tant de Vassaux, de si grands biens, qu'en plusieurs occasions, elles avoient fait la guerre aux Papes;

* Troubles à Rome pendant l'interrégne.

& si le Valentinois estoit enfin venu à bout, non d'abatre ces grandes Familles, mais de les humilier, & de leur enlever une partie de leurs Places, ç'avoit été moins par la force, que par de noires perfidies, & par des cruautez les plus détestables. Le Pape mort, ces deux Familles, de concert, estoient venuës fondre dans Rome, la rage dans le cœur, pour se venger du Valentinois, tout malade qu'il estoit, dans le Palais du Vatican; il estoit hors d'insulte, tant il y estoit bien gardé par ses Troupes qui l'environnoient. Les Soldats, des uns & des autres, estant continuellement aux prises, ce n'estoit, dans toute la Ville, que meurtres, que vols, que combats.

Dans cette confusion, les Cardinaux ne croiant pas pouvoir élire un nouveau Pape, differérent, contre la coustume, les Obséques d'Alexandre VI. & résolurent, tous d'une voix, de ne point entrer au Concla-

esclave, qu'ils ne fussent en liberté d'élever au Pontificat celui qu'ils en croiroient digne. On craignoit que les Espagnols, qui estoient les Maistres de Naples, ne vinssent, les armes à la main, faire un Pape à leur dévotion; on ne craignoit pas moins que les François, qui estoient plus près, n'en voulussent faire un à la leur. Le Duc de Valentinois, quelque desolé qu'il fust, n'en estoit pas moins recherché, non-seulement à cause de ses Troupes, les meilleures qui fussent en Europe; mais plus encore par la part qu'on croïoit qu'il devoit avoir dans l'Election du Pape; pouvant, à ce qu'il disoit, disposer infailliblement du suffrage de onze Cardinaux. Les François, & les Espagnols faisant des offres pour le gagner, il fut vingt-quatre heures à se déterminer. Son inclination ne le portoit point pour les François; à la fin, cependant, il se déclara en leur faveur, parce qu'ils estoient

Digitized by Google

estoient plus à portée de lui faire du bien ou du mal, qu'il n'en avoit à esperer ou à craindre des Espagnols. Par le Traité qui fut conclu, de l'ordre de d'Amboise, avec lui, il fut dit que le Roi le prendroit sous sa protection ; moyennant quoi, de son costé, le Valentinois s'obligea de fournir de ses bonnes Troupes, Infanterie & Cavallerie, pour le recouvrement de Naples, & d'engager les Cardinaux, qui estoient dans sa dépendance, de donner leur voix à d'Amboise.

Ce fut alors que d'Amboise ne douta plus qu'il ne devinst Pape ; car, outre ces onze suffrages, il comptoit encore sur vingt autres, que lui avoient promis le Cardinal Ascagne Sforce, & les principaux Chefs des differentes Factions. C'estoit plus de voix qu'il n'en falloit, puisqu'ils n'estoient alors que trente-huit Cardinaux à Rome. Eblouii de cette espérance, d'Amboise fit une dé-

démarche, qui les mettant en liberté d'élire qui bon leur sembleroit, donna occasion de l'exclure.

Les Cardinaux Italiens avoient tous protesté qu'ils ne s'assembleroient point, que le Valentinois ne sortist de Rome avec ses Troupes; que les Ursins & les Colonnes ne retirassent aussi les leur; & que l'Armée Françoise, qui s'avançoit à petit pas, par ordre de d'Amboise, ne s'arrestast sans passer outre, au lieu dont on conviendroit; de peur qu'elle ne semblast imposer au Sacré Collége la nécessité de l'élire. Pour vaincre cet obstacle, les Colonnes, & les Ursins, promettant de se retirer, d'Amboise donna parole que les Troupes Françoises demeureroient à six lieuës de Rome, & que le Duc de Valentinois iroit les joindre avec les siennes. Par-là, Rome devenuë libre, les trente-huit Cardinaux entrérent au Conclave, avec cette précaution, que

que les Prélats, qui le gardoient, eurent ordre d'en ouvrir les Portes, s'il arrivoit quelque émotion, afin que chacun pust en sortir, & que personne ne pust se plaindre que l'on lui eust fait violence.

Le Conclave fermé, d'Amboise vit bien-tost évanoüir ses esperances, ne trouvant, dans les Cardinaux qui lui avoient le plus promis, que tiédeur dès les premiers jours; il fut convaincu au cinquiéme, qu'on ne songeoit nullement à lui, non-seulement, parce qu'au Scrutin il n'avoit presque point de voix; mais principalement, parce que les Chefs des Factions disoient, mesme publiquement; que dans les conjonctures, il estoit du bien du Saint Siége d'élire un homme qui n'eust point de liaison avec les Princes, qui pust, par sa fermeté, autant que par sa sagesse, concilier ceux qui estoient en guerre; & qui, loin de prendre parti, ne s'apliquast qu'à pro-

procurer la tranquillité & la paix.

Ces sages discours, qui d'ailleurs paroissoient sinceres, faisant connoistre à d'Amboise qu'il n'avoit rien à esperer, il consentit, de bonne grace, à l'exaltation de * *François Picolomini* Cardinal, Archevesque de Sienne, qui fut élu, tout d'une voix, à soixante-quatre ans, homme pieux & sage, autrefois en réputation d'estre ferme & vigoureux, mais infirme depuis quelques années. Il avoit en effet plus de courage que de santé, estant valétudinaire, & aiant à la jambe un ulcére très-dangereux, il ne pouvoit vivre long-tems. Il prit le nom de *Pie III*, parce qu'il estoit Neveu & créature de Pie II.

L'élection du nouveau Pontife ne mit point le calme dans Rome. Pie, par mauvais conseil, ayant permis trop aisément au Duc de Valentinois d'y revenir avec ses Troupes, les

* Election de Pie III. le 22. Septembre 1503.

les Colonnes & les Ursins y retournérent avec les leur. Par là les troubles recommencérent aussi violemment que jamais ; de sorte que sur ces entrefaites, * le Pape estant venu à mourir le vingt-sixiesme jour de son Pontificat, il s'y donna un grand combat, où, de costé & d'autre, il y eut bien du monde tué. Peu s'en fallut que ce jour-là, d'Amboise ne fust insulté, tant les Colonnes & les Ursins estoient animez contre lui. Ses amis éfrayez, lui conseillérent de s'enfuïr, ou de se cacher. Lui seul n'en fut point d'advis, & ne souffrit pas mesme que ses gens, qui courroient aux armes, fermassent les portes de son Palais. L'Eglise fit une grande perte en la personne de Pie III. homme d'une vie sans tache, sçavant, zelé & prudent. Son intention estoit, comme il le déclara le jour de son Couronnement, d'assembler au plûtôt un Con-

* Sa mort.

Digitized by Google

Concile Général, pour réformer la Cour de Rome, & le Clergé en general. Il eut l'honneur d'en avoir formé le dessein, mais la mort ne lui laissa pas le tems de l'éxécuter.

Pie mort, d'Amboise eut plus d'espérance & plus d'envie que jamais de devenir Pape, sur l'assurance que lui donnoient le Duc de Valentinois, & le Cardinal Ascagne Sforce, qu'il le seroit immanquablement. Le zéle du Valentinois alla jusques à éxiger des Cardinaux, ses créatures, qu'ils s'engageassent par serment à donner leur voix à d'Amboise. Quelque serment qu'ils fissent, il n'y avoit nulle aparence que pour faire plaisir au Duc, qui ne leur estoit plus bon à rien, ces Cardinaux eussent voulu, contre les intérests du Roi d'Espagne leur Souverain, contribuer de leurs suffrages à faire un Pape François. Il n'y avoit pas plus lieu de croire que le Cardinal Sforce y concourust de bonne foi,

Digitized by Google

la ſeule reſſource de ſa Famille eſtant, qu'il y euſt un Pape qui entrepriſt de la rétablir dans la poſſeſſion de Milan, moyen unique d'aſſurer la liberté de l'Italie.

Ces raiſons, quoiqu'aſſez plauſibles, pour du moins faire douter d'Amboiſe de la fidelité des paroles qu'on lui donnoit, ne firent point d'impreſſion ſur lui, tant il deſiroit d'eſtre Pape; & ce ne fut que quelques jours aprés, qu'il éprouva qu'on le trompoit. En attendant que l'on fuſt entré au Conclave, comme il n'y avoit rien qu'il ne fiſt en faveur du Valentinois, dont l'amitié lui paroiſſoit auſſi utile que ſincere, les Urſins, ennemis du Duc, qui avoit fait aſſaſſiner, par la perfidie la plus noire, un des principaux Chefs de cette puiſſante Famille, criérent fort contre d'Amboiſe, juſques à lui reprocher en face, qu'il abuſoit évidemment du pouvoir & du nom du Roi, pour protéger un Sce-

Digitized by Google

lerat. Ce fut là le prétexte que prirent ces Seigneurs, pour quitter le parti de France, & embrasser celui d'Espagne, si tost qu'il y eut un Pape.

* On ne fut pas long-tems à en avoir un, car à peine les Cardinaux furent-ils entrez au Conclave, qu'avant mesme qu'il fust fermé, chose inoüie jusques alors, ils élurent, par aclamation, le Cardinal de la *Rovere*. Le plus grand nombre estant pour lui; ceux qui n'en estoient pas, furent contraints de se joindre aux autres, pour ne point inutilement s'atirer son indignation. Le nouveau Pontife prit le nom auguste de *Jules*, non par envie qu'il eust, de ressembler à Jules I. ni par respect pour ce saint Pape, mais selon quelques Historiens, par émulation de ce que Borgia, son Prédécesseur, avoit pris le nom d Alexandre, ou selon d'autres, pour annoncer qu'il

* Exaltation de Jules II. le 31. Octobre 1503.

avoit de vastes desseins & assez de courage pour en venir à bout ; il se pourroit bien faire qu'il auroit pris le nom de Jules, parce qu'il fut élû Pape le mesme jour, que Jules-Cesar estoit né, * seize cens ans devant.

Quoi que Jules II. eust de grands talens, & quoi qu'il se fust acquis l'estime du Peuple & de la Cour, par la splendeur dont il vivoit, par sa magnificence, dans sa table, dans ses bastimens, dans ses meubles & ses équipages; on n'en fut pas moins estonné, que les Cardinaux l'eussent élû, le connoissant, comme ils faisoient, pour un homme dur & violent; homme à préventions dont jamais il ne revenoit; peu ferme dans son amitié, implacable dans sa haine; homme inquiet & turbulent, qui avoit passé toute sa vie en de continuels embarras, où souvent il s'estoit jetté, non-seulement mal-à-pro-

* Le 31. Octobre.

Digitized by Google

propos, mais sans espérance de succès. Ses presens, ses promesses, & la pensée que l'on avoit, qu'il estoit plus propre qu'un autre à restablir la liberté de l'Eglise & de l'Italie, empeschérent qu'on ne fist atention sur tant de sujets de l'exclure; de sorte qu'il fut élû Pape contre les propres intérests de la plusspart des Cardinaux qui lui avoient donné leur voix.

* D'Amboise, le félicitant, lui demanda la continuation de son amitié pour la France. Jules chassé de Rome par Alexandre VI. s'estoit réfugié en France, & y avoit reçû, quoi qu'il fust mal avec le Pape, toute sorte d'honneurs & de bons traitemens, pendant cinq ou six années. Il ne s'en souvint plus, si-tost qu'il eut intérest de se déclarer contre le Roi. Pour consoler d'Amboise de n'estre point Pape, Jules lui

* Jules II. confirme à d'Amboise la Légation de France, & y joint celle d'Avignon.

Digitized by Google

continua la Légation de France ; & pour s'atacher d'autant plus ce tout-puiſſant Miniſtre, il y joignit, de bonne grace, ſans attendre qu'on le demandaſt, celles d'Avignon, & de Bretagne. Foible conſolation, d'eſtre par-là, en quelque ſorte, le Pape d'en-de-çà des Monts, après avoir tant ſouhaité, & avoir eſperé, deux fois de le devenir tout-à-fait. Ce ne fut pas ſans violence, & ſans un chagrin cuiſant, que Jules, homme impétueux, fut contraint de ſe dépoüiller d'une partie de ſon pouvoir, en faveur de ſon Concurent ; mais le nouveau Pontife aima mieux ſe ſacrifier, que de s'attirer mal-à-propos, au commencement de ſon Pontificat, une querelle avec le Roi.

* Le trop ardent deſir que d'Amboiſe avoit témoigné de parvenir à la Papauté, lui fit d'autant plus de tort, que les affaires du Roi en ſoufri-

* On impute à d'Amboiſe le mauvais ſuccès des affaires

frirent, à Naples principalement, où l'Armée, dont d'Amboise, à la priere des Cardinaux, avoit suspendu la marche, arriva un grand mois trop tard, pour profiter de la foiblesse où se trouvoient les Espagnols. Un autre malheur, & d'une grande conséquence pour le succès de cette guerre; c'est qu'à l'occasion des troubles arrivez à Rome, cette Armée ne fut renforcée, ni par les Troupes des Ursins, ni par celles du Valentinois, bien que les uns & les autres, par Traité fait avec d'Amboise, se fussent obligez de fournir ce qu'ils avoient d'hommes d'élite, Infanterie & Cavallerie; ils s'en dispensérent, les Ursins, par ressentiment de ce que d'Amboise protégeoit le meurtrier de leur parent; & le Valentinois, dans la crainte, disoit-il, d'estre accablé par les Ursins, s'il se défaisoit de ses Troupes. Les Ursins firent davantage, car bien que jusques alors, au-

Digitized by Google

tant par inclination, que par des motifs d'intéreſt, ils ſe fuſſent attachez au ſervice de France, ils paſſérent en celui d'Eſpagne en rejettant la faute ſur d'Amboiſe; d'Amboiſe la jettoit ſur eux, & diſoit que c'eſtoient des traiſtres, qui ſéduits par les Venitiens, leſquels ne pouvoient ſouffrir que le Roi fuſt Maiſtre de Naples, & gagnez par les offres que leur faiſoient les Eſpagnols, avoient manqué à leur parole; infamie d'autant plus grande, qu'ils avoient reçû, par avance, une ſomme conſidérable, ſur celle qu'ils devoient toucher pour la ſolde d'eux & de leurs troupes. Le ſervice du Roi ſouffrit beaucoup de la retraite de Transfuges auſſi puiſſans.

Malgré ces accidens, auſſi funeſtes qu'imprévus, l'Armée n'auroit pas laiſſé de faire, peut-eſtre, de grands progrès, ſi malheureuſement la méfiance ne ſe fuſt miſe entre le Général & les Troupes. Le Marquis de

Digitized by Google

de Mantouë, substitué par d'Amboise en la place de la Tremoüille, dans le commandement de cette Armée, l'avoit conduite sagement, sans recevoir aucun échec, jusques sur les bords du Garillan; & quelques jours après, à la faveur de son canon, il avoit jetté un Pont sur cette Riviere. Les Espagnols, qui auroient pû l'en empescher, en parurent si effrayez, que, selon toutes les aparences, il eussent été taillez en piéces, si le Marquis les eust fait charger, comme l'Armée le desiroit. Fust-ce par prudence qu'il s'en abstint? Ses amis le disoient. Ne fust-ce point par intelligence avec les Espagnols? Bien des gens le crurent. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est que les Officiers, & les Soldats à leur exemple, indignez que l'on eust manqué une aussi belle occasion, se plaignirent fort du Marquis, & en termes à lui faire entendre qu'on le soupçonnoit de trahison. Ces

Digitized by Google

Ces soupçons augmentérent par son peu d'attention, à garnir autant qu'il falloit, & à secourir, à propos, un Fort qu'il avoit fait faire à la teste du Pont. Les ennemis, à l'improviste, estant venus attaquer ce Fort; ce Fort ne résista point, tant parce qu'il y avoit trop peu de monde à le défendre, que parce que le Marquis n'y en envoya pas assez, ni assez promptement, pour soutenir cette vive attaque. Le Fort pris, les ennemis se fussent saisis du Pont, si le Chevalier *Bayard* ne les en eust lui seul empeschez. Aussi brave que ce Romain, qui défendit le Pont du Tibre, contre l'Armée de Porsenna, Bayard seul, la lance à la main, défendit, contre deux cens Gendarmes, l'entrée du Pont du Garillan; & lorsque, quelque-tems aprés, une troupe de ses amis fut acouruë, pour lui aider à repousser les assaillans, il fut encore le premier, tout épuisé qu'il devoit estre,

&

& le plus vif à les pourſuivre.

Amis, & ennemis, loüent ce Héros également; & c'eſt avec juſtice qu'on l'a apellé, par excellence, meſme de ſon vivant, *le Chevalier ſans reproche & ſans peur.* Eſtime univerſelle, qui a paſſé toute entiere à la poſtérité. Malgré la jalouſie qui régne entre les Peuples, leſquels ſe piquent de bravoure, il n'en eſt aucun qui ne parle encore aujourd'hui, avec admiration, de la merveilleuſe valeur du Chevalier Bayard. Sa grandeur d'ame, ſa candeur, ſa probité inviolable, ont bien autant contribué, que ſes hauts faits d'armes, à lui acquerir cette grande réputation.

Plus l'Armée aplaudit au ſuccès eſtonnant de la bravoure de Bayard, plus le Marquis, qui avoit négligé de défendre le Pont & le Fort, fut ſoupçonné des uns, & accuſé des autres, de s'entendre avec l'Ennemi. On ne s'en cachoit point, c'eſtoit le bruit public du Camp. De ſi ſan-

glans reproches ſe renouvellant à tout moment, le Marquis, qui apréhenda qu'on n'en vinſt juſqu'à l'outrager, & à lui faire violence, feignit une maladie, & ſe retira, ſous ce prétexte, emmenant ſes Troupes avec lui, & la meilleure partie de la Cavallerie Italienne ; triſte événement, qui mettoit l'Armée hors d'eſtat, non-ſeulement de rien entreprendre dans le trouble où elle eſtoit, mais meſme de ſe maintenir, tant elle ſe trouvoit affoiblie.

Il eſtoit d'autant moins aiſé de remédier à un ſi grand mal, que d'Amboiſe n'eſtoit plus alors aſſez près pour y donner ordre auſſi promptement qu'il euſt fallu. Parti de Rome avec chagrin, il eſtoit revenu en France, ſur des avis réïterez qu'on y cabaloit contre lui. Ses envieux y diſoient, qu'en retardant la marche de l'Armée qui alloit à Naples, il avoit fait manquer une occaſion, quaſi certaine, de réparer toutes les per-

Digitized by Google

pertes qu'on avoit faites en ce Royaume; & comme si un premier Ministre estoit garant de la réüssite des entreprises qu'il conseille, ils lui imputoient encore le mauvais succès qu'avoient eu, la Flotte, & les deux Armées qui devoient attaquer l'Espagne.

* Cette puissante Flotte, qui avoit tant cousté six mois devant à équiper, estoit précipitamment rentrée au Port de Marseille, après n'avoir fait autre chose que de courir les Costes de Castille, & de brusler un Village ou deux.

L'Armée destinée à assieger Fontarabie, en avoit salué les murailles, puis s'estoit débandée par la division des deux Chefs qui la commandoient. Ces Généraux estoient, le Mareschal *de Gié*, & le Sire *d'Albret*. Non-seulement ils ne s'entendoient point, mais ils n'avoient guéres d'envie de faire honneur, par leurs exploits, au

* Les affaires vont mal du costé d'Espagne.

Ministére de d'Amboise ; de Gié, autrefois son ami, estoit devenu, par jalousie, le plus grand de ses ennemis ; & le Sire d'Albret, dont le Fils avoit épousé la Reine de Navarre, avoit peur que le Roi d'Espagne ne se dédommageast, sur ce petit Royaume, de la perte de Fontarabie.

Ce qui resta de cette Armée, alla joindre, en Roussillon, celle qui y faisoit le Siége de *Salces* : Salces, petite Place, mais forte & munie de tout, s'estoit si bien défenduë contre le Mareschal de Rieux, pendant plus de quarante jours, qu'elle donna aux Espagnols le tems & la commodité d'en venir faire lever le Siége. Sensible mortification pour d'Amboise, qui avoit esperé qu'en faisant, du costé d'Espagne, une puissante diversion, les affaires en iroient mieux au Royaume de Naples. Le contre-coup de ces desastres fut, que le mal y augmenta, bien loin de diminuer.

L'Ar-

Digitized by Google

* L'Armée toujours campée sur une des rives du Garillan, y dépe-rissoit tous les jours, sous le Marquis de Salusses, que les Officiers avoient choisi pour Général, après la retraite précipitée du Marquis de Mantouë. Salusses estoit un brave homme, mais il n'avoit assez, ni d'expérience pour commander, ni de crédit pour se faire obéïr. Il avoit beau donner des ordres, Officiers ni Soldats n'en faisoient qu'à leur fantaisie; l'Armée souffroit beaucoup des incommoditez de la saison. On estoit au mois de Décembre, on y manquoit assez souvent, de pain, de vin, de fourage, parce que les Ennemis, campez à demi-lieuë de-là, voltigeant sans cesse à l'entour, la tenoient si fort resserrée, que les Troupes n'osoient s'écarter. La disette & le mauvais air, y firent naistre, en peu de tems, des maladies

* Encore plus du costé de Naples.

Digitized by Google

peſtilentielles ; les meilleurs hommes en moururent. Dans un eſtat ſi pitoyable, il y avoit moins à eſperer qu'elle fiſt rien de conſidérable, qu'il n'y avoit à craindre qu'elle ne fuſt taillée en piéces, ſi on venoit à l'attaquer.

Les Ennemis, qui en avoient formé le deſſein, paſſérent un ſoir, à l'improviſte, le Garillan à petit bruit, pour donner de fort grand matin. * C'eſtoit fait de l'Armée, dans le déſaroi où elle eſtoit, ſi Saluſſes, averti à tems, n'euſt décampé en diligence, pour ſe réfugier, lui & ſes Troupes, à Gaïete. Sa retraite ne laiſſa pas que de ſe faire d'abord en bon ordre ; l'artillerie marchoit devant, le bagage après, l'Infanterie ſuivoit, la Cavallerie fermoit la marche, les Eſcadrons, l'un après l'autre faiſant face aux Ennemis. Il n'y eut que des eſcarmouches, qui ne rétarderent point la mar-

* Le 26. Décembre 1503.

marche de l'Armée, tant que l'Armée chemina par un Vallon serré, où on ne pouvoit l'enveloper; mais quand le chemin vint à s'ouvrir, & que l'Armée fut en Plaine, il fallut s'arrester & faire volte-face contre les Ennemis, qui attaquérent en queuë & en flanc. On combattit deux heures entieres, de part & d'autre, avec fureur, & pendant ces deux heures, l'Armée Françoise soutint le choc avec un avantage égal. Elle ne se débanda, que quand Salusses, desesperant de pouvoir tenir plus long-tems, se fust mis à crier, *Sauve qui peut.* A ce cri, chacun s'enfuït à vauderoute, & gagna Gaïete comme il put. Ce ne fut pas sans peine & sans perte, aiant les Ennemis aux trousses.

A peine Salusses y estoit il, qu'il y fut investi. La Place estoit bonne, mais y ayant beaucoup de Troupes, & peu de vivres, la famine bien plus prochaine que le secours, détermi-

Digitized by Google

na Saluſſes à ſe rendre quelques jours après. * La Capitulation portoit, que tous les Gens de guerre auroient vie & bagues ſauves ; & qu'ils pourroient ſe retirer où bon leur ſembleroit, par mer ou par terre ; & qu'à l'égard des Priſonniers, ils ſeroient délivrez ſans rançon. Loüis *d'Ars* brave Capitaine, dédaigna d'eſtre compris dans ce traité honteux, & ſans craindre d'eſtre inſulté, il fit le chemin depuis Gaïete, juſques à Milan, Banniere haute, & Trompettes ſonnantes, à la teſte de ſa Compagnie.

De ſi facheux revers, qui auroient ébranlé tout autre, n'épouventérent point d'Amboiſe. † Ce qui l'inquiétoit le plus en de ſi triſtes conjonctures, eſtoit moins l'afligeant ſuccès des dernieres campagnes, que le dé-

* Le 1. Janvier 1504.

† D'Amboiſe, ſans s'effrayer de ces diſgraces, donne tranquillement ſes ordres, pour faire ceſſer dans le Royaume la Famine & la Peſte.

Digitized by Google

découragement, ou pluſtoſt la déſolation que la Famine & la Peſte, ſurvenuës depuis quelques mois, avoient cauſée dans le Royaume. Il donna de ſi bons ordres, pour faire venir du bled des Païs Eſtrangers, pour faire ouvrir les greniers des gens qui en avoient caché, pour faire ſemer de menus grains, dont le Peuple puſt ſe nourrir, qu'on ſouffrit peu de la Famine. La Peſte fut violente, mais elle dura peu. Si le mal fut grand, le remede fut prompt, par les ſecours continuels que le Miniſtre envoya aux lieux infectez, & par les précautions qu'il prit pour en préſerver ceux qui ne l'eſtoient pas. On ne peut dire combien il s'attira de bénédictions & de loüanges, en faiſant ceſſer, par ſes ſoins, ces épouventables fleaux.

Quelque atention qu'il euſt aux beſoins du dedans, il n'en avoit pas moins à ce qui ſe paſſoit au-dehors.

* N'y ayant rien à esperer de continuer la guerre, ni du costé d'Espagne, que l'on n'avoit pu entamer, ni dans le Royaume de Naples, où les choses estoient si desesperées, que ç'eust esté peine perduë de songer à les restablir; sa principale vuë, dans un si grand dérangement, fut de défendre le Milanois, contre l'invasion des Espagnols. Sur le bruit qui se répandit qu'ils marchoient pour s'en emparer, d'Amboise y courut, rassurer les peuples, munir les Places, en renforcer les garnisons. L'advis estoit faux. Le Grand Capitaine, qui commandoit les forces d'Espagne, tout occupé à s'affermir dans sa conqueste, ne pensoit point alors à en faire d'autres.

S'il y avoit à craindre pour le Milanès, c'estoit de la part de l'Empereur. En effet, ce Prince, soit pour l'envahir, soit pour y restablir les Sfor-

* Il veille à la seureté du Milanès, & détourne l'Empereur du dessein de s'en emparer.

Digitized by Google

Sforces, eſtoit preſt de ſe mettre en marche avec une groſſe Armée, ſi d'Amboiſe, allant le trouver, ne lui euſt fait changer de deſſein. D'Amboiſe fut traité de l'Empereur, & de toute la Cour Impériale, avec la meſme diſtinction, & les meſmes honneurs qu'il en avoit reçus dans le premier voyage qu'il y avoit fait; & bien loin que tant de diſgraces, que les Ennemis du Cardinal attribuoient à ſa négligence, ou à ſon peu d'habileté, euſſent en rien diminué l'eſtime qu'on y avoit pour lui, on lui en marqua plus que jamais. Quoique Philippe, Archiduc d'Auſtriche, Fils bien-aimé de l'Empereur, fuſt Gendre du Roi de Caſtille, la proſpérité de ce Roi ne faiſoit point plaiſir à la Cour de Vienne, parce qu'on y prévoyoit que plus il ſeroit puiſſant, moins il en ſeroit diſpoſé à faire juſtice à Philippe, ſi la Reine de Caſtille, qui eſtoit valétudinaire, venoit à mourir bien-toſt. Par cette raiſon,

Digitized by Google

ſon, & par l'adreſſe avec laquelle d'Amboiſe manioit les eſprits, ſa négociation commençoit à prendre un bon train, quand la nouvelle vint à Vienne, que Loüis XII. eſtoit fort malade, qu'il y avoit à la Cour de France une cabale contre le Cardinal, & que, ſelon les apparences, il alloit eſtre débuſqué.

D'Amboiſe avoit à la Cour ſes amis & ſes ennemis. Le plus à craindre de ceux-ci, eſtoit le Mareſchal *de Gié*, homme de qualité, de l'illuſtre Maiſon de Rohan; homme d'autant plus puiſſant, qu'il eſtoit agréable à la Reine Anne de Bretagne, laquelle avoit tout pouvoir ſur l'eſprit du Roi ſon mari. Anne eſtimoit de Gié, & lui vouloit du bien, parce qu'il eſtoit né ſon ſujet, qu'il eſtoit ſon Parent, (la Maiſon de Rohan eſtoit alliée depuis long-tems à celle de Bretagne) & qu'il avoit toujours paru fort zelé pour ſes intéreſts. Fier de la protection de cette Reine tou-

te

Digitized by Google

te puissante, le Mareschal, quoique comblé, de biens, de titres, d'honneurs, desirant, avec passion, d'estre à la teste des affaires, ne cessoit de dire à la Reine, qu'elles auroient beaucoup mieux esté, s'il en avoit eu la conduite; & que c'estoit la faute de d'Amboise, si elles avoient si mal tourné. De Gié avoit beau champ en l'absence de son Rival, car quoique le Roi fust persuadé de la fidélité & du mérite de son Ministre, il n'en estoit pas moins sensible au malheureux succès des dernieres campagnes. Il estoit si vivement touché d'avoir perdu, en moins d'un an, son crédit, sa réputation, le Royaume de Naples, des Armées de terre & de mer, & les sommes immenses que ces Armées avoient cousté à lever ou à équiper, qu'une petite fiévre estant survenuë là-dessus, il fut malade à mourir.

* Quelque chagrin, & quelque inquié-

* Il revient glorieux à la Cour, & il en voit chasser le

quiétude que des nouvelles si facheuses eussent donnée au Cardinal, il ne précipita ni son retour en France, ni le Traité qu'il négocioit; & quoi qu'il n'ignorast pas combien, dans ces circonstances, il estoit difficile de réüssir dans son projet; il sçut si bien representer à l'Empereur & à ses Ministres, l'intérest que ce Prince avoit de se défier du Roi de Castille, & de s'allier avec la France, qu'il conclut enfin un Traité, par lequel il fut dit, que *Charles* Fils de l'Archiduc, & petit-Fils de l'Empereur, épouseroit la Fille de Loüis XII. nous l'avons déja dit, ce n'estoit encore que des Enfans. Le Ciel disposa autrement de leur destinée, & ce Mariage prématuré, loin d'affermir la paix entre les Peres de ces Enfans, ne fit qu'allumer la guerre, lors qu'ensuite il vint à se rompre, tant il est vrai que l'avenir est incertain, & tout-à-fait hors du ressort de la puissance

Chef d'une Cabale qui s'y estoit formée contre lui.

sance humaine, quelque élevée qu'elle soit.

Il fut dit encore, que l'Empereur donneroit au Roi l'investiture du Milanès, moiennant cent vingt-mille écus, payables en deux termes, & une paire d'Eperons d'or par an. Un autre bon effet de cette négociation fut, que le Roi de Castille se trouva obligé par-là de faire une tréve avec la France. Ce Traité avec l'Empereur, n'estant pas moins avantageux dans les conjonctures, qu'auroit esté une Victoire, d'Amboise revint en France, si glorieux de l'avoir fait, que les envieux & les ennemis n'osoient plus parler contre lui. Ils n'en furent pas quittes pour se contenir, & bien-tost il eut le plaisir, sans paroistre y avoir de part, de voir le Chef de la cabale chassé de la Cour par Arrest, Arrest rendu à la poursuite de la Reine, du crédit de laquelle ce Chef avoit abusé, pour suplanter le Cardinal.

Pen-

Digitized by Google

Pendant que le Roi avoit esté si mal, qu'on ne croioit pas qu'il en revinst, la Reine, qui avoit eu dessein de se retirer en Bretagne, & d'y aller tenir sa Cour, si le Roi fust venu à mourir, avoit donné ses ordres pour y faire porter, par la Loire, ses meubles les plus précieux, son argent, & ses Pierreries. Le Bâteau ne descendit point jusqu'à Nantes, parce que le Mareschal de Gié, qui estoit alors sur les lieux, l'arresta auprès de Saumur, en fit débarquer les ballots, & les renvoia à la Cour. Par quel motif le Mareschal, qui estoit sujet de la Reine, & qui lui avoit de très-grandes obligations, en usa t'il de la maniere? C'est ce qu'on ne sçait point. Peut-estre desaprouvoit-il des mesures si précipitées, dans un tems où cette Princesse ne devoit estre occupée que de la santé de son Mari. Cette avanture faillit à perdre de Gié; la Reine, outrée contre lui, ne cessa de crier & de se déchaisner, jus-

jusqu'à ce que le Roi eust permis, que le Parlement de Toulouse, qui passoit pour le plus sévére qui fust alors dans le Royaume, fist le procès à ce Seigneur.

Quelque joie qu'eust d'Amboise de voir de Gié dans l'embarras, il se garda bien d'éclater, cela n'eust pas esté d'un grand homme, moins encore de se déclarer contre lui, pour ne point se rendre odieux, en devenant le persécuteur d'un homme qui estoit aimé & estimé de tout le monde. Ce Mareschal avoit esté un des quatre Seigneurs, qui furent choisis pour gouverner pendant les huict ou dix jours que Loüis XI. perdit connoissance. Charles VIII. lui avoit confié l'avant-garde de son Armée à la Bataille de Fornouë; & Loüis XII. l'estimoit si fort, qu'il lui avoit donné le Gouvernement de l'Anjou, & de la Bretagne, & dans l'occasion, les Emplois les plus honorables. De Gié avoit toujours passé pour un hom-

me de bien, & quelque chose que la Reine eust dite, par emportement contre lui, on ne le croyoit coupable que de lui avoir déplu ; aussi, par Arrest de ce Parlement si sévére qu'on lui avoit donné pour Juge, ne fut-il condamné qu'à ne point paroistre à la Cour. C'est ce que d'Amboise demandoit, pour ne plus avoir sur les bras un homme puissant & entendu, qui trouvoit à redire à tout, & qui lui auroit, sans doute, esté plus incommode que jamais, depuis la nouvelle face que les affaires venoient de prendre.

Digitized by Google



VIE DU CARDINAL D'AMBOISE PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.

****

LIVRE IV.



Es affaires, * tout à-coup, venoient de changer de face, par la mort d'*Isabelle*, de son chef Reine de Castille, & par Ferdinand son Mari, Reine d'Arragon & de Sicile, Prin-

* Les affaires changent de face, par la mort d'Isabelle, Reine de Castille, & Femme de Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Sicile, le 26. Novembre 1504.

Digitized by Google

ceſſe d'une haute réputation, & d'un grand mérite; auſſi les Eſpagnols l'élevent ils au deſſus meſme des Héroïnes les plus célébres du tems paſſé. Ils ne ſont pas les ſeuls qui la loüent; & tous les Hiſtoriens conviennent, que de long-tems il n'avoit paru de Reine plus digne d'eſtime. Ce n'eſtoit pas une beauté, ſon air eſtoit plus grave que majeſtueux, & elle avoit beaucoup plus de bon ſens que d'eſprit, mais c'eſtoit un bon ſens exquis, qui, joint à un grand courage, la rendoit capable de former les plus grands deſſeins, & de les bien éxécuter. Née fille de Jean Roi de Caſtille, & Sœur de Henri, dit l'Impuiſſant; elle succéda à ſon Frere, à l'excluſion de *Jeanne*, que la Reine, Femme de Henri, avoit euë d'un Galant, à la priere de ſon Mari. Jeanne, avoüée par Henri pour eſtre ſa Fille, & déclarée par lui ſa légitime Héritiere, fut mariée au Roi de Portugal, qui arma puiſſamment pour ſouſ-

soustenir les droits de sa Femme. Une Bataille en décida en faveur d'Isabelle.

* Son Mari & Elle estoient de grands Politiques, aussi dissimulez qu'affables, faisant profession d'une dévotion éclatante, ce qui leur atira le surnom de *Rois Catholiques*; du reste ne gardant leur parole qu'autant qu'il estoit de leur intérest. Tous deux ennemis des voluptez; le Mari par tempérament, la Femme par vertu; tous deux économes, pour ne point surcharger leur Peuple, libéraux cependant, & magnifiques dans l'occasion; le Mari à regret, la Femme avec joye, aimant à briller, aimant à faire des graces, & sçachant les assaisonner de politesse. Tous deux infatigables dans le travail, soit de la guerre, soit des affaires. Tous deux gens à grands projets, avec cette difference, que c'estoit la Princesse qui les inspiroit au mari, qui le soute-

* Caractére de l'un & de l'autre.

tenoit dans l'éxécution, & qui en inventoit les moyens. Ils reconquirent, sur les Mores, ce que les Mores avoient conquis sur les Visigots en Espagne. Isabelle estoit en personne au Siége de Grenade ; & pendant les huict mois & dix jours que dura ce Siége, elle en conduisit les travaux, & eut soin qu'on ne manquast de rien au Camp. Les Armées assemblées, elle s'y rendoit incontinent, pour donner ordre à tout, & souvent marchoit à la teste, à pied ou à cheval, par les tems les plus rigoureux. Grande & généreuse Princesse, également capable de gouverner en tems de paix, & de conduire une grande guerre. Nous l'avons déja dit, pour conserver sa Royauté, sous prétexte de conserver la dignité de la Castille, elle avoit éxigé, en se mariant au Roi d'Arragon, que tous les Actes de leur Régne seroient intitulez du nom de l'un & de l'autre. Non contente de partager le Titre,
elle

elle partagea avec ſon Mari le pouvoir de la Royauté, ou pluſtoſt elle ne lui en laiſſa que la moindre partie.

La mort d'Iſabelle rendit l'Empereur plus fier, l'Archiduc ſon Fils plus puiſſant, le Roi d'Eſpagne plus timide, & Loüis XII. beaucoup plus jaloux qu'il ne l'eſtoit auparavant de la puiſſance de l'Archiduc. La Maiſon d'Eſpagne eſtoit devenuë, en peu d'années, extrêmement puiſſante, par l'union des Royaumes d'Iſabelle & de Ferdinand, par les conqueſtes qu'ils avoient faites, & principalement par l'Empire du Nouveau-Monde, qu'ils acquirent ſans frais & ſans peine. C'eſtoit ſous leurs auſpices, & avec leurs Vaiſſeaux, que *Chriſtophle Colomb* l'avoit découvert en 1492. Cette Maiſon, preſque en meſme-tems, avoit reçu un nouveau luſtre, par le Titre de *Rois Catholiques*, qu'en récompenſe du grand zéle que Ferdinand & Iſabelle témoignoient pour

la Religion; Alexandre VI. leur donna pour eux & leur posterité; mais si cette Reine & son Mari eurent la joye d'avoir formé & élevé cette superbe Maison, ils eurent le chagrin de la voir périr peu après, & d'en voir passer les Estats, & son nom se perdre, dans une Famille estrangere.

* De leur mariage estoient venus un Fils, apellé *Dom Jean*, & quatre Filles, qui furent mariées, l'aisnée au Roi de Portugal, la seconde à l'Archiduc, la troisiesme au Roi de Portugal, qui, en premieres noces, avoit épousé l'aisnée, la derniere au Prince de Galles, Fils d'Henri VII. Roi d'Angleterre: Dom Jean fut marié, mais lui & sa Sœur aisnée estant morts avant Isabelle, le Frere sans avoir d'enfans, la Sœur n'en ayant qu'un, qui ne survescut pas deux ans, Jeanne Femme de l'Archiduc, fut la principale Héritiere de cette gran-

* Leurs Enfans. Jeanne, Femme de l'Archiduc, Héritiere de tous leurs Estats.

Digitized by Google

grande succession. Son mari ni elle n'eurent point le plaisir de la recüeillir toute entiere, & difficilement purent-ils se mettre en possession du Royaume de Castille, qui venoit de leur écheoir.

* La Reine Isabelle aiant laissé, par Testament, à Ferdinand, son cher Mari qui avoit toûjours eu tant de déférence pour elle, la joüissance de ce Royaume, sous le Titre d'Administrateur, pour leur Fille Jeanne de Castille, sans faire mention de l'Archiduc, qui estoit le Mari de Jeanne. Ferdinand, sans s'inquiéter du murmure de la plusspart des Grands, qui favorisoient l'Archiduc, continua de gouverner, comme il faisoit auparavant, s'abstenant néanmoins du Titre de Roi, pour ne point aigrir les esprits, ne prenant, par modération, que le nom d'Administrateur, faisant inti-

* Isabelle aiant laissé à Ferdinand, son cher Mari, l'Administration de la Castille, il prend, pour s'y maintenir, des liaisons avec la France.

Digitized by Google

tuler les Actes du nom de l'Archiducheſſe, & mettant tout en œuvre pour regagner les Caſtillans. Il avoit perdu leur eſtime, pour avoir eſté trop ſoumis aux volontez de ſon Epouſe, & ils le haïſſoient, parce qu'il avoit eſté trop ſévére à leur égard.

Ses careſſes, ſes ménagemens, ſes ruſes, ſes promeſſes, ne faiſant point ſur eux l'effet qu'il en atendoit, il ſongea, pour ſe maintenir, à s'allier avec la France, ou pour en tirer du ſecours, s'il venoit à en avoir beſoin, ou pour empeſcher qu'elle n'en fourniſt aux Mécontens, qui avoient envoyé ſecretement en demander; d'Amboiſe n'avoit eu garde de leur en donner, parce que ſi Loüis XII. avoit intéreſt d'entretenir la diviſion entre les Grands de Caſtille, & le Roi Adminiſtrateur, il en avoit bien davantage d'empeſcher, autant qu'il pourroit, que l'Archiduc ne fuſt ſi-toſt maiſtre paiſible

de

Digitized by Google

de la Castille, de peur que si on venoit à rompre, comme il y avoit lieu de le craindre, ce Prince n'en fust plus en estat de faire du mal à la France, en l'attaquant en mesme tems, d'un costé par les Pirenées, de l'autre par les Païs-Bas.

* Un Bernardin, Inquisiteur en Catalogne, nommé Frere *Jean d'Enguera*, vint de la part de Ferdinand. Isabelle & Ferdinand, pour en paroistre plus dévots, se servoient volontiers de Moines dans leurs plus importantes affaires. Les Prélats faisoient l'ornement de leurs Ambassades, & les Religieux le fort de leurs négociations. Frere Jean d'Enguera, vint de la part de Ferdinand, proposer à d'Amboise de terminer à l'amiable les differends des deux Couronnes, & de prendre, avec la France, des liaisons estroites envers

* D'Amboise remarie Ferdinand à Germaine de Foix, Niéce de Loüis XII. le 18. Mars 1505.

Digitized by Google

& contre tous, nommément contre l'Archiduc, qui devenoit aſſez puiſſant pour eſtre formidable à l'un & à l'autre de ces Monarques.

Cette propoſition faiſoit grand plaiſir à d'Amboiſe, le débaraſſant d'une guerre qui ne lui avoit point fait honneur, & dont la pluſpart des gens lui avoient imputé les mauvais ſuccès ; cependant, quelque avantage qu'il trouvaſt dans la propoſition, il la reçut, ſans témoigner ni joye ni empreſſement, ſoit pour en mieux cacher le plaiſir qu'elle lui faiſoit, ſoit qu'il ſe défiaſt de Ferdinand, ſçachant, par expérience, que ce Prince ſe ſervoit de Moines, quand principalement il avoit envie de tromper. C'eſtoit une des maximes de ce Monarque, parce qu'il regardoit les Religieux comme des gens ſans conſéquence, qu'il pouvoit, ſelon ſes intéreſts, avoüer ou deſavoüer beaucoup plus aiſément qu'il n'euſt fait des Miniſ-

tres

Digitized by Google

tres d'une plus grande considération.

Plus d'Amboise estoit retenu à entrer en négociation, plus il sembloit se défier de la bonne foi de Ferdinand, plus le Moine Négociateur taschoit de persuader d'Amboise que c'estoit tout de bon que Ferdinand vouloit traiter; d'Enguera l'afirmoit avec tant de vivacité, qu'enfin d'Amboise répondit qu'il falloit, pour s'en assurer, que le Roi Catholique se remariast incessamment, & qu'il se remariast à une Princesse Françoise, pour marque qu'il vouloit s'unir estroitement avec le Roi. marque certainement des plus équivoques, puisqu'on n'a vu que trop souvent, en tout tems & en tout Païs, que ni Mariages, ni Traitez ne lient les Princes, qui sont habiles, qu'autant que ces Princes y trouvent leur avantage personel, ou l'avantage de leurs Estats.

Dans la vuë que d'Amboise avoit

d'affoiblir le crédit & la puiſſance de l'Archiduc, il ne pouvoit mieux s'y prendre, qu'en preſſant le Roi Catholique de ſe remarier, afin qu'il puſt avoir un Fils qui ſuccedaſt à ſes Royaumes de Sicile & d'Arragon, à l'excluſion de l'Archiduc. C'eſtoit bien le deſſein & le deſir de Ferdinand, & il ſçut bon gré à d'Amboiſe de l'empreſſement qu'il témoignoit de lui voir naiſtre un heritier de ſes Royaumes paternels. La ſeule choſe qui l'arreſtaſt, c'eſt qu'il apréhendoit, qu'en ſe remariant ſi bruſquement il paruſt n'avoir pas aſſez de conſidération pour la memoire d'Iſabelle qui ne faiſoit que de mourir, & que par-là il n'en devinſt plus odieux aux Caſtillans, ils conſervoient pour cette Reine une admiration tendre, qui tenoit de l'adoration.

Ces raiſons n'eſtoient pas difficiles à vaincre, & d'Amboiſe n'eut pas grand peine à perſuader à d'Engue-

guera, que le juste desir que devoit avoir Ferdinand, de se voir bien-tost un heritier, ne justifioit que trop un mariage précipité, & qu'à l'égard des Castillans; il n'y avoit plus rien, ou peu de chose à ménager, dès qu'ils estoient si déclarez contre le Roi Administrateur. La principale difficulté estoit de regler la dot de la Princesse avec laquelle d'Amboise vouloit le marier. Cette Princesse estoit *Germaine de Foix*, Sœur de *Gaston*, Duc de *Nemours*, qui, à vingt-un an, commandant sept années après l'Armée Françoise en Italie, y fit de si grands exploits, en moins de quinze ou vingt jours, que les Ennemis mesme n'en ont parlé dans leurs Histoires qu'avec admiration. Autant que le Frere avoit le cœur François, autant la Sœur avoit-elle les inclinations & les manieres Espagnoles. Oubliant dans la suite qu'elle estoit née en France, & que

c'estoit la France qui l'avoit faite Reine d'Espagne, elle eut autant d'aversion & de mépris pour les François, que d'estime pour les Espagnols. Elle estoit Fille de Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans, Sœur bien-aimée de Loüis XII.

Ferdinand demandoit, qu'en faveur de ce Mariage, soit que Germaine eust des Enfans, soit qu'elle n'en eust pas, Loüis XII. cédast, pour toujours, ses droits & ses prétentions sur la part qu'il devoit avoir au Royaume de Naples. Bien des gens du Conseil desaprouvoient cette demande, & estoient d'advis que le Roi, au lieu de ceder ses droits, donnast une dot en argent, telle que doit l'avoir une Princesse destinée à épouser un Roi. Le Cardinal Ministre ne fut point de ce sentiment, & faisant attention qu'il n'y avoit alors, ni ne pouvoit y avoir dans la suite de conjonctures favo-

Digitized by Google

rables pour faire valoir ces prétentions, sans que la France s'épuisast & de monde & d'argent dans une guerre si éloignée ; son advis fut que le Roi les abandonnast, à la charge de reversion, à lui & à ses successeurs, si Germaine n'avoit point d'enfans. Le Mariage se fit à ces conditions, avec de grandes acclamations de la part des Aragonois, & des Siciliens, qui souhaitoient avec ardeur de voir un Fils à Ferdinand.

* Ce Mariage ne produisit point l'effet qu'on en attendoit. Loin d'éfrayer les Castillans, & de les rendre plus soumis aux volontez de Ferdinand, ils n'en furent que plus irritez. Les Grands & le Peuple témoignoient, sans ménagement, à la Ville & à la Campagne, à la Cour mesme, un desir extraordinaire de voir

* Malgré l'apui & les intrigues de d'Amboise, Ferdinand est contraint de céder la Castille à l'Archiduc son Gendre, qui en est proclamé Roi avec son Epouse, en Février 1506.

Digitized by Google

voir arriver en Castille l'Archiduc & sa Femme, leur légitime Souveraine. L'un & l'autre estoient en Flandre, inquiets & embarassez sur le parti qu'ils avoient à prendre. La Femme aimoit son Pere, & n'eust pas voulu lui déplaire. Le Mari, homme peu remuant, croyoit avoir des raisons pour ne point éclater si-tost; car outre qu'ordinairement il y a peu de fonds à faire sur l'inclination des Peuples, c'est que n'ignorant pas que l'empressement des Castillans venoit moins d'affection pour lui, que de haine contre Ferdinand, qui les avoit chargez d'imposts, il craignoit que si Ferdinand venoit à les en décharger, ils ne changeassent tout-à-coup, & ne se déclarassent en sa faveur.

L'Archiduc ne craignoit pas moins que s'il attaquoit son Beaupere, Loüis XII. Allié du Beaupere, ne se jettast sur les Païs-bas, pour aider Ferdinand, par cette diversion, à

se

ſe maintenir en Caſtille ; il ne craignoit pas moins qu'en ſe broüillant avec la France, il ne donnaſt occaſion de rompre le Mariage projetté, entre Charles ſon Fils, & la Fille de Loüis XII. Mariage ſi avantageux, que quelques mois auparavant, l'Archiduc & ſon Pere, avoient ſacrifié, à l'eſperance de le faire, les intéreſts de Ferdinand. Ces raiſons, qui euſſent peu touché un Prince ambitieux & vif, ſembloient ſi fortes à l'Archiduc, jeune homme d'une ambition lente, & dificile à émouvoir, que ni lui par incertitude, ni la Reine ſa Femme par tendreſſe pour le Roi ſon Pere, ne ſçavoient à quoi ſe réſoudre.

D'Amboiſe, adroitement, fomentoit, par des voyes ſecrettes, l'irréſolution du Mari, & la crainte révérentielle de la Femme. Cette intrigue dura quelques mois, à la fin néanmoins l'Archiduc fut ſi fort preſſé, d'un coſté par les Caſtillans, &

Digitized by Google

& de l'autre par ses Ministres, qu'il se détermina de passer en Espagne. Il s'embarqua au mois de Janvier, saison facheuse, mais qu'il crut la plus favorable, soit pour surprendre Ferdinand, lors qu'il s'y attendroit le moins, soit pour ne rien craindre de la France. Une tempeste l'ayant jetté sur les Costes d'Angleterre, il y fut connu, malgré lui, & invité le lendemain de se rendre à la Cour. En vain, pour profiter du peu de sejour qu'il y fit, tacha-t'il d'engager Henri VII. Roi d'Angleterre, à favoriser son entreprise sur la Castille; Henri, prévenu par d'Amboise, se dispensa d'y concourrir.

L'Archiduc cependant, ayant remis promptement à la voile, aborda heureusement dans un Port de Castille. Tout habile qu'estoit Ferdinand, il avoit si fort négligé de regagner le cœur des Peuples, & d'empescher que ni sa Fille ni l'Archiduc son Gendre ne pussent entrer

trer dans le Païs, que quand ils y arrivérent, ils y furent reçûs avec des aclamations que l'on ne ſçauroit exprimer. Le Clergé, les Nobles, & le Peuple, ſe croiant délivrez d'un joug qui leur ſembloit inſuportable, témoignérent une joye infinie. L'Archiduc, & ſa Femme, furent proclamez par les Eſtats, Roi & Reine de Caſtille, au grand regret de Ferdinand, qui n'eût d'autre parti à prendre que celui de ſe retirer. Il y avoit de l'aparence que ce ſeroit en Aragon, tant afin de tenir le Roi de Caſtille en jalouſie, que pour eſtre plus à portée de profiter de l'occaſion, s'il arrivoit en ce Royaume quelque révolution. C'eſtoit l'advis de d'Amboiſe, mais Ferdinand ne l'en crut pas; & ſoit qu'il y fuſt forcé, ſoit que ce fuſt volontairement, il paſſa en Sicile, avec ſa nouvelle Epouſe, & de-là à Naples, où il n'eſtoit pas plus aimé, mais beaucoup plus craint qu'il

Digitized by Google

ne l'avoit esté en Espagne.

* Un si grand changement déconcertant toutes les vuës & les mesures du Cardinal, il lui fallut en prendre d'autres, pour empescher que la puissance de ce nouveau Roi de Castille, si elle augmentoit dans la suite, comme il y avoit de l'aparence, ne devinst funeste à la France. D'Amboise, par inclination autant que par reconnoissance, aimoit tendrement le Roi, & tout ce qui lui apartenoit, mais il n'en aimoit pas moins l'Estat, & c'estoit à son grand regret, que forcé par les conjonctures, & pressé par la Reine, qu'il n'eust osé desobliger, avoit conclu & signé, quelques vingt mois auparavant, le Mariage du Fils de l'Archiduc, avec la Fille de Loüis XII.

Loüis

* D'Amboise rompt le Mariage que lui-mesme avoit arresté, entre Charles Fils de l'Archiduc, & la Fille unique de Loüis XII. & en ménage un autre, entre cette Princesse, & François d'Orleans-Angoulesme, premier Prince du Sang de France, 1506.

Digitized by Google

Loüis n'aiant point de Fils, il en avoit eu deux qui moururent au berceau, sa Fille estoit Heritiere, non du Royaume de France, qui ne tombe point en quenoüille, mais de la Bretagne par sa Mere, & par le Roi son Pere, du Duché de Milan, de l'Estat de Génes, des Comtez d'Ast & de Blois, & de la Seigneurie de Couci.

Blois & Couci, illustres & vastes Seigneuries, où il y avoit des Places fortes, & dont relevoit une infinité de Noblesse, estoient au centre du Royaume. La Bretagne estoit à l'une des extrémitez, & communiquoit, par la Mer, avec le reste de l'Europe. Ast, Génes, & Milan, estoient les clefs de l'Italie. Si Charles, Fils de l'Archiduc, épousant la Fille de Loüis XII. eust joint ces riches Estats à ceux que vrai-semblablement il devoit posseder un jour, il eust tenu en quelque sorte la France bloquée de tous costez;

Digitized by Google

costez ; & , s'il eust voulu dans la suite , il eust pu l'assiéger par mer & par terre , & y faire valoir les prétentions de son Epouse , avec plus de succès que n'en eurent dans les tems passez , Edoüard III. & Henri V. Rois d'Angleterre , qui disputérent la Couronne , l'un à Philippe de Valois , l'autre à Charles VII. Charles, Fils de l'Archiduc , estoit Heritier présomptif de tous les Païs-Bas , du Royaume de Castille, de celui d'Aragon , & de ses dépendances , du Royaume des deux Siciles, & de tous les vastes Païs que la Maison d'Austriche tenoit déja en Allemagne.

Plus d'Amboise songeoit aux suites de ce Mariage , plus il estoit porté à empescher qu'il ne se fist. Ce n'estoit pas une chose aisée , il y avoit au contraire tant d'obstacles à surmonter , que difficilement pouvoit-on en venir à bout. Cependant d'Amboise l'entreprit , par zéle pour l'Estat ,

Digitized by Google

l'Estat, au risque de n'y pas réüssir, & de déplaire à la Reine, assez pour qu'elle se mist en teste de le débusquer du Ministere. Que le Roi de Castille, que l'Empereur, Pere de ce Roi, se tinssent offensez que ce Mariage ne se fist pas; qu'irritez de cette rupture, & la regardant comme un affront, ils cherchassent à nuire à la France, c'est à quoi on devoit s'atendre; mais la crainte du ressentiment ni de l'un ni de l'autre, n'estoit pas ce qui faisoit le plus de peine au Cardinal; ce qui l'embarassoit, c'estoit l'incertitude du Roi son Maistre, c'estoit le crédit & l'obstination de la Reine, & plus encore que tout cela, les cabales qui s'estoient formées pour & contre ce Mariage.

* Loüis XII. avoit le cœur François, & il estoit jaloux de la gloire

* Il surmonte les obstacles qui s'oposent à ce Mariage, & fiance le Prince & la Princesse, en presence des Estats de France, en May 1506.

de la Nation, mais il aimoit si fort la Reine, qu'il n'avoit presque en toutes choses d'autre volonté que la sienne. D'ailleurs, aimant passionnément sa Fille, il croyoit, en bon Pere, lui devoir procurer le parti, qui, en aparence, estoit le plus avantageux, tant pour elle que pour ses Enfans. Enfin, aiant promis, par un Traité, de la donner en mariage au Fils du Roi de Castille, il se faisoit un point d'honneur de ne pas manquer à sa parole. La Reine l'en conjuroit; on ne peut dire combien elle avoit cette affaire à cœur, soit par tendresse pour sa Fille, soit par inclination pour le Sang de l'Empereur, qui avoit esté son Amant, ou bien par antipatie, moins pour le jeune Prince, que d'Amboise méditoit de lui donner pour Gendre, que pour la Mere de ce Prince.

Le plus proche Parent qu'eut Loüis XII. en ligne masculine, estoit Fran-

çois

çois Duc de Valois, Fils de Charles Comte d'Angoulesme, Cadet de la Maison d'Orleans, & Neveu du Pere de Loüis. Charles estoit mort jeune, laissant un Fils & une Fille de Loüise, Fille de Philippe, Comte de Bresse, puis Duc de Savoie. Le Fils & la Fille estoient bien les plus beaux enfans que l'on eust vûs depuis long-tems. Le Fils avoit douze ans, sa Sœur en avoit quatorze; Loüise, leur Mere, demeurée Veuve de bonne heure, s'estoit retirée à Cognac, petite Ville du Domaine de son Mari, & s'y estoit apliquée à bien élever ses Enfans, ne venant guéres à la Cour. Cependant, comme c'estoit une belle Personne, qui d'ailleurs avoit du mérite, sa beauté y avoit fait bruit, & lorsqu'elle y avoit paru, elle s'y estoit fait beaucoup d'amis, & bien autant d'adorateurs, source de jalousie, qui fit, que quand elle y venoit, elle y estoit reçuë de la

Digitized by Google

Reine & d'autres Princesses, avec un froid qui l'en chassoit.

Le Cardinal Ministre, qui sçavoit par expérience, combien les Dames ont de crédit, & combien leurs querelles ont causé de mal à l'Estat, employoit toute son industrie à vaincre peu-à-peu, sans rien dire de son dessein, la jalousie qu'avoit la Reine contre la Comtesse d'Angoulesme. Il travailloit en mesme-tems à décréditer à la Cour le parti qui s'y estoit formé, pour marier le jeune Archiduc à la Fille unique du Roi; Loüis XII. en eut une seconde, mais ce ne fut que trois ans après. Gens, pour plaire à la Reine, ou payez par le Roi de Castille, appuioient fort ce Mariage, & soutenoient publiquement qu'il y auroit autant d'imprudence que d'injustice à le rompre. D'autres disoient, au contraire, que ce Mariage ne se pouvoit faire, sans exposer la France à estre un jour subjuguée, ou à es-

Digitized by Google

essuier une guerre aussi longue que sanglante, pour ne l'estre pas. Quoique d'Amboise ne s'expliquast pas, pour ne point se rendre suspect, il ne laissoit pas adroitement, sous prétexte de discuter, & de peser le pour & le contre, de favoriser les derniers, & de faire valoir leurs raisons, si bien, qu'insensiblement il persuada au Roi, qu'il estoit de l'équité & de l'honneur de Sa Majesté, autant que du bien du Royaume, qu'il mariast la Princesse, non au Fils aisné de Castille, mais au premier Prince du Sang de France, jeune homme de grande espérance, qui venant un jour à régner, si Loüis n'avoit point de Fils, soutiendroit, avec éclat, la gloire de la Nation.

Tandis que d'Amboise travailloit à gagner le Roi, & à dissiper la cabale qui parloit contre ce Mariage, il avoit eu la précaution d'envoyer des gens afidez, insinuer dans les Pro-

Provinces la néceſſité de le faire, dans l'eſpérance que la Reine, quelque répugnance qu'elle y euſt, y donneroit enfin les mains, ſi la Nation entiere paroiſſoit fort le ſouhaiter. Les Emiſſaires de d'Amboiſe n'eurent point de peine à réüſſir dans leur commiſſion. Les Villes & les Parlemens, la Nobleſſe & le Clergé, témoignérent tant d'empreſſement pour que ce Mariage ſe fiſt, qu'ils députérent, à l'envi, pour en ſupplier le Roi. En moins d'un mois, il vint à Tours, où le Roi & la Reine eſtoient, un ſi grand nombre de Députez de tous les endroits du Royaume, que de longtems on n'avoit vû une plus honorable Aſſemblée.

Thomas Bricot, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Député de cette Ville, qui comme la plus conſidérable de toutes les Villes du Royaume, a le droit & le privilége d'eſtre écoutée, avant les autres, haran-

rangua le Roi avec une noble véhémence. Il le loüa d'avoir porté, au plus haut point, la gloire de la Nation par ses exploits en Italie, d'avoir diminué les imposts, d'avoir réformé les Loix, de faire rendre la justice, avec autant de diligence que d'intégrité, de faire vivre les Gens de guerre dans une exacte discipline; & après lui avoir marqué la reconnoissance vive que tous ses Peuples en avoient; il ajousta, que pour assurer leur bonheur, & la tranquillité publique, ils n'avoient plus à souhaiter que de lui voir marier sa Fille, dequoi il le supplioit, au nom de la Ville de Paris, de lui voir, dis-je, marier sa Fille, non au Fils du Roi de Castille, ce qui seroit le plus grand malheur qui pust leur arriver, mais au Duc de Valois, premier Prince du Sang de France, qui marchant sur les traces du Roi son Beau-pere, s'apliqueroit à les rendre heureux, s'il régnoit un jour après lui.

Bri-

Digitized by Google

Bricot n'eut pas achevé, que par aclamation, cette grande Assemblée fit au Roi la mesme priere, il n'y eut pas jusques aux Bretons qu'ils ne témoignassent la mesme ardeur, ce qui toucha si fort la Reine, qu'à la fin elle se rendit. La réponse du Roi fut, que le Mariage qu'on proposoit, estoit de si grande conséquence, qu'il ne pouvoit sur cela rien résoudre que de l'avis de son Conseil, & qu'après y avoir bien pensé. La chose vrai-semblablement estoit déja réglée entre le Roi & le Cardinal, & ce délai n'estoit qu'un jeu, pour faire croire aux Estrangers, que si le Roi n'éxécutoit pas la parole qu'il avoit donnée, c'est qu'estant, en quelque maniere, violenté par ses Sujets, & par les Gens de son Conseil, il n'avoit pu se dispenser de faire ce qu'ils desiroient. En effet, quelques jours après le Roi & la Reine estant venus à l'Assemblée, le Chancellier y déclara qu'ils

Digitized by Google

qu'ils agréeoient le Mariage, & remercia les Députez du zéle, qu'en cette occasion, ils avoient témoigné pour le bien de l'Estat. Le Cardinal Ministre, fondant en larmes de joye, fiança les futurs Epoux, en presence de cette Auguste Assemblée. Il ne pouvoit, dans les conjonctures, rendre à la Nation un plus grand service, que d'avoir ménagé, & fini si heureusement une affaire de cette importance, aussi en fut-il loüé des bons François, autant qu'il en avoit esté blasmé, d'avoir engagé le Roi à promettre sa Fille unique à un Prince Estranger, qui devenoit, en l'épousant, si formidable & si puissant, qu'il eust pû subjuguer la France.

Si ce Mariage fit grand plaisir aux bons François, & à bien des Princes Estrangers, qui n'eussent osé, par politique, en témoigner leur joye, il offença fort l'Empereur, & son Fils le Roi de Castille, qui

Digitized by Google

voyoient évanoüir par-là leurs plus ambitieuses espérances. Ils s'en plaignirent l'un & l'autre, comme d'un sanglant affront que le Cardinal leur faisoit, sans qu'ils y eussent donné occasion. Ils s'en prenoient à lui, bien plus qu'au Roi, ni à la Reine, parce que la Reine n'avoit fait que trop voir qu'elle avoit l'ame Austrichienne, & que le Roi estoit connu pour un Prince, franc & sincére, qui n'eust voulu pour toute chose avoir manqué à sa parole. D'Amboise eut beau dire qu'il n'avoit pas esté possible de ne point déférer aux prieres de la Nation entiere, il n'en fut pas plus justifié dans l'esprit du Roi de Castille, ni dans celui de l'Empereur, parce qu'ils estoient persuadez, que ce qui s'estoit passé à Tours, n'estoit qu'une Comédie, que le Ministre avoit fait joüer, afin de sauver les aparences.

Ils n'estoient pas les seuls qui eussent

Digitized by Google

ſent cette prévention. Bien des gens, meſme de la Cour, penſoient & parloient comme eux, ſoit pour flater la Reine, qui ne pouvoit vaincre la répugnance qu'elle avoit pour ce Mariage, ſoit, croiant nuire à d'Amboiſe, qu'ils en regardoient comme l'auteur. Ses ennemis, à cette occaſion, l'accuſérent, les uns d'imprudence, & les autres de mauvaiſe foi, d'imprudence, pour s'eſtre attiré, par une rupture ſi éclatante, une grande guerre ſur les bras qu'il auroit peine à ſoutenir, & de mauvaiſe foi, pour avoir, ſans néceſſité, violé précipitamment un Traité ſolemnel que lui-meſme avoit négocié. A tort ces gens ſuppoſoient-ils que ce fuſt ſans néceſſité qu'un Miniſtre auſſi honneſte homme en euſt uſé ainſi. D'autres, bien loin de le blaſmer, le loüoient de ce qu'il avoit fait, fondez ſur cette maxime, pratiquée de tout tems, & en tout Païs, que le bien de l'Eſtat eſtant la régle

des Traitez, il n'eſt pas extraordinaire que les Traitez conſéquemment ne s'éxécutent plus ou moins, qu'autant que ſelon les conjonctures il eſt du bien de l'Eſtat.

* L'Empereur armant de ſon coſté, le Roi de Caſtille armant du ſien, & faiſant leurs pratiques pour engager dans leur querelle, l'un les Princes d'Allemagne, l'autre les Princes d'Italie, d'Amboiſe fit auſſi les ſiennes pour détourner ces Princes de ſe liguer contre le Roi avec la Maiſon d'Auſtriche, & pour les exciter à ſe joindre pluſtoſt à la France, pour abattre ou pour prévenir la trop grande puiſſance de cette Maiſon. Les Envoyez de France trouvérent peu de Potentats diſpoſez à les écouter. Il n'y eut que le Roi de Hongrie, & que le Duc de Gueldres, qui s'obligérent, par un Trai-

* La guerre que ce Mariage alloit cauſer, s'apaiſe tout-à-coup, par la mort du Roi de Caſtille, le 25. Septembre 1506.

Digitized by Google

Traité, de fondre dans le mesme tems, quand la guerre seroit déclarée, le Roi de Hongrie en Austriche, pour y occuper l'Empereur, le Duc dans les Païs-bas, où le Roi de Castille avoit ses meilleures troupes; cependant, par cette diversion, dont d'Amboise estoit assuré, & par le bon ordre qu'il mit à garnir ses Places, & à recruter les Armées, il se vit en estat, non-seulement de ne point craindre que le Royaume fust entamé, mais encore de porter la guerre au-dehors, & de l'y faire avec succès. Ces précautions furent inutiles; la guerre, avant que de commencer, s'apaisa tout-à-coup par la mort du Roi de Castille. Il mourut, à ce que l'on croit, d'avoir beu, en joüant à la paume, deux ou trois verres d'eau trop froide.

On dit, aprés sa mort, que l'eau estoit empoisonnée, & que c'estoit le Roi son Beau-pere qui la lui avoit fait donner. Comme peu d'Histo-

riens le disent, & qu'ils n'en allèguent point de preuves, on ne doit regarder ce bruit que comme un pur soupçon, ou plustost comme une médisance, qui n'avoit d'autre fondement que la haïne implacable que Ferdinand Roi d'Arragon avoit conçuë contre son Gendre, depuis que son Gendre l'avoit contraint de lui abandonner la Castille. Il se pouvoit bien faire, sans qu'il y eust aucun mistere, que Philippe Archiduc d'Austriche, Roi de Castille, par sa femme, fust mort de s'estre épuisé, à vingt-sept ou vingt-huit ans, en excès de bouche & de femmes, & en exercices violens, comme la chasse, la lutte, & la paume, qu'il aimoit avec passion.

* Avant que de mourir, il mit les Païs-bas, & Charles, l'aisné de ses Fils, sous la protection du Roi, conjurant le Roi de vouloir bien ser-

* Loüis XII. par le conseil du Cardinal, accepte la Tutelle du jeune Archiduc d'Austriche, Fils aisné du Roi & de la Reine de Castille.

servir de Pere & de Tuteur au jeune Prince ; trait d'une grande politique, pour lier les mains de Loüis XII. sous prétexte de lui faire honneur, & pour n'en avoir rien à craindre pendant le bas âge de Charles, qui estoit élevé en Flandre, & n'avoit pas encore sept ans. Cette Tutelle estant moins un honneur qu'un piége, bien des gens eussent souhaité que le Roi ne l'eust point acceptée, de peur que cela ne lui fist perdre l'occasion & la volonté d'attaquer la Maison d'Austriche, dans un tems qui sembloit si favorable pour l'affoiblir. Le Roi, & le Cardinal, ne furent point de ce sentiment, le Roi par generosité, d'Amboise par raison, trouvant un grand avantage à se débarasser de toute inquiétude, du costé de la Flandre, pour donner son attention aux mouvemens extraordinaires, que la mort du Roi de Castille alloit causer en Italie, & en d'autres endroits de

Digitized by Google

l'Europe. Par le conſeil du Cardinal, Loüis XII. nomma, pour Gouverneur du jeune Charles Archiduc d'Auſtriche, Guillaume *de Croüi Chievres*, Seigneur très-ſage & très-habile, qui ſçut donner à ſon Pupille une éducation ſi noble, que ce Prince devint dans la ſuite un des plus grands Monarques, & un des plus grands hommes qui eut paru depuis long-tems. C'eſt le célebre Empereur Charles-Quint.

Jeanne, Reine de Caſtille, Veuve de Philippe Archiduc d'Auſtriche, ne reſſembloit de cœur ni d'eſprit à ſa Mere, l'Illuſtre Iſabelle. Jeanne eſtoit un eſprit leger, qui commença à devenir folle, de dépit & de jalouſie, des amourettes de ſon Mari, & qui le devint, tout-à-fait, de regret de l'avoir perdu. * Elle devint ſi folle dans la ſuite, qu'on fut contraint de l'enfermer. Elle ſurveſcut quarante-deux ans à ſon malheur.

* Elle mourut le 12. Avril 1555.

Digitized by Google

heur, paſſant la vie dans un Chaſteau à badiner avec des Chats. Elle aimoit ces animaux avec paſſion, & ſoit par ſimpatie, ſoit par habitude de les voir faire, elle grimpoit comme eux le long des tapiſſeries, & couroit aprés les Souris. Funeſte & pitoyable deſtinée pour une grande Reine, qui d'ailleurs avoit ſon mérite, car quoi qu'elle euſt toûjours eu l'eſprit plus ou moins volage, c'eſtoit un eſprit cultivé. Elle ſçavoit les Langues & l'Hiſtoire, & quelquefois, en de bons intervalles, elle répondoit ſur le champ en latin, ou en eſpagnol, aux harangues qu'on lui faiſoit.

La pauvre Princeſſe eſtant comme morte au monde, queſtion fut qui gouverneroit pendant la Minorité de Charles, l'aiſné de ſes Fils. * L'Empereur ſouſtenoit que c'eſtoit à lui, le Roi Ferdinand avoit la meſme préten-

* L'Empereur & le Roi Catholique, eſtant en different pour la Régence de la Caſtille, s'en raportent au jugement du Roi & du Cardinal.

Digitized by Google

tention. L'un & l'autre eſtoit Aïeul du jeune Archiduc, l'Empereur Aïeul paternel, Ferdinand Aïeul maternel. Philippe, Pere de Charles, eſtoit Fils de l'un, & Gendre de l'autre. Les deux Grand-peres ne pouvant s'accorder ſur la Régence de la Caſtille, ſe ſoumirent au jugement que rendroient, ſur ce differend, le Roi & le Cardinal. On ne pouvoit faire un plus grand honneur à d'Amboiſe, que de le choiſir pour un des Juges d'une ſi noble conteſtation; je dirois meſme pour ſeul Juge, parce que ces Princes n'ignoroient pas que Loüis XII. en choſes importantes, s'en raportoit entierement au ſentiment de ſon Miniſtre.

Plus la conteſtation eſtoit importante, plus elle eſtoit dificile à terminer, chacun défendant ſon droit avec tant de vivacité, & une prévention ſi forte, qu'on ne pouvoit prononcer en faveur de l'un, ſans ſe ren-

Digitized by Google

rendre ennemi de l'autre. L'Empereur demandoit la préférence, fondé sur le droit commun, qui l'adjuge en fait de tutelle, aux Parens en ligne masculine, Ferdinand répondoit que cette maxime n'avoit lieu qu'à l'égard des biens paternels, mais que le Royaume de Castille estant un propre de sa Fille, si on peut s'exprimer ainsi, il n'y avoit que lui, sa Fille ne le pouvant pas, qui eust droit de le gouverner. Une autre raison, qui sembloit du moins aussi forte, c'est qu'Isabelle, son Epouse, lui en avoit laissé l'administration, tant que Jeanne leur Fille, & l'Archiduc leur petit Fils, ne pourroient gouverner eux mesmes, ces motifs estoient si puissans, qu'ils déterminérent d'Amboise à donner gain de cause au Roi Catholique.

L'Empereur en fut si irrité, qu'il menaça de s'en venger, envisageant ce jugement, non-seulement comme une injustice, mais comme l'inju-

jure la plus ſenſible que les François lui euſſent faite. Il tenoit un memoire exact de tous les torts, grands & petits, qu'il croyoit avoir reçus d'eux, & l'apelloit *ſon Livre rouge.* * Les Princes d'Allemagne entrant dans ſon reſſentiment, promirent de l'aider de troupes, les Princes d'Italie promirent de l'aider d'argent; fier de ces ſecours; qu'il eſtoit plus aiſé de promettre que de fournir, il reprit ſon ancien deſſein, qui eſtoit de fondre en Lombardie, ou pour s'en emparer, ou pour y reſtablir les Sforces. Quoique l'on fuſt acoutumé à lui voir faire de grands projets, dont il n'éxécutoit aucun, le Cardinal ne laiſſa pas d'eſtre éfrayé de celui ci, ne pouvant douter que le Pape, qui lui vouloit beaucoup de mal, n'embraſſaſt cette occaſion pour le jetter dans une guerre, dont le ſuccès n'eſtant

* D'Amboiſe aiant décidé en faveur du Roi Catholique, l'Empereur irrité ſollicite contre le Roi, les Princes d'Allemagne & d'Italie, & principalement le Pape.

Digitized by Google

tant pas heureux, le perdroit dans l'esprit du Roi, & disposeroit ce Prince à prendre un nouveau Ministre.

Jules II. homme fin, ferme & hautain, estimoit peu Loüis XII. & moins encore l'Empereur. Se croiant fort supérieur en esprit, comme en dignité, à l'un & l'autre de ces Princes, il se flattoit de les mener comme il voudroit, de les détruire l'un par l'autre, de chasser Loüis XII. d'Italie, d'empescher l'Empereur d'y entrer, & d'y affoiblir les Espagnols, pour y dominer seul; mais, estant devenu dissimulé depuis qu'il fut Pape, autant qu'il avoit paru vrai & sincére auparavant, il n'avoit garde de découvrir ses sentimens, du moins à l'égard du Roi; faché, au contraire, de s'estre mis mal avec lui, pour avoir refusé de conférer, à sa priere, des Bénéfices considérables, qui vacquoient dans le Milanès, il laissoit entrevoir, qu'il estoit

estoit prest d'en gratifier, si on l'en prioit de nouveau, qui plairoit au Roi d'y nommer. Le Roi, de son costé, irrité du premier refus, avoit de la répugnance à s'exposer à un second, desorte qu'insensiblement ils en feroient venus jusqu'à rompre tout-à-fait, si d'Amboise ne l'eust empesché. Un de ses plus grands soins, & à quoi quelquefois il avoit peine à réüssir, estoit de les racommoder, ou de prévenir leurs querelles. En cela il estoit loüable, mais ce qu'on trouvoit à redire, c'est que lors qu'ils se racommodoient, il arrivoit presque toujours qu'il en coustoit fort peu au Pape, & beaucoup au Roi.

* Bologne, une des plus grandes Villes & des plus belles de l'Italie, autrefois Ville libre, & République assez puissante, s'estant sou-mise

* D'Amboise, pour gagner le Pape, lui permet de prendre Bologne, au grand regret des autres Princes d'Italie, en Septembre 1506.

miſe au Saint Siége, vers le milieu du treizieſme ſiécle, elle eſtoit demeurée aux Papes juſques au commencement du quinze, que quelques Familles de cette Ville s'en emparérent, l'une aprés l'autre, & en firent une Principauté. Quoique les Papes, depuis cela, euſſent tous plus ou moins tenté, & toujours inutilement, d'en chaſſer ces uſurpateurs, * Jules II. ne laiſſa pas d'entreprendre d'en venir à bout, & comme le plus ſeur moyen eſtoit de diſpoſer le Roi, ou à y concourrir, ou à ne le point empeſcher, Jules l'en pria, & fit des offres pour l'obtenir.

Il y avoit de grandes raiſons pour en détourner le Roi, car lors que Jean Bentivole, qui régnoit alors à Bologne, s'eſtoit mis quelques années devant ſous ſa protection; le Roi, en l'y reçevant, avoit promis de le défendre, & de l'y maintenir en-

* Les Canetules, les Pepoli, les Bentivoles.

envers & contre tous, nous l'avons déja dit, en parlant du desir qu'avoit eu Alexandre VI. de s'en rendre maistre. Une seconde raison, c'est que le Roi avoit intérest qu'un Pape, aussi acrédité & aussi peu de ses amis, que Jules II. l'estoit, ne fust pas maistre d'une Ville, si riche, si puissante, & si voisine du Milanez. Bologne est située sur les confins de la Romagne, & de la Lombardie. Une troisiesme raison, c'est que le Roi ne pouvoit sacrifier Bentivole au Pape, sans dégouster en mesme-tems tous les petits Princes d'Italie de se déclarer pour la France, chose d'une grande conséquence pour la conservation, ou pour la perte du Milanez.

Ces raisons, qui devoient détourner le Roi d'aider Jules à prendre Bologne, paroissoient d'autant plus plausibles, que pour dédommager le Roi, Jules ne lui offroit que des choses peu proportionnées à la perte de cette Ville, comme d'acorder au

Digitized by Google

Roi la nomination aux Bénéfices du Milanez, de confirmer d'Amboise dans la Légation d'Avignon, & de faire Cardinaux, à la premiere promotion, le Fils d'une Sœur de ce Ministre, & un des Neveux de la Tremoüille. Bien des gens de bon sens ne trouvant nulle proportion entre ces avantages que Jules proposoit au Roi; & ce que le Roi avoit à craindre en lui laissant prendre Bologne, soûtenoient fortement que le Roi, loin d'y concourrir, devoit plustost l'en empescher; cependant il passa au Conseil, par l'autorité de d'Amboise, qui vrai-semblablement avoit des raisons secretes, & plus fortes que celles des autres, que le Roi aideroit le Pape à recouvrer cette grande Ville. Le Traité en fut si secret, que le Cardinal de Clermont, que d'Amboise envoyoit à Rome, afin de concerter avec Jules les moyens de l'éxécution, s'estant arresté à Bologne, pour s'y dé-

laſſer du voïage, Bentivole l'y reçût avec les plus grandes démonſtrations, & de reſpect pour le Roi, & d'attachement pour la France.

Jules, ſeur du ſecours du Roi, ſe mit en campagne. Ce Pontife, qui avoit l'ame toute guerriere, & bien plus les talens d'un Prince, que les vertus d'un Pape, conduiſoit lui-meſme ſes Troupes; Bentivole ne s'eſtonna point de le voir dans le Bolonnois, & croyant qu'il en ſeroit de cette équipée, comme de celles que d'autres Papes avoient faites en differens tems; il ne commença de s'éfrayer que quand il vit Chaumont-d'Amboiſe en marche, avec des Gendarmes, des gens de pied, & de l'artillerie, allant joindre l'Armée du Pape. Le Cardinal avoit voulu que ce fuſt ſon Neveu qui commandaſt le ſecours en perſonne, pour faire plus d'honneur à Jules, & pour lui marquer davantage le zéle de l'un & de l'autre, auſſi Chaumont

mont fut-il reçu avec une diſtinction dont il n'y avoit point d'exemple, juſques-là que le Pape le faiſoit manger à ſa table, & vivoit avec lui d'un air aiſé & familier, comme ſi ce Seigneur eut eſté quaſi ſon égal; grande mortification pour un Pape ſi fier, mais la néceſſité l'obligeoit d'en uſer ainſi.

A l'arrivée de Chaumont, Bentivole, tout-à-coup, perdit tellement courage, qu'au lieu de tenir dans Bologne, ou en deux autres Places qui pouvoient faire réſiſtance, il ne ſongea qu'à capituler, parti ce ſemble peu honorable pour un homme de guerre, qui avoit paſſé juſques-là pour auſſi bon Soldat, que ſage Capitaine. La teſte lui tourna ſi fort, que quoi qu'il duſt eſperer des avantages conſidérables, en livrant une Ville de l'importance de Bologne, il ne demanda autre choſe que de pouvoir en ſortir vie & bagues ſauves. Jules, outré en tout, ne vou-

loit point y consentir ; sa colere venoit de ce que Bentivole avoit fait, quelque-tems devant, mourir assez brusquement le Pere d'un des Officiers de cet implacable Pontife. Chaumont plus humain, & moins impétueux, apréhendant que Bentivole, s'il venoit à se repentir, ne prist la résolution de se défendre vigoureusement, accepta ses offres avec joye, ravi de pouvoir, à si bon marché, estre maistre, sans rien hazarder, d'une Ville si considérable. Le Traité signé, Bentivole, & un de ses Fils, se rendirent au Camp de Chaumont, qui les envoya à Milan avec une bonne escorte.

Chaumont pour cela ne fut pas maistre de Bologne, si peu, que quand ses Fouriers se presentérent pour entrer, la Populace, faisant des huées, se jetta sur eux avec fureur, en tua deux, en blessa trois, & poursuivit les autres jusques vers le Camp des François. Chaumont aussi irri-

Digitized by Google

irrité que surpris, de cette résistance, à quoi il ne s'attendoit pas, fit dresser quatre batteries, résolu de donner assaut si-tost qu'il y auroit breche. Le Peuple, qui n'a rien à perdre, s'éfraya peu de ses menaces, & vouloit qu'on se défendist, mais les Ecclesiastiques, les Nobles, & les Citadins, craignant d'estre ruïnez, si leur Ville malheureusement venoit à estre saccagée, députérent aussi-tost au Pape, pour lui representer que Bologne ne pouvant manquer d'estre mise à feu & à sang, si elle estoit prise d'assaut, il estoit de l'intérest de Sa Sainteté, autant que de sa bonté, de prévenir un si grand mal. Jules, sur ces nouvelles, manda promptement à Chaumont, de faire cesser les batteries. Quelque répugnance qu'y eust Chaumont, il falut obéïr, parce que ses ordres estoient précis de faire, sans examiner, ce que le Pape lui ordonneroit. Bologne aiant ouvert ses portes, Jules y fit

fit ſon entrée en triomphateur, il eſtoit d'autant plus charmé de cet heureux ſuccès, qu'il ne lui en couſta que les frais de ſon armément, & dix-huit mille ducats qu'il fit diſtribuer aux Troupes Françoiſes. Chaumont n'accepta, pour récompenſe de ſes ſervices, que des preſens de dévotion.

Plus cette acquiſition augmenta le crédit du Pape, plus elle diminua la réputation du Roi. Les petits Princes d'Italie, & les Républiques voiant qu'il ſacrifioit ceux-meſmes qui avoient payé, en argent, comme Bentivole, ou par des ſervices importans, l'honneur de ſa protection, n'eurent plus de confiance en lui. L'eſtime eſt le plus grand de tous les biens pour un Prince principalement, quand une fois il vient à la perdre, il n'eſt tort ni injure que ſon peuple ou ſes voiſins ne ſoient diſpoſez à lui faire, dès que l'occaſion s'en preſente. Jules, loin de ſçavoir gré au Roi,

&

Digitized by Google

& au Cardinal de lui avoir facilité la prise de Bologne, les en méprisa davantage, jusques-là que publiquement il faisoit d'eux des railleries. Il les haïssoit, & quelque bien qu'il en eust reçû, il n'y a rien qu'il n'eust mis en œuvre pour perdre le Cardinal dans l'esprit du Roi, & pour faire perdre à ce Monarque ce qu'il tenoit en Italie.

* Cet impérieux Pontife commença à faire sentir ses méchantes intentions, par les menées qu'il fit à Génes pour allumer la haïne qui y régnoit depuis long-tems entre les Nobles, & le Peuple, persuadé qu'infailliblement de-là naistroient des émotions, lesquelles, comme il arriva, tourneroient bien-tost en révolte. Quand cette superbe Ville s'estoit soumise aux François, ç'avoit esté à condition qu'elle se gouverneroit selon

* Génes se révolte sur la fin de 1506. & en est punie en 1507.

Digitized by Google

lon ses Loix & ses Coustumes, comme elle faisoit auparavant; & cette sujetion n'y avoit presque point produit de changement considérable, hors la presence d'un Gouverneur, dont le soin principal estoit d'entretenir la Paix, autant qu'il estoit possible, entre les Nobles & le Peuple.

Il y avoit à Génes trois sortes d'Habitans, les Nobles, les Citadins, ou bons Bourgeois, qu'on apelloit *le Peuple Gras*, & les Gens de mestier, vivant d'un Art mécanique, qu'on apelloit *le Peuple Maigre.* La Noblesse estoit composée de vingt-huit Familles, à la teste desquelles estoient, les *Fiesques*, les *Doria*, les *Spinola*, les *Grimaldi*, Familles les plus anciennes & les plus illustres du Païs. Vingt-quatre autres Familles, quoi qu'originairement Familles Plebeïennes, estoient devenuës, avec le tems, si puissantes, si considérables par leurs richesses immenses, par le merite des grands hom-

hommes qui estoient sortis de ces Familles, & par la part que ces grands Hommes avoient eu au Gouvernement, qu'elles ne cédoient en rien aux premieres, tels estoient les *Adornes*, les *Fregoses*, les *Impériali*, les *Negroni*, les *Justiniani*.

Le Peuple estoit fier & mutin, la Noblesse estoit insolente, & depuis que les Nobles & le Peuple, dans les diverses révolutions, qui estoient arrivées à Génes pendant les trois derniers siécles, s'estoient supplantez plusieurs fois dans le Gouvernement de la République, il y avoit toûjours eu entre eux une si grande antipatie, qu'il fut aisé aux Boutefeux que le Pape avoit envoyez dans cette grande Ville, d'y exciter une sédition. Les Nobles méprisoient le Peuple, & comme il n'y avoit qu'eux qui eussent droit de porter des armes, souvent ils le maltraitoient. Le Peuple avoit beau se plaindre, on ne lui faisoit point

n'est guéres capable de r'entrer dans l'obéïssance, quand une fois il en est sorti. Philippe Comte de Ravestein, Gouverneur de la Ville & de l'Estat de Génes, fit inutilement tout ce qui estoit en son pouvoir, pour contenir les Nobles, & pour appaiser le Peuple; les remonstrances de ce Seigneur, quoi qu'il fust estimé & aimé des uns & des autres, ses prieres, ni ses menaces, ne purent restablir le calme dans une Ville si agitée; de sorte qu'il fut obligé, n'y estant plus en seureté, & n'y pouvant d'ailleurs demeurer avec bienscéance, dès qu'il n'estoit point obéï; il fut dis-je obligé de s'en retirer à petit bruit, après avoir, fort à propos, jetté son monde, à la sourdine, dans le Fort, & dans le Chasteau.

Alors le Peuple assemblé créa un Duc & huit Tribuns, le Duc pour commander en chef, les Tribuns pour commander sous lui. Ce Duc estoit un Teinturier, nommé *Paul*

Digitized by Google

de Nove, qui ne s'estoit meslé jusques-là que de son mestier. Les huit Tribuns n'en sçavoient guéres davantage; cependant quoique ce nouveau Doge, & ces huit nouveaux Sénateurs n'eussent aucune expérience dans la guerre, ni dans les affaires, ils ne laissérent pas, instruits qu'ils furent à la haste, par quelques Officiers François, qui en furent grassement payez, de se deffendre, & d'attaquer, avec autant de vigueur, de conduite & de fermeté, qu'en auroient eu des Gens de guerre, qui eussent vieilli dans le service.

Leur premier exploit fut d'aller, au fort de l Hyver assiéger, par mer & par terre, la forte Place de *Monaco*, par où, du costé de France, on pouvoit leur faire plus de mal. Ils furent quatre mois devant, ne cessant de la foudroïer du canon de onze batteries, qu'ils avoient du costé de terre, & du canon de leurs Vaisseaux, Basteaux plats, Barques

Digitized by Google

& Galiottes. Les dehors ruinez, ils donnérent, au corps de la Place, trois furieux assauts Paul de Nove estant à leur teste; ce Duc teinturier, devenu tout à coup Capitaine, & Soldat, fit voir dans ces occasions autant de bravoure que de bon sens; la résistance des assiégez ne fut pas moins vive, *Lucien Grimaldi*, à qui la Place apartenoit, la défendit, avec tant d'habileté, & tant de vigueur, qu'à l'aproche d'un gros corps de Troupes, qui marchoit au secours, par ordre de d'Amboise, les Rebelles, épuisez, de forces, de vivres, de munitions, furent contraints de lever le Siége. Retournez à Génes, la rage dans le cœur, ils levérent tout-à-fait le masque. Jusques-là ils avoient paru ne vouloir que se venger des Nobles; mais quand ils virent que le Roi protégeoit les Nobles contre eux, ils arrachérent ses Armoiries des endroits les plus remarquables, & aprés avoir

fait défense à tous les Habitans de le reconnoiſtre pour Souverain, ils aſſiégerent les Chaſteaux où s'eſtoit retiré la Garniſon Françoiſe.

Aux premieres nouvelles des troubles qui eſtoient à Génes, la Cour en avoit eſté dans une grande inquiétude. Il n'y eut preſque que d'Amboiſe qui n'en parut point allarmé, ce qui fit dire à bien des gens qu'il eſtoit bien aiſe de ces troubles, pour avoir une occaſion de ſubjuguer entierement cette ſuperbe Ville; deſſein qu'on n'aprouvoit point, non-ſeulement parce qu'il eſtoit plus politique que Chrétien, mais encore parce que le ſuccès en eſtoit tout-à fait douteux. Les gens qui parloient ainſi, ne le faiſoient vraiſemblablement que par envie de nuire au Cardinal Miniſtre, néanmoins il faut avoüer qu'il tint en cette occaſion une conduite extraordinaire; car au lieu d'étouffer ces troubles, en appaiſant le Peuple,

en

en chaſtiant exemplairement ceux des Nobles qui eſtoient coupables, & en faiſant des Ordonnances pour contenir les uns & les autres, il parut protéger les Nobles, & n'avoir nulle envie de faire juſtice au Peuple ; ce qui mit le Peuple en fureur.

Ces troubles devenus révolte, le Cardinal mit tout en œuvre pour la réprimer au pluſtoſt, * prévoiant que s'il ne le faiſoit, s'il ne ſe haſtoit de le faire, ou que malheureuſement il échoüaſt en cette entrepriſe, la perte de l'Eſtat de Génes entraîneroit celle du Milanès, & de tout ce que le Roi avoit au-delà des Alpes. Tandis que d'Amboiſe faiſoit équiper une Flotte pour aſſiéger Génes par mer, tandis qu'il faiſoit lever des hommes d'armes dans le Royaume, & des gens de

* D'Amboiſe équippe une Flotte, & met une Armée ſur pied.

pied en Suisse, pour grossir son Armée de terre, il négocioit en Angleterre, en Allemagne, & en Italie, pour empescher, s'il se pouvoit, que par mer ni par terre il n'allast du secours à Génes. Henri VII. Roi d'Angleterre, plus par estime pour d'Amboise, que par amitié pour le Roi, promit de n'en point donner.

Il s'en falloit beaucoup que l'Empereur, & les Electeurs fussent dans les mesmes sentimens, l'Empereur toûjours disposé à vouloir du mal à la France, & à lui en faire s'il en avoit eu le pouvoir, avoit crié dans une Diette contre le Roi, & contre d'Amboise, disant qu'on ne pouvoit douter, à voir les grands préparatifs qu'ils faisoient de tous les costez, que leur dessein ne fust, non pas tant de réduire Génes, que de s'emparer de l'Italie, de déposer le Pape, de mettre d'Amboise en sa place, & de transférer à Avignon

la

la Chaire de St. Pierre. Jules n'en croioit rien. Il avoit un trop bon esprit pour prendre des terreurs paniques, sur un discours frivole, qui n'avoit aucun fondement ; il ne laissa pas néanmoins de feindre d'en estre allarmé, pour exciter, les Espagnols, les Venitiens, les Florentins, les Ducs de Savoie & de Ferrare, à se liguer contre la France. N'y aiant pas réüssi, il n'osa trop se déclarer, de sorte que de toute l'Italie, il n'y eut que les Villes, de Pise, de Sienne, & de Luques, petites Républiques sans considération, qui eurent la hardiesse d'entreprendre de secourir Génes, & d'y envoyer, à découvert, des Troupes, des armes, des munitions.

* C'estoit moins les menées du Pape, ni les menaces de l'Empereur qui faisoient peine à d'Amboise, que l'in-

* Il dispose le Roi à faire la Campagne, & prend les devans, aïant la goutte.

Digitized by Google

l'intrigue de quelques Courtiſans, qui malicieuſement avoient inſpiré à la Reine, que le moien le plus aiſé, le plus ſeur, le plus honorable pour réduire Génes, eſtoit d'en regagner le Peuple, par douceur, par honneſteté; qu'en vain eſperoit-on emporter, l'épée à la main, ou ruïner à coups de canon, une Ville ſi bien fortifiée, Ville munie de tout, qui n'avoit jamais eſté priſe, & qui eſtoit défenduë par cinquante mille deſeſperez; qu'en tout cas, s'il falloit en venir aux armes, du moins ne convenoit-il pas que le Roi marchaſt en perſonne à cette expédition, au riſque d'y perdre la vie ou ſa réputation?

Ces ſuggeſtions malignes faiſoient d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit de la Reine, qu'aimant tendrement le Roi, elle ne ſouffroit qu'avec douleur, ni qu'il s'éloignaſt d'elle, ni qu'il s'expoſaſt au danger. Ainſi, pleine des fraieurs que ſon amour

amour lui inspiroit, & des allarmes que lui donnoient des gens mal intentionnez, elle ne cessoit de prier le Roi de vouloir bien ne se point mettre à la teste de son Armée. D'Amboise, au contraire, conjuroit le Roi de s'y mettre, en lui representant que rien n'estoit plus capable de se faire craindre des Estrangers, & respecter de ses Sujets, que rien n'estoit plus capable de donner du courage aux Troupes, d'abatre celui des Rebelles, & de tenir en échec les petits Princes d'Italie, qui attendoient à se déclarer, selon ce qui arriveroit, de la révolte des Génois. Plus d'Amboise insistoit à ce que le Roi fist le voyage, plus la Reine s'y oposoit, tant par tendresse pour le Roi, que par jalousie de la trop grande confiance que le Roi avoit en d'Amboise. Loüis XII. aimoit la guerre & la gloire; d'un autre costé il avoit pour la Reine une si grande déférence, qu'il n'eust

n'euſt oſé la contredire. A la fin néanmoins le deſir de la gloire, & les bonnes raiſons du Miniſtre, l'emportérent ſur la complaiſance. Loüis ſe détermina à paſſer les Alpes, ſi-toſt que le Cardinal, qui alloit prendre les devants, auroit tout diſpoſé pour que l'on puſt marcher à Génes.

Quoique d'Amboiſe euſt la goutte, & goutte des plus douloureuſes, il ne laiſſa pas que de partir, pour faire la revuë de l'Armée, pour donner ordre aux proviſions, & pour tenir conſeil de guerre, ſur les moiens de ſecourir le Fort & le Chaſteau de Génes, & de contraindre la Ville à ſe rendre. L'Armée eſtoit composée de neuf à dix mille Suiſſes, d'un peu plus d'autres gens de pied, Normands, Gaſcons, Bourguignons, & de ſept à huict mille, tant Gendarmes que Chevaux-légers; par l'arrivée du Roi, des Princes, des Grands, des Gentilshommes,

mes, dont il eſtoit accompagné, cette Armée fut renforcée de huict à neuf mille chevaux. L'artillerie eſtoit nombreuſe ; & afin qu'elle fut mieux ſervie, d'Amboiſe, à force d'argent, avoit fait venir de tous coſtez les plus habiles Cannoniers.

Par ſes ſoins, par ſa vigilance, par les bons ordres qu'il donna, & par l'attention qu'il eut à faire éxécuter ces ordres, l'Armée ne manqua de rien; loin de cela, il y eut toûjours en abondance, des vivres, des armes, des munitions pendant toute la campagne, moïen ſeur d'animer les Troupes, & de les obliger à bien faire. Le Roi fut charmé de trouver toutes choſes en ſi bon eſtat ; & comme il aimoit d'Amboiſe, il eut un ſenſible plaiſir d'avoir cette occaſion de loüer, devant tout le monde, la prévoiance, l'activité, & la prudence de ſon Miniſtre. Le Roi lui rendoit juſtice, d'Amboiſe méritoit toutes les loüanges qu'on lui don-

donna ; ce n'est point trop dire, il fut l'ame & le premier mobile de cette grande expédition.

* Dès que le Roi fut arrivé, cette puissante Armée, commandée, sous ses ordres, par Chaumont Neveu de d'Amboise, marcha droit à Génes. Il estoit tems qu'elle aprochast pour sauver le Chasteau, deux jours plus tard, cette Place n'auroit pu tenir, tant elle estoit pressée. Il y avoit près de deux mois que *Galeas de Salazar*, homme aussi brave qu'entendu, la défendoit contre tous les efforts des Génois. En vain l'avoient-ils foudroiée, par une cannonade horrible, qui n'avoit presque point cessé ; en vain y avoient-ils donné deux assauts, ils avoient esté repoussez, avec une très-grande perte ; cependant comme il ne restoit aux assiégez d'autre rempart que leur courage, ils courroient risque

* Le Roi, & le Cardinal, marchent à Génes.

Digitized by Google

que d'eſtre forcez, ſi, à l'aproche de l'Armée, les Génois n'euſſent eſté contraints de changer le Siége en blocus, pour jetter leurs meilleures Troupes, & leur plus groſſe artillerie, dans les retranchemens, & dans les Forts qu'ils avoient faits, pour en défendre d'autant mieux les avenuës de leur Ville.

* Au haut de la Montagne, qui couvre cette grande Ville, Montagne ſi roide qu'il faut gravir pour la monter, Montagne ſi haute qu'on ne peut guéres, en moins d'une heure, en gagner le ſommet, les Génois avoient fait, à la rencontre de deux chemins par où on peut y monter, un aſſez vaſte retranchement, en forme de baſtion, & y avoient mis force canon, & un gros corps de bonnes Troupes. Ce n'eſtoit pas ſeulement pour défendre ce Baſtion, mais pour ſecourir un Redan, & au-

* L'Armée Françoiſe en force les retranchemens.

Digitized by Google

autres ouvrages qu'ils avoient faits en differens endroits par où on pouvoit grimper. Ils s'estoient aussi retranchez dans un Vallon qui aboutit à un de leurs Fauxbourgs basti sur le bord de la mer ; mais il s'en falloit de beaucoup que les retranchemens, qu'ils avoient faits dans ce Vallon, ne fussent aussi-bien garnis, ni aussi bien fortifiez que ceux qui estoient sur la Montagne, parce qu'il n'y avoit nulle aparence que ce fust par le bord de la mer que les François fissent le Siége, pour n'estre point exposez à essuier en mesme-tems, de front, le feu de la Place, en flanc & de revers, le feu des differents Forts qu'on avoit faits sur les hauteurs ; aussi ne fut-ce point par le Vallon, que les François commencérent à attaquer les Ennemis.

Chaumont, arrivé au pied de la Montagne, avec l'avant garde, commanda trois mille François, & autant

Digitized by Google

tant de Suisses, pour aller insulter le Bastion, qui estoit en haut. Ce premier détachement fut renforcé de tems en tems, jusques à la fin de l'action. Les Suisses refusérent d'abord de marcher, disant qu'ils n'estoient venus que pour combattre en Plaine, & non pour gravir comme des Ours sur des Rochers. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'on obtint d'eux qu'ils avançassent. Les trois mille François estoient déja à mi-chemin, excitez par l'exemple d'une centaine d'Officiers, presque tous gens de nom, qui, quoique armez de toutes piéces, ne laissoient pas que de monter assez souvent à quatre pattes, malgré une gresle de coups qui leur venoient de tous costez; le Chef de ces Enfans perdus; quels Enfans perdus! du nombre desquels estoient dix ou douze Princes, & le célébre Chevalier Bayard; le Chef, dis-je, de ces braves hommes, & le conducteur de l'entre-

prise, estoit le sage *la Palisse*. Il eut l'honneur de l'avoir commencée, & le déplaisir de la voir finir par un autre, car avant que de joindre les Ennemis, il reçut, dans la gorge, un coup qui lui fit jetter tant de sang, qu'il fut obligé de se retirer.

Cet accident, bien loin de rebuter les Troupes, ne fit que les animer; les François d'un costé, les Suisses d'un autre; & ces illustres Avanturiers, qui marchoient à leur teste; estant enfin montez en haut, & aiant gagné un terrain à pouvoir se mettre en bataille, ils attaquérent les Ennemis, & les poussérent, de poste en poste, d'une telle furie, qu'ils en tuérent ou blessérent, de ceux-ci, plus de quatre à cinq mille; carnage qui fit si grand peur à ceux des Ennemis qui estoient dans le Bastion, que, sans faire de résistance, ils s'enfuirent à vau-de-route, hors peut-estre trois à quatre cens, qui ne pouvant se sauver

Digitized by Google

à tems, tant la presse estoit grande, furent passez au fil de l'épée. En moins de deux ou trois heures, les Troupes du Roi, au nombre de huict à neuf mille hommes, furent les maistres de la Montagne, quoi qu'il y eust, en differens postes, trente mille Génois à la défendre.

* Sur cette nouvelle qui surprit agréablement, le Roi & le Cardinal se mirent en marche, la nuict suivante, avec le reste de l'Armée, & prirent leur chemin par le Vallon qui aboutit à un des Fauxbourgs de Génes. Les Ennemis, qui ne s'attendoient pas que l'on dust prendre ce chemin, y firent si peu de résistance, que le Roi & le Cardinal arrivérent le lendemain, sur les neuf heures du matin, à la vuë de cette grande Ville. On n'y avoit point

* En vain les Génois font-ils leurs efforts pour reprendre le retranchement, ils sont repoussez par la vigilance de d'Amboise, & par la bravoure des Troupes.

Digitized by Google

perdu courage, si peu, que quand Paul de Nove eut representé vivement, que si le Duc & les huict Tribuns avoient esté défaits la veille, c'estoit moins un effet de la bravoure des François, que de la lâcheté de quelques troupes mercénaires, qui n'avoient pas fait leur devoir; le Peuple se mit à crier que c'estoit un malheur, & promit, pour le réparer, de se rendre en armes incontinent où de Nove le lui marqueroit; l'intention du Duc estoit de reprendre les Forts, nommément le grand Bastion; mais pour tenir son dessein secret, il fit résoudre dans le Conseil qu'on envoieroit des Députez offrir de rendre la Ville, si on vouloit donner amnistie du passé, & assurance pour l'avenir, d'en maintenir les Habitans dans leurs franchises & libertez.

Cette députation estoit d'autant plus suspecte, qu'il n'y avoit nulle apparence, dans l'estat où les choses

es-

estoient, que les Génois obtinssent des conditions si favorables. Aussi d'Amboise se défiant que cette députation ne cachast quelque mauvais dessein, n'en fut que plus attentif aux démarches de ces Rebelles. Bien lui en prit d'estre sur ses gardes. Pour peu qu'il eust donné dans le piége qu'ils lui tendoient, ils eussent, sans doute, repris les Forts, & taillé les François en piéces. D'Amboise s'estoit logé, au pied de la Montagne, dans un endroit commode, pour voir ce qui se passoit, ou pour en estre instruit à tems. La précaution fut sage, car à peine y avoit-il une heure ou deux qu'il y estoit, qu'il apperçut de loin un mouvement extraordinaire de gens en armes, qui filoient par des sentiers vers la Montagne. Se doutant de ce que c'estoit, il en donna advis au Roi, qui ne faisoit que de quitter ses armes, & avertit en mesme-tems les Commandants du Bastion,

Digitized by Google

& des autres Forts des environs, que vrai-ſemblablement ils ſeroient bien-toſt attaquez.

En effet, ſur les trois heures après-midi, la Montagne parut toute couverte des Génois marchant vers le Baſtion, tandis que d'autres avançoient pour faire une fauſſe attaque, vers l'endroit où eſtoit le Roi. De coſté & d'autre, on eſtoit préparé à les bien reçevoir. Jacques *d'Alegre*, Seigneur de *Milhau*, homme celebre par ſes exploits, qui commandoit au Baſtion, après avoir garni ſa Place, & quelques Fortins du voiſinage, avoit fait faire, à la haſte, un retranchement, de gabions, de faſcines, de poutres, de pierres, derriere lequel il ſe rangea avec ſept à huict mille, partie Suiſſes, partie François, pour y attendre les Ennemis. Le Roi, en meſme-téms, fit marcher, pour le ſecourir, des Gendarmes & de l'Infanterie, avec ordre aux Enfans perdus, de donner

ner vigoureusement, quand on leur en feroit le signal, & après cette premiere charge, de se retirer, comme en fuiant, vers le derriere de la Montagne, où il y avoit des troupes fraisches, & de l'Artillerie.

Le stratagesme réüssit. Les Génois se défendirent avec valeur contre ces Enfans perdus, puis croiant effectivement que ceux-ci fuioient, ils se mirent tumultuairement, faisant des huées & des cris, à les suivre, l'épée dans les reins, jusques au lieu de l'embuscade. Alors, ces prétendus Fuïards, aiant fait volteface, & les autres François & Suisses, distribuez en differens postes, aiant chargé en mesme-tems, les Génois attaquez, de front, en flanc, de revers, se débandérent incontinent. Il y en eut près de dix mille tuez sur la place, le reste fuit à vau-deroute. Le Duc, & les Tribuns, firent en vain, pour les rallier, tous les efforts imaginables, ne pouvant

en

Digitized by Google

en venir à bout ; ils se sauvérent à Génes, & en firent fermer les portes, pour empescher que le Vainqueur n'y entrast pesle mesle, avec eux. Ils s'échapérent la nuict suivante, craignant d'estre massacrez, parce que le malheur de leur défaite les avoit tout-à-coup rendus odieux aux Habitans, & se réfugiérent, les uns dans l'Isle de Corse, d'autres à Rome, d'autres en Toscane, & quelques-uns en Barbarie.

* Cette grande défaite, & la fuite des Chefs, consternérent tellement les Rebelles, qu'ils offrirent le lendemain de se rendre, vie & bagues sauves, & de payer les frais de la guerre. D'Amboise, que le Roi avoit fait arbitre de leur sort, répondit, avec hauteur, qu'à tort se flateroient-ils d'estre reçus à composition, qu'on ne leur en feroit au-

* Génes, s'estant renduë à discretion, d'Amboise empesche le pillage, & dispose le Roi à pardonner aux Habitans, le 25. Avril 1507.

aucune, & qu'ils pouvoient s'attendre que leur Ville ſeroit ſaccagée & détruite juſques aux fondements, s'ils ne remettoient inceſſamment, leurs vies, leurs biens, leurs libertez à la diſcretion du Roi; dures conditions, qu'ils acceptérent néanmoins, eſpérant que le Roi les traiteroit avec clémence, & le Cardinal avec bonté. En effet, ſi toſt qu'ils eurent livré les Portes, le Cardinal y mit des Gardes, pour arreſter les Fantaſſins, tant François que Suiſſes, qui vouloient tous entrer de force & piller cette grande Ville. Le Roi y fit ſon Entrée, armé de toutes piéces, au milieu des Princes & Seigneurs, & de toute la Gendarmerie, qui avoit l'épée à la main. Cette Entrée guerriere donna moins de frayeur aux Génois, que l'ordre qu'ils eurent une heure après, de porter, ſous peine de la vie, dans la Chapelle du Palais, ce qu'ils avoient d'armes chez eux.

Ils en avoient une quantité prodigieuse, & d'une valeur inestimable. Ce butin, par ordre de d'Amboise, fut distribué aux Troupes. Les gens de pied y eurent la plus grand' part, parce que c'estoit eux qui avoient le plus fait dans cette mémorable journée.

Les Génois desarmez furent un assez long-tems dans une estrange consternation. Ne sçachant quel seroit leur sort, hommes, femmes, & enfans, alloient en foule se prosterner devant la porte du Palais, sans que le Roi, ni le Cardinal, qui y estoient logez, parussent se laisser fléchir aux larmes de ces pauvres gens. Cette cruelle inquiétude dura environ huit jours, le neuf on publia, de grand matin, que les Anciens & les Notables eussent à se rendre, sur le midy, dans la grande Cour du Palais, pour y entendre leur Sentence. On y avoit dressé un vaste amphitéatre, & sur cet amphitéatre

Digitized by Google

téatre un Throsne superbe, pour le Roi. Le Cardinal estoit seul à costé de lui; derriere, à droit & à gauche, estoient les Princes & Seigneurs, & les Officiers de l'armée au bas de l'amphitéatre; & sur les degrez estoient, en habit de deüil, à genoux, & la teste nuë, les Notables de chaque Quartier, & les Anciens du peuple. On apelloit les Anciens du peuple, ceux qui avoient, ou avoient eu quelque part au Gouvernement.

L'Orateur de la Ville aïant harangué le Roi, pour demander, au nom du Peuple, pardon & miséricorde, d'Amboise se leva pour conférer avec le Roi, & après lui avoir parlé, il fit signe à un Légiste, qui sçavoit ses intentions, de répondre à cette harangue. Où estoit le Chancelier de France, où estoit celui de Milan? En pareille occasion, c'estoit à eux à annoncer les volontez du Roi leur Maistre. Pourquoi d'Am-

boise ne le faisoit-il pas lui-mesme, lui qui estoit, à ce qu'on dit, *la Langue & l'Ame de Loüis XII*? ce fut peut-estre à dessein, & pour mortifier les Génois, qu'on prit un homme sans lustre pour leur prononcer leur Arrest. Ce Légiste, nommé *Rizo*, on l'appelloit autrement, *l'Avocat de Naples*, leur fit, en Italien, afin qu'ils pussent mieux l'entendre, une sévére réprimende, & les laissa long-tems en suspens, sans que de son discours ils pûssent deviner quel seroit leur sort; à la fin néanmoins, après avoir fort exalté la clémence du Vainqueur, il leur dit que le Roi leur faisoit grace de la vie, quoique par leurs insolences ils eussent mérité de la perdre; que le Roi leur rendoit leurs biens, à condition qu'ils en feroient meilleur usage à l'avenir, qu'ils n'avoient fait par le passé, mais que Sa Majesté abrogeoit leurs Loix & Coutumes, voulant qu'ils fussent gouvernez

selon

Digitized by Google

ſelon celles qu'il leur preſcriroit.

Un petit nombre, des plus coupables, fut excepté de l'amniſtie, entre autres leur Duc Paul de Nove, qui enlevé de l'Iſle de Corſe où il s'eſtoit refugié, eut la teſte tranchée à Génes, auſſi-bien qu'un des huit Tribuns, appellé Juſtiniani, homme riche à l'excès & ſéditieux à la fureur. Cette expédition finie ſi heureuſement & en ſi peu de tems, fit grand honneur au Roi & au Cardinal, au Roi pour l'avoir animée, par ſa preſence, par ſes exemples & par ſes libéralitez, à d'Amboiſe pour l'avoir conduite avec autant de vigueur que d'habileté.

* Plus cet événement eſtoit extraordinaire, plus on eut peine à le croire, à Rome, à Vienne, à Veniſe. Le Pape parut en douter, depuis meſme qu'il eut reçeu des lettres du Roi & de d'Amboiſe, écri-

* La réduction ſi prompte d'une Ville ſi renommée, cauſe en Italie autant de ſurpriſe que de terreur.

Digitized by Google

tes du Palais de Génes, tant le Pontife estoit faché de cette surprenante nouvelle. Ce n'estoit pas sans sujet qu'il en estoit faché ; car, par la déposition des principaux séditieux qui furent executez, il y avoit preuve que c'estoit lui qui avoit fomenté les troubles, & qui avoit excité le peuple à secoüer le joug de la France. Quoique les Vénitiens n'en eussent pas moins fait, Génes ne fut pas plustost renduë, qu'ils envoiérent des Sénateurs pour en féliciter le Roi & le Cardinal, & pour leur demander, au nom de la République, l'honneur de leur amitié, offrant, pour la mériter, *cœurs*, *corps*, *& biens*, si le Roi en avoit besoin. De si grandes soumissions de la part de Républiquains, jusques-là d'un orgueil & d'une morgue insuportable, marquant leurs craintes & leurs allarmes, estoient des preuves quasi certaines qu'ils avoient plus ou moins trempé dans la conjuration de

de Génes. Le Pape de son costé envoia, quoique un peu plus tard, complimenter le Roi & le premier Ministre, & se plaindre en mesme tems des pratiques que nouvellement ils avoient faites dans Bologne pour y restablir Bentivole; ce qu'en disoit le Pape n'estoit que récrimination, de peur qu'on ne lui reprochast ses menées avec les Génois.

* Dans l'effroi surprenant où estoit toute l'Italie, il eut esté aisé au Roi, avec une Flotte en mer & une Armée victorieuse, de faire de plus grands progrès, bien des gens le lui conseilloient, disant qu'il n'y auroit jamais de conjoncture plus favorable pour reprendre ce qu'il avoit cédé du Roïaume de Naples. Le Cardinal Ministre ne fut point de ce sentiment; bien au contraire,

* Pour dissiper l'ombrage qu'en prend le Roi Catholique, qui se trouvoit alors à Naples, d'Amboise desarme & lui inspire le desir d'avoir une entrevûë avec Loüis XII.

craignant d'irriter le Pape & d'attirer en Lombardie un débordement d'Allemans, qui viendroient fondre d'un costé, tandis que les Vénitiens s'y jetteroient aussi du leur, il persuada au Roi, qu'après avoir reconquis Génes, qui estoit l'unique sujet pour quoi il avoit pris les armes, il falloit en demeurer-là, & congédier incessamment une partie des Trouppes, de peur qu'en les gardant toutes, l'ombrage que l'on en prendroit ne lui suscitast une guerre, qui peut-estre lui feroit perdre ce qu'il avoit en Italie.

Le malheureux succès qu'avoit eu la guerre de Naples, en avoit si fort dégousté le Roi & le Cardinal, qu'ils ne pensoient à rien moins qu'à la renouveller. Pour peu qu'ils eussent donné d'ombrage à Ferdinand Roi d'Arragon, qui se trouvoit encore à Naples, il n'auroit pas manqué, du génie dont il estoit, d'ourdir quelque nouvelle trame, aussi estoit-ce

de

Digitized by Google

de bonne foi, que tandis qu'ils armoient cinq ou six mois auparavant, ils lui avoient fait dire & assurer plus d'une fois, qu'ils vouloient bien vivre avec lui, & que tout grand qu'estoit l'armement, qu'ils faisoient par mer & par terre, c'estoit uniquement pour Génes. Ferdinand les en avoit crûs, parce qu'il les connoissoit sincéres, & qu'ils avoient grand intérest de ne se point broüiller avec lui; si bien, que loin de se défier d'eux, il leur avoit presté quatre de ses Galéres, bien armées & bien équipées, pour renforcer l'Armée Navale qui devoit croiser devant Génes, pour empescher qu'il n'y entrast ni hommes ni vivres.

* Génes renduë, il envoia féliciter le Roi & le Cardinal, & leur demander une entrevûë. Retournant par mer en Espagne, avec sa nouvelle épouse, il estoit bien-aise de

* L'entrevûë se fait à Savonne, sur la fin de Juin 1507.

Digitized by Google

de s'aboucher avec le Roi, pour renouveller leur Alliance & pour s'assurer d'un secours, s'il venoit à en avoir besoin, pour se restablir en Castille. Nous l'avons déja dit, d'Amboise lui avoit adjugé la Régence de ce Roïaume, à l'exclusion de l'Empereur. Le Ministre éluda que l'entrevûë se fist à Génes, pour ne point donner à Ferdinand occasion de cabaler dans une Ville aussi mutine, qui ne faisoit que de se soumettre. L'entrevûë se fit à Savonne, petite ville de l'Estat de Génes, mais tout-à-fait Françoise, d'intérest & d'inclination. Ferdinand y aborda, sans avoir ni demandé, ni pris, ni ostages, ni sauf-conduit, ni aucune autre seureté; franchise qui charma Loüis XII. si fort, que sans prendre garde s'il ne se commettroit point, & s'il n'en faisoit point trop, il alla, n'aiant avec lui que Chaumont, Grand Maistre de France, & Saint Severin grand Escuïer, rendre visi-
te

te le premier à Ferdinand dans sa Galére. On avoit fait un Pont pour aller de la Galére au Port.

Ferdinand, & sa Femme, saluërent le Roi un genou en terre; le Roi les embrassa, & après leur avoir donné toutes les marques d'amitié, que l'on se peut imaginer, il les conduisit au Chasteau. Il y avoit logé, depuis qu'il estoit à Savonne, mais il le leur céda par honnesteté, & se retira à l'Evesché qui n'en estoit pas loin. Qui n'auroit point esté surpris de voir ce Roi d'Arragon, si fin, si fourbe, si défiant, se mettre sans précaution, d'ailleurs sans nécessité, au pouvoir d'un Rival puissant qu'il l'avoit trompé tant de fois? Fut-ce imprudence à Ferdinand? on ne l'en croioit guéres capable; ne fut-ce point plustost un rafinement de politique, pour endormir la vigilance de Loüis XII. par cette aveugle confiance, qu'il paroissoit avoir

en

en lui ? Il y avoit sans doute du dessein de la part de ce rusé Monarque ; car si-tost qu'il fut affermi dans la Régence de la Castille, & qu'il crut n'avoir rien à craindre ni à esperer de Loüis XII. il ne se souvint plus des protestations & promesses qu'il avoit faites à Savonne.

* Il y reçeut de grands honneurs, mais plus on lui en faisoit, & moins il sembloit en vouloir, reçevant ces honneurs, moins en Roi qu'en Courtisan. Falloit-il passer le premier ou prendre la premiere place, ce n'estoit qu'avec répugnance, & jamais avant que le Roi le lui eust dit deux ou trois fois. Les deux Rois devoient-ils aller, à l'Eglise, à la promenade, Ferdinand venoit du Chasteau prendre le Roi à l'Evesché, & l'y reconduisoit jusques dans son apartement ; ces manieres hon-

* D'Amboise y traite, teste-à-teste, avec le Roi Catholique.

Digitized by Google

honnestes & gracieuses dans un Roi Espagnol, & qui sçavoit assurément tenir ailleurs sa gravité, charmoient le Roi & la Cour. Ce n'estoit pas seulement à l'égard du Roi que Ferdinand estoit poli, il ne l'estoit pas moins avec les Princes & Seigneurs, & principalement à l'égard du Premier Ministre. Il en usoit avec d'Amboise, comme si ce Ministre avoit esté son égal, ne prenant qu'avec peine, & jamais sans cérémonie, le pas & la main sur lui; & quand ce vint à parler d'affaire, bien loin de se formaliser de ce que Loüis XII. se dispensa d'en traiter avec lui, & le pria de vouloir bien que ce fust avec d'Amboise; il témoigna, en Prince habile qui vouloit flater le Ministre, que cela lui feroit plaisir. Pendant les quatre jours que les deux Cours furent à Savonne, Ferdinand & d'Amboise tinrent, eux deux, des Conseils secrets. Qu'y fut-il résolu?

D'An-

Digitized by Google

D'Anton, Hiſtorien du tems, qui eſtoit, à ce qu'il aſſure, à la porte du Cabinet, pour en éventer quelque choſe, dit qu'il ne put en rien ſçavoir. Ce n'eſt que par conjecture, & parce que dans la ſuite il arriva une partie de ce qu'ils avoient deviné, que d'autres Hiſtoriens ont dit, qu'on y avoit conclu de faire la guerre aux Vénitiens, d'accommoder les differends du Roi avec l'Empereur, & de convoquer un Concile pour dépoſer Jules II. & pour mettre d'Amboiſe en ſa place.

Digitized by Google



VIE DU CARDINAL D'AMBOISE

PREMIER MINISTRE DE LOUIS XII.

****

LIVRE CINQUIE'ME.



LA bonne intelligence qui estoit entre les deux Rois, & le mistére qu'ils faisoient du sujet de leur entrevuë, effraïérent d'autant plus le Pape, qu'un Cardinal Légat, qui s'y estoit trouvé de sa part, n'avoit point esté appellé aux Conférences que d'Amboise avoit euës avec Ferdinand. Mépris qui piquoit le Pape, mais

Digitized by Google

mais dont il se seroit consolé, si on eust fait part au Légat de ce qu'on y avoit arresté.* L'affectation de n'en rien communiquer fit, que Jules ne douta point qu'il n'y eut esté résolu, ou de le faire déposer, ou de le contraindre d'accorder, à Loüis XII. la nomination des Bénéfices du Milanez, & de ceux de l'Estat de Génes, & au Roi d'Arragon l'invéstiture de Naples, telle que ce Prince la demandoit, choses à quoi le Pontife avoit une forte répugnance.

Sur ces vaines fraïeurs, Jules sonne l'allarme, & propose, aux Vénitiens, aux autres Princes d'Italie, aux Suisses, & à l'Empereur, de s'unir contre les deux Rois; les Vénitiens, & les autres Princes d'Italie, n'auroient eu garde de le faire, tant alors ils avoient de peur de s'attirer l'indignation de l'un ou de l'au-

* D'Amboise calme l'allarme que le Pape avoit prise de l'entrevuë de Savonne.

l'autre de ces Monarques. A l'égard des Suiſſes, d'Amboiſe, avec de l'argent, ſçeut leur faire comprendre l'intéreſt qu'ils avoient de ne point rompre avec le Roi, le Roi en avoit ſept à huit mille à ſa ſolde; il païoit plus graſſement qu'un autre, & il leur confioit la garde meſme de ſa perſonne. Il n'y eut que l'Empereur qui promit de ſecourir le Pape, ſecours auſſi frivole que la crainte de celui qui le demandoit. Perſonne n'avoit penſé à attaquer le Pape, encore moins à le déthroſner. Le Roi venoit de deſarmer, & avant que de repaſſer les Alpes, il lui avoit donné, pour calmer ces vaines fraïeurs, de nouvelles aſſurances de vouloir bien vivre avec lui. Auſſi lorſque l'Empereur voulut paſſer en Italie, Jules, ſe repentant de l'y avoir attiré, ſe joignit aux Vénitiens, pour le prier de n'y point entrer.

L'Empereur, indigné qu'on l'en

eust empesché, s'en prit aux Vénitiens, & menaça de faire une irruption en leur païs. Ils devoient estre acoutumez aux fanfaronnades de ce Prince ; cependant, comme le bruit estoit qu'il auroit une grande armée, ils recoururent au Roi, qui fit marcher à leur secours le Mareschal Trivulce, avec cinq à six mille hommes. C'en estoit plus qu'il n'en falloit pour les mettre en estat, non-seulement de résister à l'Empereur, mais mesme de le défaire, & de prendre des Places sur lui. Quand il parut sur la Frontiére, à peine avoit-il sept à huit mille hommes, encore n'estoit-ce que des Milices, qui n'estant point païées, se débandérent aussi-tost pour aller à la pete guerre. Les François d'un costé, les Vénitiens de l'autre, en taillérent une partie en pieces ; le reste se seroit dissippé, si les Vénitiens n'eussent conclu précipitamment une Tréve avec l'Empereur. Tréve fatale,
Digitized by Google

tale, qui fut l'écueïl de la prudence Vénitienne, & qui mit cette République à deux doigts d'estre ruïnée.

Les Vénitiens aiant négocié cette Tréve, sans en faire part au Mareschal qui estoit allé à leur secours, sans la faire agréer au Roi, sans l'en avoir mesme averti avant que de la conclure, sans ménager les intérests de la France & de ses Alliez, il n'estoit pas possible que le Roi & le Cardinal n'en fussent vivement offensez. Cette playe r'ouvrit toutes les autres. Il n'y eut plus moien de contenir un plus long-tems le juste ressentiment que l'un & l'autre avoit de tant d'infidélitez que ces trop fins Républicains, qui se disoient Alliez du Roi, lui avoient faites depuis neuf ans, dans la guerre de Milan, dans la guerre de Naples, dans celle de Génes, & dans toutes les occasions, où, sans rompre ouvertement, ils avoient pû le traverser. Un de leurs

plus grands crimes, à ce que bien des gens croioient, eſtoit d'avoir fait manquer, deux fois, contre leur parole, le Souverain Pontificat au Cardinal d'Amboiſe ; offenſe impardonnable de la part du Miniſtre, encore plus de la part du Roi, qui s'eſtoit figuré de tirer un grand avantage d'avoir un Pape de ſes amis, autant que d'Amboiſe en eſtoit.

* Le Roi, & lui, eſtant aigris, ils ſe déterminérent à faire la guerre aux Vénitiens, & pour la leur faire avec plus de ſuccès, d'Amboiſe propoſa de ſe liguer contre eux, avec le Pape qui en ſollicitoit le Roi, avec le Roi d'Arragon, qui y entendroit volontiers, & meſme avec l'Empereur. Ce Prince le deſiroit ardemment, depuis la Tréve, que malgré lui il avoit faite nouvellement avec ces fiers Républicains,

* Il fait réſoudre la guerre contre les Vénitiens, pour les punir de leurs infidélitez, & braſſe contre eux une Ligue, entre le Roi, le Pape, l'Empereur, & le Roi Catholique, en 1508.

Digitized by Google

cains, à des conditions aussi dures pour lui, qu'honnorables pour eux. Les Conseillers d'Estat estant tous créatures du Cardinal Ministre, tous applaudirent, hors un, qui eut la fermeté de soutenir, en plein Conseil, qu'il n'y avoit ni seureté ni avantage pour le Roi de se liguer, ni avec le Pape qui haïssoit le Roi à mort, ni avec le Roi d'Arragon qui ne cherchoit qu'à le tromper, ni avec l'Empereur, ennemi du Roi de tout temps, & qui ne pouvoit cesser de l'estre, d'où ce Conseiller concluoit, que les Vénitiens estant les seuls en Italie qui voulussent y souffrir le Roi, pourveu qu'il les laissast joüir de leurs usurpations, il n'y avoit pour lui d'alliance seure que la leur.

Cet homme ferme, qui osa parler en leur faveur si vigoureusement, estoit *Estienne Poncher*, * Evesque de

* Il estoit fils d'un Eschevin de Tours, Reçeveur des Aydes dans le Maine.

Digitized by Google

de Paris, homme d'une naiſſance médiocre, mais d'une ame droite & élevée. Il fut ſeul de ſon advis, parce que d'Amboiſe n'en eſtoit pas. Malheur au Prince qui ne ſçait point choiſir lui-meſme les gens qui entrent en ſon Conſeil. C'eſt trop ſe livrer à un Miniſtre, que de lui en abandonner le choix, au riſque d'eſtre mal ſervi, ſi le Miniſtre a moins de zéle pour l'Eſtat que d'inclination à faire plaiſir à ſes amis. Ceci ſoit dit en général, & ſans application au Cardinal d'Amboiſe, car il n'y eut jamais de Miniſtre plus affectionné à l'Eſtat, ni plus attentif à ne mettre dans le Conſeil que d'excellens ſujets. Poncher eſtoit de ſon choix.

La Ligue réſoluë contre les Vénitiens, * d'Amboiſe alla à Cambrai en régler les conditions, avec Marguerite d'Auſtriche, DucheſſeDoüairiere de Savoie, & Plénipotentiaire de

* En Décembre 1508.

de l'Empereur ſon Pere. D'Amboiſe avoit pour maxime, dans les choſes les plus importantes, de ne point s'en raporter à des Sou-miniſtres, quelque intelligence qu'ils euſſent; mais de négocier lui-meſme ces grandes affaires, au riſque, pendant ſon abſcence, de donner à ſes Ennemis le temps & l'occaſion de le ſupplanter par leurs menées. Quoi qu'en douze ans de miniſtere, il ait ſouvent quitté la Cour, & pour aſſez long-temps, ſoit pour donner ordre à la guerre, ſoit pour traiter avec les Princes, il ne trouva jamais au retour, quelque cabale qu'on euſt faite, le Roi Loüis XII. ſon bon Maiſtre, ni tiéde ni froid à ſon égard, tant eſtoit grande la confiance que ce Monarque avoit en lui.

La Doüairiere de Savoye reçut d'Amboiſe à Cambrai, avec une diſtinction, qui auroit fort flatté la vanité de ce Miniſtre, s'il y avoit eſté ſenſible. La Princeſſe vouloit le

Digitized by Google

gagner, par ses manieres insinuantes, & l'engager, si elle eust pu, a ne pas tenir si ferme sur les choses qu'elle avoit à cœur. Elevée en France, pour y épouser Charles VIII. ce qui ne s'éxécuta pas, elle avoit esté peu après mariée au Prince d'Espagne, qui mourut dans la mesme année, & en seconde Nopce à Philibert Duc de Savoye; puis devenuë Veuve, après quatre ans de mariage, sans avoir eu d'enfans, elle s'estoit retirée auprès de l'Empereur son Pere, qui l'envoia aux Païs-Bas pour en estre Régente, pendant la Minorité de l'Archiduc Charles d'Austriche; tandis qu'elle les gouverna, elle s'y conduisit avec une merveilleuse sagesse, & conserva la Flandre en paix, au milieu des guerres sanglantes qui troublérent dans la suite les autres Estats de son Neveu. Grande Princesse, moins estimable par sa beauté, quoique ce fust une beauté rare, que par

sa

ſa vertu & par ſon habileté dans le maniment des affaires.

Le prétexte des Conférences de Cambrai, fut de faire la paix entre le Roi & l'Empereur, & de régler les differends qu'il y avoit du coſté de Flandres, entre le Duc de Gueldres, que le Roi avoit pris ſous ſa protection, & le jeune Archiduc Prince Souverain des Païs-Bas, choſes aiſées à terminer, dans la diſpoſition où l'on eſtoit de part & d'autre, de s'allier eſtroitement pour réünir ſes forces contre les Vénitiens. L'Empereur promit, par le Traité, de donner au Roi, pour lui, pour tous ſes Enfans, & pour toute leur poſtérité, l'inveſtiture du Milanès, moiennant cent mille eſcus d'or, qui lui ſeroient paiez comptant, le jour meſme qu'il la donneroit.

Par le meſme Traité, il fut dit que le Duc de Gueldres rendroit deux Places importantes, qu'il avoit priſes injuſtement, ſans avoir aucun

Digitized by Google

droit dessus, & qu'à l'égard des autres, que lui & le jeune Archiduc avoient conquises, l'un sur l'autre, & sur lesquelles ils avoient des droits & des prétentions, ils en demeureroient en possession, jusques au jugement définitif, qui seroit rendu dans six mois, par des Commissaires, du Roi, du Roi d'Angleterre, de l'Empereur, & du Roi d'Ecosse. Ce n'auroit pas esté la peine que la Doüairiere de Savoye & d'Amboise se fussent abouchez, pour ne faire rien de plus que de régler ces differends. Le vrai sujet de l'entrevuë estoit de faire une Ligue pour perdre les Vénitiens, ou du moins pour les obliger à rendre ce qu'ils avoient pris, & détenoient injustement à l'Empereur dans le Frioul, au Roi dans le Milanès, au Pape dans la Romagne, & au Roi Catholique dans le Royaume de Naples.

Le Roi Catholique redemandoit aux Vénitiens, Trani, Monopoli,

Brindes,

Digitized by Google

Brindes, Otrante, Gallipoli, Villes sur le Golphe Adriatique. Ces Villes leur aiant esté engagées pour des sommes considérables, qu'ils avoient prestées dans le tems, on ne pouvoit, ce semble, selon les loix de l'équité, redemander les Villes, sans offrir de rembourser les sommes ; mais c'est à quoi le Roi Catholique ne se crut pas estre obligé, dès qu'à l'occasion de la Ligue il se flatta de les recouvrer, sans qu'il lui en coustast rien. Il n'est que trop ordinaire, principalement aux Politiques, de faire de leurs intérests la régle de leurs sentimens. L'Empereur reclamoit, tant au nom de l'Empire, qu'au nom de la Maison d'Austriche, dont il estoit le Chef, le Patriarchat d'Aquilée, quelques Places dans le Frioul, Rovere dedans le Trentin, & au-delà des Alpes, Verone, Padouë & Vicence. Le Roi redemandoit Crémône, Crême, Bresse, Bergame,

Digitized by Google

& le Païs d'au-delà de l'Adde. A la verité, par le Traité qu'il avoit fait avec les Vénitiens, lors qu'il conquit Milan ſur Sforce, il avoit conſenti qu'ils s'emparaſſent de ces Villes ; & qu'ils les retinſſent pour eux; mais leur ingratitude les lui faiſant enviſager, comme gens tout-à-fait indignes & déchus de ces avantages, il ne croioit pas qu'il fuſt injuſte de profiter de l'occaſion, pour leur enlever, s'il le pouvoit, ces Villes & leurs Territoires, qui avoient toûjours fait partie du Milanès. Les Vénitiens, depuis meſme le Pontificat de l'Impérieux Jules II. avoient eſté aſſez hardis pour ſe ſaiſir, à ſa barbe, de Faenza & de Rimini, Villes appartenantes à l'Egliſe. Preſque un Siécle auparavant, ils avoient uſurpé ſur elle Ceſenes, Cervia, Imola, Ravenne, uſurpations qui paroiſſoient inſupportables à ce Pontife, dans le deſſein où il eſtoit de réünir à ſa Couronne

tonne tout ce qui avoit esté du Patrimoine de S. Pierre.

Quelque juste que fust le ressentiment de ces Princes, on ne comprenoit pas, que contre leurs propres intérests, ils voulussent s'allier ensemble, pour perdre une République, qui les tenant dans l'équilibre, pouvoit seule empescher qu'ils ne se ruïnassent les uns les autres. La part qu'ils croioient avoir de la dépoüille des vaincus, pouvoit-elle raisonnablement dédommager ces Potentats du mal qu'ils avoient à craindre de la destruction de ces Républicains? * Jules II. le premier Moteur de la Ligue, & qui s'en déclaroit le Chef, devoit son exaltation, moins au crédit de ses amis, qu'aux bons offices des Vénitiens, mais indépendamment de la reconnoissance que ce Pontife leur devoit, estoit il de son intérest de se li-

* On est surpris de cette Ligue, qui paroist avoir pour principe la passion plus que l'intérest.

Digitized by Google

liguer contre eux, avec l'Empereur & les Rois de France & d'Arragon? que gagnoit-il, ou plustost que ne risquoit-il pas, en concourant à establir les Empereurs en Italie? Il y a long-tems que l'on a dit que le Pape ne doit pas moins se garder des Empereurs Chrestiens, à cause de leurs prétentions, que des Sultans des Turcs. Un pouce de terre en Italie, est en quelque maniere plus important à l'Empereur, qu'une Province ailleurs. Que gagnoit le Pape à augmenter en Italie la puissance du Roi de France & celle du Roi d'Arragon, formidables Voisins qui le tenoient comme envelopé, n'y aiant plus de Vénitiens qui pussent lui donner secours, ne se mettoit-il pas à la merci de ces Monarques, quand l'envie leur prendroit, ou de le déthrosner, ou d'enlever celles de ses Places qui seroient à leur bienscéance?

Le Roi, de son costé, n'avoit-il

Digitized by Google

pas, ce semble, plus à craindre de cette Ligue, dont cependant il estoit l'auteur, qu'il n'avoit à en esperer? Si le succès en estoit heureux, ne se donnoit-il pas pour Voisin le plus grand de ses Ennemis, je veux dire, l'Empereur, Ennemi de tout tems, Ennemi qui avoit tenté, & dont la passion estoit de lui faire perdre, s'il le pouvoit, Milan & l'Estat de Génes? Si l'Empereur, changeant tout à-coup, avoit paru rechercher l'amitié du Roi, on ne pouvoit douter que ce ne fust par necessité, ne pouvant autrement ni se venger des Vénitiens, qui l'avoient insulté, ni prendre des Villes qu'il reclamoit; le Roi Catholique, tout fin & tout habile qu'il estoit, entendoit il ses intérests en entrant dans cette alliance? n'estoit-ce pas les Vénitiens qui lui avoient sauvé le Roiaume de Naples, n'estoit-ce pas eux qui proprement en avoient chassé les François? Les Vénitiens ruïnez,

n'avoit - il pas à craindre que les François, devenus plus forts par les acquiſitions qu'ils eſperoient faire ſur eux, ne repriſſent le chemin de Naples, & ne l'en chaſſaſſent à leur tour ?

N'y aiant que l'Empereur qui puſt profiter de la Ligue, on ne comprenoit pas que le Pape ; ni ces deux Monarques, bien loin de l'avoir proposée, euſſent meſme voulu y entrer. La paſſion l'emporta ſur l'intéreſt d'Eſtat ; c'eſt ainſi du moins qu'en ont parlé les Hiſtoriens, la République de Veniſe s'eſtant renduë inſupportable, par ſes menées continuelles, par ſon avidité à uſurper, ſans aucun droit, ce qui eſtoit à ſa bienſéance, & par la maniere orgueïlleuſe dont elle en uſoit depuis peu à l'égard de ces Potentats, le deſir de ſe venger, autant que l'envie de profiter d'une partie de ſes dépoüilles, les anima ſi fort entre elle, qu'ils en conjurérent la ruïne.

Eſt-

Digitized by Google

Eſt-il poſſible que les Princes faſſent la guerre par humeur ou par reſſentiment de quelque injure particuliere? penſent-ils combien il en couſte à leurs Peuples? penſent-ils aux maux infinis, qui ſont les ſuites de la guerre? les Princes ſont hommes; & ſouvent plus hommes que d'autres. Malheur aux Peuples dont les Princes n'agiſſent que par paſſion.

Dans ces diſpoſitions, la Ducheſſe Doüairiere de Savoye, & le Cardinal d'Amboiſe, n'eurent pas grand' peine à convenir des principaux Points de la Ligue. Ils en traitérent, teſte-à-teſte, plus en Souverains qu'en Miniſtres, juſques-là meſme, qu'ils n'appellérent à leurs Conférences l'Envoié du Roi Catholique, que quand la Ligue fut concluë. Le Pape n'aiant point de Nonce au Congrès de Cambrai; (s'il n'y en envoia point, ce fut vraiſemblablement pour ne pas donner à penſer qu'on y traitaſt de choſes qui

Digitized by Google

qui regardassent l'Italie) d'Amboise se fit fort de lui faire ratifier ce qui y seroit arresté. Le Cardinal avoit sans doute un pouvoir secret & spécial, autrement il n'auroit pu, comme Légat, stipuler pour Sa Sainteté.

* Le Traité portoit, que le Pape & l'Empereur, le Roi, & le Roi d'Arragon, s'entre aideroient à récouvrer ce que les Vénitiens avoient usurpé sur eux; qu'aucun des Alliez, sans le consentement des autres, ne pourroit faire séparément ni Tréve ni Paix; qu'aucun d'eux ne seroit censé estre compris dans le Traité, s'il ne le ratifioit dans deux mois; que le Roi d'Angleterre & celui de Hongrie, seroient invitez d'y entrer, aussi-bien que le Duc de Savoye & le Duc de Ferrare; que le premier Avril suivant, la Ligue fut signée le 10. Décembre 1508. le Pape fulmineroit une Sentence d'interdit,

* Principaux Articles de la Ligue de Cambrai,

Digitized by Google

terdit, qui ſeroit encouru de fait par les Vénitiens, s'ils ne rendoient, dans quarante jours ce qu'ils retenoient aux Alliez, que ſans atendre néanmoins que ce délai fuſt expiré. (On eſtoit bien ſeur que ces Républicains ne ſatisferoient pas dans le tems ;) le Roi d'un coſté, & de l'autre le Roi Catholique commenceroient, dès le premier Avril, à faire des hoſtilitez ; que l'Empereur ne ſeroit point tenu d'en faire, que quand les Vénitiens auroient encouru les Cenſures ; qu'alors, ſommé par le Pape, comme *Avoüé* de l'Egliſe Romaine, de lui fournir des Troupes, pour en recouvrer les Places, il romproit ouvertement avec ces Républicains. Ce furent-là à peu près les principaux Articles de la fameuſe Ligue de Cambrai.

Jamais Traité ſi important ne fut conclu en moins de tems. La Doüairiere, & le Cardinal, le finirent en ſix ſemaines, ſauvant ſi bien les appa-

Digitized by Google

apparences, & gardant un ſi grand ſecret, que les Vénitiens ne ſe doutérent nullement de ce qu'on machinoit entre eux, choſe difficile à conçevoir; ces hommes ſi ſages & qui ſe regardoient comme les Arbitres de l'Europe, pouvoient-ils ne ſe point mettre en peine de ce qui ſe paſſoit à Cambrai, & s'en mettant en peine, pouvoient-ils croire ce qu'on diſoit, qu'on n'y traitoit que de la Paix du Roi avec l'Empereur, & de l'Archiduc d'Auſtriche avec le Duc de Gueldres? Seroit-il bien poſſible que des hommes auſſi éclairez euſſent eſté en cette occaſion capables d'une indiférence ou d'une crédulité auſſi grande que celle-là? Les gens fins ſont rarement düppez; mais quand il arrive qu'ils le ſoient, ils le ſont quelquefois plus groſſiérement que d'autres qui ne ſont pas ſi fins. Quoiqu'il en ſoit, tous les Hiſtoriens conviennent que les Vénitiens ne ſçurent la Ligue
que

que tard, & qu'ils en parurent peu épouventez, préſumant tellement de leurs forces, que peut-eſtre la regardoient-ils comme une occaſion d'acroiſtre leur gloire & leurs limites, en triomphant des Alliez.

* La République de Veniſe eſtoit alors bien plus puiſſante qu'elle ne l'a eſté dans la ſuite, car outre l'Iſle de Chipre & celle de Candie, qui ſont deux aſſez grands Royaumes que les Turcs ont conquis ſur elle, elle poſſédoit en Terre-Ferme, des Provinces, des Villes, des Ports qu'elle ne poſſede plus. Elle avoit, à ſa ſolde, ce qu'il y avoit de meilleurs hommes de terre & de mer, parce qu'elle païoit exactement, & que ſa ſolde eſtoit plus forte que celle des plus puiſſans Princes. Ses Flottes eſtoient nombreuſes, ſes Armées ne l'eſtoient pas moins, ſes Places eſtoient munies & bien fortifiées,

* Les Vénitiens s'effraïent ſi peu de cette Ligue, qu'ils négligent une occaſion & un moïen ſeur de la rompre.

tifiées, son Commerce estoit florissant ; il y avoit dans son Thresor dequoi soutenir la guerre pendant un assez long-temps, sans surcharger ses Peuples ; ses Peuples estoient riches & zélez pour le Gouvernement ; grande ressource pour un Estat, quand malheureusement il se trouve avoir besoin de secours extraordinaire. Dans cette abondance de tout, le Sénat, loin de s'allarmer, méprisa une occasion de détourner, à peu de frais, la tempeste qui les menaçoit.

La Ligue concluë, le Roi & l'Empereur la ratifiérent incontinent, le Roi Catholique peu après, le Pape plus tard ; Jules apréhendant les conséquences de cette Ligue, & se repentant d'en avoir esté le Moteur, l'eust volontiers fait échoüer si les Vénitiens se fussent mis à la raison, du moins à son égard. Il les sonda & leur fit dire, qu'au lieu de ratifier, il se déclareroit de leurs amis,

Digitized by Google

amis, si pour le païer de ce service, le plus grand que l'on pust leur rendre, ils vouloient lui restituër Rimini & Faenza, qu'ils avoient enlevez depuis son Pontificat. Quoique l'une & l'autre de ces Villes fust du Domaine de l'Eglise, ce n'estoit pas sur elle que les Vénitiens les avoient prises, mais sur le Duc de Valentinois, qui en avoit chassé huit ou dix ans auparavant, les petits Princes qui les possédoient. La proposition examinée en plein Sénat, les uns furent d'advis de prendre le Pontife au mot; le plus grand nombre l'aïant rejettée avec dédain, Jules irrité de ce mépris & d'avoir inutilement fait des avances mal à propos, qui pouvoient le rendre suspect au Roi & à l'Empereur, ratifia la Ligue aussi-tost, & depuis, de costé & d'autre, on ne songea plus qu'à armer; les Vénitiens pour se deffendre, les Alliez pour les attaquer.

Digitized by Google

* D'Amboiſe, au comble de ſa joye, de voir la Ligue ratifiée, ne fut plus ſenſible à ſes maux. Il y avoit un mois & demi qu'il ſouffroit de grandes douleurs, aiant eu ſucceſſivement, depuis ſon retour de Cambrai, la colique, la goutte, la fiévre, & quelquefois toutes les trois enſemble. Il ne s'en ſouvint plus, quand le tems fut venu d'armer contre les Vénitiens. Il ne les aimoit ni eſtimoit, d'ailleurs il ne pouvoit leur pardonner de lui avoir fait manquer le Souverain Pontificat, & d'avoir, dans l'occaſion, autant par malignité que par intéreſt, traverſé les deſſeins du Roi. En moins de quatre mois il mit une armée ſur pied. La Reine eut beau faire pour retenir le Roi en France, les remonſtrances du Miniſtre l'emportérent ſur les careſſes

* D'Amboiſe détermine le Roi à marcher en perſonne contre les Vénitiens, & prend les devants, aiant la fiévre, la colique, & la goutte, en Avril, 1509.

Digitized by Google

resses & sur les larmes de la Reine. D'Amboise détermina le Roi à commander l'armée en personne, après-quoi il prit les devants ; quelque chose que lui purent dire, ses parens, ses amis, le Roi mesme, pour l'en empescher. Son courage, plus grand que ses forces, lui fit mépriser son mal. La goutte, & la fiévre, ne lui permettant point d'aller à pied ni à cheval, il passa les Alpes en litiere, & se rendit dans le Milanès, pour donner ordre à tout & animer, par sa presence, chacun à faire son devoir. Il avoit un pressentiment que cette expédition, toute hazardeuse qu'elle paroissoit, auroit un heureux succès, & qu'elle le combleroit de gloire.

L'Armée Françoise fut en front de bandiere, avant le premier Avril, terme marqué par le Traité pour commencer les hostilitez ; il s'en falloit beaucoup que les autres Alliez eussent fait autant de dili-

Digitized by Google

gence. Jules II. n'avoit pas mille hommes en Campagne, le Roi Catholique n'en avoit guéres davantage, & l'Empereur estoit après à faire ses préparatifs. Ce n'estoit pas le moien qu'ils satisfissent, à jour nommé, aux obligations du Traité. Y avoit-il du mistére dans cette nonchalance ? bien des gens le crurent, s'imaginant que si ces Princes ne s'estoient point hastez d'armer ou de faire avancer leurs Troupes, ce n'estoit que dans le dessein de laisser essuier au Roi les premiers dangers de la guerre, pour profiter de sa victoire, s'il battoit les Vénitiens, & encore plus de son desastre, si les Vénitiens le battoient.

En effet, si le Roi eust esté vaincu, il y avoit à craindre que les Confédérez ne tournassent leurs armes contre lui, pour partager entre eux le Duché de Milan & l'Estat de Génes. Ils avoient esté de tout tems & estoient, quelques Alliez qu'ils fussent,

fussent, ses plus dangereux Ennemis. Aussi y eut-il bien des gens qui conseillérent au Roi de ne point entrer en Campagne, que les autres Alliez ne fussent prests à en faire autant. Ce ne fut point l'advis de d'Amboise ni des Généraux de l'Armée, encore moins celui du Roi, qui mourroit d'envie de combattre, dans l'espérance de remporter une Victoire prompte & complette, tant ses Troupes témoignoient d'ardeur pour en venir aux mains. Un si bon augure détermina le Cardinal à conseiller au Roi de ne point faire de Siége, * mais de marcher aux Ennemis, & de les attaquer, sans attendre les Alliez, au risque, s'il estoit battu, d'en porter seul toute la honte, & s'il estoit vainqueur, d'en avoir seul toute la gloire.

Sur l'advis que l'on eut que les Vénitiens avoient assiegé Treviglio,

 Ville

* Il est d'advis de ne point faire de Siége, mais de marcher aux Ennemis.

Ville forte au-delà de l'Adde, que Chaumont, neveu de d'Amboise, avoit surprise un mois devant ; le Roi & d'Amboise, impatiens de la secourir, firent marcher l'Armée à grands pas, d'Amboise, quoique tourmenté aussi violemment que jamais, de la goutte & de la colique, ne quitta point le Roi de toute la Campagne, pour l'assister de ses conseils, & pour veiller lui-mesme à ce que les Troupes ne manquassent ni de vivres ni de munitions ; en deux jours & demi l'Armée arriva sur les bords de l'Adde. Si les Vénitiens en eussent disputé le passage, il eut esté bien difficile de le forcer, du moins y auroit-il eu une action des plus sanglantes ; heureusement pour le Roi, ils s'estoient acharnez à saccager Treviglio, quoiqu'ils eussent reçu cette Ville à composition, desorte qu'il eut tout le tems de dresser ses Ponts, & de faire passer l'Armée & l'Artillerie sans perte ni danger. L'Ad-

Digitized by Google

L'Adde passée, le Roi marcha aux Ennemis, & prit, en chemin faisant, la petite Ville de Rivolte, sans qu'ils se presentassent pour l'en empescher. L'ordre que leurs Généraux avoient, estoit de ne rien risquer, de costoier l'Armée Françoise, de la harceler nuit & jour, de lui couper les vivres, & de la réduire, s'ils le pouvoient, ou à perir de faim ou à retourner sur ses pas. Moins les Ennemis estoient disposez à combattre, plus le Roi en avoit d'envie. Il y eut eu de la témérité dans cet empressement, si l'ardeur de ses Troupes ne lui eust répondu du succès, car il s'en falloit beaucoup que son Armée ne fust égale à celle des Vénitiens.

* L'Armée des Vénitiens estoit de trente mille Fantassins, de quatre mille Chevaux-Legers, & de trois mille hommes d'armes; de longtems on n'en avoit tant veu ensemble.

* Force des Vénitiens.

Digitized by Google

ble. Cette nombreuſe Armée eſtoit commandée en Chef par le Comte de *Petigliane* , & ſous lui par *Barthelemi d'Alviane* , Généraux qui avoient acquis une grande réputation dans les guerres d'Italie. Le Comte eſtoit un homme lent, autant à ſe réſoudre qu'à executer; d'Alviane, au contraire, eſtoit un homme tout de feu, qui donnoit beaucoup au hazard. On fut ſurpris que le Sénat euſt confié, à gens d'humeur ſi differente, le commandement d'une Armée, du ſort de laquelle dépendoit le ſort de la République. Il y avoit dans l'Armée Françoiſe * huit mille Suiſſes vieilles Troupes, & treize mille autres, Fantaſſins, Normands, Gaſcons, Bourguignons, auſſi aguerris que les Suiſſes. Il y avoit deux mille trois cens hommes d'armes, les meilleurs qui fuſſent en Europe, & bien autant de Volontaires des premieres Maiſons du Roïau-

* Forces du Roi.

Digitized by Google

Roïaume. L'avant-garde estoit commandée par Chaumont neveu de d'Amboise, & par le Mareschal Trivulce, le Corps de bataille par le Roi, & le Corps de réserve par le Duc de Longueville. De costé & d'autre l'Artillerie estoit nombreuse & fut parfaitement bien servie.

Les deux Armées estoient si près l'une de l'autre, que quelque ordre qu'eussent les Ennemis de ne point en venir aux mains, ils ne pouvoient guéres l'éviter. * D'Amboise, qui veilloit à tout, avoit conseillé au Roi de marcher en avant pour s'emparer de *Vaïla*, d'où l'on pouvoit tirer des vivres & des fourages abondamment. Les Ennemis, aiant le mesme dessein, se mirent en marche en mesme-tems, eux par un chemin, les François par un autre, les Ennemis par le plus court, l'Armée Françoise par le plus long; cepen-

* Journée de *Vaïla*, autrement dite *d'Aignadel*, où les Vénitiens sont défaits, le 14. Mai 1509.

Digitized by Google

cependant, ſoit que les François euſſent doublé le pas, ſoit que les Ennemis euſſent marché trop lentement, l'Avant-garde de l'Armée Françoiſe atteignit l'Arrie-garde de l'Armée Ennemie, où les deux chemins ſe joignoient, entre Aignadel & Vaïla. Les Ennemis furent eſtonnez de ſe voir ſi près des François; ils ignoroient leur marche, parce que les deux chemins eſtoient éloignez l'un de l'autre, & que le Pays d'entre-deux eſtoit entre-coupé de boſquets, de hauteurs, de vignes, de hayes, de buiſſons; les Ennemis, quoique ſurpris, ne laiſſérent pas de faire volteface, & l'Alviane, qui commandoit leur Arriere-garde, loin de refuſer le combat, euſt cherché volontiers l'occaſion de l'engager.

Son Infanterie, en partie, jettée dans les vignes, en partie miſe ſur une digue, où il fit faire à la haſte quelques épaulemens, ſoutint le choc des aſſaillans, avec une ſi grande

bravoure,

Digitized by Google

bravoure, qu'ils furent repoussez trois fois. Le Mareschal de Chaumont avoit fait commencer l'attaque, sans avoir envoïé reconnoistre les Ennemis ; il en cousta la vie à deux ou trois cens Suisses, & cette faute de jeune homme auroit pu estre cause que l'Armée eut esté défaite, si le Roi, qui fut averti, ne fust acouru à propos. Sa presence, tout-à-coup ; fit changer les choses de face, les Suisses, qui avoient plié, reprirent courage en le voïant, & enfoncérent les Ennemis; les gens de pied François, firent merveille de leur costé, les Gendarmes, & les Volontaires, ne firent pas moins bien ; de sorte que, en moins de deux heures, après une vive résistance, l'Armée Vénitienne, quoique fort supérieure en nombre, fut rompuë par les François, taillée en pieces ou mise en fuite. L'éfroi & le trouble fut si grand parmi les fuïards, que le Comte de Petiliane ne put les rassembler de plus

de quinze jours, & qu'à plus de douze lieuës de-là.

Les Vénitiens perdirent, en cette Bataille, Canon, Bagages, Drapeaux, & une quantité prodigieuse de toute sorte de Munitions; il demeura dès leur sur la place, au moins neuf à dix mille hommes; il y eut bien autant de blessez, & de prisonniers; du nombre de ceux-ci, fut Barthelemi d'Alviane, le second de leurs Généraux, quoique ce vaillant homme, eut eu un œil crevé dès le commencement du combat, & qu'il eut esté peu après blessé en plusieurs endroits, il ne voulut jamais se retirer de la meslée. Il avoit, quand il se rendit, le visage si couvert de sang, qu'il n'estoit pas reconnoissable. Cette journée fit fort grand honneur aux François, * chacun d'eux y fit son devoir, & eut plus ou moins de part à un si heureux succès. Le Roi & d'Am-

* Le Roi & d'Amboise en ont le principal honneur.

Digitized by Google

d'Amboise y eurent grand part ; le Roi, loin de s'épargner, s'exposa, en donnant ses ordres, au plus grand feu des Ennemis, & d'Amboise, quoique tourmenté d'une colique violente, ne quitta point le Roi que l'action ne fust finie. En mémoire d'une Victoire si celébre, qui ne cousta pas cinq cens hommes, le Roi fit bastir, par le conseil du Cardinal, une Eglise sur le Champ de Bataille, sous le Titre de Nostre-Dame de la Victoire, monument éternel, autant de la piété que du Triomphe de ce Prince.

Les Victoires que les François ont remportées en Italie, leur ont esté le plus souvent moins avantageuses que funestes, il s'en fallut beaucoup qu'il n'en fust de mesme de celle-ci. * Le Roi ni d'Amboise ne furent point éblouïs d'un si grand avantage, aussi attentifs à profiter de leur Victoire, qu'heureux à la remporter,

Mm 2 ils

* Ils sçavent vaincre & profiter de leur Victoire.

ils ne perdirent point le tems en des réjoüiſſances frivoles, mais ne laiſſant aux Troupes, que le jour meſme de la Bataille, pour piller & ſe repoſer, ils firent battre le lendemain la petite Ville de *Caravas*, qui fut forcée en deux heures. Les Soldats, qui eſtoient dedans, pour n'avoir pas voulu ſe rendre qu'il n'y euſt Bréche à la muraille, furent tous pendus aux Créneaux. Le ſort de ceux-ci fit ſi grand peur aux Garniſons, de Bergame, de Breſſe, de Crême, de Crémône, de Pizzighiton, qu'elles ſe rendirent à diſcretion. Le Cardinal ne voulut pas qu'on les reçuſt à capituler, pour ne point manquer l'occaſion de tirer une groſſe ſomme des Gentilshommes Vénitiens qui ſe trouvérent dans ces Villes. En dix ou douze jours le Roi fut maiſtre, ſans coup férir, de celles qu'il devoit avoir par le Traité de Cambrai. Il n'y eut que Peſquiere, Place forte & munie de tout,

tout, qui parut vouloir se défendre. Encore comment se défendit-elle, si mal, qu'au deuxiéme jour elle se laissa prendre d'emblée. On pendit à un arbre le Provéditeur & son fils, & ce qu'il y avoit de gens deGuerre fut passé au fil de l'épée. On en usa ainsi, moins pour donner de la terreur aux Garnisons du voisinage, que pour faire sentir aux Vénitiens combien ils avoient eu tort d'avoir saccagé Treviglio, après avoir reçeu cette Ville à composition.

La perte précipitée de tant de bonnes Places fit craindre pour la Capitale. On eut peur d'un Siége à Venise, le Sénat y eut peur d'une sédition, non du costé du Peuple, qui estoit content de son sort, mais du costé des Citadins, qui souffroient avec peine de n'avoir point de part au Gouvernement. En effet, en de pareilles conjonctures, que n'a-t'on point à craindre dans une République, dont les principaux Citoiens

ſont malheureuſement, quoique ſouvent Parens, aſſez proches, d'une condition ſi inégale, que les uns commandent toûjours, & que les autres ſont réduits à toûjours obéïr. Avant que le Doge Gradenique eut changé de ſon autorité la forme du Gouvernement, les Citadins y aïant eu part, on craignoit que les deſcendans de ceux qui en furent exclus, par cette réforme du Doge, ne profitaſſent de l'occaſion pour ſe faire reſtablir dans les droits de leurs Biſaïeuls. Ce n'eſtoit qu'une fauſſe allarme, les Citadins ne remuérent point; cependant, de peur que l'envie ne leur en priſt, le Sénat, pour les contenir, & pour aſſurer d'autant plus le repos de la Capitale, en empeſchant les Ennemis d'en aprocher, fit camper, ſur le bord des Lagunes, les reſtes de l'Armée vaincuë. Foible défenſe, tant ces Troupes eſtoient éfraïées & preſtes à ſe diſſiper, ſi on fuſt venu les attaquer.

A quoi tint-t'il qu'on ne le fist? On se repentit dans la suite de ne l'avoir pas fait, aussi estoit-ce une grande faute, si on avoit dessein de ruïner cette République.

* Dans la consternation où la défaite de Vaïla, & la perte de tant de Villes avoient mis les Vénitiens, le Sénat, qui n'esperoit plus de pouvoir en garder aucune, envoia demander la Paix, au Roi, au Pape, à l'Empereur, au Roi Catholique, & croiant l'obtenir par-là, il donna ordre aux Gouverneurs des Villes & des Forteresses, que ces Potentats reclamoient d'en retirer les Garnisons, afin d'en laisser les Habitans dans une pleine liberté, de se donner à qui ils voudroient. Estrange résolution & peu digne ce semble, de gens estimez si sages, puisqu'on ne peut l'attribuer qu'au découragement & qu'au desespoir. Quelques Historiens ont dit depuis

* Les Vénitiens demandent la Paix aux Alliez, & abandonnent, pour l'obtenir, les Places reclamées par ces Princes.

qu'il y avoit en cela un mistére de politique, mais où estoit le mistére, & où estoit la politique, d'abandonner des Places fortes, qui deffenduës avec courage, eussent traisné la guerre en longueur, & fait échoüer tost ou tard les desseins des Confédérez ? Quoiqu'il en soit, tous les Gouverneurs obéïrent.

Par-là Jules II. rentra, sans peine & sans frais, dans les Villes de la Romagne, que les Vénitiens avoient usurpées sur l'Eglise; par-là le Roi d'Arragon recouvra aussi aisément cinq ou six Places maritimes sur le Golphe Adriatique, que ces habiles Républicains avoient surprises ou achetées dans le Royaume de Naples. Il ne tint pas à eux que l'Empereur, en mesme tems, ne fust le maistre, de Trevise, de Vicence, de Padouë, de Verone, les portes lui en furent ouvertes. Sa lenteur lui eust fait manquer une aussi belle occasion, si le Roi genereusement

n'eust

Digitized by Google

n'eust refusé d'en profiter. Ces Villes envoiérent leurs clefs au Roi ; mais au lieu de s'en prévaloir, le Roi fit dire aux Habitans de se soumettre à l'Empereur ; l'indolence de l'un & la modération de l'autre, fut la ressource des Vaincus.

* Il y avoit quelque chose de si extraordinaire dans l'abandonnement de tant de Villes considérables, que d'Amboise eut peine à le croire, & lors qu'on n'en put douter, loin que cela lui fist plaisir, il craignit, qu'à cette occasion, la Ligue ne vinst à se rompre, & que du débris de celle-ci, il ne s'en fist une autre bien-tost après contre le Roi. Jules II. l'Empereur, le Roi Catholique, quoique alors Alliez du Roi, n'en estoient pas moins disposez, à se déclarer contre lui s'ils y trouvoient leur avantage. Sa Victoire les faisoit trembler, d'ailleurs les

* D'Amboise engage ces Princes à renouveller la Ligue, & a rejetter les offres des Venitiens.

Digitized by Google

les Conqueſtes précipitées, qui avoient eſté la ſuite de cette Victoire, augmentoient ſi fort ſon crédit & ſa puiſſance en Italie, que de crainte qu'il n'y fuſt le maiſtre, ces Princes ſe fuſſent dès-lors liguez enſemble contre lui, ſi d'Amboiſe n'avoit eu l'adreſſe, non-ſeulement de diſſiper leur crainte, mais encore de les engager à renouveller la Ligue & à rejetter les offres que les Vénitiens leur faiſoient faire pour la rompre.

Le Roi d'Arragon n'avoit garde de s'en détacher. La Ligue ne lui eſtoit point à charge. Bien au contraire, ſelon que les conionctures ſeroient plus ou moins favorables, il pouvoit en tirer de nouveaux avantages, ſans qu'il lui en couſtaſt autre choſe que d'avoir une Eſcadre en Mer & que de fournir à l'Empereur quelques Troupes de terre. D'ailleurs, eſtant toûjours inquieté, ſur la Régence de Caſtille, il avoit un grand

grand intérest de ménager d'Amboise, qui pouvoit seul l'y maintenir.

Jules II. n'avoit pas les mesmes raisons. Son Armée lui coustoit beaucoup, quoi qu'elle ne fust que de dix mille hommes, Jules aimoit la guerre, mais à continuer celle-ci, il ne pouvoit en rien espérer, & il avoit à craindre que l'orage, qu'il avoit formé contre les Vénitiens, ne retombast tost ou tard sur lui, s'il concourroit à establir les Allemands en Italie, & s'il souffroit que les François, qui y estoient déja fort puissans, l'y devinssent encore davantage. Les Vénitiens lui avoient restitué ses Places, non-seulement celles qu'ils avoient prises depuis son Pontificat, mais mesme quatre ou cinq autres dont ils estoient en possession depuis plus de cent cinquante ans. Ils offroient d'envoyer à Rome six de leurs principaux Sénateurs lui demander, en plein Consistoire, très-humble

ble

Digitized by Google

ble pardon du passé, & l'asseurer pour l'avenir d'une respectueuse déférence en tout ce qu'il pourroit souhaiter.

Jules ne pouvant éxiger d'eux de plus grandes humiliations, & n'aiant plus rien à leur demander ; se fust laissé fléchir dès lors, si d'Amboise adroitement ne lui eust fait representer que ces Républicains n'offroient pas à Sa Sainteté une satisfaction entiere, que ce n'estoit pas assez qu'ils lui eussent restitué ses Villes, s'ils ne rendoient les sommes immenses qu'ils y avoient levées pendant leur usurpation ; que ce n'estoit pas assez qu'ils demandassent humblement pardon s'ils ne faisoient raison à l'Eglise, des entreprises aussi injustes que hardies, qu'ils avoient faites depuis dix ans sur sa Jurisdiction, s'ils ne faisoient raison à l'Eglise du tort & du deshonneur qu'ils lui faisoient dans leurs Estats, en chargeant le Clergé d'Imposts, plus mesme qu'ils ne char-

chargeoient les Juifs, & en donnant les Evefchez, fans pouvoir ni permiffion, à des Nobles Vénitiens qui s'en difoient Evefques, non par la grace du Saint Siége, mais par la grace du Sénat. Jules, grand zélateur des immunitez de l'Eglife, fut vivement touché des réfléxions qu'on lui fit faire, & peut eftre du moins autant de l'allarme qu'on fçeut lui donner, que s'il faifoit fa paix à part, le Roi & l'Empereur fouffrioirent que ces Républicains repriffent leurs Places & les Païs qu'ils venoient de rendre à l'Eglife. Le Pontife en eut fi grand' peur, que pour ne point devenir fufpect, il renouvella la Ligue, & pour faire voir en mefme-tems qu'il ne fongeoit nullement à fe broüiller avec le Roi, ni avec fon Premier Miniftre, il accorda au Roi la nomination des Bénéfices du Milanez, & promit de faire Cardinal, à la premiere Promotion, le fils d'un Frere de d'Amboife.

Digitized by Google

* Tandis que ce Ministre faisoit négocier à Rome, il estoit allé, tout gouteux & tout malade qu'il estoit, s'aboucher avec l'Empereur. Il estoit tems que d'Amboise allast le trouver, tant ce Prince estoit tenté de faire sa paix séparément. Quelques promesses qu'il eust faites, en signant la Ligue, & quelque soin que d'Amboise eust eu de le solliciter à éxécuter ces promesses, ce Prince, leger & paresseux, estoit encore en Allemagne, lorsqu'il aprit, que les François avoient défait les Vénitiens, nouvelle qui le réjoüit peu, jusques à ce qu'il sçût que les Vaincus avoient abandonné les Villes qui devoient estre de son partage, & que le Roi de France, loin de s'emparer de ces Villes, en avoit refusé les clefs. Sur cette nouvelle, l'Empereur estoit venu à Trente, non pour entrer en Italie, (il n'y eut

* Tout malade qu'estoit d'Amboise, il va s'aboucher avec l'Empereur, en Juin 1509.

Digitized by Google

eut eu pour lui ni seureté ni honneur d'y paroistre avec trois mille hommes, c'est bien au plus s'il les avoit) mais pour estre plus à portée de voir ce qui s'y passeroit, & pour délibérer sur la proposition que les Vénitiens lui faisoient.

Ils lui avoient offert, s'il se déclaroit en leur faveur, de le reconnoistre pour Souverain, de lui païer par an cinquante mille ducats de tribut, & de plus de lui ceder leurs droits sur toutes les Villes de Terre-Ferme, qu'on avoit conquises sur eux ou qu'ils avoient abandonnées. Cette proposition avoit ébloüi l'Empereur, & y il auroit esté trompé, si d'Amboise ne lui eust fait voir que ce n'estoit que pure illusion & que des offres qu'on lui faisoit, les Vénitiens assurément n'en executeroient aucune, si on ne les y réduisoit par une guerre à outrance. Il n'eust pas tenu à ce Ministre que les Alliez n'eussent détruit cette fa-

Digitized by Google

meuſe République. L'Empereur volontiers y euſt donné les mains, mais le Pape, ni le Roi Catholique, ne voulurent jamais y entendre, pour ne point ſe mettre à la merci du Roi ou de l'Empereur, en concourrant à ruïner la ſeule puiſſance d'Italie, qui avoit empeſché juſques-là que l'un ou l'autre de ces Princes n'euſt accablé toutes les autres.

Après avoir renouvellé la Ligue avec l'Empereur, le Cardinal lui propoſa une entrevuë avec le Roi. D'Amboiſe ſouhaitoit fort cette entrevuë, dans l'eſperance que l'Empereur engageroit le Roi à demeurer en Italie juſques à la fin de la Campagne, & que le Roi, par ſon exemple autant que par ſes inſtances, obligeroit auſſi l'Empereur à y avoir une grande Armée & à la commander en perſonne. Le Roi, depuis ſa Victoire & depuis les Conqueſtes qui en avoient eſté le fruit,

Digitized by Google

croiant n'avoir plus rien à faire, estoit dans l'impatience de revoir sa femme & sa fille, qu'il n'avoit quittées qu'à regret & qui le pressoient de revenir. D'Amboise eut beau le conjurer de retarder jusques au mois d'Octobre, il eut beau lui representer, que si-tost qu'il seroit parti la guerre ne feroit que languir, au grand dommage des Alliez, dont l'intérest estoit de la pousser avec vigueur, jusques à ce que, par une Paix, on leur eust cedé ou rendu tout ce que chacun d'eux prétendoit lui apartenir, d'Amboise ne persuada point le Roi. Ce qu'il put obtenir, fut que le Roi ne partiroit point qu'il ne se fust abouché avec l'Empereur.

Le lieu de l'entrevuë devoit estre à *Garda*, sur les Frontieres du Milanez. Le Roi se mit en marche pour y aller, l'Empereur s'y mit aussi; mais à peine l'Empereur eut-il fait six lieuës, qu'il rebroussa brusquement vers Trente, disant

qu'il eſtoit faſché que des affaires importantes l'empeſchaſſent, malgré qu'il en euſt, de ſe trouver au rendez-vous. La véritable cauſe d'un retour ſi précipité, fut qu'il eut honte, à ce qu'on dit, de paroiſtre dans un équipage auſſi chétif qu'eſtoit le ſien, devant le Roi de France qui avoit un train magnifique, & qui eſtoit accompagné de plus de Princes & de Seigneurs qu'il n'y avoit d'Officiers à la ſuite de l'Empereur. Autant que d'Amboiſe fut mortifié de ce que l'Empereur avoit manqué au rendez-vous, autant le Roi fut-il bien-aiſe que d'Amboiſe n'euſt plus de prétexte pour le retenir en Italie. Le Miniſtre inutilement fit de nouvelles tentatives, le Roi revint en France, au grand regret du Cardinal, qui prévoioit, en homme ſage, ce qui en arriveroit. En effet, ſi-toſt que le Roi parti, on eut congedié une partie de l'Armée Fran-

Digitized by Google

Françoise & mis le reste dans les Places, les affaires des Vénitiens se restablirent peu-à-peu, si bien qu'en moins de trois mois ils se virent en estat de n'avoir rien à craindre du renouvellement de la Ligue.

L'effroi, plus que la raison, leur aiant fait abandonner Trevise, Padouë, Vicence & Verone, reclamées par l'Empereur, il ne tint qu'à lui de s'en saisir & de s'y bien fortifier, qu'on ne pust les reprendre sur lui. Les portes lui en furent ouvertes, & les Bourgeois, sans résistance, reçeurent les Troupes qu'il y envoia : ce fut uniquement sa faute, s'il ne fut pas longtems le maistre de ces Villes. Il y envoia si peu de Troupes, il les y envoia si tard, & ces Troupes peu disciplinées y commirent de si grands desordres, qu'elles en furent chassées par les habitans, peu après qu'elles y furent entrées. Les Bourgeois de Trevise les chassérent le

Digitized by Google

lendemain, aimant mieux s'exposer à la colére de l'Empereur, que de souffrir les violences & le pillage de ces Brigands. Vicence & Veronne estoient prestes à en faire autant, si d'Amboise à propos n'y eust envoié du secours. Il n'auroit point manqué d'en jetter un grand dans Padouë, s'il avoit esté sur les lieux, ou qu'on l'eust averti à tems. Ceux qui surprirent cette Ville, gardérent un si grand secret & se conduisirent si bien, qu'ils estoient dedans avant qu'on eust éventé qu'ils songeassent à s'en emparer. *André Gritti* noble Vénitien, homme orné des vertus, tant civiles que militaires, aiant mis dans les environs, pendant une nuit fort sombre, des Troupes choisies en embuscade, se rendit maistre, sans grand' peine, d'une des portes au point du jour; le reste de son monde estant accouru aussitost, les Bourgeois se joignirent à lui pour fondre sur la Garnison, qui n'estoit

n'estoit que de huit cens hommes. Ces huit cens Lansquenets se retranchérent sur le Rempart, & vendirent chérement leur vie, avant que d'estre hachez en piéces. Pas un d'eux ne voulut de quartier.

D'Amboise, (il estoit alors à traiter avec l'Empereur) ressentit vivement ce coup, mais il n'eut garde d'en rien dire de peur que ce Prince, foible & leger, venant à se décourager, ne prist de là occasion de faire son accommodement avec les Vénitiens. D'Amboise, au contraire, loin d'éxagerer cette perte & de faire sentir à l'Empereur qu'elle ne venoit que de sa faute, tascha de l'en consoler, en lui facilitant le moien de la réparer. Il le détermina à faire le Siége de Padouë, sur l'assurance qu'il lui donna d'un prompt & puissant secours, non-seulement de la part du Roi, mais encore de la part des autres Alliez & de celle des Pinces Allemands

grande lenteur lui fit perdre le tems d'attaquer, & donna aux Vénitiens le tems de se bien défendre.

* De long tems il ne s'estoit fait de Siége aussi mémorable. L'Empereur avoit devant Padouë cent six piéces d'Artillerie, distribuées en trois batteries. Son Armée estoit de deux mille hommes d'armes, de huit mille Chevaux-legers, & de trente deux mille hommes de pied, sçavoir, six mille Espagnols, dix-huit mille Allemands, deux mille Ferrarois, & six mille avanturiers, François, Suisses, & Grisons, qui avoient vieilli dans le mestier. Il y avoit, dans le Camp, par le soin que d'Amboise en prit, toute sorte de munitions, il y en avoit en abondance, l'argent n'y manquoit point. L'Empereur en avoit tiré de Flandre & de ses Estats, & d'Amboise lui en avoit fourni, aussi-bien que le

* L'Empereur met le siége devant Padouë, & y léve dix-sept jours aprés, en Septembre 1509.

Digitized by Google

le Roi d'Arragon, tant d'avantages sembloient promettre que l'entreprise seroit heureuse, mais si du costé de l'Empereur les préparatifs estoient grands pour faire le Siége avec succès, ils ne l'estoient pas moins du costé des Vénitiens, non-seulement pour soustenir le Siége, mais pour le faire lever. De la conservation ou de la perte de cette Place, dépendoit la conservation ou la perte de leur République.

En un mois & demi que l'indolence de l'Empereur avoit donné aux Vénitiens pour mettre Padouë en estat, ils y avoient emploié tant d'argent & tant d'ouvriers, que quand il n'y auroit eu que peu de monde à la défendre, il eut toujours esté très-difficile de la prendre. Les dehors en estoient très-forts. Le corps de la Place ne l'estoit pas moins, les Bastions en estoient minez, aussi-bien que les Ravelins, pour faire sauter les assaillans, s'ils venoient

Digitized by Google

noient à s'en emparer. Dans la Ville, au pied du Rempart, il y avoit un Fossé profond, au-delà une Pallissade, de pieux si hauts & si serrez, qu'elle valoit bien une muraille; au-delà de la Pallissade un autre Fossé à fonds de cuve, & sur le bord de ce Fossé, des batteries d'espace en espace, pour foudroier les téméraires qui hazarderoient de le passer. Il y avoit dans la Place, douze mille hommes qui avoient servi, dix mille levez à la haste, & trois à quatre mille Pionniers. A la teste de ces Troupes, estoient de bons Officiers, & trois cens Nobles Vénitiens, résolus de s'ensevelir sous les ruïnes de cette Ville; l'argent n'y manquoit point, il y avoit des vivres & des munitions pour deux ans, le Commandant en chef estoit le Comte de Petiliane, Général de l'Armée des Vénitiens, aussi leur Armée y estoit-elle toute entiere; comment auroit-on forcé, dans une Place si bien munie, vingt-

Digitized by Google

cinq mille braves hommes, qu'on n'auroit osé attaquer en rase campagne s'ils y avoient esté retranchez.

Les Assiégeans n'ignoroient pas ni le bon estat de la Place, ni la force de la Garnison. Le Gouverneur, en habile homme, le leur avoit fait sçavoir par des deserteurs afidez. Ces gens, d'un air simple & naturel, répandoient l'effroi dans le Camp, pour intimider l'Empereur, qui se dégoustoit aisément des entreprises difficiles; cependant ses trois batteries aiant fait, au grand Bastion, une bréche si vaste, que la moitié d'un Bataillon pouvoit y monter de front, il y fit donner un assaut. Les gens de pied, Espagnols, François, Allemands, y allérent, en hommes intrépides, à travers un feu continuel Montez au haut du Bastion, ils y arborérent leurs Drapeaux, & se maintinrent dans ce poste, jusques à ce qu'estant accablez, de feux Gregeois, de pots à feu,

feu, ils furent contraints de le quitter. Ils n'essuïerent pas moins de coups, en se retirant en bon ordre, qu'ils en avoient reçu en affrontant le Bastion. L'Empereur fut si rebuté de cette premiere tentative, que sans en faire de seconde, il leva le Siége le lendemain, & malgré les clameurs des Soldats & des Officiers, qui vouloient qu'on le continuast, il reprit le chemin de Trente; honteuse retraite, qui le rendit si méprisable, que les Vénitiens quoique à deux doigts de leur ruïne, eurent la hardiesse de lui refuser une Tréve qu'il n'avoit point eu honte de leur demander. Encouragez, par sa foiblesse, ils reprirent Vicence à sa barbe, & ils ne manquérent Verone, que parce que quelques Troupes Françoises s'y estoient jettées à propos avant qu'ils s'y presentassent.

* La levée du Siege de Padouë

 mor-

* D'Amboise prévient les suites de la levée de ce

mortifia d'autant plus d'Amboise, qu'elle dérangeoit son grand dessein, qui estoit d'abismer Venise, ou de forcer les Vénitiens à renoncer, par une Paix, à ce que chacun des Alliez disoit lui appartenir. Padouë sauvée, & Venise par-là dans une entiere seureté, les Vénitiens commencérent à respirer. Le courage leur revint, avec la prospérité, & autant qu'ils avoient tremblé à l'arrivée de l'Empereur, autant depuis sa retraite, qu'ils regardoient comme une fuite, esperérent-ils de réparer une partie de leurs pertes. Tout dépendoit de désunir les Alliez. En vain les Vénitiens armoient-ils, par mer & par terre, ils avoient peu à esperer, & toûjours beaucoup plus à craindre, tant que la Ligue subsisteroit. L'embaras estoit de la rompre. N'y aiant point réüssi une premiere fois, ils ne pouvoient gueres se flatter d'estre plus heureux une seconde; néanmoins, sans se rebuter, ils

firent

Digitized by Google

firent de nouvelles offres à chacun des Confédérez, avantageuses en apparence, mais qui ne pouvoient estre acceptées sans faire naistre, entre ces Princes, des querelles ou des jalousies. Il n'estoit pas aisé de ne point mordre à l'hameçon, tant les propositions de ces rusez Républicains estoient bien assaisonnées.

Ces menées intriguérent fort le Cardinal, d'autant plus qu'il n'ignoroit pas les mauvaises intentions du Pape, & le peu de fonds qu'on pouvoit faire sur la parole de l'Empereur, & sur celle du Roi Catholique. Ces deux Princes d'ailleurs estoient en contestation sur les revenus de la Castille. L'Empereur prétendoit avoir part à ces revenus, le Roi Catholique soutenoit, au contraire, qu'ils lui apartenoient en entier, parce que sa premiere femme, la celebre Isabelle, lui avoit laissé, par Testament, l'administration & la joüis-

Digitized by Google

ſance de ce Royaume. * Le Cardinal d'Amboiſe eſtoit juge du differend, l'une & l'autre partie s'en eſtoit raporté à lui ; facheux honneur dans une conjonĉture, où l'intéreſt du Roi demandoit que le premier Miniſtre ſe ménageaſt également avec ces Princes.

L'Empereur, de regret de n'avoir point eu la Régence de la Caſtille, s'en eſtoit plaint, de tems en tems, avec plus ou moins d'aigreur, ſelon que le Roi Catholique lui donnoit plus ou moins d'argent, le Roi Catholique ne lui en fourniſſant plus, l'Empereur redoubla ſes plaintes, & lui auroit déclaré la guerre, ſi le Cardinal, pour prévenir l'éclat & le mauvais effet qu'alloit faire cette broüillerie, ne l'euſt terminée promptement, plus en Médiateur qu'en Juge. Il régla que le Roi Catholique paieroit par an à l'Empereur, ſur

* Il eſt Arbitre d'un differend entre l'Empereur & le Roi Catholique, & engage ces Princes à continuer la guerre contre les Vénitiens.

ſur les revenus de la Caſtille, cinquante mille ducats, & autres cinquante mille au jeune Archiduc d'Auſtriche, petit-fils de l'un & de l'autre, pour l'entretien de ſa maiſon. L'Empereur, Prince pauvre & diſſipateur, fut content de l'accommodement, parce qu'il lui en revint de l'argent. Quoique le Roi Catholique n'aimaſt guéres à en donner, il ne ſe plaignit point, régardant comme un avantage d'eſtre poſſeſſeur paiſible de la Couronne de Caſtille, moiennant une ſomme qu'il ne paieroit qu'autant qu'il voudroit, & qui ne faiſoit pas la dixieſme partie de ce qu'il tiroit de ce Royaume.

Cet acord deſola les Vénitiens, qui n'avoient épargné, ni dépenſe ni ſoins pour empeſcher qu'il ne ſe fiſt, & ne déplut pas moins au Pape. * Dans la réſolution où eſtoit ce

* En vain fait-il tous ſes efforts pour y engager Jules II. Jules s'acorda avec les Vénitiens, & moins par amitié pour eux, que par aigreur contre le Roi, il négocie de tous coſtez en leur faveur.

Pontife de s'accommoder avec eux, il euſt voulu que ces deux Princes, au lieu d'en croire d'Amboiſe, qui les détermina à continuer la guerre, euſſent fait leur paix ſéparément, comme de ſon coſté il eſtoit préparé à faire la ſienne. Jaloux & inquiet des progrès du Roi, qu'il craignoit & qu'il haïſſoit, & allarmé d'ailleurs du deſſein qu'avoit l'Empereur de s'eſtablir en Italie, Jules, qui ſe piquoit d'en eſtre le Libérateur, & dont la véritable gloire eut eſté de l'eſtre en effet, s'eſtoit repenti plus d'une fois d'avoir eſté, par paſſion, le premier auteur de la guerre. Il en avoit rougi, & ne pouvoit ſe le pardonner, quand il venoit à conſidérer que la vuë principale des plus puiſſans Chefs de la Ligue avoit moins eſté d'humilier que de ruïner la République de Veniſe, République floriſſante, qui avoit eſté juſques-là le Boulevard de l'Italie contre les irruptions par terre des Fran-

çois

Digitized by Google

çois & des Allemands, & le Boulevard de la Chrestienté, contre les irruptions des Turcs par mer. Plus Jules refléchissoit sur la faute qu'il avoit faite, plus il desiroit la réparer en se réconciliant avec les Vénitiens; cependant il n'eust osé en venir là, tant que les autres Alliez eussent pu s'en venger, parce qu'en signant la Ligue, & en la renouvellant, il s'estoit obligé de ne point lever les Censures que lui-mesme avoit fulminées, que les Vénitiens n'eussent rendu ou cedé, par une Paix générale, ce que chacun des Alliez devoit avoir de leurs dépoüilles.

Les choses aiant changé de face, depuis que les Vénitiens eurent repris Padouë, encore plus depuis que l'Empereur eut levé le Siége de cette Place, Jules avoit changé de langage & laissé entrevoir l'envie qu'il avoit de traiter. Le Roi d'un costé, l'Empereur de l'autre, lui representérent

térent fortement qu'aprés ce qu'il avoit promis, il n'eſtoit ni de la prudence, encore moins de ſon honneur, de faire ſa paix ſéparément; on le menaça, s'il la faiſoit; on lui offrit, s'il s'en abſtenoit, des avantages conſidérables; d'Amboiſe mit tout en œuvre pour le regagner, mais le Pontife ne fut ni touché de ces avantages, ni effraié de ces menaces. Ses Places recouvrées, il n'avoit rien à ſouhaiter, & joint aux Vénitiens, s'il s'accommodoit avec eux, il n'avoit rien à craindre, ni du Roi ni de l'Empereur. D'ailleurs il eſtoit bien ſeur, s'il avoit beſoin de ſecours, d'en reçevoir du Roi d'Arragon, toûjours ennemi ſecret de l'un & de l'autre de ces Princes, & toûjours diſpoſé à leur nuire, parce que ces Princes avoient de grandes prétentions contre lui. Ce Monarque, quoi que décoré par le Pape Alexandre VI. du beau Titre de Roi Catholique, ne ſe fuſt point fait une

affaire, s'il y euſt trouvé ſon profit, de ſecourir par des voies ſecretes, à quoi il s'entendoit parfaitement, le Pape & les Vénitiens, dans le tems meſme qu'il euſt paru leur plus implacable ennemi, pour ne point rompre ouvertement, ni avec le Roi, ni avec l'Empereur.

Quelque envie qu'eut le Pape d'abſoudre les Vénitiens, & quelque ardeur qu'ils témoignaſſent de reçevoir l'abſolution, Jules ne ſe haſta pas de la leur donner; mais, en habile Politique, il l'a leur fit acheter le plus cher qu'il put. Bien qu'ils euſſent repris courage, la fortune de leur eſtat eſtoit encore ſi chancellante, que croiant qu'elle dépendoit de la bienveillance du Pontife, ils ſe ſoumirent à tout ce qu'il voulut: tel eſt le pouvoir des conjonctures. Jules éxigea d'eux que jamais ils ne donneroient, ni Eveſchez, ni Abbaïes, que jamais ils ne mettroient de Taxe ſur le bien des Eccleſiaſtiques, encore moins

ſur leur perſonne, qu'ils répareroient tout le dommage que les Egliſes avoient ſouffert pendant le cours de cette guerre, qu'ils renonçeroient à toutes prétentions ſur les Places qu'ils lui avoient renduës, qu'ils ne donneroient aide ni retraite à aucun Vaſſal du S. Siége; enfin qu'il ſeroit permis aux Sujets de Sa Sainteté de naviger, ſans rien payer, ſur le Golphe Adriatique, & d'y faire trafic de toute ſorte de Marchandiſes, ſans qu'on viſitaſt leurs Navires, ces Navires fuſſent-ils chargez, non-ſeulement pour leur compte, mais encore pour le compte des Eſtrangers. Dures conditions pour des Républicains ſi orguëilleux, un an devant qu'il n'y avoit point en Europe de Puiſſance qu'ils n'euſſent bravée.

Le jour de l'Abſolution, on ne leur épargna rien de ce qu'il y a d'humiliant dans cette longue cérémonie. * Leurs ſix Ambaſſadeurs, gens des plus

* Le 24. Février 1510.

plus distinguez qu'il y eut à Venise, conduits par les Pénitenciers, se prosternérent aux pieds du Pape, qui estoit assis sur un Throsne, devant la porte de S. Pierre, & après avoir écouté, d'un air humble & contrit, la réprimande qu'il leur fit, ils lui demandérent, au nom de leur République, en presence du Sacré Collége, de toute la Cour Romaine, & d'un monde infini accouru de tous les costés, très-humble pardon du passé, & lui promirent, pour l'advenir, une déférence respectueuse en tout ce qu'il pourroit souhaiter. Grand triomphe pour cet altier Pontife, qui profitant des conjonctures, avoit sçu, sans tirer l'épée, se faire rendre toutes les Places qu'on avoit usurpées sur lui, & faire reconnoistre, d'une maniére si éclatante, l'autorité Pontificale, par celui des Peuples d'Italie, qui l'avoit jusques-là le plus constamment combattuë.

Ce n'estoit pas seulement par intérest

Digitized by Google

téreſt de Politique, mais par averſion pour le Roi, que Jules s'eſtoit accommodé avec les Vénitiens; Jules, homme artificieux, mépriſoit la candeur & la bonne foi de Loüis XII. juſques à en faire des railleries. Loüis XII. picqué de ce mépris, parloit de Jules ſans nul égard, juſques-là qu'il ne l'appelloit que l'*Ivrogne*. Jules II. aimoit le vin, & ſouvent, à ce qu'on diſoit, il en beuvoit trop. En quelque place qu'on ſe trouve, encore plus dans une grande place comme eſt le Pontificat, on n'aime point à s'entendre dire des véritez qui deshonorent. Il n'eſt point de vice, plus indigne d'un honneſte homme, que l'ivrognerie. De ces picoteries, ſi meſſeantes à des Souverains, il s'eſtoit formé peu à-peu une haïne ſi forte entre le Pape & le Roi, qu'ils euſſent éclaté bien des fois, ſi le ſage d'Amboiſe n'euſt pris ſoin de les racommoder. Leurs querelles duroient peu, mais elles ſe renou-

Digitized by Google

nouvelloient souvent, & la nouvelle aigreur que chaque querelle faisoit naistre, demeuroit toujours dans le cœur, & l'indisposoit de maniere, que de costé & d'autre on ne cherchoit que l'occasion ou un prétexte de se nuire. C'est à quoi Jules s'appliqua, lors qu'il eut fait la paix avec les Vénitiens.

Si-tost que le Traité fut éxécuté de leur part, Jules congédia ses troupes, & leur permit d'entrer au service de la République. * C'estoit violer ouvertement le Traité de Cambrai, & s'attirer de grands reproches; le Pontife se soucioit peu qu'on lui en fist; cependant, par la permission qu'il avoit donnée à ses troupes de se mettre à la solde de la République, l'Armée Vénitienne, renforcée tout-à-coup de neuf à dix mille hommes, se trouva si considérable, qu'elle pouvoit tenir la Campagne, donner

* D'Amboise fait échoüer les intrigues de ce Pontife, & celles des Vénitiens, en Allemagne, en Suisse, & en Angleterre.

ner un nouveau Combat, & faire des Siéges avec ſuccès. C'eſtoit dequoi éfraïer l'Empereur & le dégouſter de la guerre, devant craindre, par la réſiſtance qu'il trouveroit dans les Vénitiens, de reçevoir un nouvel affront, ſoit en n'oſant rien entreprendre, ſoit en ne réüſſiſſant pas en ce qu'il auroit entrepris. Le Pape, par ſon Nonce, les Vénitiens, par des Maiſtreſſes gagnées à force d'argent, donnérent l'allarme à l'Empereur; mais ce fut inutilement, parce que d'Amboiſe ſçut à propos le remplir de la vaine eſpérance de mettre à la raiſon ces orguëilleux Républicains, qui ne parloient de ce Prince qu'avec mépris; tout foible & tout inconſtant que l'Empereur eſtoit, il demeura ferme cette fois, dans la réſolution de continuër la guerre & d'avoir au Printems une forte armée ſur pied.

Pour cela, il convoqua la Diette Le Pape y envoïa *Achille Craſſo*, Prélat

Digitized by Google

Prélat très-entendu, & fort acrédité en Allemagne. Le Roi, de ſon coſté y envoya, pour Ambaſſadeur, *Loüis Helian*, habile Négociateur, homme de Lettres, homme d'Eſtat, homme d'une éloquence petulante, telle qu'il la falloit pour exciter les Allemands, gens difficiles à émouvoir; le Nonce harangua en faveur des Vénitiens, Helian harangua contre eux. Il n'y a ni crime ni vice qu'il ne leur reproche dans ſa harangue. C'eſtoit eux, à ce qu'il diſoit, qui avoient eſté juſques alors les principaux auteurs des malheurs de la Chreſtienté; c'eſtoit eux qui y avoient attiré les Turcs; c'eſtoit eux qui avoient fait naiſtre, & qui avoient entretenu toutes les guerres d'Italie, pour en profiter. Ces Républicains font horreur dans le portrait qu'en fait Helian, quand bien meſme cet Ambaſſadeur n'euſt dit que des véritez. Eſtoit-il de la bienſcéance, ou pluſtoſt n'y avoit-il point d'injuſtice

à s'emporter de la maniére contre un Peuple aussi estimé qu'estoient les Vénitiens, dont peut-estre le plus grand crime n'estoit que d'avoir esté plus habiles que leurs Voisins, & plus attentifs à profiter des conjonctures. C'est aux Lecteurs à en juger.

Le Nonce ne fut entendu qu'avec peine, aiant mesme, par malheur pour lui, insinué dans sa harangue que l'Empereur, appuié du Roi, pourroit bien se servir d'une occasion si favorable pour se rendre maistre de l'Allemagne. L'Empereur en fut si irrité, qu'il le fit chasser de l'Assemblée; Helian, au contraire, dont le discours n'avoit esté qu'un tissu d'injures, fut écouté de tout le monde, avec un si grand succès, que le Résultat de la Diette fut, que les Vénitiens seroient mis au Ban de l'Empire, & qu'on armeroit incessamment pour restablir en Italie l'authorité de l'Empereur. Ce ne fut pas un petit honneur à d'Amboise d'avoir

Digitized by Google

d'avoir triomphé, dans une occasion d'un si grand éclat, des sollicitations du Pape & des menées des Vénitiens.

Jules n'en fut que plus furieux. Ce mot n'est point trop fort, tout estoit violent dans cet impétueux Pontife. N'aiant point réüssi à soulever les Allemands, il fit négocier, par des Nonces Extraordinaires, en Suisse & en Angleterre, pour susciter, s'il avoit pu, ces deux Puissances contre le Roi. Les Suisses, quoique Alliez du Roi, lui cherchoient noise depuis deux mois, excitez, par le Pape, par les Vénitiens, & du moins autant par l'amour du gain. Quoique Loüis XI. ne leur donnast que vingt mille francs de pension, & que Loüis XII. pour récompense des services qu'ils avoient rendus, eut augmenté cette pension de deux fois autant, ils n'estoient point contens, & demandoient qu'on y ajoutast vingt

Digitized by Google

autres mille livres tous les ans. C'estoit peu de chose pour racheter leur haïne ou pour païer leur amitié, eu égard au bien & au mal qu'ils pouvoient faire aux Milanez; mais ils demandoient cette augmentation d'une maniere si choquante, que le Roi se crut, par honneur, obligé de les refuser, afin mesme de leur faire voir qu'on pouvoit bien se passer d'eux. Il prit des Grisons à sa solde, ce qui offensa fort les Suisses.

Jules, profitant de l'occasion, redoubla auprès d'eux ses sollicitations, non-seulement par son Nonce, mais principalement par un Evesque du Païs, nommé *Mathieu Schiner*, homme chaud dont les véhémentes Harangues, agitoient ce Peuple, encore à demi sauvage, comme le vent agite les flots. Schiner leur persuada de quitter le service & l'Alliance du Roi. Ils ne furent pas long-tems à s'en repentir, car

Digitized by Google

car quoi que Jules leur eut donné, croiant les piquer d'honneur, le titre magnifique de *Défenseurs du Saint Siége*, cependant, comme il n'accorda & mesme avec assez de peine, à chacun des Cantons, que mille florins de pension ; c'est-à-dire, quatre fois moins qu'ils ne reçevoient de la France, beaucoup d'entre eux furent fachez de s'estre broüillez avec elle. Ce qui donna lieu à d'Amboise de les regagner secretement avec de l'argent, de sorte qu'ils ne fournirent aucuns secours de son vivant, ni au Pape ni aux Vénitiens.

Il n'estoit pas aussi aisé d'empescher que le Roi d'Angleterre ne se laissast séduire aux offres que l'on lui faisoit ; ce n'estoit plus Henri VII. Prince ennemi des voluptez, autant par vertu que par tempérament, grand amateur de l'ordre & de la justice. A ce Prince si sage, *dit le Salomon d'Angleterre*, avoit suc-

Digitized by Google

ſuccédé, il y avoit dix à onze mois, Henri VIII. ſon Fils, jeune homme, qui aimant la gloire autant que les plaiſirs, euſt deſiré ſe ſignaler à ſon avénement au Throſne, par quelque événement d'éclat. Le Pape le ſollicita vivement. Les Vénitiens, de leur coſté, ne ceſſoient de lui repreſenter l'intéreſt qu'il avoit d'empeſcher que le Roi de France, ſon voiſin & ſon ennemi, ne devinſt, par leur deſtruction, maiſtre abſolu de l'Italie. Pour rendre ces raiſons plus fortes, le Pape fit des offres très-avantageuſes à Henri, les Vénitiens firent des preſens, à ce Monarque, à ſes Miniſtres, à ſes Maiſtreſſes, à ſes principaux Favoris. Rien ne fut épargné pour obtenir du jeune Roi qu'il ſe déclaraſt contre la France, il eſtoit d'une extrême importance de parer ce coup. Où en eut eſté le Roïaume, ſi tandis que ſes forces auroient eſté en Italie, les Anglois euſſent fait

Digitized by Google

deſcente en Guyenne, & en Normandie, dont ils avoient joüi pluſieurs ſiécles? D'Amboiſe fut aſſez adroit, ou aſſez heureux, pour rompre toutes ces menées, & dans le tems que le Roi d'Angleterre eſtoit preſt de faire ſon Traité avec les Vénitiens, il diſpoſa ce Prince à en ſigner un autre, par lequel il fut dit, que les deux Rois ſeroient amis. C'eut eſté une grande joïe pour le Cardinal Miniſtre, d'avoir conclu ſi à propos un Traité très-avantageux, ſi le Roi d'Angleterre n'euſt voulu opiniaſtrément que Jules II. y fuſt compris, de-là n'acquit, entre ce Pape & Loüis XII. une Guerre d'animoſité, qui dura juſques à la fin de la vie de l'un & de l'autre.

* Si Jules, tout ennemi qu'il eſtoit du Roi, n'en eſtoit point encore venu juſques à rompre ouverte-

* Quelque envie qu'euſt le Pape de rompre avec le Roi, & quelque pretexte qu'il en prenne, il ne peut, ni n'oſe, du vivant de d'Amboiſe.

tement, c'eſtoit parce qu'il craignoit de ne pouvoir ſe ſoutenir ſans eſtre aſſuré d'un ſecours. Ce ſecours lui eſtant aſſuré, par la protection d'Angleterre, il ſe ménagea beaucoup moins, & après avoir en ſecret fait la Guerre au Roi, il vouloit avoir le plaiſir de la lui déclarer. Le prétexte fut bien-toſt trouvé; Alphonſe Duc de Ferrare (ce Duc eſtoit Vaſſal du Saint Siége,) aiant mis un Impoſt ſur les Barques & Baſtimens qui montoient & baiſſoient le Po, Jules, qui prétendoit que, ſans ſa permiſſion, le Duc n'avoit pu le faire, abolit cet Impoſt de ſa ſuprême authorité, & défendit de le lever; le Duc n'obéït point, ſoutenant que quoique Vaſſal, il pouvoit mettre des Impoſts & exercer, dans ſes Eſtats, tous autres droits Régaliens, de meſme que les Rois de Naples, qui quoi que Feudataires de l'Egliſe Romaine, ne laiſſent pas, ſans permiſſion, de lever, dans

tout

Digitized by Google

tout leur Roïaume, des Tributs, des Soldats, d'y faire rendre la justice, d'y faire fortifier des Places, d'y donner grace aux Criminels, & d'y joüir paisiblement de tous les autres avantages d'une pleine Souveraineté.

Un autre sujet de querelle, entre le Pape & le Duc, c'est que le Duc s'estoit engagé de fournir le Milanès de sel, à de meilleures conditions que ne faisoient les Fermiers du Pape. Le Pape & le Duc aiant des Salines, cherchoient à debiter leur sel, & pour attirer pratique, leurs Fermiers à l'envi en faisoient, selon les conjonctures, plus ou moins bon marché. Le Pape vouloit que le Duc rompist son Traité, le Duc ne le voulant pas, le Pape menaça de l'excommunier & fit avancer quelques Troupes vers les Frontieres du Ferrarois. Le Duc ne s'en effraia point, contant bien qu'il seroit secouru par le Roi. C'est ce que Jules desiroit, pour avoir

Digitized by Google

occasion de se plaindre du Roi & de se déclarer contre lui.

Le Duc estant ami & allié du Roi ; le Roi mesme nouvellement s'estant obligé par Traité, moiennant trente mille ducats qui lui furent païez comptant, de protéger ce Prince, envers & contre tous, on ne pouvoit se dispenser de prendre son parti. D'un autre costé, la maxime de d'Amboise avoit toûjours esté, soit par zéle pour le S. Siége, soit pour le bien des affaires, nommément celles d'Italie, de souffrir bien des choses & d'en sacrifier beaucoup, plustost que d'avoir la guerre avec le Souverain Pontife ; néanmoins elle paroissoit inévitable, si le sage Ministre n'eust trouvé un tempérament, qui, sans blesser les droits du Duc, pouvoit, sinon satisfaire, du moins ralentir le Pape.

Jules en fut fasché, & ce fut malgré lui qu'il y donna les mains ; mais le parti que d'Amboise avoit dans

Digitized by Google

dans le Sacré Collége eſtoit encore ſi puiſſant, & ce nombreux parti faiſoit déja un ſi grand bruit, de ce que Jules de gayeté de cœur vouloit faire la guerre à la France, que dans la crainte de s'attirer la haïne de la Cour Romaine, le Pontife ſe contint, tant que d'Amboiſe veſcut, & n'éclata qu'après ſa mort. Il n'eut pas long-tems à attendre.

* Dans cet entre-tems, d'Amboiſe, toûjours attentif a pouſſer vivement la guerre, avoit recruté ſes Troupes & fortifié l'Armée d'une nouvelle Artillerie, qu'on avoit fonduë ſur les lieux : tout ſe diſpoſoit à une glorieuſe Campagne, les principaux Officiers avoient déja paſſé les Alpes, le Roi & le Cardinal devoient ſuivre inceſſamment ; mais à peine furent-ils à Lyon, qu'il ne fut pas poſſible au Cardinal d'aller plus loin, la colique & la goutte lui

* Toutes choſes preſtes pour la Campagne, d'Amboiſe part, aiant la goutte & la fiévre, & meurt à Lyon le 25. May 1510.

Digitized by Google

avoient repris en chemin, & la fiévre lente qui le minoit, depuis environ un an, estoit devenuë tout-à-coup si maligne & si violente, qu'il fut enfin contraint de se mettre au lict; le Roi en fut très-inquiet & très-affligé, moins à cause du dérangement que cette maladie alloit apporter aux affaires, que par tendresse pour le Malade. Le Cardinal d'Amboise n'estoit pas seulement le premier Ministre du Roi, mais encore l'ami de Loüis XII. ami intime dans tous les tems, sans que jamais il y eust eu entr'eux ni froid ni tiédeur. Ces deux hommes s'aimoient à ne le pouvoir exprimer.

La maladie ne fut pas longue, d'Amboise estoit épuisé. Les Médecins inutilement firent ce qu'ils purent pour le guérir. Leurs fréquentes consultations, aussi frivoles que leurs promesses, ne soulagérent point le Malade; les remedes, au contraire, aiant augmenté la fiévre, il se trouva

Digitized by Google

va si mal, qu'après avoir dit à ses Proches le dernier adieu, & avoir eu avec le Roi une assez longue conférence qui ne se passa pas sans larmes, il ne songea qu'à bien mourir. Il estoit tems qu'il y pensast, & il lui en restoit peu pour s'y préparer. Quel compte n'a point à rendre au Souverain Juge, un homme qui a esté chargé de la conduite d'un grand Roïaume, & de celle d'un grand Diocèse ! Ce compte faisoit trembler le Cardinal, non que sa conscience lui reprochast ni injustices, ni violences, mais parce qu'il n'estoit pas possible que, tout homme de bien qu'il estoit, il eust gouverné long-tems sans plus ou moins offenser Dieu.

Son Confesseur, loin de diminuër ces fraïeurs, les augmentoit de son costé, pour inspirer au Penitent une plus grande douleur de ses fautes. Ce Confesseur estoit le Pere *Pierre Bard*, nouvellement élû Provincial des Celestins. D'Amboise s'estoit

Digitized by Google

logé chez eux pour y eſtre plus commodément, & parce qu'il aimoit & eſtimoit ces Religieux, il avoit fait du bien à pluſieurs de leurs Maiſons, nommément à celles de Roüen & de Lyon.

Il reçût ſes Sacremens avec une piété édifiante, ne ceſſant de faire des Actes, de Foi, d'Eſpérance, & d'Amour de Dieu. Il conſerva, juſques à la fin, une preſence d'eſprit admirable & une égalité d'ame que rien ne put troubler; privilége qui n'apartient qu'à la véritable vertu. Il expira ſur les dix heures du matin, prononçant la premiere parole du Symbole, le vingt-cinq May mil cinq cens dix, la dix-ſeptiéme année de ſon Epiſcopat, la douziéme de ſon Miniſtére, & de ſon âge la cinquantieſme.

On n'a point fait en France, ni à Rois, ni à Reines de plus ſuperbes Funérailles, * que furent, à Lyon & à

* Afin de ſatisfaire la curioſité du Lecteur, je mets ſéparément une deſcription détaillée qui fut faite de ces

à Roüen, les Obsèques de ce Cardinal. Le Roi assista à celles de Lyon, son Gendre le Duc d'Angoulesme, qui régna dans la suite, sous le Nom de François I. le Duc de Lorraine, & le Chancelier de France, y menérent le Deüil. Le Cœur & les Entrailles du Deffunt, furent enterrez à Lyon, au pied du Grand Autel de l'Eglise des Celestins; le Corps fut porté à Roüen, avec une magnificence sans pareille, & enterré dans l'Eglise Cathédrale. Le plus grand ornement de sa Pompe Funêbre, fut la mémoire de ses Vertus, & la douleur sincére de tous les Ordres du Roïaume. Et comment ne pas regretter un Ministre qui n'eut en vûë que la félicité publique, & qui pendant son Ministére avoit travaillé sans relasche, aussi-bien que sans intéreſt, à la gloire du Roi, au bien de l'Estat & au soulagement des Peuples? Aussi fut-il

ces Funérailles, d'un stile simple & naturel, par un des Domest.ques de ce Cardinal. *Tom. II. p. 221. & suiv.*

Digitized by Google

fut-il honoré meſme de ſon vivant, & encore plus après ſa Mort, de tître glorieux de Pere du Peuple. Eſt-il un plus beau tître ? Que ne doit point faire un Miniſtre ou un Prince pour s'en rendre digne ?

Les Hiſtoriens, tant François qu'Eſtrangers, tant Contemporains que Modernes, ont tous dit du bien de d'Amboiſe, aucun n'en a dit de mal. Choſe bien rare à l'égard d'un Premier Miniſtre, dont ordinairement on déchire la réputation devant & après ſa mort, parce qu'il n'eſt pas quaſi poſſible qu'il ne faſſe des Mécontens. Entre tant de Grands Hommes qui ont gouverné des Eſtats, je ne ſçache guéres que d'Amboiſe pour qui la Poſtérité ait conſervé juſques à nous autant d'affection que d'eſtime. N'eſt-ce qu'une heureuſe prévention ? Eſt-ce juſtice qu'on lui rend ? Méritoit-il cette reſpectueuſe tendreſſe

Digitized by Google

dreſſe que deux cens ans après ſa mort on reſſent encore pour lui ? C'eſt aux Lecteurs à en juger, par le recuëil que je vas faire de quelques traits de ſon hiſtoire, qui ſont connoiſtre davantage le caractére de ſes mœurs & celui de ſon eſprit.

Fin du Livre V. & du Tome I.



MAG. 20161.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google